This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correſpondance ſecrette de

Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.

A LONDRES.

MDCCLXVIII.

5 W.

300118

PREFACE

Sur ce quatrieme Volume.

VOici le quatrieme Volume des *Lettres Chrétiennes & ſpirituelles* d'un Auteur dont on a cru devoir ſupprimer le nom auſſi longtems qu'on avoit ſujet de craindre pour ſa perſonne des traverſes ou perſécutions de la nature de celles qui lui furent ſuſcitées ci-devant dès que parurent au jour (*) deux petits Traités qu'on ſavoit venir de ſa plume, bien que publiés ſans ſon nom. Ce quatrieme Volume étoit déja commencé & s'avançoit avec la même précaution lorſqu'on vint à aprendre que Dieu avoit en-

(*) Le Moien court & facile pour faire oraiſon, & l'Explication du Cantique des Cantiques, *imprimés pluſieurs fois à Lyon, à Rouen & ailleurs en* 1688, 1690. & *avec Aprobations & Privilèges.*

fin disposé de l'Auteur, l'aiant retiré à soi depuis peu, & mis à couvert, pour user des termes de l'Ecriture, dans le secret de sa face contre l'atteinte des hommes: & cela nous donne la liberté de déclarer tout ouvertement, que c'est la célébre & pieuse MADAME GUION qui a écrit non-seulement les Lettres que voici & celles des trois Tomes qui viennent de précéder; mais que c'est la même qui est aussi l'Auteur de plusieurs autres Ouvrages anonimes de même caractère & que l'on a publiés tout récemment, tels que sont, *Les Explications & Réflexions qui regardent la Vie Intérieure* sur-tout *l'Ancien Testament*, en douze Tomes; & sur le *Nouveau Testament* en huit Tomes: Deux Tomes de *Discours Chrétiens & Spirituels* sur divers endroits de la sainte Ecriture & sur divers sujets qui apartiennent à la Vie Intérieure: Un livre de Poësies spi-

ſpirituelles qu'elles fit (*) en priſon ſur *les Emblêmes du P. Herman Hugo & de Venius* touchant l'Amour divin. On ne dit rien des deux Volumes de ſes *Opuſcules Spirituels* imprimés [†] les premiers, puiſqu'ils portent ſon nom, ſi ce n'eſt qu'on ratifie encore ici, que tout y eſt véritablement d'elle.

Pour revenir aux *Lettres* de ce Volume, les deux premieres Parties, qui en contiennent cent vingt-ſix, étoient déja préparées & arrangées ſelon la méthode des précédentes, & même déja ſorties de la preſſe pour la plûpart, avant qu'on eut apris que l'Auteur n'étoit plus. On avoit alors deſſein de finir par-là ce quatrieme Tome, & de reſerver pour une autre fois & pour une occaſion plus convenable quelque peu de lettres qui nous reſtoient encore.

(*) *Cela y eſt marqué dans les vers des pages* 95, 96, 157.

[†] *L'un en* 1704, *l'autre en* 1712.

Mais la raiſon de cette reſerve venant de tomber, on a fait de ces mêmes Lettres la troiſieme & la quatrieme Partie de ce dernier Volume. Elles ont été écrites, comme les précédentes, à diverſes perſonnes de conſidération, de divers lieux, & en divers tems, quelques unes même pas long tems avant le décès de l'Auteur, ſes amis étrangers d'Allemagne, d'Angleterre & d'ailleurs, à qui quelques uns de ſes Ouvrages, ou même de ceux de ſes adverſaires l'avoient fait connoître, & qui s'entretenoient avec elle par lettres, nous en aiant communiqué les copies le plutôt qu'il leur a été poſſible.

Comme il nous eſt venu encore entre les mains quelques uns de ſes *Diſcours Spirituels* après la publication des deux Tomes qui en ont déja paru, mais qu'il y en avoit trop peu pour en faire un nouveau Tome à part, nous les avons mis à la fin de

celui-ci, ne voiant point d'autre place à leur donner.

On doit avertir les Lecteurs à cette ocasion, que dans le second Tome des Discours Spirituels publiés l'année derniere [1716] le Discours quarante-septieme, qui a pour titre, *De la connoissance & de l'Amour de Dieu*, n'est pas de notre Auteur, comme l'avoit crû l'anonime qui nous en fit tenir le manuscrit, sans avoir pris garde que ce même Discours se trouvoit déja dans un livre imprimé à Paris l'an 1713. sous le titre de *Sentimens de pieté*, qu'on attribue à Mgr. l'Archevêque de Cambrai: particularité que nous n'avons sçue que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier à cette mépriſe.

On trouvera vers la fin de cet ouvrage une piéce étrangère qu'on nous a communiquée pour y être placée. C'est une *Lettre d'une* pauvre & simple *paisane* dont Madame Guion fit rencontre aux environs de

Grenoble ou du Dauphiné lorſqu'elle avoit encore la liberté d'aller & de venir où il lui ſembloit bon. On y verra un exemple vivant de Spiritualité qui doit faire avouer à tous ceux qui veulent donner gloire à Dieu, que véritablement les ames les plus ſimples & les moins ſages de la ſageſſe du monde, lorſqu'elles ſe donnent entiérement à ce divin Maitre intérieur, ſont plus éclairées de lui dans les choſes de l'eſprit, que ne le peuvent être d'ailleurs les plus étudiés & les plus faſtueux ſavants de toute la terre, Dieu ſe plaiſant à *choiſir*, comme parle S. Paul, *les moins ſages ſelon le monde pour confondre les ſages, les foibles pour confondre les forts, & ce qu'il y a de plus vil & de plus mépriſable, & même qui n'étoit rien, pour confondre ce qui eſt; afin que nulle chair ne ſe glorifie devant lui.*

TA-

TABLE
DES LETTRES
DE CE IV. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, ſelon qu'il eſt marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

(Les premieres de ces lettres juſqu'à la XXXVIII. ſont écrites à une même perſonne, & dans le même ordre.)

LETTRES.	Pag.
I. Jeſus-Chriſt dans le cœur aſſigé.	1
II Avis ſpirituels	3
III. Néceſſité de l'oraiſon.	5
IV. Dons & éfets du S. Eſprit.	8
V. S'occuper de Dieu & de ſon amour.	10
VI. S'occuper de Dieu & le ſervir avec joie.	13
VII. Recueillement. Courage. Fidélité à Dieu.	17
VIII. Lecture. Oraiſon. Amuſemens.	21
IX. Ouvrir ſes penſées ou non.	25
X. Soupirs, ſimplicité &c.	27
XI. Lettre de conſolation.	29
XII Penſées involontaires &c.	31
XIII Simplicité prudente.	32

XIV. *Sur le même sujet.* Pag. 34
XV. *Ne se troubler : ne se décourager.* 35
XVI. *Correction : fidélité à divers devoirs.* 38
XVII. *Souvenir de Dieu. Combatre la lenteur.* 40
XVIII. *Se combatre avec effort.* 42
XIX. *Humilité : ouverture de cœur : oraison.* 46
XX. *Ne se dissiper : faire oraison.* 52
XXI. *Oraison : lecture : défauts.* 54
XXII. *Avis de conduite.* 55
XXIII. *Sur de semblables sujets.* 57
XXIV. *Réflexions. Monde. Chrétiens.* 58
XXV. *Circonspection à découvrir ses sentimens.* 60
XXVI. *Prospérité. Etre à soi.* 61
XXVII. *Se renoncer & se désenfler.* 62
XXVIII. *Sentimens. Oraison. Pensées.* 64
XXIX. *Soufrir : combatre : éviter les réflexions.* 66
XXX. *Renoncement à soi-même.* 67
XXXI. *S'ocuper de Dieu. Ne se décourager.* 71
XXXII. *Le plus nécessaire.* 72
XXXIII. *S'oublier soi-même, & s'ocuper de Dieu.* Ibid.
XXXIV. *Se vuider de soi. Marcher en foi* 73
XXXV. *N'être plus perplex, mais courageux.* 77
XXXVI. *Ne point agir contre la lumiere.* 78
XXXVII. *Sagesse des disputeurs, méprisable & nuisible.* 80
XXXVIII. *Apel à l'intérieur spirituel.* 81
XXXIX *Vraie voie du Chrétien.* 87
XL. *Devoirs extérieurs & intérieurs.* 90
XLI. *Persécutions, sujets de joie.* 91

XLII. *Etre fidèle à Dieu.* Pag. 92
XLIII. *Sur le même sujet.* 95
XLIV. *Epreuves : oraison : simplicité.* 96
XLV. *Se renoncer & se combatre.* 102
XLVI. *Prier & se combatre.* 106
XLVII. *Personnes d'oraison, combatues.* 110
XLVIII. *Obstacles à l'avancement.* 112
XLIX. *Touchant les mortifications.* 119
L. *l'Oraison mortifiante.* 121
LI. *Oraison. mortifications.* 124
LII. *Abnégation, humilité, enfance.* 119
LIII. *Vrai moien d'avancement.* 135
LIV. *Inspiration, conscience, Scrupules &c.* 136
LV. *Découragement. Bons mouvemens.* 141
LVI. *Quand on doit suivre ses mouvemens, ou non.* 142
LVII. *Suivre Dieu. Comment soufrir.* 145
LVIII. *Usage de nos misères.* 149
LIX. *Purification du cœur par les tentations.* 151
LX. *Sur le même sujet.* 165
LXI. *Ne point se fonder sur le sensible.* 176
LXII. *Grace de délectation & d'amertume.* 179
LXIII. *La Vie abrégée ou prolongée.* 181
LXIV. *Se trouver dans le cœur de Jésus-Christ.* 183
LXV. *Avis pour l'intérieur & l'extérieur.* 184
LXVI. *Divers avis de conduite.* 186
LXVII. *Solitude. Chutes.* 189
LXVIII. *Avis de conduite extérieure.* 192
LXIX. *Avis de conduite en société.* 194
LXX. *Condescendance. Aridité. Parler ou non.* 199
LXXI. *Instructions & précautions spirituelles.* 202

CXXII. Abandon. Présence de Dieu, &c. Pag 462
CXXIII. Présence de Dieu imperceptible. 475
CXXIV. Touchant les nouveaux Prophètes ou inspirés de maintenant. 479
CXXV. Sur le même sujet. 497
CXXVI. Union des ames en Dieu. 499

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres posthumes de Mad. G.

CXXVII. Aimer l'enfance & l'oraison. 502
CXXVIII. Avis de conduite. 507
CXXIX. Avis de conduite extérieure. 510
CXXX. Effets des prières après la mort. 512
CXXXI. Sentir ses misères. 514
CXXXII. Eviter la scrupulosité &c. 515
CXXXIII. Dire ou laisser tomber les pensées. 526
CXXXIV. Divers avis. 522
CXXXV. Enfance, simplicité & innocence. 527
CXXXVI Comment devenir enfant. 529
CXXXVII. Simplicité. Vérité. Oraison persécutée. 536
CXXXVIII. Destruction de l'amour propre.
CXXXIX. Ne point régler la vérité par des égards humains. 540
CXL. Douleurs spirituelles pour autrui. 545
CXLI. Docilité spirituelle, & son aquisitions 546
CXLII. Rendre les ames à Dieu par Jésus-Christ. 549

XCIX. *Du ſacrifice de l'ame.* Pag. 298
C. *Comment il faut donner conſeil.* 306
CI. *Avis de conduite.* 310
CII. *Epreuves. Préſences de Dieu de diverſes ſortes.* 313
Embléme adjoint & inſtructif. 320
CIII. *Avis ſur l'état intérieur.* 322
CIV. *Divers avis pour l'intérieur & l'extérieur.* 329
CV. *Oraiſon : préſence de Dieu. Impuiſſance d'agir.* 351
CVI. *Avis de conduite. Culte extérieur &c.* 354
CVII. *Etre dans l'équilibre. L'inſtruction ſolide. Lectures.* 364
CVIII. *De l'étendue des eſprits.* 367
CIX. *Dieu conçu. Liberté : foibleſſe.* 373
CX. *Lettre de conſolation.* 379
CXI *Sur le même ſujet.* 383
CXII. *Sur le même ſujet.* 385
CXIII. *Salut des enfans mourans.* 386
CXIV. *Uſage & fruits des afflictions.* 390
CXV. *Ne point raiſonner ; mais ſuivre la voie de l'amour.* 393
CXVI. *Foi nue. Amour pur.* 400
CXVII. *Abandon à Dieu, direction ſure.* 404
CXVIII. *Oubli & vuide de ſoi-même.* 405
CXIX. *Perdre tout pour ſe perdre en Dieu.* 407
CXX. *S'occuper de Dieu ſeul.* 408
CXXI. *De l'abandon enfantin de ſoi-même à Dieu.* 409
Lettre de quelque autre, jointe à la précédente.
Abandon au moment. Dieu tout en tout. 428

CXXII. Abandon. Présence de Dieu, &c. Pag 462
CXXIII. Présence de Dieu imperceptible. 475
CXXIV. Touchant les nouveaux Prophètes ou inspirés de maintenant. 479
CXXV. Sur le même sujet. 497
CXXVI. Union des ames en Dieu. 499

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres posthumes de Mad. G.

CXXVII. Aimer l'enfance & l'oraison. 502
CXXVIII. Avis de conduite. 507
CXXIX. Avis de conduite extérieure. 510
CXXX. Efets des prières après la mort. 512
CXXXI. Sentir ses misères. 514
CXXXII. Eviter la scrupulosité &c. 515
CXXXIII. Dire ou laisser tomber les pensées. 520
CXXXIV. Divers avis. 522
CXXXV. Enfance, simplicité & innocence. 529
CXXXVI. Comment devenir enfant. 529
CXXXVII. Simplicité. Vérité. Oraison persécutée. 536
CXXXVIII. Destruction de l'amour propre.
CXXXIX. Ne point régler la vérité par des égards humains. 540
CXL. Douleurs spirituelles pour autrui. 545
CXLI. Docilité spirituelle, & son aquisition. 546
CXLII. Rendre les ames à Dieu par Jésus-Christ. 549

CXLIII. Communications spirituelles. p. 551
CXLIV. Communications intérieures & divines. 552
CXLV. Règne de Dieu. Qui sont pour, & qui sont contre. 558
CXLVI. Vie & mort d'un intime. 562
CXLVII. Epreuves par les Démons. Simplicité. 564
CXLVIII. Tentations du Démon. 570
CXLIX. Epreuves : fermeté : foiblesses. 574
CL. Union pour servir Dieu. 577
CLI. Pauvreté & anéantissement spirituels. 578
CLII. Esprit intérieur. Sortir de soi. 583

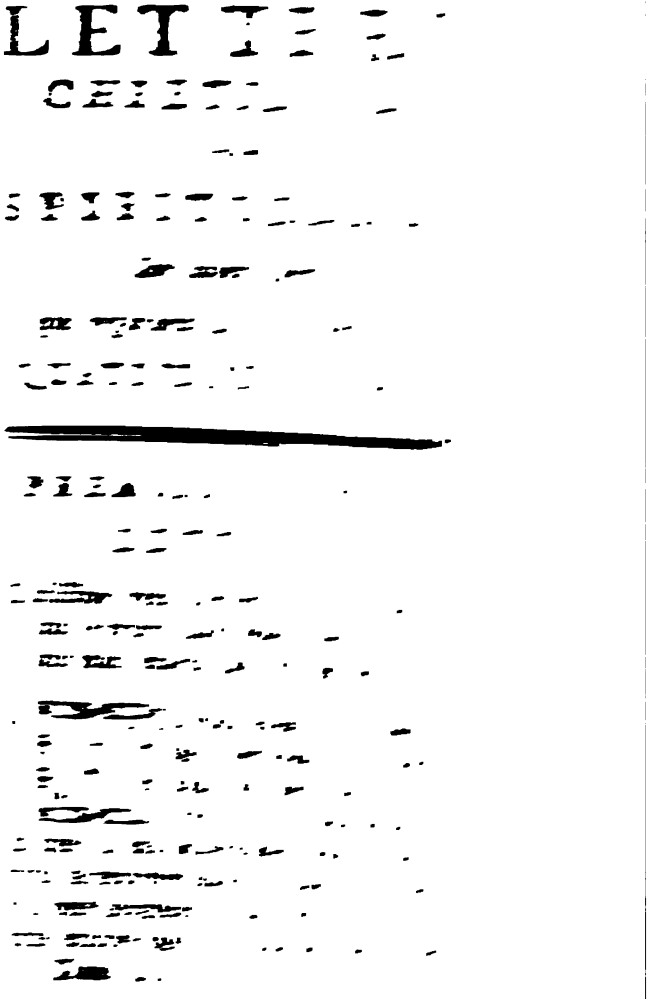
Suite des Lettres posthumes de Mad. G. entremêlées de quelques particularités personnelles.

CLIII. Envoiant une partie de sa vie. 590
CLIV. Persécutions & fermeté. 592
CLV. Abandon. Condamnation. 594
CLVI. Usages des événemens & vicissitudes. 596
CLVII. Pain : abandon. Dieu au dedans. 597
CLVIII. S'unir en Dieu : liberté en captivité. 599
CLIX. Sur les mêmes sujets. 601
CLX. Des Ecrits & matières mistiques. 603
CLXI. Amour de la nudité. Horreur de l'appropriation. 611
CLXII. Prier pour le règne de Jésus-Christ. 616

de la peine & de la douleur de Jéſus-Chriſt, il vous donne auſſi la patience néceſſaire. Vous êtes avec Jéſus-Chriſt, ſur la croix, & il eſt avec vous dans la tribulation ; il vous y fait compagnie.

2. Vous trouverez toujours dans votre cœur ce fidéle-ami lors que vous l'y chercherez par un retour ſimple & ſincere : un ſimple coup d'œil lui ſuffit pour entendre tout ce que vous voulez lui dire & que vous ne lui dites point. Vous ne trouverez de conſolation, de ſoutien, & de force qu'en lui. Vous l'avez toujours au dedans de vous. Vous pouvez à tous les inſtants par un petit retour témoigner l'amour que vous avez pour lui. Il n'a point beſoin de paroles pour vous entendre, ni de contention d'eſprit qui ne s'accorde pas avec une vive douleur. Mais ce ſimple retour vous fera poſſeder votre ame en patience, calmera votre cœur, adoucira votre douleur, la rendra moins piquante.

3. O que je ſouhaite que l'amour de Jeſus-Chriſt regne dans votre cœur, & que la part qu'il vous donne à ſa croix me fait concevoir d'eſpérance pour l'avenir ! Oui, Monſieur, j'eſpére que



pas infidéle ; qu'il vous empêche de vous égarer ; & si vous étiez assez malheureux pour le faire, qu'il vous rapelle à lui. Ensuite recueillez-vous profondément, & demeurez quelque tems dans un silence humble & respectueux, que vous entremêlerez d'afections & d'actes, selon votre besoin.

2. Durant le jour, lors que vous vous trouverez trop dissipé, & que vos passions se réveilleront, rentrez en vous-même, quand ce ne seroit que le tems d'un clin d'œil, pour implorer sans rien dire le secours de Dieu : & je m'assure que ces petites pratiques, qui paroissent peu de chose vous seront très utiles.

3. Si je puis vous être bonne à quelque chose, je me ferai un plaisir de vous marquer par mon exactitude combien je vous honore en Jésus-Christ : mais étant près de la source, de quelle utilité vous peut être un petit ruisseau, qui pourtant tout petit qu'il est, ne vous refusera jamais les eaux que le Seigneur lui a données.

LETTRE III.

Néceſſité & fruits de l'Oraiſon. Ne point écouter la nature: ne ſe point décourager.

1. SOiez aſſuré, Monſieur, que ſi vous avez quelque bonté pour moi, mon cœur en eſt plein de reconnoiſſance. Je vous ſouhaite toutes les benédictions du Ciel. Il y a quatre jours que j'étois encore à l'extrémité, & je me ſers d'un peu de mieux que le Seigneur me donne, pour vous aſſurer que perſonne ne s'intereſſe plus que moi à tout ce qui vous concerne, & ſur tout à votre bien ſpirituel. Quand je n'aurois pas pour vous tous les ſentimens que le Seigneur m'a inſpirés, ceux à qui vous apartenez me ſont trop chers pour ne pas prendre un interêt ſingulier à tout ce qui vous regarde.

2. Puiſque vous voulez bien que je vous diſe ma penſée, je vous dirai, que de la fidélité ou de l'infidélité à l'Oraiſon dépend tout le bien & le mal de notre vie. Il eſt impoſſible que vous vous ſouteniez à votre âge & dans vos emplois, qu'autant que vous prendrez

de la force auprès de Dieu dans la priere. C'eſt comme un magazin d'eau qui ſe répand inſenſiblement ſur toutes les actions de la journée. Nous ſommes ſi foibles par nous-mêmes, que ſi nous ne nous tenons atachés à ce premier Principe, nous tombons inſenſiblement dans la langueur. Moins on fait d'oraiſon, moins on a envie d'en faire. On ſe refroidit en s'éloignant du feu. Quand on eſt ſoigneux d'aprocher ſouvent du feu, on éprouve une certaine chaleur douce qui retablit le corps. Il en eſt ainſi de l'ame lorſqu'elle aproche de Dieu.

3. Votre lettre eſt pleine de lumiere; & je comprends fort bien que ſi vous êtes fidéle à écouter Dieu & à le ſuivre, vous pourrez aller loin. Mais je vous demande en grace, que quand quelque choſe vous fait peine & vous cauſe quelque honte, vous le diſiez ſur le champ à votre bon Pére. La nature ſoufre & a peine de dire les choſes dans le moment préſent: on les dit plus facilement lors qu'elles ſont paſſées: mais il faut ſurmonter la nature, & ne la point écouter; aller tête-baiſſée contr'elle, car c'eſt votre plus grand ennemi. Ne vous découragez jamais, quoi qu'il arrive.

Quand nous ſommes bien convaincus de ce que nous ſommes par nous-mêmes, nos miſéres redoublent notre confiance en Dieu. Il ſe plait, ce Dieu de bonté, à nous faire ſentir ce que nous ſommes, afin que nous ne nous apuyions point ſur nous-mêmes, & que nous aions un recours perpétuel à lui. Il vous a fait connoitre combien il nous eſt utile d'être rapetiſſés & humiliés.

4. Je ne vois rien de meilleur à faire pour vous que d'être fidéle à l'Oraiſon. Trompez vous vous-même & vous dérobez aux autres ocupations. Quand on le veut bien, on trouve toujours le tems de la faire: mais quand on y eſt un lâche, le tems s'évapore & s'enfuit, enſorte qu'on ſe perſuade qu'on n'a pu faire autrement que de la perdre par d'autres ocupations. Soiez auſſi exact à dire dans le moment les choſes qui vous peinent, ſans atendre que la peine ſoit paſſée. Tâchez de vous rapeller ſouvent à votre cœur pendant le jour, & croiez que tout ira bien, quoique vous eprouviez ſouvent des viciſſitudes. Je veux bien de tout mon cœur vous accepter en la qualité que vous me donnez: Je prierai le Seigneur qu'elle ne ſoit pas vaine

ni en vous ni en moi. Je le prie de vous être toute choſe. Plus de complimens, s'il vous plait entre nous : cela ne convient pas à la ſimplicité Chretienne dont nous faiſons profeſſion.

LETTRE IV.

L'Eſprit de Dieu par le don du pur amour purifie & l'eſprit & le corps.

1. VOilà, mon cher enfant, un billet que j'ai tiré pour vous à la Pentecôte. J'en ai fait, comme à l'ordinaire, pour tous les enfans du divin petit Maitre. Je les ai tirés enſuite, après avoir prié. Voilà celui qui vous eſt échû : la providence a tout acommodé.

J'ai envoié cette lettre à tous les enfans en leur envoiant les billets : & comme vous n'êtes point avec eux, je vous l'envoie ſeparément. La voici.

„ 2. Je prie le Saint Eſprit de remplir „ le cœur de mes chers enfans, & de „ leur donner cet amour chaſte qui ne „ regarde que Dieu en lui-même & pour „ lui-même, ſans égard à nos propres „ interêts. Cet amour pur rend l'eſ„ prit & le corps chaſtes, netoiant

» l'esprit de toute idée, opinion, raiſonnement propre, pour le ſoumettre » à la foi ; & faiſant que toutes les puiſ» ſances réünies auprès de leur centre, » laiſſent le corps ſans vigueur pour le » mal. La chasteté du corps conſiſte à » s'éloigner non ſeulement de tout plai» ſir illicite, mais à ſe priver ſouvent de » ceux qui ſont permis, pour l'amour » de celui dont il eſt dit : (a) PRO» POSITO SIBI GAUDIO, SUS» TINUIT CRUCEM. J'ai prié » pour vous tous dans cette grande fête. » Voila des billets que je vous envoie » après les avoir faits & invoqué le S. » Eſprit. Je les ai tirés pour chacun » tels que la Providence les a envoiés. » Je prie Dieu qu'il vous ſoit toutes » choſes. VENI SANCTE SPI» RITUS.

Croiez que vous m'êtes très-cher en Jéſus-Chriſt, & que je ne vous oublierai jamais.

Don de force : fruit de douceur.

La force eſt dans la douceur, comme

(a) Hebr. 12. vſ. 2. *Au lieu de la vie tranquile & heureuſe dont il pouvoit joüir, il a mieux aimé ſouffrir la croix.*

dit l'Ecriture : (a) *par la patience vous posséderez vos ames.* Une ame qui s'accoutume à la patience, porte les plus grandes adversités sans s'ébranler : & c'eſt la vraie force.

(b) *Sine tuo Numine*
Nihil eſt in homine,
Nihil eſt innoxium.

Don de crainte : fruit de charité.

Fuions la crainte mercenaire,
Ne craignons que de vous déplaire,
Un véritable Enfant craint votre ſeul courroux
Et ne peut plus craindre vos coups.

LETTRE V.

Ne point s'occuper de ſoi, mais de Dieu ſeul ; & prier pour obtenir ſon amour.

1. JE reçus hier au ſoir votre lettre, mon cher Fils en Notre Seigneur.

(a) Luc. 21. vſ. 19.
(b) C. à d. *Sans vous, ô Dieu, rien de bon n'eſt dans l'homme, Rien qui ſoit innocent.*

Je vois que Dieu ſe plait à vous exercer pour vous acoutumer à la patience. Tous ces dérangemens en nous exerçant nous acoutument à pratiquer la vertu. Tout ce qui va contre notre humeur, qui renverſe nos meſures, nous eſt très-utile ſi nous en faiſons bon uſage. Cela nous acoutume peu à peu à vaincre notre ennemi, qui eſt notre *nous-même*, nos inclinations, nos paſſions. Ne vous étonnez pas des penſées qui vous viennent, lors que Dieu vous fait la grace de pratiquer quelque vertu. Il faut que le Diable tâche d'avoir ſa proie de façon ou d'autre: mais le mépris que vous en ferez, ſans vous en ocuper, le rendra confus; il ſera pourtant toujours ravi de vous ocuper de vous-même. Laiſſez-le donc là, & n'y penſez pas davantage.

2. Quand ce que vous avez oublié de me dire ſeroit plus conſidérable, je ne voudrois pas que vous vous en ocupaſſiez un ſeul moment. Quand vous êtes inquiet, & que vous voulez vous ocuper de vous-même, tournez-vous vers le Seigneur: priez-le de ne plus permettre que vous vous ocupiez de rien que de lui ſeul. En vérité tout le

reſte ne vaut gueres la peine d'ocuper un honnête homme. Commençons ce que nous devons faire éternellement : jamais nous ne ſerons ſans être ocupés de Dieu. Que la ſeule fragilité humaine nous faſſe perdre cette vûe. Quand je dis *vûe*, ce n'eſt pas une penſée que je demande ; mais le poids de tout le cœur. (a) *Mon amour eſt mon poids.* Plus j'aime, plus je ſuis entrainé par cet objet aimable.

3. Je vous prie de laiſſer tomber les activités de la tête, qui deſſéchent le cœur. Faites une oraiſon d'afection entremêlée d'un peu de ſilence, comme de dire : *Mon Dieu, je voudrois vous aimer autant que vous le méritez : faites du moins que je vous aime autant que j'en ſuis capable.* Puis reſtez quelque tems dans un ſilence reſpectueux devant Dieu, & dites : *Etendez mon cœur, afin qu'il contienne plus d'amour : faites-le diſſoudre, afin qu'il s'écoule en vous.* Ce ſont de petits eſſais. Vous direz ce qui vous viendra ; mais agiſſez plutôt par le cœur que par la tête : & après quelques afections, demeurez en ſilen-

(a) Paroles de S. Auguſtin, Confeſſ. Livr. XIII. Chap. 9.

ce avec une profonde humilité & un reſpect plein d'amour. Croiez que vous m'étes très-cher, & que je ne vous oublierai jamais dans le Seigneur. Ma ſanté vacille quelque fois, mais ce n'eſt rien. Je prie Dieu qu'il vous conſerve. *Amen !*

Ici devoit ſuivre la Lettre qui eſt déja imprimée dans le TROISIE'ME VOLUME, Lettr. XXII.

LETTRE VI.

Ne s'ocuper que de Dieu : le ſervir avec étendue & joie de cœur, bien qu'on ſoit foible. Retraite dans le cœur. Oraiſon. Lecture. Oubli de ſoi-même.

1. VOus me tenez fort au cœur, mon cher E. & je ne vous oublie pas auprés de Dieu. Il me ſemble que je ne le pourrois quand je le voudrois. Je ſerois bien fâchée que vous fuſſiez ocupé ni de ma ſanté ni de quoi que ce ſoit qui me regarde : car je déſire que vous ſoiez ocupé de Dieu ſeul. Quand un homme fait une belle ſtatue,

chacun admire ſa ſtatue ; mais nul ne ſe met en l'eſprit de penſer de quel inſtrument il s'eſt ſervi pour la faire. Ce ne ſont ſouvent que de petits ferremens fort mépriſables. Ainſi le divin Maitre pour faire ſes plus beaux ouvrages ſe ſert de fort vils inſtrumens : Il ne faut regarder que ſa main, & non les ſujets qu'il prend pour achever ſon œuvre. Il eſt néanmoins certain que s'il ſe ſert des inſtrumens ſouples & pliables, qui ne lui font aucune réſiſtance, moins ils ont d'éclat en eux mêmes, plus ils ſont propres en ſa main, [qui fait tout] afin que l'œuvre *ne ſoit point atribuée à l'homme*, *mais à Dieu* (*a*) comme dit S. Paul.

2. Soiez fidéle & ſans ſcrupule à ſuivre le chemin qui vous a été marqué. Plus vous y ſerez fidéle, plus vous atirerez les graces de Dieu ſur votre ame. Ne ſoiez point ravaudeur, mais *étendez* votre *cœur*, comme dit (*b*) David, pour *courir dans la voie de ſes préceptes.* Faites avec joie ce que vous faites ; car nous ſervons un ſi grand Maitre, que nous devons être comblés de joie en le ſervant. C'eſt un Dieu dont la bonté eſt

(*a*) 2. Cor. 4. vſ. 7. (*b*) Pſ. 118. vſ. 32.

immenſe. Il ne chicane point avec nous, & ne fait aucun incident à un cœur ſimple & droit qui veut l'aimer pour lui-même. Si l'on tombe, il faut ſe relever, & recourir à lui du fond du cœur, être humilié de notre miſére ſans en être jamais découragé. Retenez bien ceci ; car ce doit être la regle de votre vie.

3. Nous ſommes ſi foibles, qu'il ne faut pas nous étonner ſi nous bronchons ſouvent ; mais implorons auſſi ſouvent le ſecours du divin (*a*) petit Maître. Sa petite main eſt d'autant plus forte, que nous ſommes plus foibles. J'eſpére de ſa bonté qu'il s'imprimera lui-même dans votre cœur. L'amour fait ſouvent ſemblant de ſe cacher afin de réveiller notre pareſſe, & que nous le cherchions avec plus d'ardeur : mais lorſque nous le croions plus loin, c'eſt alors qu'il eſt plus proche de nous.

4. Les images ne s'impriment point dans le cœur, mais bien dans l'eſprit. Il ne faut pas vous étonner de l'inconſtance de l'eſprit lors que le cœur n'y a point de part. Votre cœur ſera toujours un refuge aſſuré pour vous retirer & vous défendre de tout ce qui ſe paſſe

(*a*) *c. à d.* de Jéſus-Enfant.

dans votre esprit. Quand votre esprit est assiegé de diferentes pensées, retournez à votre cœur, & implorez là le secours de Dieu. Ne vous avisez jamais de vouloir mener le divin Maitre; mais laissez vous conduire par lui dans les sentiers qu'il vous a marqués, & qu'il a préparés pour votre ame: car quoiqu'il soit pour tous (a) *voie, vérité, & vie;* comme il est immense, il a une infinité de sentiers par lesquels il conduit ceux qui s'abandonnent à lui sans reserve.

5. Quoique vous aiez pris un tems fixe pour l'Oraison, lorsque vous croiez qu'il est tems de la quiter, & que le Maitre vous rapelle par un certain petit recueillement, restez-y encore quelques momens pour lui obéir: mais lorsque c'est le scrupule qui vous retient, ne le suivez pas. N'interrompez point votre atrait, à moins que vous n'y soiez engagé par quelque événement dont vous ne pourriez vous défendre: car lors qu'on est atiré au dedans, c'est une recolte que l'on fait, & souvent on perd de grands biens pour interrompre ce recueillement.

(a) Jean 14. vs. 16.

6. Quand vous liſez, liſez ſimplement pour vous recueillir, & non pas pour voir ſi vous êtes ſelon ce que vous liſez. Cela ne vous ſerviroit qu'à vous ocuper de vous-même, ce qui eſt une très mauvaiſe ocupation. Allez donc à Dieu au-deſſus de tout ce qui vous regarde. Vous ne pouvez point vous défaire des importunes penſées de la vanité qu'en vous oubliant vous-même. C'eſt ce qui fait que je vous recommande ſi fort cet oubli. Allez toujours avec courage, quoique vous ne voiez rien encore; parce que Dieu fera ſon ouvrage en vous lorſque vous y penſerez le moins. Je le prie d'être lui-même votre fidélité. Soiez perſuadé que vous m'êtes plus cher, & beaucoup plus cher, que je ne pourrois vous le dire, & que je déſire fort votre perfection. Comptez ſur Dieu, & nullement ſur vous.

LETTRE VII.

Aprendre à rentrer en ſoi. Ne ſe décourager pour les imaginations & diſtractions involontaires. Fidélité aux lumieres de Dieu. Obſervations ſur le re-

cueillement, ſes moiens & empêchemens &c.

1. JE vous ai mandé, mon cher F., de vous enfermer dans votre citadelle lorſque vous êtes attaqué par les ſentimens ſoit de vanité, ſoit autres. J'avoue que cela eſt difficile au commencement; parce que l'on marche la nuit & à tâtons, & qu'on a peine à en trouver la porte: mais à force de faire ce chemin, il devient fort aiſé. Quand vous ne vous y retireriez que pour des momens, ces momens ôtent à l'ennemi beaucoup de ſes forces. Quand il veut revenir à la charge, il faut rentrer dans ce même lieu, & faire comme un homme qui voit ſur le bord de l'eau, lors qu'il eſt en pleine eau lui-même, des gens tous armés qui le mirent pour tirer ſur lui: il ne fait autre choſe que de faire le plongeon dans la riviere, & cela auſſi long-tems qu'il aperçoit les ennemis.

Ne vous découragez point pour toutes les folies de votre imagination: car vous n'en êtes pas le Maitre, il ſufit pour vous de ne pas agir en conſéquence, & de retenir votre langue, & ne rien dire qui puiſſe vous ſatisfaire.

Quand vous y avez manqué, humiliez vous devant Dieu, & ne vous en inquiétez pas. Un enfant qui aprend à marcher, fait ſouvent des faux pas; il tombe & ſe reléve. Faites en de même. Je ne doute point que la nature ne ſoit fort contente lors qu'elle trouve des amuſemens & des compagnies agréables. Lors qu'elles viennent par providence, il faut les ſoufrir ſans s'y atacher, & j'eſpére que le bon Dieu ne vous laiſſera pas long-tems dans ces ſortes d'amuſemens qui peuvent vous nuire.

2. Une des plus grandes graces que Dieu puiſſe faire à une ame, c'eſt de l'éclairer ſur ce qu'elle a à faire de moment à autre. La fidélité à ſuivre cette lumiere en atire une autre; mais lors qu'on y eſt infidéle, Dieu ſe retire, & paroit ne plus rien demander, ou du moins, il le demande moins fréquemment. C'eſt un des points les plus eſſentiels de la vie ſpirituelle, auquel vous devez tâcher de vous rendre plus fidéle. Néanmoins lorſque vous aurez manqué, ne vous entortillez point en vous même par trop de réflexions; mais humiliez vous profondément dans la vue de votre baſſeſſe, diſant à Dieu: *Voila de quoi je*

suis capable ; je vous en ferai bien d'autres, si vous ne m'aidez. Prenez ensuite une resolution avec sa grace d'être plus fidéle, & n'y réflechissés plus après : car le Démon ne travaille qu'à vous entortiller en vous-méme, qu'à vous retrécir le cœur, & à vous décourager.

3. Quand je vous ai mandé de n'être pas ouvert avec tout le monde, c'est sur ce que vous vouliez mander à **. Pour avec ** & avec moi, vous ne sauriez être trop ingénu. Je ne prens pas les choses plus fort que vous ne me les dites ; car je sai bien que ce ne sont que des bagatelles : mais lorsque ces mêmes bagatelles vous viennent pour les dire, il faut le faire simplement, quand vous en avez l'ocasion, & non autrement, sans vous en faire un scrupule. Je veux que vous soiez fidéle à Dieu, & non scrupuleux : car le Démon ne demande qu'à nous ocuper de nous mêmes. Allez à Dieu d'un cœur étendu, vous ne sauriez trop l'avoir de la sorte pour y loger l'immensité même.

4. Lors que vous n'avez pas pû lire avant que de faire Oraison, il ne faut pas vous faire une pratique de lire après. Lors que je vous ai dit de lire avant

l'Oraiſon, ç'a été pour vous faciliter le recueillement ; & lorſque je vous ai dit d'entremêler les afections, ç'a été pour la même choſe, & pour ramener votre eſprit lorſqu'il eſt trop diſtrait : mais lors que vous êtes recueilli, il faut bien vous donner de garde d'interrompre le recueillement pour produire des afections parce que je vous ai dit d'en produire. Allez à Dieu comme un enfant, plus par l'amour que par la crainte. Dieu veut qu'on agiſſe avec lui en enfant, & c'eſt ce qui lui plait davantage. Les diſtractions ſont un éfet de la foibleſſe de l'homme : Lorſqu'on ne s'en eſt point aperçu, quoi qu'elles aient duré un tems conſidérable, elles ne ſont point volontaires. La volubilité de l'eſprit eſt étrange : il faut la porter comme une infirmité de l'humanité. Vous devez croire que j'aurai une grande joie de vous voir.

Addition qui étoit au bas de la Lettre, & qui paroit être d'une tierce perſonne.

„ Il me vient au cœur, mon cher „ frére, de vous dire que dans la grace „ comme dans la nature, tout ce qui

» eſt le plus réel & le plus intime, eſt
» ce qui ſe ſent le moins. On ne voit
» point comment les arbres croiſſent:
» On ne ſent point les circulations infi-
» nies que la viande fait dans nos corps
» pour en devenir la ſubſtance. Vous
» avez un beau DISCOURS (*a*) là
» deſſus qui commence: *Ce n'eſt pas*
» *du pain ſeul que l'homme vit* &c. Les
» ſentimens, l'imagination & la raiſon,
» ſont ce qui ſe fait le plus apercevoir
» en l'homme: mais ce n'eſt que l'ac-
» tion fonciere de la volonté qui le rend
» ce qu'il eſt devant Dieu, & il faut
» s'acoutumer à faire peu de cas des
» trois premieres pour donner place à
» cette pente & tendance centrale qui
» peut ſubſiſter au milieu de toutes les
» diſtractions & divagations involon-
» taires. Pardonnez moi ſi je dis cela.
» J'ai été toujours peiné avant que **
» m'eut apris cela, & je vous l'ai dit,
» ce me ſemble, par ſimplicité.

(*a*) *Ce Diſcours ſe trouve imprimé depuis peu dans le* I. Volume des Diſcours Chrétiens & Spirituels, *& c'eſt le douziéme &c.*

LET-

LETTRE VIII.

Lecture, quand elle doit précéder la priere, ou non. Eviter les amuſemens. Ne point s'étonner de ſes foibleſſes.

J'Etois fort en peine de vos nouvelles, & dans la reſolution de vous écrire, lorſque j'ai reçu votre lettre..... Nous avons perdu **. J'ai écrit pluſieurs lettres de conſolation à *** qui devoit s'atendre depuis long tems à cette perte. Il ne laiſſe pas d'être fort afligé; vous connoiſſez ſon cœur.

1. Votre diſpoſition malgré votre foibleſſe ne laiſſe pas de me faire un grand plaiſir. Lorſque je vous ai mandé de lire quelque choſe avant la priere, ce n'a été que pour vous faciliter le recueillement; parce que lorſqu'on a été diſſipé par divers objets, ces objets ne s'éfacent pas ſi aiſément de l'imagination. Un moment de lecture entre la diſſipation & la priere fait un bon éfet. Ce n'eſt pas pour vous ocuper de ce que vous aurez lu que je vous ai conſeillé la lecture, mais ſeulement pour vous faciliter le recueillement. Lorſque vous vous ſenti-

rez atiré à la priere, & qu'il semble que Dieu vous y apelle, il ne faut point lire. La même lecture qui serviroit à vous recueillir lorsque vous êtes dissipé, vous dissiperoit lorsque vous avez une tendance au recueillement. Il faut donc suivre simplement & librement la disposition où vous vous trouvez. On donne de la nourriture à celui qui en a besoin: mais on ne force pas à manger celui qui est déja rempli: c'est pourquoi il faut prendre les conseils avec une certaine discretion, selon les besoins présens.

2. Pour ce qui regarde les amusemens, c'est sur quoi vous devez le plus vous combatre; parce que votre naturel deviendroit indolent & paresseux; ce qui vous empêcheroit de remplir vos devoirs avec exactitude. Ces sortes de naturels ne trouvent presque du tems pour rien: de sorte qu'il faut se précipiter pour faire en peu d'heures ce qu'on auroit fait en plusieurs avec facilité & d'un esprit reposé. J'espére que le divin Maitre qui vous aime, & qui prend soin de vous, vous donnera cette discretion si nécessaire. Je ne sai pas ce que vous m'avez fait; mais vous êtes

bien

bien cher à mon cœur, & je prie ce bon Maitre, que vous ſoiez toujours du nombre de ſes enfans.

3. Ne vous étonnez pas d'être foible. Il eſt bon que vous ſentiez ce que vous êtes. L'orgueil & l'apui en ſoi-même déplaiſent bien plus à Dieu que les foibleſſes, qui n'aiant rien de volontaire, nous font connoitre ce que nous ſommes, & nous obligent en même tems à mettre toute notre confiance en Dieu & à nous abandonner à ſa conduite. J'aurois une véritable joie de vous voir & de vous dire bien des choſes pour ***. Je vous embraſſe comme une mére tendre & afectionée.

LETTRE IX.

Penſées qu'il faut laiſſer tomber, ou s'en ouvrir : pourquoi, & juſqu'à quand.

1. J'Ai été très-ſatisfaite, mon cher E., de votre viſite, & j'eſpére que le divin Maitre vous comblera de plus en plus de ſes graces ſi vous lui êtes fidéle. Laiſſez tomber le plus que vous pourrez les penſées qui vous viennent;

parce que je crains que cela ne vous diſtraiſe trop, & ne vous faſſe perdre la tranquilité. Ne dites que celles que vous vous ſentez preſſé de dire, & qui reſtent quand vous ne les dites pas. Il faudra vous borner dans la ſuite à ne les dire qu'à * * *. Et j'eſpére que lorſque Dieu aura exercé cette ſimplicité qui vous eſt ſi néceſſaire, cela tombera de ſoi-même.

2. Tant que les choſes nous ſont peine à dire, Dieu nous oblige à les dire pour nous faire mourir à nous-mêmes, & pour nous faire aquerir cette ſimplicité qui lui eſt plus agréable que tout le reſte: mais lorſque les répugnances ſont paſſées, il ceſſe de nous les demander: non qu'il ne faille pas toujours être ingénu & ſimple; car le défaut de la plûpart eſt d'être trop reſſerrés, & de ne pas dire les choſes, ou de ne les pas dire entierement comme elles ſont, ou par orgueil, ou par une mauvaiſe honte; & c'eſt l'écueil de la plûpart. Allez donc ſimplement & bonnement. Laiſſez tomber ce qui ne fait que paſſer, il en reſtera toujours aſſez pour vous te-

nir ſouple & petit. Croiez que vous m'êtes bien cher en Notre Seigneur.

LETTRE X.

Soupirs échapés : s'ouvrir à qui & ſans afectation : ſimplicité : égalité : fidélité : humilité.

1. J'Ai reçu votre Lettre, & je ſuis toujours contente de vos diſpoſitions. Pour ces petits ſoupirs qui vous échapent de tems en tems, ils ſont aſſez remarquables quelquefois : mais tout cela tombera, & ſe concentrant dans votre fond deviendra plus imperceptible à vous-même & aux autres. Je ne croi pas que vous deviez ni afecter cela, ni vous gêner pour le contraindre ; mais vous abandonner au divin petit Maitre, & le laiſſer faire en vous ce qu'il lui plait.

2. Ne vous ouvrez point qu'à ** : l'amé au commencement a une ſimplicité à tout dire, laquelle eſt bonne dans ſon principe ; mais l'amour propre s'y peut mêler, & nous perdons quelquefois la ſimplicité en voulant être trop

ſimples : de plus, il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de gôûter la ſimplicité qui dit tout, & ne diſſimule rien : au contraire, cela leur donne ocaſion de faire des retours & des reflexions qui leur nuiſent après. Il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de porter l'extérieur, beaucoup moins l'intérieur des autres. C'eſt une regle conſtante de tous les Spirituels, de ne s'ouvrir à aucune créature, qu'à ceux que Dieu nous donne lui-même pour nous conduire.

3. Votre naturel eſt tendre & ſenſible. Il faut dès le commencement vous acoutumer à vivre par une foi ſimple, égale, ſans beaucoup vous embaraſſer des ſentimens : autrement quand le tems de la ſéchereſſe viendra, vous auriez de la peine à tenir ferme. Soiez toujours fidéle au milieu de vos infidélités, & ſervez vous de tout ce que vous remarquez en vous pour vous humilier, & vous rendre mépriſable à vos propres yeux. De nous compter pour rien & de tendre au néant, c'eſt le chemin & la fin de toute perfection. Soiez perſuadé de toute ma tendreſſe.

Je vous porte dans mon cœur, comme un de mes plus chers enfans.

Soiez bien petit, bien fidéle : mourez à tout : oubliez vous vous-même ; & vous ſerez dans la vérité. N'oubliez pas la nuit de Noël ; & ſi vous êtes auprès de ** qu'il diſe la Meſſe pour tous les enfans diſperſez. Communiez à cette intention.

LETTRE XL

Lettre de Conſolation.

1. MOn cher ** quoique ma douleur ſoit plus grande que je ne puis vous le dire, je ne laiſſe pas de prendre part à la vôtre. Que vous perdez, & que nous perdons tous ! On peut dire que l'Egliſe de ** a perdu ſa plus vive lumiere. Mais la volonté de Dieu, qui nous doit être au deſſus de tout, eſt l'unique conſolation qui nous reſte. Je ne le plains point ; parce qu'il eſt arrivé au terme qui eſt ſans bornes & ſans limites, où il jouït de celui qu'il a voulu, qu'il a cherché, & auquel il a conſacré tous les momens

de sa vie. Comme je ne doute point qu'il ne soit mort dans un abandon entier entre les mains de Dieu, aussi ne doute-je point de sa béatitude. N. N. ne seront gueres moins touchés que nous le sommes de sa mort. Les ennemis de l'Eglise en triompheront, mais les serviteurs du Seigneur, en quelque lieu de la terre qu'ils soient répandus, prendront part à notre douleur.

2. J'ai de la consolation d'aprendre que vous avez un frére qui veut apartenir au Seigneur. Aidez-le en tout ce que vous pourrez sans avoir égard à vous-même; puis qu'il n'a que vous, & qu'il a une entiere confiance en vous. En vous abandonnant à Dieu, il vous donnera pour lui tout ce qui est nécessaire. Ne doutez point de ma tendresse, & de la disposition où je suis, (si Dieu me laisse encore en vie après de si grands coups) de vous rendre tous les services que Dieu voudra que je vous rende selon ses desseins éternels sur votre ame. Je vous embrasse de tout mon cœur.

LET-

LETTRE XII.

Penſées involontaires. Mort Chrétienne.

1. JE vous ſuis tout à fait obligée, mon cher ** du compte que vous avez bien voulu me rendre de ce qui eſt arrivé à la mort de **. Ce recit m'a fait un plaiſir douloureux. Je ferai un grand cas du reliquaire &c. Il me ſemble que ſi je venois à mourir, il me porteroit bénédiction. Ne pourrois-je point en avoir un portrait?

Pour ce qui vous regarde, il ne faut pas vous mettre en peine de tant de penſées involontaires, qui viennent dans le bien comme dans le mal. Ce n'eſt pas qu'on ait une vraie volonté de paroître bon aux yeux des hommes; mais c'eſt que l'amour propre ainſi qu'un ſerpent ſe gliſſe par tout. Il faut toujours qu'il léve la tête de quelque maniere que ce ſoit.

2. Le petit mot que vous m'avez mandé que N. ne cherchoit pas à faire parade d'une belle mort, m'a fait grand plaiſir. J'ai bien compris qu'il ſeroit

simple, uni, recueilli en soi-même dans cet instant. C'est là où il faut faire usage de la mort qu'on a pratiquée pendant sa vie. Celui qui est véritablement mort, ne songe pas à se faire briller aux yeux des hommes. Il remplit seulement une mort Chrétienne; du reste, il demeure seul à seul avec Dieu, & il lui suffit non seulement que Dieu voie sa mort, mais que Dieu l'opère. N. ne sortira jamais de mon cœur. Je crois que son souvenir vous sera fort utile, & que vous le trouverez dans vos besoins.

Mon cher E., croïez que vous m'êtes doublement cher présentement, tant à cause de vous, que de celui qui s'est éloigné de nous pour retourner dans son principe. Si nous pouvions désirer quelque chose, ce seroit de l'y aller joindre: pour moi, il me semble que je n'ai plus rien à faire sur la terre.

LETTRE XIII.

La simplicité doit être recueillie & prudente.

VOus êtes trop plein de ſaillies, & vous ſortez trop au dehors. L'uſage que vous devez faire de la vûe, & de la connoiſſance des bonnes ames, eſt de vous recueillir au dedans, pour tâcher de participer à leurs graces, & non pas de vous épancher au dehors; votre Intérieur n'aiant pas encore une certaine conſiſtance, c'eſt vous répandre comme l'eau.

Je vous prie donc de vous acoutumer à plus de ſilence & de recueillement; ce qui n'eſt point contraire à la ſimplicité : car la ſimplicité, qui nous évapore au dehors change de nature, & devient imprudence. C'eſt pourquoi le même Sauveur, qui nous a dit, (a) *Soiez ſimples comme des colombes*, nous dit auſſi, *ſoiez prudens comme des ſerpens.* Il faut être extrèmement ſimple à l'égard de ceux que Dieu nous a donnez, & auxquels nous devons nous ouvrir; mais plus circonſpects à l'égard des autres.

(a) Matth. 10. vſ. 16.

LETTRE XIV.

Sur le même sujet.

1. JE dois vous dire qu'il y a une grande diference entre s'épancher trop sur ce qu'il faut faire, ou sur ce qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire, & ſe reſſerrer quand il faut parler ou demander conſeil. Je vous en ai dit un mot dans une lettre que vous aurez dû recevoir déja. Demandez à Dieu qu'il vous donne la ſageſſe de ſon Eſprit avec la ſimplicité qu'il vous a acordée, & alors vous garderez le juſte-milieu, ſans aller aux extrémités.

2. Comme la vraie ſimplicité nous enſeigne à retrancher toutes paroles, toute action, toute réflexion ſuperflues, de même la vraie prudence nous enſeigne à ne parler, à n'agir que quand il faut, dans le moment qu'il faut, dans une dépendance & une atention à l'Eſprit de grace. A proportion que vous vous livrerez à cet Eſprit de grace vous deviendrez ſimple & ſage; ſimple, ſans détours & ſans multiplicité; ſage, ſans prévoiance humaine & ré-

flexions inquiétes. Les * * * vous aiment tendrement, & vous ſont fort unis.

LETTRE XV.

Comment remédier au trouble qui vient de diſſipation ou de mélancolie. Danger & remède du découragement.

JE voi bien, mon cher E., par votre derniere lettre que vous m'écrivites en quitant * *, que votre ame étoit alors dans le trouble. Ces ſortes de méſaiſes, qui viennent ou de la diſſipation ou de la mélancolie, ſont que nous nous plaignons ſans ſavoir bien où eſt notre mal. Je ne puis donc vous rien dire pour vous remettre ſinon de vous tenir en repos auprès de Dieu. Expoſez vous auprès de lui comme un pauvre mendiant malade. Le ſilence & la ſolitude guériront votre ame fatiguée par le commerce des créatures. Ne vous découragez point: ne croiez point que les forces vous manquent : c'eſt plutôt le courage. Quand Dieu nous ôte les forces, il nous porte lui-

même ; mais quand l'amour propre nous les ôte, nous nous laissons engourdir sans avancer. Notre ame alors au lieu de se relever après ses chutes, se laisse abatre par une vue & un dépit proprietaire de nos miséres.

2. Ne vous laissez donc point abattre : Ranimez vous ; recourez à notre cher Pére ; regardez-le par la foi qui vous tend la main pour vous relever : il est plus proche de vous que s'il étoit sur la terre ; il connoit vos besoins, vos foiblesses, vos miséres : il y compatit : ses secours seront d'autant plus éficaces, qu'ils ne sont plus les objets de vos sens & de votre imagination. Il ne parle plus à vos oreilles ; mais étant dans le sein de Dieu son action sur votre ame sera beaucoup plus intime, pure, vitale, & participée même de la force de la Divinité. Regardez-le donc avec un oeil de foi, & dites-lui au fond de votre cœur : mon cher Pére, intercedez pour moi : venez ; je veux vous suivre, mais je ne puis pas : puis taisez vous, reposez vous sur son sein, enfoncez vous y ; il vous introduira un jour dans celui de Dieu.

3. Aiez la foi seulement, & toutes

ces montagnes qui vous acablent, qui vous ſéparent du Seigneur, qui vous épouvantent, ſeront tranſportées & jettées dans la mer. O mon cher E., ſi vous ſaviez ce que c'eſt que de ſuporter vos miſéres en vous haiſſant vous méme, que vous trouveriez de paix au milieu de toutes vos foibleſſes! je vous conjure donc de ne vous point décourager. Vous ne pourriez jamais vous corriger par votre chagrin. L'oeuvre de Dieu ne s'acomplit point par notre colere & nos dépits contre nous mêmes; mais par une humble perſéverance.

4. Quand je vous ai dit de ne vous point épancher trop au dehors, je voulois dire ſeulement, qu'il ne faloit point vous ouvrir indiféremment à tout le monde. Il ne faut pas que mes conſeils vous gênent, vous entortillent, & vous multiplient. Mais à meſure que l'Eſprit de grace aura pris le deſſus du vôtre, vous comprendrez ce que j'ai voulu vous dire. Il n'y a rien pour vous préſentement que le repos, le ſilence, la paix, le recueillement: ils vous remettront dans votre place. Je vous embraſſe, mon cher E.; je vous porte dans mon cœur comme une mére

tendre porte son petit dans son sein. Ecoutez votre mere : nourrissez-vous de ce qu'elle vous donne à la plus grande distance des lieux.

LETTRE XVI.

Ne se rebuter d'être repris. Fidélité à ne point nourrir ses pensées, à ne s'ocuper de soi, à l'Oraison &c.

1. IL y a bien de la diférence à dire tout ce qui se passe dans l'imagination, ou à demander conseil. Il faut être assez humble & petit pour le demander dans l'ocasion, & trouver bon que vos amis vous reprennent lorsqu'ils croient que vous n'avez pas bien fait. Sans cette docilité & petitesse vous n'avancerez point dans la correction de vos défauts : & bien loin que les petites reprimandes que l'on vous fait, doivent vous fermer le cœur, elles doivent l'ouvrir aux marques d'amitié que l'on vous donne en cela : car personne ne prend plaisir à dire les défauts aux autres. On aime beaucoup mieux leur dire des choses agréables & qui les contentent.

LETTRE XVII.

Se souvenir de Dieu, grand remède contre les défauts & le découragement. Combatre sa lenteur. N'envisager que Dieu, pour lui plaire.

1. J'Ai reçu, mon cher E., votre lettre du 26 Mars avec plaisir. Malgré tous les défauts dont vous me parlez, je ne laisse pas d'y découvrir beaucoup de grace, dont vous devez être redevable à Dieu. Il ne faut point vous décourager pour vos foiblesses; mais au contraire, vous abandonner davantage à Dieu. Vous l'oubliez trop; & c'est la source de vos défauts: mais prenez courage. Vous ne pouvez avoir une meilleure compagnie, que celle de Madame **. Si vous vous y dissipez, vous vous dissiperiez bien davantage ailleurs.

Je suis ravie que vous vous ouvriez à **. C'est le mieux que vous puissiez faire dans le lieu où vous êtes, & j'espére que votre simplicité lui servira, & l'acoutumera à devenir simple. Je le salue avec respect, & je

LETTRE XVIII.

Combatre l'indolence, la lenteur, l'amuſement, les penſées. Se faire violence au commencement, après quoi, le reſte devient facile.

1. JE vous dirai d'abord, que la ſource de tous vos défauts vient de votre indolence, de votre pareſſe, & de vos amuſemens inutiles, qui prenant preſque tout votre tems, vous empêchent & de remplir vos devoirs envers Dieu, & de finir vos afaires. Outre qu'il eſt de grande conſéquence d'aller toujours contre ſon naturel, enſorte que celui qui eſt trop vif doit laiſſer tomber ſa vivacité avant que d'entreprendre quelque choſe, & celui qui eſt pareſſeux doit au contraire s'évertuer pour vaincre ſa pareſſe; il ne faut pas ſe laiſſer aller aux amuſemens: & ſi vous étiez bien fidéle à Dieu, il vous feroit ſentir lorſque vous auriez donné un tems ſufiſant à vos viſites, qu'il faudroit ſe retirer. L'amuſement & l'indolence acoutument à une certaine moleſſe qui eſt un grand obſtacle

[redacted]

driez. Comment voulez-vous être recueilli après de ſi grandes diſſipations? Si vous voulez que vos penſées ne viennent pas en foule vous inquiéter dans la priere, ne leur donnez pas la liberté d'entrer en foule pendant le jour & de faire dans votre tête autant de ſéjour qu'il leur plait. Acoutumez vous à leur fermer la porte pendant le jour lorſqu'elles veulent entrer c'eſt à dire, laiſſez les tomber dès qu'elles ſe préſentent: ne les entretenez pas volontairement, & tournez vous du côté de Dieu.

4. Plus vous avez de peine à le faire dans ce tems là, plus devez vous alors vous faire violence pour vous retourner vers Dieu; car il n'eſt pas dificile de le ſuivre lorſqu'il vous atire d'une maniere ſenſible. Dieu nous montre alors ſa fidélité; mais nous ne lui donnons des témoignages de la nôtre qu'en faiſant violence à notre nature pour le chercher de tout notre cœur. Il faut le chercher juſqu'à ce que nous l'aions trouvé; fraper juſqu'à ce qu'il nous ouvre; demander juſqu'à ce qu'il nous ait acordé ſa divine PRE'SEN

sont, l'une la XXI. *pag.* 60. *& l'autre la* XLVI. *pag.* 130.

LETTRE XIX.

Choſes qui déplaiſent le plus à Dieu dans nous. S'ouvrir promtement quand Dieu le veut. Avis ſur les penſées, ſur l'Oraiſon, ſur l'acquiſition de la douceur & de l'humilité de J. Chriſt.

1. J'Ai reçu hier au ſoir, mon cher E., votre lettre où vous dépeignez vos diſpoſitions avec votre ingenuité ordinaire. Comme rien ne déplait tant à Dieu que l'amour propre, la fierté naturelle, & l'eſtime de ſoi-même au deſſus des autres : lorſque nous ſommes dans ces diſpoſitions il ne manque guère à nous faire ſentir notre foibleſſe. Dieu aime mille fois mieux un homme foible qu'un ſuperbe. Si nous ne faiſons pas tout le mal poſſible, c'eſt un éfet de la bonté de Dieu, & nous lui en devons toute la reconnoiſſance, ne nous regardant jamais que comme une ſource d'iniquité qui ſe répandroit partout ſi Dieu par

une miſéricorde infinie n'en retenoit le cours.

2. Quand Dieu vous preſſe de dire quelque choſe, il faut le dire le plus promtement qu'on peut. C'eſt en quoi conſiſte la fidélité ; car lorſque vous alongez le tems, outre qu'il ne vous vient preſque plus rien à dire, c'eſt que vous laiſſez paſſer le moment de la grace, qui ne veut que vous rendre ſimple & petit. D'ailleurs lorſqu'on dit les choſes promtement, elles ſont plus difficiles à l'amour propre, & par conſéquent plus agréables à Dieu, & plus utiles pour nous-mêmes.

3. Il ne faut pas vous étonner des ſentimens qui vous viennent, pourvu que vous ne faſſiez rien en conſéquence de ces ſentimens-là. Il n'eſt pas étonnant qu'étant homme, vous ſentiez que vous pêtes : cela vous doit porter à vous tenir le plus que vous pourrez auprès de Dieu, retournant ſouvent au dedans de vous, afin d'empêcher la nature de s'échaper. Il ne faut point ſe faire une ocupation de dire ; mais dire les choſes tout d'un coup quand il vous vient. Vous faites en cela deux fautes ; l'une, de ne pas

dire les choſes tout d'un coup, qui eſt la bonne maniere ; & l'autre, de vous en ocuper après pour les dire : de ſorte que vous manquez de fidélité à Dieu, pour ne pas obéir tout d'un coup à ce qu'il vous pouſſe à dire ; & vous vous faites une ocupation embaraſſante de ne l'avoir pas dit & de le vouloir dire dans la ſuite. Lorſque Dieu voudra vous ôter cela, il vous fera oublier de le dire ; & quand ce ſera par un ſimple oubli, ne vous embaraſſez plus de le dire après.

4. Comme je vous ai dit, la fidélité conſiſte dans le moment préſent. Il ſeroit bien plus avantageux pour vous d'être ocupé de Dieu pendant la Meſſe, que de vous ocuper de toutes ces choſes-là, qui ne doivent point non plus vous empêcher de communier lorſqu'il n'y a point de faute notable ou volontaire. Ne vous amuſez pas aux ſentimens, je vous conjure, & laiſſez-les tomber. Tout cela ne fait que groſſir les images dans votre eſprit, & ſaiſir votre imagination. Bon courage ! atendez tout de Dieu, & preſque rien de vous. Soyez ſeulement fidéle au moment préſent ; & lorſque vous y aurez manqué

manqué ne vous en troublez point, & ne vous en inquiétez point, retournant ſimplement auprès de Dieu en avouant votre foibleſſe.

5. Si votre recueillement n'eſt pas ſi ſenſible, il faut tout recevoir de la main de Dieu. Dieu vous veut une action plus ſimple que le grommelement; c'eſt pourquoi j'eſpére qu'il vous l'ôtera peu à peu pour vous donner une Oraiſon plus ſimple. Je ne voudrois pas que vous liſiez tant de ſuite; mais interrompez votre lecture ſi tôt qu'elle vous cauſe le moindre recueillement, & la reprenez pour un tems lorſque le recueillement eſt paſſé. Je fais différence entre la lecture enremêlée de recueillement, & l'Oraiſon actuelle. Pour l'Oraiſon actuelle tenez vous-y auprès de Dieu, étant content de la faire comme il lui plait, ſoit qu'elle ſoit ſéche ou fervente; car c'eſt la même choſe pour Dieu quoique l'une ſoit moins agréable pour vous. Demeurez expoſé à ſa lumiere & à ſa chaleur, lui diſant de tems en tems ce qui vous vient au cœur de lui dire, n'agiſſant pas continuellement; mais demeurant de tems en

tems dans un ſilence qui, quoi que ſec, ne laiſſe pas de donner lieu à l'opération de Dieu : car ſi vous agiſſez toujours, Dieu n'opérera point en vous. Vous me direz : mais je ne ſens point ſon opération. L'opération de Dieu n'eſt pas toujours ſenſible ; il s'en faut bien : plus elle eſt ſéche, plus les éfets en ſont avantageux. Tout ce que vous devez faire de votre part, c'eſt de laiſſer tomber les diſtractions, & de ne les pas retenir ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

6. N. & N. ont eu raiſon de vous dire que l'apreté, l'aigreur & la hauteur ſont des défauts ſur leſquels vous devez le plus travailler. Il y a deux manieres de le faire, l'une par l'Oraiſon, qui vous rendra doux & humble de cœur, comme Jéſus-Chriſt. Lorſqu'on converſe avec les doux & les humbles, on devient doux & humble ; au lieu qu'avec les ſuperbes on devient ſuperbe. La converſation avec Jéſus-Chriſt vous communiquera ces deux vertus. L'autre maniere de vous combatre eſt, que lorſque vous ſentez votre eſprit aigri, & émû, vous ne faſſiez aucune correction dans ce tems-

là, & prenez un tems où vous ſerez plus tranquile pour la faire. Lorſque vous vous ſentez ému d'aigreur, retournez au dedans de vous auprès de Jéſus-Chriſt, afin qu'il vous aſſiſte & qu'il ne permette pas que vous vous laiſſiez aller à votre naturel. Travaillez à cela avec courage ; car de là dépend preſque tout le bonheur de votre vie. Si vous ne travaillez pas de bonne heure à vous corriger de ces défauts, vous en formerez une habitude que vous ne pourrez plus déraciner.

7. Faites le voyage dont vous parlez, & ne vous inquietez point. Ne vous chicanez point vous-même : à moins que Dieu ne vous faſſe voir les fautes marquées, ne vous en inquiétez point, & ne vous amuſez point à éplucher tous vos ſentimens ; cela ne ſerviroit qu'à les augmenter, & il n'y auroit jamais de fin. Soyez sûr que vous m'êtes toujours bien cher : je vous embraſſe & ſalue avec reſpect.

LETTRE XX.

Ne se dissiper volontairement : faire Oraison quoiqu'en sécheresse, &c.

1. JE suis ravie, mon cher E., que Dieu, dont la bonté est infinie, ait fait pour vous ce qu'il fait ordinairement pour ceux qui veulent être tout à lui, qui est, de les retenir plus fortement lorsqu'ils sont dans les occasions de dissipation. Ce n'est pas qu'il faille pour cela s'exposer par soi-même à la dissipation : mais lorsqu'on y est engagé par un certain ordre de providence, Dieu se fait plus sentir. Tâchez de gagner sur vous, & de ne vous engager à rien par vous-même pour vous mêler des choses que Dieu ne demande pas de vous : car votre amour propre & votre vivacité se nourrissent en tout cela.

2. Ne manquez jamais à l'Oraison, soit que vous y ayez du goût ou non; car celui qui ne la fait que lorsqu'il a du goût, se cherche plus soi-même que Dieu : mais lorsqu'on est fidéle à l'Oraison dans les peines, les séche-

reſſes, les dégoûts, on ne cherche que Dieu pour lui-même ; & cette Oraiſon lui eſt beaucoup plus agréable & à nous plus profitable que toute autre. Lorſque vous êtes dans un état plus ſec, c'eſt alors que vous devez faire uſage de la lecture, & qu'elle eſt fort utile pour faciliter le recueillement. Soyez courageux & fidéle. Il eſt tems de quiter la premiére enfance pour devenir un homme fait. Je ſalue avec reſpect **, & vous embraſſe de tout mon cœur.

C'eſt une choſe merveilleuſe comme le règne de Dieu s'étend au loin. Cela nous doit bien faire honte, que nous autres, qui avons tant de moyens & de ſecours pour être à Dieu, y ſoions ſi peu, pendant que tant de pauvres perſonnes qui ſont dépourvues de tout ſecours y ſont d'une maniere admirable, & ſont ſoutenues dans les peines, dans les privations de toutes choſes, avec un abandon à Dieu & une fidélité étonnante. Il s'en manifeſte tous les jours de nouveaux. Priez Dieu, & vous uniſſez à nous pour demander à Dieu la venue de ſon règne.

LETTRE XXI.

Oraiſon : lecture : défauts.

JE ſuis bien aiſe que Dieu vous faſſe goûter ſa préſence. Vous en avez beſoin dans le tems de diſſipation. Ne manquez pas de faire Oraiſon ſelon le tems que vous avez. Abrégez vos longueurs pour en prendre davantage. Quand vous entendez lire, profitez-en eu la maniere que vous dites. Quand vous n'avez perſonne qui vous liſe, liſez vous-même, comme je vous ai dit. Ces ſortes de lectures, quoiqu'on ne retienne rien, nourriſſent l'ame, & l'empêchent de ſe trop diſſiper. Ne vous inquietez pas pour vos défauts; mais n'en faites point de volontaires. A meſure que votre intérieur croitra, ils ſe diſſiperont. Je ſerai ravi de vous voir. Que Dieu vous ſoit toutes choſes !

gens bien intentionnés ont déja tâché de faire ſentir les choſes comme vous les ſentez ; mais inutilement. Les paroles ne manquent pas, mais l'éfet y eſt entierement contraire. Je ne crois pas que votre ami gagne rien par tout ce qu'il pourroit dire. L'entêtement, l'ambition, l'intérêt, eſt ce qui gouverne tous les hommes : Ainſi il pourroit ſe nuire ſans faire aucun bien. Il ſera toujours ſuſpect pour bien des raiſons ; & les gens mêmes qui feront ſemblant d'entrer dans ſes ſentimens, ne le feront peut-être que pour les découvrir. Pour ce que vous me dites, de ne ſe point ſervir d'un ſujet profane, cela ſeroit bon ſi c'étoit pour des choſes ſpirituelles. Mais comme il s'agit de choſes temporelles, on doit s'en ſervir ſans ſcrupule, vû la difficulté d'en trouver d'autres à préſent... Je prie le Seigneur de vous être toutes choſes, & de vous donner un Ange comme à Tobie pour vous conduire dans votre chemin. Je vous embraſſe avec tendreſſe.

LETTRE XXIII.

Sur de ſemblables ſujets.

IL faut, mon cher E., faire comme le bon Patriarche Iſaac, (a) qui avoit creuſé un puits. Comme il vit qu'on le lui diſputoit, il le quita & le nomma *contention*. Il en faut creuſer un ailleurs, puiſque cela feroit trop de peine. Lorſque la providence vous mettra hors d'état de reſter en vous-même, il faudra vous en aller. Pour ce qui eſt des mémoires dont vous me parlez, la choſe étant faite, il n'y a plus rien à dire. Défiez-vous de votre imagination, de votre goût pour vous mêler des choſes, & d'une certaine démangeaiſon naturelle d'entrer en quelque choſe & d'y faire un perſonnage : mais quand les choſes viennent naturellement avec des gens purs, (je ne dis pas que vous croyez purs, mais qui le ſont réellement,) vous pouvez parler de ces ſortes de choſes ; mais ne vous engagez dans aucune écriture : les paroles n'ont pas

(a) Gen. 26. vſ. 21, 22.

de suite ; il n'en est pas de même des écrits. Je vous conjure dans ces sortes d'occasions, au lieu de vous laisser à votre imagination, de vous recueillir auprès de Dieu. J'espére qu'il ne vous laissera point faire de fausses démarches. Je vous embrasse des bras du divin Maitre.

LETTRE XXIV.

Trop de réflexions dessèchent le cœur. S'atendre aux revers de la part du monde. Peu de vrais Chrétiens, & leur marque.

1. C'Est un fait, que tout ce qui remplit l'esprit, dessèche le cœur. Vous vous laissez trop ocuper de ce que vous faites ou ne faites pas. Laissez tomber vos imaginations le plus que vous pourrez, & n'en entretenez point volontairement. Mais quand vous avez fait votre mieux, ne retournez pas sur vous-même pour éplucher ce que vous avez fait. Cela vous éléve si vous avez bien fait, ou vous fait une fourmiliere de réflexions si vous croyez avoir mal fait.

2. J'aurai bien de la joye de vous embraſſer, mon cher E., vous me faites une véritable compaſſion : mais Dieu ne traite pas ſes enfans comme les autres hommes. Il les marque de ſon ſceau, qui eſt la croix : l'Imitation de J. CHRIST dit, (*a*) " Les autres ſeront eſtimés, & vous compté pour rien. Ce que les autres feront, ſera admiré ; & ce que vous ferez, ſera blamé, &c. Les autres réuſſiront dans des afaires injuſtes, & vous ne pourrez réuſſir dans les plus équitables. C'eſt que les maximes du monde & celles de Jéſus-Chriſt ſont tout à fait opoſées.

3. Le cher ** diſoit hier, qu'il n'y avoit point de Chrétiens. Pour moi, qui en crois quelques-uns, je dis qu'ils ſe diſtinguent par (*b*) *le ſigne du Tau*, c'eſt à dire, par la croix : mais croix portée avec agrément, par ne réuſſir en rien, par être mépriſés de tout le monde. Dieu les cache même à leurs propres yeux & à ceux des autres : Il les cache, comme dit (*c*) l'Ecriture, *dans le ſecret de ſa face*. Tenez vous

(*a*) Voyez Liv. III. Chap. 49.
(*b*) Ezéch. 9. vſ. 4. 6. (*c*) Pſ. 30. vſ. 21.

donc heureux dans vos diſgraces d'appartenir au Seigneur. Vous devez dans tous les mauvais ſuccès penſer que vous êtes entre les mains des ennemis du divin Maitre. Nous ne ſerons jamais traités comme il l'a été. Il a bû l'amertume du calice, & ne nous en laiſſe que la ſuperficie. Soyons de véritables Chrétiens par l'amour & la Croix. Je vous embraſſe encore une fois.

LETTRE XXV.

Circonſpection à découvrir ſes ſentimens.

LOrſque je vous ai dit de ne point dire votre ſentiment des événemens préſents, je n'entens pas que vous n'en parliez pas avec vos amis; mais bien avec ceux qui ne l'étant pas, pourroient ſe ſervir de cela pour vous nuire. Je ſai par mon expérience combien cela eſt dificile à pratiquer dans de certaines occaſions. Mais il faut avoir bon courage, & agir ſimplement, ſans s'entortiller autour de ſoi, ſi vous êtes fidéle à rentrer au dedans de vous, j'eſpére que Dieu vous don-

nera la lumiere & la force néceſſaire. Je le prie de vous être toutes choſes,

LETTRE XXVI.

Proſpérité, tentation dangereuſe. Bonheur d'être à ſoi.

SOuvenez vous de ces paroles de notre Maitre: (*a*) *Mon royaume n'eſt pas de ce monde.* Il s'eſt dépouillé lui-même de toutes ſes grandeurs pour mener une vie pauvre & abjecte. La proſpérité eſt ſelon moi la plus terrible tentation, & dont on ſe défie le moins. Heureux celui qui dans ces tems de malheur n'aura rien à démêler avec perſonne, & qui ſe tiendra à l'écart, de peur que la tempête ne le ſurprenne lorſqu'il y penſe le moins. Je prie Dieu qu'il conduiſe tout pour ſa gloire à votre véritable bien.

(*a*) Jean 18. vſ. 36.

LET-

LETTRE XXVII.

Etre à Dieu par abnégation de nous-mêmes. Emblême du crapau, & sa signification instructive. S'afermir en Dieu.

1. POur ce qui vous regarde, soiez à Dieu au-dessus de toute pensée & de toute imagination, & laissez tout tomber. Vous ne pouvez empêcher les folies de l'imagination; mais vous pouvez vous renoncer, & ne prendre part à rien.

2. Nous sommes du naturel des crapaux: (*a*) nous nous enflons de tout. Mais de même que l'enflure du crapau n'est que du venin, & qu'il prend son poison sur la terre; il en est de même de notre enflure. C'est un poison mortel pour notre ame: ce poison vient de la terre, qui est nous-mêmes; & c'est notre amour propre qui nous enfle. Mais si le crapau est si vilain, il

(*a*) Cette comparaison est déduite plus amplement par maniere de fable ou d'emblême, dans une des lettres suivantes, qui est la LETTRE CII, où le même emblême se trouve aussi en vers.

a une admirable proprieté, qui eſt, qu'étant en l'air expoſé au Soleil il perd la malignité de ſon poiſon, & ſert à faire un excellent antidote. Si nous nous expoſons au Soleil de juſtice, & que nous nous élevions de la terre, c'eſt à dire, au-deſſus de nous-mêmes par un entier renoncement, nous nous paroitrons ſi horribles, & ſi ſales aux yeux de Dieu, qu'il y aura en nous dequoi faire un véritable antidote contre toute enflure.

3. Ayez bon courage, mon cher E.; ne vous laiſſez jamais élever par la proſpérité, ſoit ſpirituelle, ſoit temporelle: ne vous laiſſez jamais abatre par l'adverſité ſpirituelle ou temporelle. Acoutumez-vous à une certaine fermeté d'ame. Cette fermeté vient d'une certaine ſoupleſſe envers Dieu. Plus nous ſommes ſouples en la main du divin Maitre, plus nous ſommes afermis contre tous les événemens de la vie. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LETTRE XXVIII.

Ne point avoir égard aux ſentimens ni aux éfets de l'imagination. Poſture reſpectueuſe durant l'Oraiſon.

1. POur ce qui vous regarde perſonnellement, il ne faut point agir par ce que vous ſentez ou ne ſentez pas ; mais être fidéle à vos exercices ſans ſonger au goût. Il faut autant que vous pourrez laiſſer tomber vos imaginations : la vivacité de vôtre eſprit vous en fournit ſans-ceſſe. Quand vous ne pourrez les laiſſer tomber, ſoufrez-les comme un mal de tête. Comme, lorſque vous êtes ſeul, vous n'avez aucune raiſon ni d'âge, ni d'infirmité de prier aſſis, je le ferois à genoux. La poſture reſpectueuſe du corps contribue au recueillement de l'eſprit. Il ne faut pas s'embaraſſer de prier aſſis lorſque quelqu'une des raiſons que j'ai dites nous empêche de le faire à genoux : mais lorſque nous le pouvons, & qu'il n'y a que la moleſſe & la pareſſe qui nous retiennent, il faut les combatre, & demeurer de-

vant Dieu d'une maniere reſpectueuſe dans le tems précis de l'Oraiſon. Vous avez plus beſoin qu'un autre de ne vous point laiſſer-aller à la moleſſe ; car c'eſt votre tempérament.

2. Ne vous contraignez point pour m'écrire ; cela eſt inutile : il faut le faire dans la néceſſité, & rien plus. Je vous prie de ne vous plus faire d'affaire de dire ce qui ſe paſſe dans votre eſprit. Cela vous entortille, vous retient en vous-même, vous rend perplexe, & vous empêche de vous avancer. Ne penſez plus ni à dire, ni à ne dire pas. Laiſſez tout tomber à préſent, pour fixer votre eſprit. Plût à Dieu que **. eut un peu de ce que vous avez trop ; ce ſeroit des merveilles. Bon courage ; ſoyez fidéle. Ne vous arrêtez pas à tout ce qui vous paſſe par la tête : laiſſez-le tomber ſans y rien prendre : il ſuffit que cela ne ſoit pas volontaire. Nous avons bien de quoi nous humilier dans nos foibleſſes. Quoiqu'il ne vous reſte rien de détaillé de ce que vous liſez, ou de ce qu'on vous lit, cela ne laiſſe pas par le ſimple recueillement ou réveil de faire l'éfet qu'il doit faire.

LETTRE XXIX.

Souffrir : combattre : éviter les réflexions.

MOn cher E., je prens bien part aux croix que la Providence vous envoye. Vous m'en êtes beaucoup plus cher. Je ne ſuis jamais plus unie à mes amis que lorſqu'ils ſont crucifiez. Ce m'eſt un gage qu'ils ſeront tout de bon à mon cher Maître. Bon courage ! combattez les combats du Seigneur. Ne vous laſſez pas, & laiſſez-vous là pour ce que vous valez ſans tant réfléchir ſur vous-même. Faites bonnement de moment à autre ce que vous avez à faire, après quoi, laiſſez tomber les réflexions ; car lorſqu'on réfléchit après coup, on s'enfle facilement du bien, & on s'abat du mal. Quand vous ſerez une fois bien perſuadé que n'étant propre à rien, ſi vous réüſſiſſez en quelque choſe, c'eſt Dieu qui l'a fait ; & ſi vous ne faites rien qui vaille, c'eſt que vous n'êtes pas capable de mieux ? Employez à penſer à Dieu le tems que vous em-

ployez à penſer à vous, & nous ſerons très bons amis. Je vous embraſſe.

LETTRE XXX.

Ne point diſputer. Se renoncer & mortifier. Pauvre état des Chrétiens d'à preſent.

1. JE vous conjure de ne point vous gêner pour m'écrire. Il faut agir avec grande liberté. Si vous en aviez beſoin, le Seigneur vous le mettroit au cœur. Je ne crois pas que vous deviez diſputer avec chaleur ſur aucun parti. Cela peut vous nuire en bien des manieres. Nous ne pouvons pas reformer le genre humain. J'ai dit dans les commencemens de très bonnes raiſons: mais j'ai vû dans la ſuite que rien ne peut convaincre des gens prévenus & entêtés; qu'il n'y a que Dieu qui en touchant le cœur puiſſe éclairer l'eſprit. Je me ſuis renfermée en moi-même, comme le rat dans le fromage d'Hollande: & lorſqu'on me parle, je dis: je ſuis le pauvre rat ſolitaire, qui

ne prens plus de part aux afaires du monde. Toutes ces disputes déssechent le cœur & altérent la charité, & elles ne sont propres qu'à nourrir la vivacité. Vous n'avez à répondre que pour vous dans la situation où vous êtes : nul caractère ne vous oblige à parler autrement ; & encore le caractère ne doit vous obliger en rigueur qu'à l'égard des personnes dont on est chargé.

2. Je vous conjure de ne vous point laisser aller à votre temperament mol & dissipé : car on fait un grand chemin dans la dissipation, & on a bien de la peine à revenir au recueillement. Il est aisé de se tourner au dehors : car c'est là le chemin des sens : mais il est difficile de rentrer au dedans ; parce qu'il faut faire violence aux mêmes sens qui nous entraînent. L'homme est accoutumé dès sa jeunesse d'être tout dans les sentimens ; & lui, qui étoit créé pour être leur Roi & pour commander aux passions, est devenu leur esclave. Jésus-Christ est venu sur la terre pour nous aprendre un chemin tout opose à celui que la natu-

re nous a frayé depuis le peché d'Adam. Il nous a apris, que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous*, & que c'eſt où il le faut chercher; mais *qu'il n'y a que* (*b*) *les violens qui le raviſſent*, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a que ceux qui font violence à la nature & aux ſentimens qui jouiſſent de ce Royaume intérieur. C'eſt pourquoi il nous a ſi fort recommandé (*c*) *de nous renoncer nous-mêmes, de porter notre croix & de le ſuivre.*

3. La véritable mortification eſt ce renoncement. Pourquoi croyez-vous qu'on ordonne le jeûne & l'abſtinence, ſi ce n'eſt pour amortir la vivacité de nos ſentimens? Le meilleur de tous les jeûnes eſt donc de nous renoncer nous-mêmes, de détruire la moleſſe de nos ſentimens par une force mâle & généreuſe, pour ſuivre Jéſus-Chriſt où il nous méne. Dieu dit: (*d*) *Déchirez vos cœurs, & non vos habits*: exterminez vos paſſions, & non pas vos viſages. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt que de tous,

(*a*) Luc. 17. vſ. 21 (*b*) Math. 11. vſ. 12.
(*c*) Math. 16. vſ. 24. (*d*) Joël 2. vſ. 13.

tant de ceux qui jeûnent que de ceux qui ne jeûnent pas, nul ne veut jeûner [par s'abſtenir] de ſa propre volonté & de ſon propre eſprit : nul ne veut renoncer à ſes goûts & à ſes amuſemens. On ſe contente de n'en avoir point de criminels : & on ſe laiſſe aller à tous les autres.

4. O lacheté ! lacheté des Chrétiens ! Plut-à-Dieu qu'ils fuſſent (*a*) *ou tout-froids, ou tout-chauds ! Mais parce qu'ils ſont tiédes, Dieu les vomit.* S'ils étoient tout-froids, leur froideur pourroit leur faire de la peine, & ils chercheroient ſans doute de quoi ſe réchauffer auprés de Dieu : s'ils étoient chauds, ils rempliroient leur devoir, & s'attachant à l'unique objet de leur amour, ils ne clocheroient pas ſans ceſſe des deux côtés. Si Dieu eſt aimé, que ne le ſert-on comme il mérite de l'être ? Si on a choiſi le monde, que ne s'y livre-t-on avec impudence ? Pourquoi clocher ainſi tantôt du côté de Dieu, tantôt du côté des hommes ? O mon Dieu, que l'état du Chriſtianiſme eſt affli-

(*a*) Apoc. 3. vſ. 15, 16.

geant ! Perſonne n'a le cœur de ſe déclarer entierement pour Dieu. On veut paroître bon avec les bons, & on eſt réellement pervers avec les pervers. Je ne dis pas ce dernier pour vous ; mais je le dis dans l'amertume de mon cœur pour nous tous. Soyez donc courageux, & combatez les combats du Seigneur.

LETTRE XXXI.

S'occuper de Dieu. Ne ſe décourager.

MOn cher E., défiez-vous de votre vivacité & de vous-même en toutes façons. Vous avez beſoin d'une protection de Dieu ſinguliere : comment l'obtiendrez-vous, ſi vous n'êtes point occupé de lui ? & comment le ſeriez-vous de lui, ſi vous l'êtes de tout ce qui n'eſt point de lui?

Ne vous découragez pas néanmoins. Le plus grand des maux eſt le découragement. Il faut être humilié de nos défauts, & jamais découragé. Le vrai humble ne s'étonne point de ſes fautes : il en eſt rabaiſſé devant

Dieu, & prend des forces toujours nouvelles pour recommencer à mieux faire ; au lieu que l'orgueilleux eſt découragé, & demeure lâche dans ſon découragement.

LETTRE XXXII.

Le plus Néceſſaire.

J'Aime bien mieux votre diſpoſition préſente, ſi vous étiez obéiſſant, que celle d'un plus grand goût & d'une plus grande ferveur. Un abandon ſtable, un oubli de vous-même, laiſſer tomber les imaginations & les ſcrupules, eſt tout ce qu'il vous faut préſentement.

LETTRE XXXIII.

S'oublier ſoi-même & s'occuper de Dieu.

NE craignez point qu'en vous oubliant vous-même, cela vous donne une liberté dangereuſe : car on ne s'oublie pas pour s'occuper des choſes du monde, mais de Dieu.

sant : vous avez été nourri de lait, & vous avez été comme dit S. Paul de lui-même : (*a*) *Quand j'étois enfant je parlois en enfant, j'agissois en enfant, &c.* Il dit ailleurs : (*b*) *Vous avez eu jusqu'à présent le lait.* Il faut que vous mangiez le pain des forts. Je vous dis la même chose. Il a été nécessaire pour un tems que vous dissiez vos pensées, afin de vous simplifier ; mais ces mêmes choses qui vous ont été si utiles, vous deviendroient désormais dommageables, entretenant votre esprit dans son activité & dans son occupation de vous-même, dont il est nécessaire que vous soyez vuidé : car quoique Dieu envoye sa grace (à proportion de notre bonne volonté) parmi une plénitude qui n'est pas péché, il ne peut cependant venir lui-même que dans un vuide proportionné à la communication qu'il veut faire de lui-même. C'est lui qui comble les valées, & devant qui les montagnes s'écoulent. Il faut donc changer de route & de conduite. Bornez-vous à dire vos pe

(*a*) 1 Cor. 13. vſ. 11.
(*b*) 1 Cor. 3. vſ. 2. & Heb. 5. vſ. 12.

ſées à * * lorſque vous êtes avec lui, & à moi lorſque le Seigneur nous met enſemble. Je crois que la peine & le ſcrupule que vous avez de ne pas dire les choſes lorſqu'elles vous viennent dans l'eſprit, eſt cauſée par l'habitude que vous aviez priſe de tout dire. Cependant comme le divin Maitre n'arrête cela par moi que pour vous déſocuper de vous, quand cette ocupation devient trop forte, dites-le : mais il faut vous en déſocuper peu à peu, non avec violence ; ce qui ne feroit qu'agiter un naturel auſſi vif que le votre ; mais en le laiſſant tomber.

2. Pour le faire éficacement, il faut retourner vers Dieu au dedans de vous ; & cela fera tomber peu à peu toutes vos agitations, & tant de ſcrupules mal fondés qui vous jettent ſans ceſſe dans l'occupation de vous-même. Il n'importe au Démon de quel moyen il ſe ſerve pour nous ocuper de nous-mêmes & nous déſocuper de Dieu. Lorſqu'une perſonne veut être réellement à Dieu, il ſe ſert de l'aparence du bien pour la troubler ; car il n'ira pas l'attaquer di-

rectement par ce qui paroît mal. Il faut donc changer de route à préſent, ou plutôt marcher ſans vons arrêter à chaque pas comme vous faiſiez pour voir ſi vous alliez bien ; ſans vous arrêter à toutes les menues plantes ſous prêtexte d'éxaminer leur nature. Dieu vous retranchera auſſi certaines ſenſibilités qui étoient alors de votre état, & qui ne conviennent plus à préſent.

3. Marchez par la foi, & non par ce que vous ſentez ou ne ſentez pas. Il en eſt de ſaiſon. Servez Dieu pour lui, aimez-le pour lui. On parle de l'amour déſintereſſé bien ſouvent ſans le connoître. Il ne doit pas ſeulement être dans nos paroles, mais dans nos œuvres. Moins nous avons de ſenſible, plus nous devons marcher avec fidélité & aſſurance ; non apuyés ſur nous-mêmes, mais ſur la puiſſance & la bonté de Dieu.

4. Ne croyez pas que votre voyage vous ait moins ſervi que les autres, parce que vous y avez eu moins de gout ſenſible. C'eſt le contraire. Dieu voulant vous ôter le ſenſible, a commencé ici. Au reſte, ne vous

découragez pas ſi vous n'avancez pas autant que vous le voudriez. Si vous voyiez votre avancement, de l'humeur dont vous êtes, vous vous en occuperiez ſans ceſſe au lieu de vous occuper de Dieu. Laiſſez à Dieu le ſoin de vous conduire tantôt par des campagnes fertiles, le plus ſouvent par des campagnes déſertes, ſans route & ſans eau, comme David (a) l'avoit éprouvé.

(a) Pſ. 62. vſ. 3.

LETTRE XXXV.

N'être plus perplex, mais courageux.

JE vous conjure de n'être plus perplex : car votre perplexité vous embrouille & entortille, & ne vous laiſſe point une certaine netteté dans vos expreſſions que vous deviez avoir. Je veux que mon cher F. ſoit courageux pour combattre les combats du Seigneur. Laiſſez-vous à lui. Quitez ce qui eſt de l'enfance ſpirituelle. Vous me manderez ſi vous avez reçu ma grande lettre : vous y trouve-

rez la réponſe à celle que je reçus hier. Je vous embraſſe, mon cher enfant, & je prie Dieu qu'il vous ſoit toutes choſes.

LETTRE XXXVI.

Ne point agir contre la lumiere. Moyen de vaincre la vivacité ou activité en ſon tems.

1. MOn cher E., lorſqu'en diſant ou faiſant quelque choſe, ou même avant que de la faire, vous vous apercevez qu'il y a de l'infidélité, il ne faut pas paſſer outre. Demeurez plutôt court, comme une perſonne qui a oublié ce qu'il veut. Il vaut mieux avoir cette petite confuſion devant les hommes que de déplaire à Dieu. L'abandon ne conſiſte pas à négliger les fautes dont nous avons la lumiere lorſqu'il eſt encore tems d'y remédier ; mais bien, après qu'elles ſont paſſées, à s'abandonner à Dieu & en être plus humbles par la connoiſſance de ce que nous ſommes.

2. Il faut faire quelque coup hardi pour vous défaire de votre vivacité & d'une certaine opinion de ce que vous faites. Ce coup hardi eſt, de demeurer quelquefois court. Je ne vous parlerois pas de la ſorte ſi je ne connoiſſois que Dieu vous appelle pour être à lui ſans reſerve. Mais quand les fautes ſont faites, je ne veux point que vous vous en occupiez, ni que vous demeuriez entortillé en vous-même par une multitude de réflexions. Faites ce que dit S. Pierre : (*a*) *Demeurez humilie & rabaiſſé ſous la puiſſante main de Dieu.* Ce que je vous ai dit, ne regarde que vos paroles. Mais lorſqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de l'intérêt de l'Egliſe, mépriſez toutes ces vanités qui vous viennent de votre activité : car le Démon ſe ſerviroit de cela pour vous empêcher de faire un bien d'autant plus néceſſaire, que les beſoins ſont plus preſſants. Il faut dire comme S. Bernard [au Démon :] *Nec propter te cœpi ; nec propter te deſinam.* [Je n'ai pas commencé pour

(*a*) 1 Pier. 5. vſ. 6.

toi ; & je ne ceſſerai pas non plus pour toi.]

3. Je ne veux point que vous vous confeſſiez ſi ſouvent & pour des choſes qu'un ſimple retour vers Dieu éface : car, comme vous dites fort bien, quand on eſt ſur qu'on ira ſe confeſſer auſſi-tôt, on ſe néglige d'avantage. Je ne puis aſſez vous exprimer combien votre ame m'eſt chere & ce que Dieu me donne pour vous : ce qui me fait eſpérer que vous ſerez un jour un de ſes enfans très chers.

4. Nous avons un ami, homme d'un grand mérite, & bien à Dieu, qui eſt en grand péril de mort, & avec cela d'une tranquilité & d'une gayeté incroyable. C'eſt une perſonne qui m'eſt chère en Jéſus-Chriſt, priez auſſi pour lui.

LETTRE XXXVII.

Sageſſe des diſputeurs mépriſable & nuiſible.

PLus je vois de gens ſages, plus j'ai envie d'être folle. Ainſi mon

E. il me paroit que la ſageſſe n'étoit point de votre reſſort. Je vous prie de laiſſer là tout ce qui regarde les diſputes du tems. Ne vous en occupez plus : car à la fin votre eſprit s'acoutumeroit à une plenitude perpétuelle ; & je ne vois pas que cela ſerve de beaucoup : chacun eſt entêté de ſon ſentiment : tout ce que l'on fait ne tend qu'à les roidir d'avantage. On m'a aſſuré que les choſes alloient changer de face. Il faut atendre le Seigneur. Nous ſommes impatiens parce que nous ſommes mortels, & que notre vie eſt de courte durée: mais Dieu eſt patient, parce qu'il eſt éternel.

LETLRE XXXVIII.

Avantages de l'amitié Chrétienne. Apel à l'intérieur ſpirituel, qui n'eſt pas toujours ſenſible, mais de foi, de ſilence, d'Oraiſon ſimple. Ne point s'inquiéter, ni ſe décourager.

1. J'Ai reçu votre lettre, Monſieur, avec beaucoup de joye, y re-

marquant le désir sincére que vous avez d'être à Dieu, & les miséricordes qu'il vous a faites. Je suis ravie que vous puissiez voir quelquefois Mr. **. Il désire depuis long-tems d'être tout à Dieu, & Dieu lui a fait bien des graces. On se sert les uns aux autres dans la volonté de Dieu : & l'union des cœurs & des esprits en lui, lui sont très-agréables. Celui qui a dit : (*a*) *Lorsque vous serez assemblés deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous*, aime cette fraternité spirituelle, puisqu'il ne sépare point l'amour du prochain du grand commandement de l'aimer purement au dessus de tout : (*b*) *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* C'est cette charité mutuelle qui, après le pur amour, débarasse le cœur de toute amitié profane, dangereuse, & même de celles qui sont trop naturelles & trop humaines. Car la véritable amitié, qui est selon Dieu, doit naitre de la conformité de nos pensées & de nos sentimens pour Dieu. Ces sortes d'unions, loin

(*a*) Math, 18. vs. 20.
(*b*) 1 Jean 4. vs. 7.

cet (*a*) Eſprit qui *prie & gémit en nous*, & qui, comme dit l'Ecriture, (*b*) *fait en nous toutes nos œuvres.*

3. Mais il faut comprendre une bonne fois, que cet eſprit n'eſt pas moins réellement en nous pour n'être pas toujours ſenſible : au contraire, plus il ſe communique à nous, plus il le fait d'une maniere ſecrette & cachée, afin de dérober ſon opération à la vue du Démon & de l'amour propre. C'eſt ce que nous apellons, marcher en foi, & non pas dans une claire évidence. Cette clarté eſt ſouvent trompeuſe & ſujette à mépriſe ; mais la foi eſt toujours certaine en elle-même, quoiqu'elle cauſe des doutes à cauſe de ſon obſcurité. Il eſt vrai qu'elle eſt moins ſatisfaiſante pour les ſens : la nature veut toujours ſentir & connoitre, & la foi ſe confie en Dieu au deſſus de toute connoiſſance.

4. L'ame qui veut bien aller à Dieu par la foi, & ſe laiſſer conduire par un abandon entier à la volonté de Dieu, ne peut que ſe taire &

(*a*) Rom. 8. vſ. 26.
(*b*) Iſa 26. vſ. 12.

ſa préſence : & pourroit-on faire autrement envers celui qui voit tout ce qui ſe paſſe en nous. Qui connoit mieux ce qu'il nous faut que lui-même ? & qui a plus de bonté pour nous le donner ? que déſirer hors Dieu & ſa divine volonté ?

5. Votre oraiſon eſt une ſimple expoſition devant Dieu. Il faut y être fort fidèle ; ſans vouloir mettre notre main groſſiere à ſon ouvrage. Les diſtractions, lorſqu'elles ne ſont pas volontaires, n'empêchent point l'Oraiſon du cœur. Le cœur eſt conſtamment à Dieu malgré les diverſes agitations de la vie, pourvû qu'on ne ſe reprenne pas, & qu'on veuille bien ne le point ofenſer, & ne point reprendre ſon cœur aprés le lui avoir donné. Le ſentiment & la ferveur dans la dévotion n'eſt pas la perfection de la dévotion, mais des accidens paſſagers, qui ne l'augmentent ni ne la diminuent : c'eſt un feu de paille, qui ne ſauroit être de durée. Mais la ſolide dévotion ne ſe perd pas lorſqu'on ceſſe de la ſentir : elle n'eſt point aſſujettie aux cauſes accidentelles. L'amour ſacré, la foi, l'a-

bandon à la volonté de Dieu, ſont l'ame de la piété, qui ne git point dans le ſentiment.

6. Ne craignez point tant l'avenir. Si Dieu vous expoſoit encore au combat, il combattroit pour vous, comme dit (*a*) l'Ecriture, & vous demeureriez en repos auprès de lui à couvert ſous l'ombre de ſes aîles. Surtout, ne vous découragez point : vous ne ſauriez faire un plus grand outrage à Dieu. Le découragement vient de préſomption & de foibleſſe. Lorſque l'on préſume de ſoi, notre foibleſſe nous fait trouver du mécompte; mais celui qui ſe confie en Dieu, ne ſe décourage jamais. Job diſoit : (*b*) *Quand il me tueroit, j'eſpérerois en lui.* Prenez courage pour combattre les combats du Seigneur. Je déſire qu'il vous ſoit toutes choſes, Amen !

(*a*) Exod. 14. vſ. 14.
(*b*) Job. 13. vſ. 15.

LET-

LETTRE XXXIX.

Union des enfans de Dieu. Esprit du Christianisme, & vraie voye pour sortir de nous & trouver Dieu.

1. MEs maladies & mes longues souffrances m'ont empêché, ma chere fille, de répondre plutôt au billet que vous m'avez envoyé par mon cher **. Je benis Dieu de tout ce qu'il fait en vous & dans vos sœurs. Si sa Providence vous a séparée extérieurement, il vous rassemblera en esprit dans son cœur adorable, qui est le lieu de rendez-vous de tous ses enfans, où ils se trouvent toujours quoiqu'à la plus grande distance. Il sera avec vous dans vos tribulations; & en vous unissant en lui par la croix, il vous unira les unes aux autres par des liens que les créatures ne peuvent jamais rompre.

2. Ne vous étonnez point de ce que la lumiere divine vous découvre votre corruption & vos miseres à proportion qu'elle augmente. Le solide fondement de la piété est l'humilité

& le mépris de ſoi ; & ces vertus ne s'opérent que par une expérience fonciere de ce que nous ſommes, de notre foibleſſe & de notre néant. Dans la dévotion commune & ordinaire on ne ſe donne à Dieu que pour être conſolé, favoriſé de ſes dons, raſſaſié des douceurs ſpirituelles, & conduit au ciel par un chemin ſemé de roſes. C'eſt là la voye des Juifs : mais l'eſprit du Chriſtianiſme eſt un eſprit d'abnégation, de croix & de mort. Le petit ſentier de la foi eſt un chemin étroit ; pour y entrer il faut être dépouillé de tout, & ce dépouillement ne ſe fait que par les humiliations intérieures & extérieures, par la connoiſſance expérimentale de notre rien & de notre impuiſſance. On eſt introduit peu à peu dans ſon propre fond, où l'on ne découvre que vuide, ténébres, impuretés, proprietés, laideurs. Nous nous dégoutons de nous-mêmes, nous nous faiſons mal au cœur, nous nous mépriſons, nous nous oublions, nous ſortons enfin de nous-mêmes, pour nous unir à notre Tout. Voilà le chemin royal de la croix.

3. Il eſt de grande conſéquence de comprendre d'abord en entrant dans la vie ſpirituelle qu'il faut faire peu de cas de tout ce qui eſt gouté, doux & ſenſible ; parce que ces choſes ſont ſujettes à la variation & au changement, & ſi l'on fait fond là deſſus, on ſera toujours inconſtant & changeant. Acoutumez-vous donc à ſoufrir les ſuſpenſions des conſolations divines, & comme dit le Sage, en vous donnant à Dieu (*a*) *préparez votre cœur à la tentation.* Dieu mérite bien qu'on ſoufre quelque choſe pour lui, & (*b*) *les légéres afflictions de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immenſe de gloire* qui nous eſt préparé. Je prie le divin Maître de vous bénir ; ma fille, & de vous inſtruire lui-même dans ſes voyes cachées & inconnues, qu'il n'a préparées qu'aux ſimples & aux petits. Je m'intéreſſe fort à votre perfection & à celle de vos ſœurs, que je ſalue & embraſſe dans le cœur de Jéſus pauvre & crucifié.

(*a*) Eccle. 2. vſ. 1.
(*b*) Rom. 8. vſ. 18.

LET-

LETTRE XL.

S'aquiter de ſes devoirs, tant des extérieurs que des intérieurs, en cherchant Dieu dans ſon cœur pour en être conduit & protégé.

JE vous prie, mon cher Monſieur, de remplir tous vos devoirs à l'égard de Mr. votre Pére, car c'eſt l'ordre de Dieu; & de ſoigner vos afaires. Ayez toujours beaucoup de confiance en Dieu : recourez ſouvent à lui : vous le trouverez prêt à vous ſecourir dans toutes les ocaſions pourvû que vous vous acoutumiez à le chercher ſouvent dans le fond de votre cœur. Je le prie de vous aprendre lui-même ce chemin, où on le trouve facilement comme un pére plein d'amour, & un conſeiller & protecteur fidéle dans toutes les ocaſions où ſa providence nous engage, pourvû que de nous-mêmes nous ne nous expoſions pas dans des ocaſions dangereuſes. Je le prierai pour vous, mon cher, & j'aime trop Monſieur votre frére pour ne pas m'intéreſſer en tout ce qui vous concerne. Je prie Dieu qu'il vous béniſſe.

LETTRE XLI

Joye dans les perſécutions : purification de l'amitié : ſe réjouïr en Dieu.

1. QUe dirai-je à mon cher F. ſi-non qu'il ſe réjouiſſe d'être traité comme le divin Maitre, qui a été couvert d'infamies & d'oprobres? Il a été regardé comme le dernier des hommes & le mépris du peuple, comme un homme aimant la bonne chére, que dis-je? comme un Démon même. C'eſt là la récompenſe qu'il donne à ſes favoris. N'êtes-vous pas heureux de boire du calice, & qu'il vous compte digne de lui être rendu conforme par les calomnies & les perſécutions? Prenez courage, & préparez votre cœur à de plus grands combats.

2. Dieu épurera votre amitié & votre union avec vos ſœurs en vous ſéparant les uns des autres. Le commerce extérieur avec les meilleures perſonnes dégénére ſouvent en goût naturel & humain; & quoique ce goût ne bleſſe point la modeſtie Chrétienne ni les vertus morales, il corrompt ce-

pendant la pureté de l'amour divin, & bleſſe ſa délicateſſe & ſa jalouſie.

3. Il me paroit que votre temperament panche un peu vers la mélancolie. Evitez la triſteſſe & le chagrin. Réjouiſſez vous en Dieu, & plutôt que de vous livrer à la noirceur, amuſez vous doucement comme un petit enfant, ſans vous diſſiper. Soyez fidéle à l'oraiſon: plus vous vous ſentez miſérable, plus vous devez vous atacher à Jéſus-Chriſt, qui eſt notre unique reſſource, force, & ſoutien. Ma ſanté ne me permet pas de vous écrire une plus longue lettre.

LETTRE XLII.

Motif qu'on a de demeurer fidèle à Dieu. L'adorer en eſprit & en foi. Protection de la Ste. Vierge.

IL faut bien dire un petit adieu à notre cher frére. Je prie le divin petit Maitre, qui a bien voulu le recevoir dans ſa filiation, de l'acompagner & ne le point abandonner. Souvenez vous dans toutes les occaſions, ſur-tout dans les tentations, que vous

n'êtes plus à vous-même, mais à celui auquel vous vous êtes donné. Vous lui apartenez par tant de titres, que vous ne sauriez vous éloigner de lui sans être le plus ingrat de tous les hommes. Vous avez de commun avec les autres votre création, votre rédemption, & même votre vocation au Christianisme: toutes ces graces ne servent qu'à rendre plus malheureux ceux qui en abusent, comme on ne le voit que trop: mais vous avez par dessus cela un apel pour l'intérieur, qui est une grace de Dieu bien particuliere. Il vous a de plus reçu au nombre de ses enfans, & a bien voulu que vous fussiez de sa famille. Il vous a apris, comme à la Samaritaine, qu'il vouloit (*a*) *être adoré en esprit & en verité.*

2. L'adorer en esprit, c'est soumettre sa raison à la foi; c'est que tout votre esprit n'agisse que par la foi soit dans la priere, (& la votre doit être une priére simple, plus de silence que d'action), soit dans tout ce qui se passe dans la vie, croyant toutes les raisons fautives, & étant dans la réso-

(*a*) Jean. 4. vs. 23.

lution de croire toutes choſes ſelo
l'intention de Jéſus-Chriſt dans ce qu'
a dit & inſtitué, voulant les croi
comme il a eu intention que nous l
cruſſions, ſans entrer dans les raiſo
nemens humains. Car chaque homm
ſe fait une loi de ſa propre raiſon,
l'amour eſt tel en nous, que no
ſommes plus atachés à ce que not
propre raiſon a fabriqué, parce q
c'eſt notre ouvrage, qu'à ce que
Raiſon éternelle a operé, & voulu op
rer & entendre dans ce qu'elle a f
& dit. On ne ſauroit ſe méprendre
s'uniſſant au vouloir & à l'intention
Jéſus-Chriſt, prenant le ſens de
paroles, comme il les a entendues l
même, & avec l'intention qu'il a e
de nous les faire entendre.

3. Soyez perſuadé, mon cher frér
que je ne vous oublierai point deva
lui. Je voudrois une choſe de vou
que vous vous miſſiez ſous la prote
tion de la Mére de Dieu. Elle eſt d'
puiſſant ſecours pour ceux qui ſont
la famille du divin Maitre, comm
elle en fait la principale partie : on
eſt puiſſamment ſecouru à point nor
mé dans les ocaſions dangereuſes, da

les tentations violentes. N. vous dira lui-même les ſecours qu'il en a reçus, & bien d'autres ont reçu des éfets bien ſenſibles de ſa protection. Enfin mon cher frére, & plus cher enfant, je prie Dieu qu'il vous éclaire de ſa lumiere de vérité, qui peut ſeul faire appercevoir les dangers que la lueur de la raiſon nous cache. Je vous porte dans mon cœur.

LETTRE XLIII.

Sur les mêmes ſujets que la précédente.

1. QUoique je ſois fort mal, j'écris ce petit mot à mon cher ** pour lui dire, que la Sainte Vierge n'eſt pas morte. Elle n'eſt que diſparue à nos yeux. Elle eſt vivante en Dieu. (a) *Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivants*, dit Jéſus-Chriſt. Il ſe dit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob: donc ils ſont vivants en lui. Il y a bien d'autres Proteſtants qui ſe ſont mis ſous ſa protection, & s'en ſont bien trouvés.

(a) Matth. 22. verſ. 32.

2. Vous aurez des tentations ſur la filiation : mais ſi vous êtes fidéle, vous en ſentirez les éfets. Ne vous étonnez pas des ſéchereſſes : il n'eſt plus queſtion d'aller par le ſenſible, mais par la foi. Prenez courage, & ne vous détournez point de cette voye pour tous les raiſonnemens de votre eſprit. Aimez Dieu plus que vous, & vous n'aurez plus de peine. Je le prie qu'il vous ſoit tout, & vous accompagne. Si j'étois moins mal, je vous ferois comprendre comme les Saints, & ſur-tout leur Reine, voient tout en Dieu, ſans ſe détourner de Dieu, & comme les vingt-quatre Vieillards (*a*) préſentent les priéres des Saints, qui ſont ſur terre ; mais ne le pouvant, je prie le divin petit Maitre de vous le faire entendre.

(*a*) Apoc. 5. verſ. 8.

LETTRE XLIV.

Epreuves de doutes & d'obſcurité d'eſprit, pour parvenir à la foi pure au deſſus de la raiſon. Intérieur. Priére vocale, du cœur, d'afection, de ſilence.

silence. Simplicité enfantine. Réparation. Ne réfléchir sur les répugnances de la nature. Abandon à Dieu.

1. JE vois bien, Monsieur, que le Seigneur veut vous sanctifier par les peines d'esprit qu'il vous envoye, afin d'épurer votre foi. Car Dieu nous donne ordinairement les saints par l'apparence de leurs contraires. Ceux que Dieu veut conduire par une grande foi, il leur donne pour l'ordinaire de violents doutes sur cette même foi. Ce n'est pas même en combattant ces doutes qu'on les peut vaincre; mais en s'abandonnant à Dieu, & croyant au dessus de la foi même, de la même foi qu'il faut (a) *espérer contre l'espérance*, & au-dessus de l'une & de l'autre.

2. Les personnes, qui comme vous, ont beaucoup cultivé l'esprit, & le raisonnement, ont besoin plus que d'autres de ces sortes d'épreuves. Ceux qui ont toujours marché à la faveur de ces sortes de lumieres, sont étonnés qu'on éteint leur flambeau, afin qu'ils marchent en ténèbres, apuyés seule-

(a) Rom. 4. vs. 18.

ment ſur la foi de celui qui ſemble même diſparoitre auſſi. Il faut avoir bon courage. Sondez le moins que vous pourrez votre diſpoſition, allant tête baiſſée dans les plus épaiſſes ténèbres. Vous ſavez ſur cela ce que je veux dire, & vous ſaurez auſſi que quoique la foi ne ſoit pas contraire à la raiſon, elle eſt ſi fort au deſſus de la raiſon, qu'elle doit la mettre en obſcurité. La raiſon eſt comme une lueur de flambeau, & la foi comme un Soleil devant qui toutes les autres lumieres diſparoiſſent. Peu de raiſonnement, beaucoup d'Oraiſon, quiter le goût de l'eſprit, aimer beaucoup Dieu, c'eſt marcher ſûrement. Quoiqu'on ne voye pas ſon chemin ſur mer, ce ſont les étoiles qui y conduiſent. Le pilote ne regarde point la mer pour ſavoir ſon chemin; mais ſeulement ſa bouſſole. L'Abandon eſt la bouſſole de ceux qui marchent dans le chemin de la foi. Lorſque je vous verrai, nous parlerons de tout cela plus amplement. Juſqu'à ce tems, défiez vous de vous, mais ne vous défiez jamais de Dieu. Vous voulez tout croire, cela vous ſufit. Vous le croyez impli

[illegible]

3. [illegible]

4. Vous êtes encore bienheureux que Dieu vous fasse tant de miséricorde que de le connoître & de l'aimer d'une maniere plus singuliere que le reste des autres. Tous les Chrétiens, & même les Prêtres ne connoissent que l'extérieur, ignorants & combattants

38113

même l'Intérieur, blaſphemants, comme (*a*) dit S. Jude, les miſtères qu'ils n'entendent pas. Mais Dieu vous a fait découvrir l'homme intérieur, qui eſt la principale partie du Chrétien. Que votre Oraiſon ſoit libre, plutôt du cœur que de la tête, plus d'afection que de raiſonnement. Acoutumez-vous à entremêler vos afections d'un peu de ſilence, afin de ramaſſer au dedans par le recueillement ce que l'afection pouſſeroit au dehors. Cette méthode eſt très utile, & acoutume l'ame peu à peu au recueillement & à la ſolitude intérieure, qui eſt une participation de cette ſolitude que Dieu a de toute éternité en lui-même.

5. Je ſuis ravie que vous goutiez la ſimplicité & l'enfance. Ce ſont les enfans qui ont aproché le plus de Jéſus-Chriſt, & à qui il a témoigné le plus d'amour, le plus d'afection. C'eſt quelque choſe de bien aimable que cette ſimplicité enfantine. Je ſouhaite qu'elle s'augmente, & croiſſe en vous. Pour l'avoir avec perfection, il faut rentrer dans le ventre de ſa mére, qui n'eſt autre que l'eſſence divine.

(*a*) Jud. vſ. 10.

Bien des gens parlent de la régénération ſans la bien comprendre, la faiſant conſiſter en des choſes d'une aparence merveilleuſe : mais elle n'eſt que dans la ſimplicité. Car tout ce qui eſt un, eſt ſimple ; & tout ce qui eſt ſimple, eſt un. Nous ne pouvons parvenir à la régénération que nous ne ſoyons parvenus à l'unité.

6. J'eſpére que Dieu vous fera comprendre ce que je veux vous dire. Il eſt certain que la nature répugne à ſe donner totalement à Dieu : mais il faut ne point l'écouter, & réflechir là deſſus le moins qu'on peut. Le mal de l'aprehenſion eſt ſouvent beaucoup plus grand que le mal de la choſe. Ordinairement ceux qui craignent beaucoup de ſe ſacrifier, n'ont plus de peine dans le ſacrifice ; & ceux qui s'immolent avec courage avant le tems du ſacrifice, ne ſe trouvent plus dans ce tems le même courage, & ſont afoiblis dans l'ocaſion. Tout conſiſte donc à s'abandonner à Dieu ſans reſerve, ſans penſer à ſoi, ni ſans regarder ſon courage ni ſa foibleſſe, Dieu ne nous manquant jamais dans l'eſſentiel.

LETTRE XLV.

Comment aprendre à ſe renoncer. Enfance : circonſpection. Pourquoi Dieu nous laiſſe matiere de combatre.

1. JE me ſers de la main de ** pour vous témoigner la joye que j'ai toujours quand je reçois vos lettres. J'ai beaucoup de joye de la maniere, dont vous prenez vos défauts, qui eſt, d'en être beaucoup humilié ſans en être découragé. Ce que vous avez le plus à travailler eſt de mourir de tout point à votre propre volonté, & à une certaine promptitude, qui vous eſt naturelle. Pour le faire éficacement, n'agiſſez & ne parlez jamais lorſque vous êtes ému : mais en vous recueillant au dedans, atendez que l'émotion ſoit paſſée pour agir. Tâchez de faire toujours la volonté des autres plutôt que la vôtre ; moins par devoir en certaines ocaſions, que pour vous déprendre peu à peu de votre propre volonté, qui n'étant pas combatue d'abord & dans le tems qu'on le peut faire, ſe fortifie, loin de s'afoiblir : mais à force

de la renoncer, elle devient ſouple & pliable. Quoique je vous diſe de faire cela avec force, je n'entens pas une force trop active, mais une force de démiſſion, qui ne conſiſte qu'à ceſſer de tenir ce que l'on tenoit, comme une perſonne qui en ouvrant la main laiſſe tomber ce qui étoit renfermé. Comptez beaucoup plus ſur Dieu que ſur vous pour ce travail. Soyez y fort fidéle; mais ne vous découragez jamais lorſqu'il vous ſera échapé quelque choſe. J'eſpére que Dieu, qui voit votre bonne volonté, vous aidera dans vos foibleſſes, & fera par lui-même ce que vous ne pourriez faire.

2. Je ſuis bien aiſe que vous ne vous laiſſiez plus aller à la triſteſſe, mais que vous vous réjouiſſiez dans le Seigneur comme un petit enfant. Il vous a pris dès votre enfance, non pour vous faire devenir homme, mais afin que vous deveniez toujours de plus en plus enfant. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de la perſonne qui vous eſt unie. J'eſpére que Dieu achévera en elle l'ouvrage qu'il a commencé. Vous avez une obligation très forte de ne lui donner aucun ſujet de

ſcandale, parce que les perſonnes qui commencent, & à qui on parle d'intérieur, ſe perſuadent facilement que ceux qui leur en parlent, doivent être tout parfaits; & cela faute d'expérience.

3. Dieu nous laiſſe notre homme extérieur à combatre, de peur que s'il détruiſoit tout d'un coup nos ennemis, l'orgueil & l'amour propre ne ſe fortifiaſſent, & ne ſe cachaſſent ſous un certain extérieur plus compoſé. Nous avons une figure de cela dans l'Ecriture Sainte, où il eſt dit, (*a*) que Dieu ne détruiſit pas entierement tous les ennemis des Iſraëlites, afin de leur laiſſer de quoi s'exercer & de quoi combatre. Il faut combatre ſans ſe laſſer ni ſe rebuter. Lorſque les Iſraëlites ceſſoient de combatre leurs ennemis, & qu'ils demeuroient en paix avec eux, ces mêmes ennemis prenoient le deſſus, & les captivoient. Alors ſe voiant aſſujetis à des ennemis qu'ils avoient dominés, ils crioient à Dieu de toutes leurs forces: Dieu leur donnoit un puiſſant ſecours, il les tiroit de l'eſclavage, & les mettoit en paix. Je

(*a*) Jug. 2. vſ. 21, 22. & Ch. 3. vſ. 1-4.

vous dis cela, pour vous faire voir qu'il ne faut point donner de trève à nos ennemis, qui ſont nos défauts, & ſur tout notre propre volonté; mais ſe les aſſujetir par la puiſſance de Dieu. Ce travail, comme j'ai déja dit, eſt plutôt un calme & une ceſſation d'action, qu'un éfort. Vous ſavez déja cette maniere de ſe combatre. C'eſt à quoi vous devez être fort fidéle.

Vous m'êtes infiniment cher dans le Seigneur. Je ne vous oublie point. Je déſire que vous ſoyez à lui ſans reſerve & en ſa maniere. Je vous embraſſe, mon cher E., des bras de ſon amour. J'eſpére qu'il aura ſoin du pére, de la mére, & des petits enfans. Je prends une très grande part à l'affliction de tous nos amis. Dieu ſe ſervira de cela ſans doute pour les ſanctifier : Dieu ſe ſert même ſouvent de nos fautes & de nos imprudences pour remplir ſes deſſeins.

LETTRE XLVI.

Perſévérer à l'Oraiſon. Acquérir l'humilité & la douceur. Uſage du ſentiment de nos défauts & de notre foibleſſe. Néceſſité de ſe combattre ſans ceſſe.

1. JE ne manquerai pas de prier Notre Seigneur pour vous. Vos afaires ne vont point auſſi mal que vous penſez. Tout ce qu'il y auroit à craindre pour vous, ce ſeroit que vous quitaſſiez l'Oraiſon ſous prétexte que vous n'en êtes pas meilleure, & que vous vous croyez même pire. Il n'y a que la perſéverance dans l'oraiſon qui achévera l'œuvre de Dieu en vous. Bien loin que la multitude des défauts dont vous me parlez, m'épouvante; cela me fait voir que la lumiere de Dieu augmente. Ils étoient en vous quoique vous ne les viſſiez pas bien. L'Oraiſon eſt comme la lumiere du Soleil qui nous fait voir des objets que nous ne voyions pas auparavant à la lumiere d'un flambeau. Prenez donc courage: puiſque vos défauts vous pa-

roiſſent dans toute leur étendue, c'eſt une marque que Dieu les veut détruire. Car il fait comme un bon chirurgien, qui voyant un abcès renfermé, inciſe & fait voir au dehors le pus qui étoit au dedans. Il étoit bien plus dangereux lorſqu'il étoit caché, quoique moins dégoutant que lorſqu'il paroit au dehors. Perſéverez donc dans l'Oraiſon, & combatez vous de toutes vos forces. Vous n'aurez d'armes pour le combat qu'autant que vous ferez Oraiſon. Plus elle vous paroitra ſéche & inſipide, plus vous y devez perſéverer avec courage. C'eſt le ſeul endroit où vous puiſſiez donner à Dieu des marques de votre amour.

2. Travaillez ſur tout à aquerir ces deux vertus de Jéſus-Chriſt: (*a*) *Aprenez de moi*, dit-il, *que je ſuis doux & humble de cœur.* Quand l'orgueil vous pourſuit, faites ou dites quelque choſe qui puiſſe vous humilier profondément. Quand vous ſentez élever en vous des mouvemens de promptitude, laiſſez les tomber, & ne dites rien du tout que le trouble ne ſoit ceſſé. Quand on veut trouver quelque choſe dans

(*a*) Matth. 11. vſ. 29.

une eau troublée on la laiſſe raſſeoir, & alors on découvre juſqu'au fond de l'eau ce que l'on a perdu.

Mais vous me direz, comment laiſſer raſſeoir mon eſprit lorſqu'il eſt ému? Il n'y a qu'à retourner au dedans auprès de Dieu, qui habite dans le fond de notre ame. Et c'eſt là le grand fruit de l'oraiſon, qui eſt, de la continuer par une aplication douce & par des retours fréquens au dedans de nous, juſqu'à ce que par la fidélité à cette pratique, Dieu nous rende ſa préſence familiere.

3. Si je ſavois la conduite que Dieu a tenue ſur vous juſqu'à maintenant, je vous parlerois plus ſûrement ſelon votre état préſent. Faites toujours ce que je vous dis: lorſque nous ſommes ſuperbes, Dieu nous fait ſentir vivement nos défauts, afin de nous humilier profondément; & c'eſt là le fruit que nous devons retirer de cette connoiſſance de nous-mêmes. L'orgueil ſe rebute & ſe décourage lorſqu'il ſe voit miſérable: mais celui qui eſt véritablement humble, ſans ceſſer de ſe combatre eſt content que Dieu lui faſſe voir & ſentir le fond épouvantable de

misère qui eſt en lui. L'ame eſt alors contrainte de s'abandonner à Dieu ſans reſerve, afin qu'il détruiſe en elle ce qu'elle ne peut détruire en elle-même à cauſe de ſon infinie foibleſſe. Celui qui eſt foible, s'appuye ſur un homme fort pour en être ſoutenu: appuyez-vous ſur les bras du Tout-puiſſant, il vous ſoutiendra, il vous portera même afin que vous ne vous blaſſiez point par des chutes mortelles. Si c'eſt à l'egard de Madame votre mére que vous ayez quelque choſe ou de trop haut, ou de trop prompt, ne manquez pas de lui en demander pardon, afin d'abaiſſer la nature, qui veut toujours s'élever, & qui a peine à avouer ſon tort.

4. Nous portons en nous-mêmes notre plus grand ennemi: c'eſt pourquoi nous ne devons point lui donner de relâche; parce que quand on ceſſe de le pourſuivre, il ſe fortifie contre nous & nous aſſujetit. Dieu avoit commandé aux Iſraelites de détruire tous leurs ennemis. Ils ſe contentérent de ſe les aſſujetir. Dans la ſuite ces ennemis les captivérent eux-mêmes, & uſérent ſur eux d'un empire tirannique. Il en arrive ainſi de

la nature corrompue : lorſqu'on lui donne un peu de relâche, elle prend le deſſus, elle nous captive, elle nous domine.

LETTRE XLVII.

Source des opoſitions que l'on fait aux perſonnes d'Oraiſon.

JE ſuis ravie, Monſieur, du goût que vous avez pour l'Oraiſon. Plus vous en ferez, plus vous l'aimerez, plus vous vous familiariſerez avec elle, & plus vous en connoîtrez la néceſſité & l'excellence. Le Démon craint beaucoup les ames droites & qui font oraiſon : c'eſt pourquoi il met tout en œuvre pour l'empêcher ; & c'eſt là la raiſon pour laquelle on eſt plus acharné contre les gens d'oraiſon que contre les plus grands pécheurs. Nous en voyons l'exemple dans Jéſus-Chriſt. On ſe contenta de crucifier les voleurs avec lui ſans leur faire d'inſulte & ſans rien ajouter à la ſentence de mort donnée contr'eux ; que ne s'aviſa-t-on de faire ſoufrir à Jéſus-Chriſt ?

LETTRE XLVIII.

De la peine qu'on reſſent par le decès des perſonnes à qui l'on tient. Combien la trop grande activité, la lenteur, la perte du tems, le défaut d'abandon &c. nous ſont à obſtacle pour bien commencer & bien continuer juſqu'à ce qu'on vienne au pur amour de Dieu.

1. J'Ai eu bien de la joye, M. d'apprendre de vos nouvelles : vous aſſure que vous m'êtes bien chè Je ne doute point que la chére d funte ne vous ſoit très-utile auprès Dieu : étant dépouillée de la mortali elle eſt dépouillée en même tems tous les obſtacles que la nature, q eſt ſi ruſée qu'elle ſe fourre par tou même dans les unions les plus ſaint Cette paix & cette joye que vous épro vez quelquefois, vient de Dieu : l tendriſſement vient d'un certain ſen ble & d'une habitude qu'on s'étoit fai de vivre avec les perſonnes que l'o aime. Le méconte que l'on trou dans leur mort, eſt dificile à port d'abord ; mais la foi doit outrepaſſer

tout cela. Pour la peine & l'effroi, il vient de vous-même, ou parce que a réflexion y donne lieu, ou parce que vous voulez des apuis, & des aſ-urances que vous ne trouverez jamais.

2. Tout cela ne regarde que vous-même, & fait voir que votre aban-lon n'eſt point entier: car ſi vous iez abandonné à Dieu comme il faut, ous ne prendriez d'interêt que pour a gloire, & vous vous regarderiez omme un moucheron que Dieu a droit 'écraſer quant & comme il voudra. ſon Dieu! quand mourrez-vous à tout nterêt propre? Cela ne peut venir que uand votre intérieur ſera plus paſſif. 'out ſe ſent chez vous de votre acti-ité naturelle. Il n'eſt pas étonnant ue toute la ſurface étant agitée, le ond s'agite auſſi. Votre peu de paſſi-eté intérieure vient encore de votre éfaut d'abondon, & votre défaut d'a-ndon eſt cauſé par votre activité in-rieure. L'un ſuit néceſſairement l'au-e. Vous faites comme ces gens qui noient, qui s'attrapent à tout croiant ſauver: mais leur peine ſeroit bien utile, (la laſſitude faiſant ſouvent mber des mains ce à quoi l'on ſe

tenoit, de ſorte que l'on ne laiſſeroit pas de ſe perdre,) ſi une main ſecourable ne venoit donner du ſecours. Et c'eſt à cette main ſecourable que nous devons notre ſalut, & non pas aux apuis auxquels nous nous atachons. Cette main nous eſt toujours tendue; mais notre activité, la crainte de nous perdre & le déſir de nous ſauver, font que nous ne la voyons pas, & que nous nous atachons à tous les moyens qui ſe préſentent. Il faut donc être beaucoup paſſif, tranquile & repoſé pour l'apercevoir. D'ailleurs elle ne ſecourt éficacement que ceux qui ſe livrent à elle, & qui veulent bien ne prendre plus ſoin d'eux-mêmes.

3. Votre état intérieur ne répond point aux graces que Dieu vous a faites & aux épreuves qu'il a voulu tirer de vous. Faites tout ce que vous voudrez, vous ne trouverez d'aſſurance que dans l'abandon entier & dans la mort à toute choſe. Quand Dieu envoyeroit un Ange du ciel pour vous aſſurer, cela vous donneroit pour quelques momens de la certitude, une joie, une confiance toute naturelle; mais vos doutes s'augmenteroient dans

a fuite, vos craintes deviendroient lus fortes, & cela ne vous paroitroit ue comme un ſonge. Mais ſi vous oulez bien vous abandonner totale- nent à Dieu, & mourir à tout pro- re intérêt, vous éprouverez une paix, ui quoi que ſouvent ſéche, devien- roit invariable; parce que ne comp- nt plus ſur vous, ni ne cherchant lus rien pour vous, vous ſerez con- nt de ce que Dieu eſt Dieu. Dès ue les réflexions vous viennent, laiſ- z-les tomber, auſſi bien que vos ac- ivités intérieures. Ces activités inté- ieures ſont la ſource de toutes vos ctivités extérieures & de tous vos dé- auts, dont vous ne pourrez jamais ous défaire que par une oraiſon ſim- le & paſſive. Lorſque vous croirez ous être gardé un tems, il viendra out d'un coup une ocaſion qui vous nverſera.

4. Commencez donc à être fidéle à e que je vous dis: ſans cela vous 'avancerez rien pour l'intérieur. Voyez ombien vous êtes peu avancé pour le ems qu'il y a que Dieu vous a apel- ; & ſoyez une fois bien convaincu ue le défaut d'abandon & de ſimpli-

cité à l'Oraiſon en eſt la cauſe. Quand je mourrois, vous ne perdriez rien ſi vous ſavez vous confier à Dieu au-deſſus de toutes choſes. Je vous parlerois toute la vie, & je ne pourrois vous dire autre choſe que *Foi*, *Abandon*, *Déſintéreſſement*, *Oubli de vous-même*, *Oraiſon ſimple*, *fréquent Recueillement*, *laiſſer tomber votre activité*, *mourir à tous vos goûts*, *éviter les occaſions qui les peuvent réveiller*. Il eſt certain que vous n'avez point travaillé au renoncement de vous-même conformément à l'état que vous portez. Il y a un tems qui doit être employé à ce renoncement; & quand on le perd, on a peine à y revenir.

5. Cependant ne vous découragez point, & recommencez une nouvelle vie. N. vous aidera à vous corriger de vos défauts, qui ſont une trop grande activité, & une trop grande lenteur & vétillement perpétuel, qui vous fait perdre beaucoup de tems que vous pourriez mieux employer. Il n'y a rien dont nous devions être ſi avares que du tems; car il n'y a rien dont Dieu nous demandera tant de compte. Le tems que vous employez

à vous amuſer & à vétiller, vous l'em-ployeriez dans des lectures qui nouri-roient votre ame, au lieu que par là votre ame ſe déſéche. Cela empêche que vous ne donniez tout le tems à Dieu de vous poſſeder.

6. Il eſt impoſſible que dans une ſi grande activité, lorſque vous voulez faire oraiſon, cette même activité ne vous y acompagne pas. C'eſt ce qui vous met comme dans la néceſſité de vous multiplier en actes. Vous vous calmeriez plutôt ſi vous étiez tout paſſif. Mais il eſt preſque impoſſible que vous ſoyez paſſif, que ce calme ne vienne de plus loin. Il faut que cette même paſſiveté s'étende ſur toutes les actions de votre journée, & modére également votre trop grande activité & votre trop grande lenteur. Vouloir travailler à corriger vos défauts ſeulement par l'atention ſur vous-même, eſt une choſe dificile, & preſque impoſſible. Vous vous garderez pour un tems, & tout d'un coup vous vous trouverez abatu. Mais quand vous agirez par cette paſſiveté paiſible, Dieu devenant le principe de vos actions, il vous retiendra lui-même, comme

l'on retient un cheval par la bride. Soyez perſuadé que c'eſt là le point capital pour vous ; ſon défaut vous a empêché d'avancer, & vous a retenu comme dans un cercle.

7. J'eſpére beaucoup de votre ame ſi vous entrez pleinement dans ce que je vous dis. Ne vous inquiétez point pour le paſſé ; Dieu vous pardonnera aiſément ces fautes pourvû que vous travailliez ſur nouveaux frais à le ſervir : & ſi vous étiez comme il faut, vous le laiſſeriez libre de vous pardonner ou de vous punir. Mais, mon cher **, nous ſommes bien éloignés de cet amour ſi pur, qui nous fait oublier tous nos intérêts du tems & de l'éternité afin que le bon plaiſir de Dieu & ſa juſtice s'exercent ſur nous. Cependant nous ne ſerons point ſelon le cœur de Dieu que nous n'en voulions là. Toute autre route eſt la voye de l'homme en Adam & non celle de l'homme en Jéſus-Chriſt. N. vous dira tout le reſte. Je vous embraſſe des bras du divin petit Maitre.

LETTRE XLIX.

Avis ſur le jeûne, les auſtérités, & l'ordre de la Prêtriſe.

1. J'Ai lu, Monſieur, votre lettre. Je vous dirai qu'il me paroit que votre Confeſſeur a raiſon de trouver à redire à vos réſolutions ſur le jeûne. C'eſt ſouvent une tentation que de chercher les grandes mortifications. Le Démon nous y précipite pour nous empêcher de remplir les deſſeins de Dieu ſur nous, & pour nous dérober à ſa juſtice avant le tems. Une vie ſimple & uniforme eſt bien plus pénible à la nature que ces jeûnes de propre volonté, purement extérieurs, & faits par ſecouſſe pour ſoulager l'amour propre qui affecte les ſingularités. Il y a une autre mortification bien plus dificile: c'eſt de mourir ſans-ceſſe à tous ſes goûts, à toutes ſes activités, & à toutes ſes volontés propres. Cette mortification commence par le dedans, & ſe répand ſur le déhors; & elle retranche univerſellement tout ce qui peut plaire à la nature & tout

ce qui n'eſt pas d'une néceſſité abſolue ſelon ſon état. Les auſtérités extraordinaires échaufent le corps auſſi bien que l'imagination, & nous remplifſent d'images tantôt impures, tantôt vagues & inutiles: ce qui empêche le repos de l'ame devant Dieu.

2. J'avoue que la dignité de la Prêtriſe eſt quelque choſe de bien grande; mais il ne faut pas pour cela s'en éloigner; puiſque S. Paul nous dit (a) d'aſpirer aux dons les plus parfaits. Vous ferez bien plus pour remplir la grace de votre miniſtère en mourant ſans-ceſſe à vous-même & en tâchant de devenir intérieur, que ſi vous faiſiez les pénitences les plus étranges de tous les anciens Anacoretes. Lorſque vous ſerez devenu intérieur, il n'y aura point à craindre que vous excediez dans les pénitences extérieures, parce qu'au lieu de les faire par votre propre eſprit, vous les ferez par pur mouvement de la grace.

Entrez donc dans l'Ordre de la Prêtriſe avec amour & ſimplicité & une profonde humilité, ſans ſcrupule.

(a) 1. Cor. 12. vſ. 31.

une préſomption de s'imaginer que certaines auſtérités vous en rendront plus digne. Il faut que votre dignité vienne du grand Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédec. Ce ſera lui qui vous donnera des diſpoſitions néceſſaires pour ſervir l'Egliſe & ne vous laiſſer aller à aucune erreur. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous éclaire ſur ce que je vous dis.

LETTRE L.

Exercice intérieur d'oraiſon & de recueillemens, bien qu'en ſéchereſſe. Pénitence ſolide & perſéverante.

1. JE ſuis bien aiſe, Monſieur, que vous ſoyez entré dans les diſpoſitions que je vous ai mandées. Cette docilité vous atirera la bénédiction du ciel. La plus grande pénitence que vous pourrez faire, c'eſt de mourir à toutes vos pénitences indiſcrettes & proprietaires, pour rentrer profondément au dedans de vous-même pour y combatre le combat du Seigneur,

Mettez vous dans ſa préſence, expoſez votre ame devant lui, dites lui toutes vos miſéres ſelon que vous y trouverez de facilité; puis reſtez un moment dans le ſilence devant lui, comme un pauvre qui ne ſachant pas exprimer l'excès de ſa miſére, ſe contente de montrer ſes playes, ſes ordures & ſa lépre.

2. Acoutumez vous à un recueillement continuel & habituel, non par multiplicité d'actes & bandement de tête pour penſer toujours à Dieu; mais par un doux penchant du cœur, faiſant tout pour ſon amour, & lui ofrant toutes vos actions. Peu à peu ce recueillement vous deviendra facile. Faites le matin & le ſoir une lecture des livres que votre ami peut vous fournir; & après votre lecture demeurez devant le Seigneur comme un pauvre muet qui ne ſauroit exprimer l'excès de ſes maux. Quand vous ne pourrez pas lui parler, dites-lui que vous ne ſavez que lui dire... Quand vous vous trouverez ſec & ſans gout, dites lui que vous ne trouvez point de plaiſir d'être ſeul à ſeul avec lui, que cela vous ennuye, & que cette vue en-

nuyante vous dégoute de vous-même. Haïſſez-vous d'autant plus que vous ſentez plus votre impuiſſance d'aimer & de prier le ſeul aimable. Voila une bonne oraiſon. Qui ſait bien ſa miſère, prie toujours bien: qui connoit ſon inſenſibilité & la hait, fait une oraiſon excellente.

3. L'amour propre eſt un mal profond: on n'en guérit pas facilement. C'eſt le but de toutes les opérations purifiantes & détruiſantes de l'Amour. Mais commencez-le tout-de-bon de la maniere que je vous ai dite. Il faut que Dieu ſeul le faſſe; car la créature ne peut pas le faire. Mais avant qu'il opére ſeul en vous, il faut que vous coopériez à ſon action par une fidélité inviolable à rentrer en vous-même & à vivre de recueillement & d'Oraiſon. Cela vous coutera de grandes peines; mais c'eſt la pénitence ſolide que Dieu demande. On parle toujours des pénitences & des auſtérités corporelles pendant qu'on nourrit l'eſprit, qui eſt la ſource de toute corruption. Faites donner & veiller votre eſprit par l'aſſiduité à l'Oraiſon & par la ſolitude du

cœur, & vous verrez que vous ſerez renouvellé bientôt.

Je prie Dieu, Monſieur, de vous être toutes choſes, & vous recommande encore une fois comme le point capital de faire une demi-heure d'oraiſon mentale le matin & le ſoir, & des fréquents, courts & petits retours vers Dieu pendant la journée. Jéſus-Chriſt eſt plus préſent à vous que vous-même. Vous le trouverez toujours ſi vous le cherchez au dedans.

LETTRE LI.

Oraiſon entremêlée d'afections & de ſilence; même durant la lecture. Goût trompeur des auſtérités. Les véritables mortifications.

1. JE vous aſſure que c'eſt une grande conſolation pour moi de voir les miſéricordes que Dieu vous fait & le progrès de votre ame. Rien n'eſt plus doux & plus aiſé que l'oraiſon lorſque Dieu en eſt le principe & qu'il nous l'a fait faire: mais lorſque nous voulons nous-mêmes

être le principe, & la faire à notre mode, elle eſt bien plus pénible. Lorſque vous pouvez facilement rester en ſilence dans une ſimple occupation de la préſence de Dieu, demeurez-y ſans ſcrupule & ſans retour ſur vous-même pour voir ce que vous faites ; & lorſque le ſilence vous devient pénible, ſervez-vous de votre action, ou en méditant, ou par affection entremêlée de ſilence. L'affection eſt même plus utile que la méditation ; comme de dire à Dieu : *Faites que je ſois toute à vous ; que je vous ſois toute pour vous ; car vous méritez infiniment d'être aimé de la ſorte. O mon Dieu, ſoyez moi tout, & que tout ne me ſoit rien !* & bien d'autres affections qui partiront de votre cœur.

2. Il faut entremêler les affections de ſilence, & ne point interrompre votre ſilence par les affections tant qu'il vous eſt facile d'y demeurer. Je vous aſſure qu'en ſuivant avec fidélité cette méthode, votre ame avancera beaucoup dans l'oraiſon & dans la pratique des vertus. Il faut auſſi dans les autres tems qui ne ſont pas de l'oraiſon, tâcher de rentrer ſouvent en

vous-même par des afections, ou par un ſimple ſouvenir que Dieu eſt préſent dans votre cœur.

3. Faites tout ce que vous faites pour l'amour de Dieu, & dans le déſir de le glorifier par les plus petites de vos actions comme par les plus grandes. Lorſque vous faites des lectures ſpirituelles durant la journée, il faut les entremêler de ſilence, vous arrêtant lorſque quelque choſe vous touche; & de cette ſorte la lecture vous ſera fort utile, & nourrira votre ame. Car notre ame a autant de beſoin de nourriture que notre corps, ſans quoi elle ſe déſſeche; & ne trouvant plus au dedans une douce correſpondance, elle ſe répand dans les objets du déhors, perdant peu à peu ſon intérieur. J'eſpére qu'il n'en ſera pas ainſi de vous, & que Dieu, qui a commencé en vous ſon œuvre, l'achevera. J'eſpére beaucoup de votre ame, ſi vous êtes fidéle à ſuivre ces prémices de l'intérieur. C'eſt le véritable moyen de devenir heureux. O le grand bonheur, Mademoiſelle, d'apartenir à Jéſus-Chriſt! C'eſt le bau-

me qui adoucit toutes les douleurs & toutes les amertumes.

4. Ne ſongez point à faire des auſtérités ; mourez au goût que vous en avez ; votre ſanté ne le permet pas. Le Démon ne manque pas, lors qu'il voit une ame qui veut s'adonner à l'oraiſon, & dont le corps eſt délicat & mal-ſain, de lui donner un goût d'auſtérité. Il le fait pour deux raiſons ; la premiere, pour la jetter par là au déhors & l'empecher de tourner ſa force au dedans : la ſeconde eſt, pour achever de détruire ſa ſanté, afin qu'elle ſe dérobe par là aux deſſeins de Dieu. Si votre corps étoit fort & robuſte, dominé par le plaiſir du goût, je ne vous parlerois pas de la ſorte.

5. Je veux vous aprendre une autre mortification, qui, ſans nuire à votre ſanté, aura encore plus d'éfet que les auſtérités que vous choiſiriez : mortifiez vos goûts, vos penchans, vos inclinations, votre propre volonté, n'y adhérez jamais : tournez contre votre eſprit, ce que vous voudriez tourner contre votre corps : portez en patience vos grandes &

fréquentes douleurs : ſoufrez pour Dieu tout ce qui ſe préſente à ſoufrir de contradictions, de mal-adreſſe ou de négligence dans le ſervice qu'on vous rend : ſoufrez ce qui vous contrarie, qui vous déplait, qui vous incomode, en union des ſoufrances de Jéſus-Chriſt ; & tout cela à chaque moment. Avec cette pratique, vous prendrez des remédes très-dégoutans, pour honorer le fiel & le vinaigre dont Jéſus fut abreuvé : vous perdrez cette envie de donner ce qui n'eſt pas à vous : car on ne doit faire des aumônes que de ſon propre bien ; & celui qui doit, ne peut rien donner qui n'apartienne à autrui. (On ne comprend point aſſez l'obligation de payer ſes dettes.) Mourez à toutes ſortes de magnifcences ; & vous ferez un plus grand ſacrifice à Dieu, que ſi vous jeûniez toute votre vie au pain & à l'eau. Tout dépend de mortifier l'eſprit & notre * corps. C'eſt ce que St. Paul apelle, (*a*) *Circonciſion du cœur*. La

* *Peut-être*, notre cœur ; *ou bien*, & non notre corps.

(*a*) Rom. 2. vſ, 29.

nature veut ce qui brille & paroit. N'ayez point de ſcrupule de manger gras. Plût-à Dieu que tous ceux qui le font, en euſſent un auſſi grand beſoin que vous. Communiez autant que vous pourrez. Jéſus-Chriſt eſt le pain de vie, qui nourrit & vivifie nos ames. Je ne vous oublierai pas auprès de lui; car je ſouhaite fort qu'il règne & commande chez vous.

LETTRE LII.

Avantages & néceſſité de l'abnégation de ſoi-même pour arriver à la foi pure & adhérer purement à Dieu ſeul. Néceſſité de la vraie humilité, ſimplicité & enfance Chrétienne pour être à Dieu.

1. QUitez vous vous-même, mon cher frére. Tant que vous conſerverez votre propre eſprit & votre propre volonté, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, vous n'aurez jamais ni la pure oraiſon ni le pur amour; vous ne ſerez jamais ſpirituel; votre imagination ne ſera jamais dé-

gagée des phantômes, ni votre esprit des pensées tumultueuses ; vous ne serez jamais libre, mais toujours embarrassé en vous-même, inquiet, tendant à ce que vous n'avez pas, ennuyé & dégouté de ce que vous avez : votre cœur ne sera jamais affranchi de désirs, & ne goutera jamais un parfait repos : vous vous porterez partout, & vous vous trouverez partout d'une maniere surchargeante & incommode : vous ne jouirez jamais de la pure lumiere de vérité : vos lumieres seront toujours mélangées de celles de la raison, & par conséquent toujours fautives : vous aurez une espèce de foi ténébreuse ; mais jamais cette foi dégagée de tout objet distinct & de toute agitation.

2. Cette foi pure & nue ne laissant rien voir à l'ame de tout ce que les hommes conçoivent par leurs idées & leur raisonnement, la met dans un séjour serain & paisible, où la vérité habite, où l'on voit tous les préjugés des hommes remplis de fausseté. C'est cette vérité ou foi nue, pure, & dégagée qui nous unit à l'Essence nue, & qui nous fait passer en elle

vertus extérieures jaſqu'à préſent ; mais vous n'avez pas bien compris la parfaite abnégation de nous-mêmes, qui eſt d'une étendue immenſe ; la démiſſion entiere de votre jugement & de votre volonté. Vous n'avez point bien connu la ſimple, petite & parfaite obéïſſance, tant envers Dieu qu'envers les hommes, cette obeïſſance qui vient de la véritable humilité, & qui ne conſerve plus rien du propre eſprit & de la propre volonté, qui puiſſe juger de la nature & de l'obéïſſance ni du commandement, l'éxaminer & le comparer.

4. Il y a des gens qui ſuivent leur propre raiſon, au lieu de la ſoumettre à la Raiſon Eternelle. Ces perſonnes demeurent renfermées dans leur prudence humaine, & ne participent jamais à la ſageſſe de Jéſus-Chriſt, qui a été le plus humble & le plus obéïſſant qui fut jamais. Ce n'eſt point une humilité pratiquée vertueuſement ; mais cette humilité qui vient de la parfaite connoiſſance de ce que nous ſommes, qui eſt un anéantiſſement, & que la déſapropriation produit ; une humilité & une

obéiſſance qui deviennent ſi propres à l'ame, qu'elle les pratique tout naturellement & quaſi ſans s'en apercevoir.

5. Vous êtes loin de cela, quoique vous ayez une perfection au dehors aſſez grande. C'eſt pourtant ce que Dieu veut de vous, & à quoi il vous apelle. Vous ne pouvez remplir votre vocation ſans cela. Mon cher enfant, que j'engendre tous les jours à Jéſus-Chriſt dans les douleurs & les angoiſſes, je vous dis avec l'Apôtre : (*a*) *Ne vous fiez pas à votre prudence*, mais abondonnez-vous totalement à Jéſus-Chriſt, afin qu'il vous conduiſe non par la ſageſſe humaine, mais par la folie de la croix, par la ſimplicité enfantine, par tout ce pour quoi il vous a apellé, à laquelle faveur vous n'avez pas encore correſpondu.

6. Que j'ai grand peur, qu'au lieu de devenir ſimple & petit, à quoi vous avez une opoſition naturelle, vous ne deveniez encore plus ſage & plus grand ! (*b*) Si vous ne de-

(*a*) Rom. 12. vſ. 16. (*b*) Matth. 18. vſ. 3.

LETTRE LIV.

Bonnes inſpirations ; à quoi on doit être fidèle. Leur diference d'avec la conſcience & le ſcrupule. Lectures nuiſibles. Oraiſon d'abſtraction. Sortir de ſoi.

1. VOus me parlez mon cher F., des *Inſpirations*. Il eſt de la derniere conſéquence d'y être fidèle. C'eſt ce qui fait aquerir à l'ame une certaine ſoupleſſe pour tout ce que Dieu veut d'elle. Le S. Eſprit ne s'explique point autrement que par un certain mouvement du cœur, que vous apellez conſcience, & qui cependant n'eſt pas la même choſe. La *conſcience* eſt un certain je ne ſçai quoi qui prévient le péché pour empêcher de le commettre ; & qui le reproche après l'avoir commis : & ceci eſt en nous par une impreſſion que Dieu y a miſe dès le commencement : l'autre [l'*inſpiration*] eſt un certain mouvement de l'Eſprit de Dieu, qui nous excite à faire les choſes, tantôt voulant, tantôt ne voulant plus,

pour nous acoutumer à la ſoupleſſe.

2. Il eſt de grande conſéquence de ſuivre ces mouvemens, &, comme dit S. Paul, de (*a*) *ne point éteindre l'Eſprit.* Nous le contriſtons d'abord, & puis nous l'éteignons tout-à-fait. De la fidélité à le ſuivre dépend tout le progrès de la vie ſpirituelle. Pendant un tems plus on lui acorde, & plus il eſt inſatiable; ce qui fait de la peine d'abord: mais dans la ſuite, voyant la fidélité exacte de l'ame, il ſe contente, & change de route. Laiſſez-vous donc conduire à l'eſprit de Dieu.

3. Il faut remarquer, qu'afin que cela vienne de Dieu; il faut que ces mouvemens nous viennent ſans aucune réflexion de notre part, & lorſqu'on y penſe le moins. Ce n'eſt point une choſe qui, comme la conſcience, prévienne l'infidélité ou le péché: mais c'eſt un je ne ſai quoi que Dieu exige de nous, ſans ſavoir d'où cela vient, parce qu'il a droit de le faire. Il eſt de grande conſéquence de démêler le mouvement de la grace d'a-

(*a*) 1 Theſ. 5. vſ. 19.

vec le *ſcrupule* ; & j'eſpère que Dieu vous le fera connoitre. Il y a bien de la diférence à ſe laiſſer entortiller de ſcrupules, qui ne font qu'ofuſquer l'eſprit, rempliſſent l'imagination, rétréciſſent le cœur : au lieu que la fidélité à ſuivre les inſpirations met le cœur au large, & donne une parfaite liberté. Prenez-donc garde à ne pas devenir ſcrupuleux.

Si Dieu vous met toujours au cœur de quiter le monde pour la ſolitude, vous pouvez vous y préparer de loin, & mettre ordre à vos afaires d'une maniere que vous ayez de quoi vivre dans la ſanté & dans l'infirmité. J'eſpére que Dieu vous facilitera toutes choſes.

4. Pour ce qui regarde votre ami, je ne ſuis point ſurpriſe, que n'ayant pas été fidéle à la grace, liſant des livres que Dieu ne vouloit pas qu'il lût, il s'eſt écarté : mais il faut eſpérer qu'il reviendra. Ce qui déplait à Dieu dans un tems, devient indiférent en l'autre : tout conſiſte à ne rien faire contre cet eſprit directeur. J'ai connu un Eccléſiaſtique qui a perdu peu à peu ſon oraiſon pour ne

m'avoir pas voulu obéir en ce point de lire des livres que je lui avois défendus. Il croyoit avoir beaucoup gagné de me le cacher ; ce qui ne lui ſervoit de rien ; car je le pourſuivis fortement là deſſus, quoiqu'il ne me le dit pas. J'eſpére que votre ami reviendra, & j'en prie Dieu de tout mon cœur. Il n'y a qu'à ſe faire un peu de violence, reprendre ſon premier train, & revenir à Dieu dans une humiliation douce, réſolu de ſuivre véritablement ſon Eſprit.

5. Pour ce qui regarde votre *Oraiſon*, l'abſtraction & la tendance de la volonté ſont très bonnes unies enſemble, pourvû que ce ſoit l'amour & la volonté qui ſoient la ſource de l'abſtraction, comme vous l'apellez. A meſure que la volonté s'unit à Dieu les penſées tombent ; les objets diſparoiſſent ; & la foi qui eſt toujours jointe à l'amour, rend l'eſprit ſimple, pur, net, dégagé d'eſpèces : c'eſt ce qui fait la parfaite oraiſon.

6. Ce qui s'apelle *ſortir de ſoi*, c'eſt lorſque par l'exercice de l'oraiſon de la volonté, qui fait céder peu à peu notre volonté à celle de Dieu,

nous venons à n'avoir plus de volonté : ce qui ſe fait inſenſiblement, en ſorte que nous n'en trouvons point. L'ame trouve en elle une extinction de tout déſir ; ce qu'elle croit ſouvent mauvais, parce que ſes déſirs lui ſont un témoignage de ſa bonne volonté : mais lorſque la volonté de Dieu prend la place de la notre, il ne laiſſe pour un tems ni bonnes ni mauvaiſes volontés, afin de prendre entiérement la place de la notre. J'ai tant écrit de cela, comme étant l'eſſentiel de la vie ſpirituelle, que vous le trouverez aſſurément en bien des endroits. La ſortie de ſoi ſe fait encore par la perte de toute proprieté, ainſi que vous le verrez déduit aſſez au long. Contentez-vous préſentement de laiſſer écouler toute votre volonté dans la volonté de Dieu par un amour véritable. Je vous ſouhaite toutes les bénédictions du Saint Enfant Jéſus. Nous voilà près de ſa fête : je ne vous oublierai point ni tous vos amis ce jour là.

7. Je voudrois que votre ami revint, s'il eſt écarté : mais j'ai une bonne eſpérance de ſon cœur ſans le connoitre.

Depuis ceci écrit j'ai apris que votre ami régente une Classe, ce qui le met dans une obligation de lire des choses qu'il ne devroit pas lire s'il étoit dans la solitude, ou que Dieu les lui reprochât. S'il ne lit que les choses nécessaires pour son emploi, & qu'il ne laisse pas en même tems d'être fidèle à l'oraison, & à lire les choses qui lui sont nécessaires pour l'aider dans sa voye, j'espére que tout ira bien.

LETTRE LV.

Découragement, grand mal. Bons mouvemens.

MOn cher F. Si Dieu me tiroit de cette vie, je le prierois de vous envoyer comme à un autre Elizée son double Esprit. Le découragement dans les personnes qui se donnent à Dieu, me paroit le plus dangereux. On voudroit voir l'ouvrage fait tout d'un coup, comme on voit une fleur croître au Printems; & Dieu se plait à nous faire sentir ce que

nous ſommes. Je dirai à préſent que Dieu vous a ſoutenu : (*a*) *Confirmez vos fréres :* c'eſt tout ce que je vous déſire. Mon cœur eſt fort uni au votre en Jéſus-Chriſt, & à tous vos amis. Dites au bon **. qu'un mouvement qui vient ſans aucune réflexion lorſqu'une ame eſt bien à Dieu, eſt ſuppoſé de Dieu, pourvû qu'il ne ſoit ni contraire à ſa loi, ni à notre devoir dans l'état où Dieu nous a mis, ni à l'obéïſſance. On n'a parlé de cela à M. **. qu'afin de lui faire voir la diférence qu'il y a entre un ſcrupule & une inſpiration.

LETTRE LVI.

Si l'on doit ſuivre les mouvemens & ſentimens que l'on a, & juſqu'où. De l'aſſûrance qu'on prétend là deſſus.

1. LA premiere partie de votre lettre eſt très-bonne. Quand on agit ſimplement & bonnement, il ne faut pas tant examiner ſi l'amour propre s'en mêle.

(*a*) Luc. 22. vſ. 32.

Quand on a parlé des mouvemens, n ne parle que de ceux qui nous egardent nous-mêmes, & non de ceux ui regardent autrui : car la charité hrétienne nous doit faire croire, que les autres, qui ſont plus à Dieu ue nous, n'y entrent pas, ou en nt de contraires, c'eſt une marque ue le mouvement n'étoit pas de Dieu, u que Dieu n'en veut pas l'éxécu- on, comme vous dites fort bien. ous ne ſaurions nous méprendre en xpoſant aux autres nos mouvemens, : en laiſſant l'exécution dans une ntiere indiférence.

2. Or on doit remarquer, que our peu que le mouvement ſoit de ieu, il faut que ce ſoit des choſes ur leſquelles nous n'ayons point en- etenu nos penſées auparavant, ſoit ur peine, ou par complaiſance ou nſolation : car il ſe peut faire qu'on t penſé auparavant les mêmes cho- s dont on croit avoir les mouve- ens : & quoiqu'on y penſe plus ors, une ſubite & preſqu'imperce- ble réminiſcence peut nous incliner e côté ou d'autre d'une maniere très ubtile. Mais comme Dieu ne deman-

de pas que nous faſſions tous ces examens ſi contraires à la ſimplicité, ſi la choſe ne regarde que nous, faiſons bonnement ce que nous croyons ordre de Dieu ; & ſi ce ne l'eſt pas, la confiance & l'abondon que nous avons à Dieu, fera que Dieu nous donnera une petite répugnance à ce que nous croyons faire pour lui, qui nous éclairera que ce n'eſt pas ſa volonté. Si nous n'avons pas cette répugnance, allons bonnement & ſimplement avec Dieu, ſans vouloir trop éplucher ſi c'eſt ſa volonté ou non.

Que ſi cela regarde les autres, en expoſant ſimplement ce qui nous eſt venu au cœur, laiſſons leur la liberté de faire ou de ne pas faire ce que nous leur diſons, & demeurons en repos ſans nous mettre en peine de rien, perſuadés que Dieu leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous ſupoſons une ame qui ſoit bien à Dieu, & qui ait une volonté d'y être ſans reſerve. Du reſte plus on va ſimplement, c'eſt le mieux pour nous. Il ne faut pas chercher tant d'aſſurance ; car ſi nous étions

tou-

toujours ſûrs de faire la volonté de Dieu, nous ſerions comme les Anges, qui la font très aſſurément & ſans pouvoir en douter. Quand nous ſommes dans un état depuis long-tems, n'allons point éplucher ſi nous y ſommes par la volonté de Dieu : car Dieu nous y ayant placés, ou même permis que nous y ſoyons, tout ce qui vient à l'encontre eſt une pure tentation, le Diable faiſant tout ce qu'il peut pour défunir ce que Dieu a uni. Soit que je vive ou que je meure, je ne vous oublierai point, ni Madame votre Epouſe, vous ſaluant tous deux dans le cœur de Jéſus.

LETTRE LVII.

Regarder Dieu ſeul dans ſes organes. Ecouter & ſuivre l'Eſprit de Dieu avec ſouplesſe de volonté. Aprendre à ſoufrir non ſeulement avec joye, mais avec délaiſſement & ſans apui.

1. IL y a long-tems, ma chere Demoiſelle, que j'avois envie de vous écrire, j'attendois une occaſion

favorable de le faire. Je ne doute point, que Dieu ne veuille ſe ſervir du cher M. **. pour vous conduire dans la voye qu'il vous marque lui-même. J'ai vû par quelques-unes des lettres qu'il vous a écrites, qu'il avoit grace pour vous. Ne l'écoutez pas, lorſqu'il parle de ſon indignité & de ſa miſére, comme je ne l'écoute pas moi-même. C'eſt un reſte d'imperfection que de s'excuſer ſur ſon indignité. Il n'y a nulle dignité dans le rien, toute dignité eſt en Dieu, qui ſe ſert pour ſa gloire des inſtrumens les plus foibles & les plus miſérables afin que la gloire des œuvres ne ſoit pas attribuée à l'homme, mais à lui. Il couvre ſes vrais ſerviteurs de foibleſſes, afin qu'eux ni les autres ne s'appuyent que ſur lui. Heureux celui qui ſait tirer la moëlle du cedre au travers de ſon écorce groſſiere. On donne trop à la créature, qui n'eſt rien, & moins que rien. Il faut garder l'eau qui nous eſt préſentée ſans s'arrêter au vaſe qui la renferme. L'eau eſt meilleure dans la terre que dans l'argent.

2, Je vois que votre ame avance conſidérablement. Laiſſez-vous à Dieu

rit de Dieu : tout votre soin doit
re de l'écouter & le suivre, laissant
otre premiere maniere d'agir pour
agir que par lui, jusqu'à ce qu'il
i plaise d'agir seul en vous. C'est
ne excellente disposition que la sou-
ssise & l'indifférence. Cette souplesse
xtérieure vous aura apris à être sou-
le sous la main de Dieu ; car ces
olontés roides & fermes ont un obs-
cle si grand pour se laisser conduire
Dieu, qu'il faut une efforce de mi-
cle pour les déprendre de leur pro-
re volonté & les rendre dociles sous
a main de Dieu & des hommes. Ces
ersonnes vont bien un tems à force
fonction & de sentimens ; mais cela
'est pas plutôt passé, qu'on les voit
arrêter, reculer, & déchoir même
out à fait. Ne regardez pas comme
n simple naturel la facilité que vous
vez à vous soumettre à tous, &
ette indifférence qui vous rend sou-
le ; c'est une grace que Dieu vous
fait, pour vous préparer à de plus
randes ; & si vous êtes fidele à vous
isser à Dieu, vous irez vite & loin,
'ayant pas ce plus grand des obsta-
es à vaincre.

3. J'ai vû auſſi votre diſpoſition dans votre maladie. Le mal n'eſt plus un mal, lorſqu'on y eſt ſoutenu comme vous l'avez été. Mais il faut être prête non ſeulement à tout ſoufrir avec joye & douceur lorſque Dieu le donne ; mais auſſi à ſoufrir avec délaiſſement, comme Jéſus-Chriſt ſur la croix, lorſque le Maitre le veut. Alors on en ſent toute la dureté ; mais celui qui a aquis la patience dans la ſuavité, la conſerve dans la douleur toute nue, & participe réellement aux douleurs de Jeſus-Chriſt qui n'a point voulu d'autre apui que la croix & la douleur, Il ſe fit même une ſuſpenſion dans ſon ame bien heureuſe de l'écoulement de la Divinité, qui lui fit dire : *ô Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Mais tant que le divin amour vous donne le lait de ſes mamelles, nourriſſez-vous en, & vous regardez comme un enfant, qui a beſoin de lait pour croitre & ſe fortifier. Il laiſſe le ſoin à ſa mére de lui donner la nourriture qui lui convient : s'il vouloit manger ce qui nourrit les hommes, il ne le pourroit, & ce

: feroit mourir & l'empêcheroit de roître. Je prie Notre Seigneur Jéſus-hriſt de vous prendre par la main, our vous conduire, de vous porter ême, s'il eſt néceſſaire, ſi vous ne i reſiſtez pas. Il ne convient pas à n enfant de marcher ſeul : laiſſez vous onduire par lui au dedans, & au ehors par M. **. puiſqu'il vous l'a onné. Croyez moi toute à vous en lui qui eſt tout en nous tous.

LETTRE LVIII.

'e ſe décourager, par la vue ou le ſentiment de nos miſères, puiſqu'elles ſervent à la gloire de Dieu.

VOilà, mon cher F. un mot, qui m'eſt venu dans l'eſprit écrire à cette bonne Demoiſelle : je us l'adreſſe. Laiſſez diſpoſer douceent à Dieu toutes choſes pour votre litude. N'avancez rien par vous-mêe, mais auſſi ne reculez pas quand Seigneur vous ouvrira la porte. Je is très-unie à vous malgré tout ce

qui paroit miſére au dehors. C'eſt un ſavon, qui doit vous nettoyer des proprietés de l'eſprit, & même vous blanchir; car la même Ecriture, qui nous aſſure, que (*a*) quand nos *mains*, qui ſont nos actions, *éblouiroient de blancheur*, Dieu les feroit paroitre *toutes ſales*; nous aſſure auſſi, que (*b*) *quand* nos *péchés ſeroient rouges comme l'écarlate*, *il les* rendroit *blancs comme la neige*. Il y a de deux ſortes de perſonnes qui *ſuivent l'Agneau*; les unes dont la robe d'innocence n'a jamais été fouillée; & d'autres, dont (*c*) *la robe a été blanchie dans le ſang de l'Agneau*.

2. Jéſus-Chriſt prit (*d*) de la boue pour éclairer l'aveugle-né; cette boue étoit plus propre à l'aveugler s'il avoit eu de bons yeux; mais tout eſt bon en la main de Dieu, & a un éfet tout oposé à ce que la raiſon pourroit nous inſpirer. Il lui dit, de ſe laver dans le lavoir de Siloé, qui ſont des eaux calmes & tranquiles; pour nous aprendre, qu'il faut conſerver la paix & la tranquilité dans notre boue pour être

(*a*) Job 9. vſ. 30, 31. (*b*) Iſa. 1. vſ. 1
(*c*) Apoc. 7. vſ. 14. (*d*) Jean 9. vſ. 6,

même Dieu est l'auteur de la grâce, qui nous a retirés de notre misère, et nous a donné un Sauveur tout puissant. Demeurons bien petits, et bien nuls. Mais, lorsqu'il faut agir pour le plaisir de Dieu et le bien de nos frères, agissons en hommes courageux, sans pourtant nous arrêter sur notre courage, mais en Dieu seul. Cet homme n'est qu'un vil petit Marsac: honorons-le par notre petitesse et notre néant.

LETTRE LIX.

Comment Dieu pour purifier l'ame de l'amour de la propre excellence, se sert des tentations et de la boue de la corruption; par où aussi il attire l'ame à son pur Amour divin. Des bonnes œuvres: de la perte de la volonté: de l'abandon: de l'Oraison. Divers avis particuliers. Certitude. Mouvemens à suivre. Orgueil à éviter.

1. J'Ai reçu mon cher F. en Notre Seigneur, votre lettre avec une

véritable consolation de mon cœur. Vos misères ne m'ont point fait de peine ; parce que j'en connois la source : mais votre humilité & simplicité à les découvrir m'a fait un extrême plaisir. Car je vois clairement le doigt de Dieu en tout cela, & connois que c'est une épreuve, & non une malice qui soit en vous. C'est bien un éfet de la malignité de votre nature ; mais non pas de la malice de votre cœur. Il faloit que l'orgueil fut bien enraciné, puisqu'il vous faut une telle lessive. Ne croyez pas que je parle d'un orgueil grossier ; nullement : mais de cet orgueil spirituel qui renonce même aux possessions de la terre, pour se conserver par l'amour de la propre excellence dans le bien & dans une vertu proprietaire. L'orgueil grossier est mépriſé par cet amour de la propre excellence ; &, comme dit Dieu en Job ! (*a*) *il estime l'or comme de la boue ; les rayons du Soleil sont sous lui*, & le reste, qui est (*b*) admirable.

(*a*) Job. 41. vſ. 21.

(*b*) *Voyez-en l'exposition dans* les Explications & Réflexions sur l'Ancien Testament, au Tome VII. qui est sur JOB.

2. Or pour guérir cette maladie d'autant plus dangereuse qu'elle eſt plus cachée, qu'on s'en défie moins, & qu'on la regarde même comme une grande ſanté, Dieu ſe ſert des moyens tout contraires, afin de guérir un mal ſi grand, & qui eſt irremédiable à tout autre qu'à Dieu. Non, il n'y a que lui qui le puiſſe guérir: c'eſt pourquoi il dit en deux endroits de l'Ecriture deux choſes qui prouvent ce que je ſoutiens: l'un eſt dans Job; (*c*) *Quand mes mains paroîtroient éblouiſſantes de blancheur comme la neige, vous me les feriez voir toutes pleines d'ordure*: l'autre, en Iſaïe; (*d*) *Quand vos péchés ſeroient rouges comme l'écarlate, il les fera paroître blancs comme la neige.* Lorſque nos œuvres & nos vertus nous paroiſſent ſi belles, Dieu nous en fait voir toute la laideur: lorſque nous entrons dans une véritable humiliation, nous découvrons alors que le ver de l'amour propre, de la proprieté, de l'amour de la propre excellence, en avoit corrompu le dedans; qu'il n'y avoit qu'une blancheur

(*c*) Job 9. vſ. 30, 31.
[*d*] Iſa. 1. vſ. 18.

fragile au dehors semblable à celle de la neige, qui n'eſt pas plutôt foulée aux pieds des paſſans, qu'elle devient un objet d'horreur. Lorſque le Verbe, comme une divine pluye, vient à fondre cette neige, tout eſt fondu en un inſtant; il ne reſte que boue & ſaleté. Quelle eſt cette pluye, ſinon la vérité, qui s'introduit dans l'ame par la divine juſtice, qui en nous ôtant ce que nous croyons bien établi, nous fait voir à nud ce que nous ſommes? O divine vérité! fondez ces neiges, & que la juſtice par là faſſe voir à l'homme la foibleſſe de ſon ouvrage, & qu'il n'y a que l'ouvrage de Dieu qui ſoit ſtable: & c'eſt celui là qui durera éternellement. Au contraire, celui dont les péchés ſont rouges comme l'écarlate, qui eſt accablé de confuſion & de douleur, eſt blanchi par la divine juſtice d'une blancheur éclatante, & qui ne peut ſe corrompre. Elle n'eſt point expoſée aux pas des paſſans; car elle eſt cachée ſous une rougeur aparente. Dieu eſt un Dieu jaloux: il abaiſſe ce qui paroit élevé, il éléve ce qui eſt abaiſſé; il regarde les choſes baſſes, il s'abaiſſe ſur le

humbles, [illegible]
jacobe de [illegible]
pas [illegible]
en bien : [illegible]
[illegible]
& de [illegible]
lui avons [illegible]

3. Ces [illegible]
vez vous [illegible]
vive [illegible]
tez dans [illegible]
Je [illegible]
ères en vue. [illegible]
voques [illegible]
commence [illegible]
vous pour [illegible]
ter une [illegible]
& en amour [illegible]
pas entier, [illegible]
pre une vue [illegible]
rophète, [illegible]
me dans [illegible]
pouvez me voir [illegible]
vez vous me [illegible]
entre vous [illegible]
pouvez, je [illegible]
ordre [illegible]

[illegible]

cauſe de vos miſéres. Tous vos éforts ſont inutiles pour vous en tirer, comme votre expérience vous l'a apris: cela ne ſert qu'à les alonger, & les rendre plus opiniâtres. Je ne juge pas, comme vous, qu'il y ait de la malice: votre état intérieur, tel que vous me le découvrez, eſt entierement opoſé à cette malice prétendue. Je crois que c'eſt plutôt une épreuve de Dieu, qui permet au Démon, quoique d'une maniere cachée & qui paroît toute naturelle, de vous exercer, pour vous purifier de tout ce qui reſte en vous de vous; afin que vous aimiez Dieu ſi purement, que perdant tout propre interêt, quel qu'il ſoit, pour le tems & l'éternité, vous vous immoliez à ſa divine juſtice, afin qu'elle ſoit ſatisfaite & qu'elle rende à Dieu ce que vous lui aviez dérobé ſans le vouloir, n'ayant plus d'autre intérêt que le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu, qui ne peut rien perdre quand vous perdriez toutes choſes. O que cet amour de Dieu, ſurpaſſant toutes choſes, eſt bien plus digne de Dieu que toutes ces œuvres qui, comme dit S.

Paul, ne ſeront admiſes (*a*) qu'en paſſant par le feu.

4. Ce que je dis ici n'exclud pas les bonnes œuvres, mais l'apui en ces mêmes œuvres. Il faut ſavoir quelles ſont les *œuvres* qui peuvent porter le nom de *bonnes*. Ce ſont celles qui ſont faites par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, & non par l'eſprit empreſſé de l'homme, ni par l'amour de ſa propre excellence: Ce ſont celles qui, comme dit S. Jean, (*b*) *ne ſont point nées de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de la volonté de Dieu.* Or ceux qui ſont les vrais enfans de Dieu ſont nés de ſa volonté, car ils ſont régénerés en Jéſus-Chriſt: ceux-là ſont de bonnes œuvres; parce qu'ils les ſont dans la volonté de Dieu par ſon Eſprit, & non par leur caprice. C'eſt pour amener l'homme à ce point, que Dieu par ces ſortes d'épreuves le purifie de toute atache à ſoi-même, & de toute eſtime de nos propres œuvres. (*c*) O Dieu, dit l'Ecriture, *c'eſt vous qui faites en nous toutes nos œuvres!* D.

[*a*] 1. Cor. 3. vſ. 13. [*b*] Jean 1. vſ. 13.
[*c*] Iſa. 26. vſ. 12.

vid disoit, (a) *vous avez rendu mes volontés merveilleuses.* Afin que nos volontés soient merveilleuses, il faut qu'elles soient devenues les volontés de Dieu : car il n'apartient qu'à lui de faire des merveilles. Afin que notre volonté passe en celle de Dieu, il faut perdre en lui toutes nos volontés, n'en conserver aucune, ni désir, ni choix, ni inclination ; car tout cela est l'apanage de la propre volonté ; mais mourant à tout désir, demeurer constamment en la main de Dieu, afin qu'il nous traite comme il lui plaira & aussi long-tems qu'il lui plaira.

5. Demeurez donc sacrifié sous le couteau de l'épreuve, espérant tout de Dieu & rien de vous, vous abandonnant même à sa justice pour recevoir le châtiment que vous méritez, si vous avez été assez malheureux pour lui déplaire. Châtiez moi, ô Pére juste, mais infiniment miséricordieux dans votre justice : j'aime cette justice qui vous est si glorieuse, quand même elle me seroit contraire. Plus vous êtes misérable, plus vous devez ti-

(a) Ps. 15. vs. 3. Vulgate.

l'a fait écrire. Demeurez ferme dans l'abandon : vous ne pouvez trouver de paix que là. Je ne crois pas qu'il y ait préſentement nulle obligation de vous engager dans un ménage, quoique je ſois fort portée pour que les jeunes gens ſe marient ſelon Dieu, à cauſe des inconvéniens & des jours de tentations : mais je voudrois qu'ils ne regardaſſent que la crainte & l'amour de Dieu dans leurs mariages, & nullement l'intérêt, ni la chair & le ſang. Je crois que Dieu béniroit ces ſortes de mariages. Je ne vois pas que Dieu demande la même choſe de vous ; mais un abandon total entre les mains de Dieu. S. Paul, qui avoit des peines comme vous, ne penſa pas à ſe marier : il pria trois fois : il lui fut dit ; (*a*) *ma grace te ſuffit ; la vertu ſe perfectionne dans l'infirmité.* Je vous ſouhaite toutes les bénédictions du ciel, & à votre ami que je ſalue comme vous en Jéſus-Chriſt.

7. Ne vous étonnez pas, ſi vous trouvez quelquefois dans les livres ſpirituels, quelque choſe que vous n'entendez pas : dans la ſuite vous l'en-

(*a*) 2. Cor. 12. vſ. 9.

lui-même l'ame à ce procedé. Elle voit par les ſuites que lorſqu'elle n'y eſt pas fidéle, Dieu l'en punit, & les choſes ne réuſſiſſent pas : elle en a du reproche : mais lorſqu'elle a connu la conduite de Dieu ſur elle, elle ſuit ſes mouvemens comme naturellement & avec grande ſimplicité, ſans les examiner ; car l'atention qu'elle y feroit, l'arrêteroit, & l'empêcheroit de marcher dans un abandon parfait & dans une ſimplicité enfantine. Les actions naturelles n'ont beſoin d'aucun mouvement particulier, comme le boire, manger, dormir &c. : car ces perſonnes ſont éloignées de paſſer les bornes de la droite raiſon. Tant que l'homme vit en lui-même, ſes *premiers* mouvemens doivent être reprimés, parce qu'ils ſont de la nature, & que les *ſeconds* ſont ordinairement le fruit d'une bonne réflexion. Il n'en eſt pas de même d'une ame véritablement régénerée, (ſi tant eſt qu'il y en ait) c'eſt Dieu en qui elle eſt, vit & opère, qui lui donne le mouvement : ainſi, ſes premiers mouvemens, dans les cas ſus-allegués, ſont de Dieu, mais les ſeconds (viennent) d'une réflexion pro-

duite par l'amour propre, qui cauſe doute, hésitation, & qui met l'ame comme en néceſſité de choiſir : & alors ne trouvant ni choix, ni volonté (à cauſe de la perte de cette même volonté en Dieu) elle demeure obſcurcie, ſans connoître de quel côté eſt la vérité, & ſans pouvoir la ratraper. Mais lorſqu'on a été fidéle à s'abandonner à Dieu en ſuivant ce premier mouvement, on reſte en paix, atendant le ſuccès de la Providence, & n'en voulant point d'autre que celui qu'il lui plaira de donner.

9. Cela n'empêche pas que ces perſonnes n'ayent des défauts extérieurs ; mais ils ſont ſans malice : & Dieu leur laiſſe ces défauts pour les cacher & à leurs propres yeux & à ceux des autres ; ſans quoi l'on en feroit trop de cas : & puiſque la préſomtion & l'orgueil a corrompu l'Ange dans le paradis, que ne pourroit-il pas arriver à cette ame ſi Dieu par tout le ſoin de ſa providence ne la couvroit d'une écorce groſſiere, qui fait que convaincue de ce qu'elle eſt par elle-même, elle ne cherche rien de grand, ni de bon en elle ; mais demeure ravie que Dieu

ait tous biens, & elle reste dans soi rien par hommage à la sainteté de Dieu? C'est là le sel qui préserve de toute corruption. Cette ame chante de bon cœur.

Rien n'égale ma pauvreté;
Je m'y complais, Seigneur, contens de tes richesses:
Posséde seul l'honneur, les biens, la sainteté;
Je ne veux rien pour moi que mes foiblesses.

O mon Dieu, disoit un grand serviteur de Dieu, *plutôt pécheur que superbe.* La foiblesse est le partage de l'homme. Combien lui est-il quelquefois avantageux d'être foible? Mais l'orgueil est l'apanage du Diable. Le Diable a soin de faire paroitre ses assujetis sans aucun défaut, quoique leur cœur soit diabolique; mais Dieu couvre les siens de défauts aparents, quoique leur cœur soit plein d'innocence, & qu'il soit le trône de la Majesté de Dieu.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

1. [illegible]

[illegible]

ner & retenir avec Dieu. Il faut donc s'abandonner à lui, & croire qu'il fait toujours (toutes choſes) juſtement, & pour des cauſes connues à lui ſeul.

2. L'amour de la propre excellence eſt tellement enraciné dans le cœur de l'homme, qu'il n'y a rien que Dieu ne faſſe pour le détruire : & Dieu aime mieux un pécheur à qui le péché déplait, qu'un ſuperbe. Il n'y a point de remède aux maux que Dieu envoye pour détruire notre orgueil, que d'être humble. Cette humilité ne conſiſte pas à dire des paroles d'humilité ; ni même entierement à ſe reconnoitre pécheur, puiſque ce n'en eſt que la moindre partie : mais l'humilité véritable conſiſte à n'atendre & à n'eſpérer plus rien de ſoi, demeurant dans ſon néant comme le ver dans ſa boue. Lorſque l'ame eſt anéantie & détruite au point qu'il le faut, Dieu la guérit ; parce que l'exercice qu'il [lui] a ſouffert, devient alors inutile à cette ame.

3. Mais comment Dieu la guérit-il ? (a) *quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ. Il regarde* alors *l'humilité de* l'ame

(a) Luc. 1. vſ. 48.

ſa ſervante ; & ce regard lui rend la vie. Vous êtes loin de cet état, vous qui vous regardez tant vous-même, vous qui voulez prévoir & ranger & prendre vos ſuretés avec Dieu pour vous en fier à lui, comme vous feriez avec un marchand, auquel vous diriez, je veux bien riſquer avec vous quelque choſe pourvu que vous me donniez mes ſuretés. Votre lettre eſt celle d'un homme perplex, qui s'eſt laiſſé gagner par la réflexion, comme lorſque l'eau entre dans une chambre ou dans un magaſin, ce qui étoit auparavant bien rangé & mis ſolidement ſur la terre ne fait plus que floter ſur l'eau & eſt dans l'agitation. Si tôt que nous quittons l'abandon, qui eſt notre centre, nous ſommes comme un vaiſſeau agité qui fait eau de toutes parts. Non ſeulement vous voulez vous aſſurer pour les choſes extérieures ; mais je m'aperçois que vous voulez les mêmes aſſurances pour l'Oraiſon. Vous dites, que vous vous jettez à corps perdu dans la mer ; & vous jettez l'ancre de tout côté par la crainte de vous noyer. Dieu ne perd rien de ſes droits ; la perte ne peut être que pour vous.

Je ne m'étonne pas que vous enfonciez dans les eaux. J'entens, ce me semble, Jésus-Christ qui vous dit, (*a*) *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*

4. Les austérités dont vous me parlez ont pû vous être utiles dans les commencemens. Elles font alors l'éfet que vous dites, qui est, d'amortir les sentimens : c'est pourquoi Dieu en fait faire ; car il s'agit alors de cette introduction dans la voye de l'esprit où l'ame étant si peu avancée a besoin de cet amortissement des sens, pour ne pas retourner en arriere : les sens ne sont qu'amortis, & non morts : Mais cette premiere victoire nous ôtant peu à peu l'humiliation, nous commençons à nous apuyer en nos œuvres, & l'amour ou le désir de la propre excellence croit insensiblement & prend de profondes racines. Tout ce qui n'est pas fondé sur le pauvre & l'humble JESUS ne peut être de durée. Je n'empêche pas vos austérités ; mais vous ne pouvez les faire sans vous reprendre, & sans changer de

route

(*a*) Matth. 14. vs. 31.

route. Vous verrez ſi vous vous délivrerez de ce fort & puiſſant Dieu, qu'il ne combate plus vos ſentimens: c'eſt le combat qu'il nous laiſſe faire un tems: il combat votre propre excellence. Vous êtes perplex. Il faut s'affermir dans une voye ou dans l'autre, & ne pas faire ce que reproche Debora aux enfans de Ruben, (a) qu'ils ſont lochans de deux côtés à écouter le flement des troupeaux, qui ſont les raiſonnemens & les réflexions.

5. Avant que de vous déterminer une vocation, il faut laiſſer raſſeoir votre ame & ne point vous déterminer dans la perplexité, comme on laiſſe raſſeoir l'eau troublée pour voir ce qui eſt au fond. Pour connoître la volonté de Dieu il faut être bien repoſé. Pour ce qui regarde les choſes extérieures, il faut ſuivre la droite raiſon, à moins que vous ne trouviez quelque choſe au dedans qui vous arrête. Vous ſentez que vous tiraillez lorſque vous voulez paſſer outre &, cela vient quelquefois juſqu'au trouble, mais pas toujours. Mais lorſque ſans écouter ce je ne ſai quoi,

(a) Jug. 5. vſ. 16.

qui vouloit vous arrêter, vous passez outre, Dieu vous laisse faire, votre eau se trouble, vous devenez perplex & incertain, un mésaise s'empare de vous dont vous ne connoissez pas la cause. Vouloir connoitre clairement la volonté de Dieu en toutes choses, cela n'est pas du ressort de cette vie, & c'est la source de mille égaremens entierement contraire à la foi & à l'a bandon. Nous méritons par là que Dieu nous laisse en la main de notre propre conseil. (*a*) *Celui qui va con fidemment, va sûrement ;* mais lor qu'on s'écarte de là, on donne souven de la tête contre les murailles.

6. Le Démon craint plus que l'en fer une ame sincérement abandonnée à Dieu. C'est pourquoi il fera tou ses éforts pour vous tirer de là, vous donner de la défiance des per sonnes en qui nous pourrions prend confiance pour marcher dans cet voye, nous portant à craindre & douter d'eux : mais il faut, comme S. Paul (*b*) prendre les armes de foi, le casque de l'espérance, &c.

(*a*) Prov. 10. vs. 9. (*b*) 1 Thess. 5. vs. 8.

jouir, la profonde défiance de nous-mêmes & de toutes nos œuvres, & un amour au dessus de tout intérêt propre. Sur les austérités, écoutons S. Jerôme: " Je suis dans le désert séparé , de tout le monde, mon corps desséché est comme un squelette, & cependant les ardeurs de la concupiscence me dévorent. Combien de saints dans les déserts se sont-ils plaints de la même chose? Un auteur des siécles passés parlant des épreuves que Dieu fait souffrir aux ames pour les désapropriér & leur ôter la vaine gloire, dit, c'est une conscience perplexe, qui ne s'arrête pas aux conseils qu'on lui donne: on est tenté de mille choses.

7. Cette perplexité vient de ce qu'on sort de ce juste équilibre qui ne se trouve que dans l'abandon à Dieu, nous abandonnant pour porter l'expérience de notre corruption aussi longtems qu'il lui plaira. Il faut que Dieu ait bien en horreur la proprieté & l'amour de la propre excellence, pour se servir de remèdes si fâcheux & si rejets. C'est l'aveuglement de naissance: car Adam crût qu'en désobéissant à Dieu il deviendroit semblable à lui;

mais il fut chaſſé du Paradis terre
à cauſe de cet amour de la propr
excellence que le Diable lui inſpira
lui, qui avoit été chaſſé du Ciel pou
le même crime, déſiroit avoir des ſem
blables. Voilà comment ce vice eſt
plus enraciné dans le cœur de l'hom
me; auſſi Dieu le condamna-t-il au
choſes les plus baſſes, comme de l
bourer la terre: & lorſque Jéſus-Chr
voulut guérir l'aveugle-né, qui r
préſente bien l'aveuglement qu'Ad
nous a tranſmis, il fit de la boue q
lui mit ſur les yeux, & l'envoya
laver au lavoir de Siloé, qui ſont
eaux calmes & tranquilles: ce qui m
que que c'eſt l'expérience de notre
fére, & demeurer abandonné à la
lonté de Dieu, qui nous éclaire.
de quoi ſommes-nous éclairés?
Tout de Dieu, & du *rien de la*
ture; de la puiſſance de Dieu, &
notre foibleſſe; de la néceſſité d'
Dieu, de reſter dans notre *néant*,
n'atendre rien du rien: car le rie
peut rien; mais atendre tout du T
car le Tout peut tout.

8. Si vous aviez plus de ferme
d'abandon, vous pourriez facile

noncer à toutes charges, dignités & honneurs pour vous retirer en ſolitude : mais comme vous vous y porterez vous-même, & que les maux dont vous vous plaignez pourroient continuer de la même ſorte, & peut-être augmenter dans la ſolitude, ſi vous vous déterminez à prendre ce dernier parti, il faut vous armer de courage pour vous ſuporter vous-même. Allez où vous voudrez, pratiquez ce que vous voudrez, ſi vous ne vous quitez vous-même vous ſerez toujours tourmenté. Mettez vous comme un papier blanc devant Dieu dans un vuide de déſir & de penſée pour quiter ou ne quiter pas ; & Dieu vous déterminera ou par ſa providence, ou en inclinant votre cœur. Cette voye eſt tout à fait contraire à celle de ces Prophétes dont vous parlez ; car ils prétendent être certains & afermis, & ils ſe ſont jettez dans l'extraordinaire. Je ne doute point qu'il n'y ait parmi eux quantité de gens de bonne foi, & qui ſont trompés ſans vouloir l'être ; mais ce n'eſt pas là cette voye-ci.

9. Je ne trouve pas votre oraiſon aſſez ſimple pour le long-tems qu'il

y a que vous êtes à Dieu, & qui vous a donné la lumiere de l'intérieur. Cela vient de l'envie d'être assuré, qui fait que lorsque vous ne trouvez pas une douce correspondance du côté de Dieu, parce qu'il veut vous avancer par cette privation, vous redoublez votre activité, au lieu de suivre le conseil du Sage : (*a*) *Soufrez les suspensions & les retardemens des consolations ; demeurez en paix dans votre douleur ; afin que votre vie croisse & se renouvelle.* Vous croyez que la présence de Dieu peut se conserver avec la pensée : la présence de Dieu est dans l'intime du cœur, comme le traité de la priére ici joint vous le fera voir. Je vous envoye quelques petits écrits avec. Je prie le Seigneur mon Dieu qu'ils vous soient utiles. Je vous assure que vous m'êtes infiniment cher en Jésus-Christ ; c'est pourquoi je vous écris avec tant de franchise, désirant vous voir entierement abandonné à Dieu.

10. J'ajoute encore quelques mots pour vous dire, mon cher F. en Jésus-Christ, que vous vous souvenez

(*a*) Eccl. 2. vf. 3.

les paroles du grand S. Baſile lorſqu'il étoit encore dans le déſert : *Un Pere de l'Egliſe très-fameux dit que les tentations viennent de trois cauſes, ou de trop d'orgueil ; ou de la trop grande abondance de viande & de vin ; ou de trop de fréquentation des femmes du monde : quand ces trois cauſes n'y ſont pas, elles ſont des épreuves de Dieu.* Ni le ſecond, ni le troiſieme ne ſont point en vous ; & je vois beaucoup d'humilité dans vos lettres, mais beaucoup d'atente de vos œuvres. C'eſt cet apui dans les œuvres que Dieu veut détruire, un certain apui dans les bonnes choſes dont vous ſeriez le principe, d'anciens préjugés. Il faut un abandon entier, non de vue, de ſentiment, de penſée, mais très réel, n'atendant plus rien de vous-même, ne contant plus ſur vous, mais ſur Dieu. Lorſqu'on s'eſt donné & enſuite abandonné, qui eſt, de délaiſſer entre les mains d'une perſonne le don qu'on lui avoit fait, on ne s'informe plus de ce qu'il en fait ; mais on laiſſe ce don tellement oublié qu'on n'y penſe plus. Jamais, je vous en aſſure, vous ne guérirez, que lorſque votre aban-

don sera parfait, & que vous n'aurez plus de regard sur vous-même pour le tems & l'éternité. Vous ne vous apartenez plus à vous-même, mais à celui qui vous a rachetés d'un grand prix. Prenez courage; Dieu vous assistera si vous prenez le vrai biais. (a) *Quittez tout*, dit l'Imitation de Jésus-Christ, *& vous trouverez tout*: quittez vous vous-même, & vous n'aurez plus d'autre demeure que Dieu. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chere.

LETTRE LXI.

Vie non-sensible de la foi, peu connue pour celle de la piété solide. C'est sur elle, & non sur le sensible, qui est de nature, qu'il faut poser un ferme fondement.

1. VOilà cher **. la réponse pour le bon **. que vous lui ferez tenir. Il me paroit bon & simple, & qu'il a de la grace; mais il a besoin d'être soutenu & encouragé;

(a) Liv. III. Chap. 32. §. 1.

& de bien comprendre en quoi gît la véritable & ſolide piété. J'eſpére que vous lui ſervirez à l'éloigner des ſentimens, pour marcher en foi. Cela lui eſt d'autant plus néceſſaire qu'il me paroit apellé à cette voye, & qu'il trouvera peu de ſecours actuels dans ſon pays. La lecture eſt très utile pour toucher le cœur & pour les perſonnes d'expérience ; mais la converſation, & faire uſage de ce qu'on lit, ſelon ſon dégré, eſt tout autre choſe. Tous les hommes mettent la piété où elle n'eſt pas, & non où elle doit être : c'eſt ce qui fait la mépriſe de tous, & qu'ils ne perſévérent pas, voulant voir & dans ſoi & dans les autres les choſes ſelon l'idée qu'on s'en eſt faite : & ne les trouvant pas telles ni dans ſoi ni dans les autres, on ſe ſcandaliſe des derniers, & on ſe dégoute & perd courage pour ſoi-même. C'eſt ce que je vous prie de lui faire bien comprendre, auſſi-bien qu'au bon **. lorſque vous le verrez.

2. De plus on fait un mélange malheureux de la nature & de la grace, prenant les ſentimens, qui ſont la pâture de l'amour propre, pour la

grace même. & pour l'amour le plus pur. Ce mécompte fait qu'on s'attache à ce qui n'est rien, & qu'on est toujours vacillant & muable; au lieu de s'attacher au Tout immuable, qui est toujours le même quoique les accidens changent. Car le goût, la faveur, le sentiment, sont des accidens, qui subsistent même quelquefois avec le péché. C'est ce que je vous conjure de lui faire comprendre, car il est de grande conséquence de mener d'abord par le solide. C'est ce que Jésus-Christ apelle (*a*) *bâtir sur la pierre ferme*: tout le reste c'est bâtir sur le sable, & le moindre vent de la tentation abat ce bâtiment, d'autant moins solide qu'on l'avoit élevé plus haut. Je n'ai tous les jours que trop d'expérience de cela. Vous pouvez montrer ceci à ce Mr. Il me paroît assez simple pour cela.

(*a*) Math. 7. vs. 24.

LET-

LETTRE LXII.

Que la grace d'amertume, de ſéchereſſe & d'obſcurité eſt bien plus grande que celle de ſuavité & de délectation. Danger de cette derniere, & avantage de la premiere.

1. VOtre petit billet m'a donné un véritable plaiſir, voyant les diſpoſitions de grace que Dieu a miſes en vous. La plûpart des hommes ne comptent pour grace que celle qui les flatte & qui eſt pleine de ſuavité; mais la grace renfermée dans l'amertume, dans la ſéchereſſe, dans l'obſcurité, eſt une bien plus grande grace. Dans la premiere, Dieu nous donne quelques marques de ſon amour; mais dans la ſeconde il tire des preuves eſſentielles du notre; & cet amour, qui paroit ſec, & qui eſt en quelque maniere gratuit, atire la plenitude de l'Amour de Dieu en nous, quoique d'une maniere cachée.

2 Si Dieu n'en uſoit de la ſorte, nous prendrions quelque choſe à tout cela, & nous corromprions, autant

qu'il ſeroit en nous, la grace même de Jéſus-Chriſt : car la nature eſt ſi maligne, qu'elle ſe nourrit de tout ce qu'elle diſtingue & dont elle s'aperçoit : c'eſt ce qui fait que Dieu nous met en obſcurité, afin de cacher ſon opération en nous. Je vous conjure donc de demeurer toujours abandonné à ſa conduite, de ne vouloir rien que ce qu'il vous donne, & en la maniere qu'il vous le donne.

3. C'eſt cette mort de toute volonté pour ce qui nous concerne, qui plait infiniment à Dieu, & qui l'oblige en quelque maniere à prendre un ſoin plus particulier de nous. Plus nous nous abandonnons à lui ſans nous rechercher nous-mêmes, plus il prend ſoin de nous : il nous porte entre ſes bras comme un bon Pére, & nous devenons l'objet de ſa complaiſance. Croyez que je ſuis trés-unie à vous dans le cœur de JESUS, que je prie d'achever en vous ce qu'il y a commencé.

LET-

LETTRE LXIII.

Dieu abrége ou prolonge la vie par égard à notre ſalut. Se trouver dans le cœur de Jéſus.

1. J'Ai eu bien de la joye, mon cher E., de recevoir de vos nouvelles. J'en étois en peine. On m'avoit dit que vous étiez parti malade. J'avois auprès de moi un bon enfant que vous avez vû, qui ſe reprochoit de ne vous avoir pas fait ſaigner. Mais le Seigneur a eu ſoin de vous ; & je l'en bénis. Comme j'eſpére que votre ame avancera de plus en plus dans ſon amour, & dans l'abandon total à ſa conduite, j'aurois eu une vraie douleur que vous euſſiez été enlevé avant que ſes deſſeins éternels euſſent été remplis ſur votre ame. Cela m'auroit fait croire, que Dieu, dont la bonté eſt infinie, & qui nous prend toujours dans le tems favorable, prévoyant que vous ne ſeriez pas fidele, auroit abrégé vos jours pour les rendre heureux. Mais voyant qu'il a ſécondé mes vœux,

& qu'il vous laiſſe dans ce lieu de pélérinage & d'éxil, j'eſpére qu'il achevera en vous ſon ouvrage. Je l'en prie de tout mon cœur, car votre ame m'eſt infiniment chere. O que je déſire que mon Dieu poſſéde pleinement votre ame, & qu'il en faſſe le lieu de ſes délices.

2. Ne vous forcez pas à m'écrire lorſque vous n'en avez pas le mouvement & la facilité. Vous me trouverez toujours dans le cœur de mon cher Maitre, qui ne ſe l'eſt fait ouvrir ſur la croix que pour nous y loger tous, c'eſt-à-dire, ceux qui veulent correſpondre à ſon amour. Car quoiqu'il ait répandu ſon ſang pour tous, il ne loge néanmoins dans ſon cœur que ceux qui l'aiment, & qui veulent bien être conformes à l'image de ſon Pére en lui reſſemblant de tous points. J'ai été fort mal, je ſuis un peu mieux depuis deux jours, quoique loin de guériſon en aparence: mais le divin Maitre fait ce qu'il lui plait & ſe moque des aparences. Je vous embraſſe de ſes bras, & le prie de vous être toutes choſes.

LETTRE LXIV.

Les avantages de ſe trouver dans le cœur de Jéſus-Chriſt.

1. IL y a une maniere d'avoir de vos nouvelles & de converſer enſemble, mon cher F., qui ne demande pas de fréquentes lettres. On ſe trouve, on s'entend, on ſe connoit, on eſt préſent dans le cœur de Jéſus-Chriſt. Il l'a fait ouvrir, ce cœur, ſur la croix pour y loger ſes vrais enfans. C'eſt là que ces mêmes enfans ſont enſemble quand leur corps ſeroit à mille lieues l'un de l'autre. C'eſt où je prie ſans priere pour mon cher F.: c'eſt de ſa fidélité à ſe trouver ſouvent dans ce divin cœur où je lui ai donné rendez-vous, que j'eſpére ſa perſévérance, & qu'il augmentera de plus en plus dans l'amour ſacré.

2. Ce cœur eſt une fournaiſe, quoique dans le froid de la mort. C'eſt là que nous aprendrons à trouver Dieu ſans l'entremiſe du ſentiment, & même de l'aperçu. C'eſt là que no-

tre amour deviendra si pur, que nous ne chercherons que la gloire de notre divin Maître, sans retours sur nous; que nous serons tellement à toutes ses volontés, que quoiqu'il nous mette haut & bas, dans l'abondance ou dans la disette, qu'il fasse semblant de nous rebuter ou qu'il nous careſſe, tout nous sera égal.

3. La mer rejette quelquefois sur son bord des coquillages, qui semblent devoir y rester toujours, lorsqu'une vague favorable les reprend, & les abime dans son sein. Dieu en use de même à notre égard. Laissons-le faire, servons à son plaisir, & qu'il se joüe de nous. Que j'aurai de joye quand mon cher F. sera de la sorte! je prie le divin Maître de lui être toutes choses.

LETTRE LXV.

Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur.

LE bon Dieu n'a point encore voulu de moi. Il me laisse vivre avec quelques incomodités qui dureront au-

tant qu'il lui plaira. Je ne dois pas
digne de paroître devant lui, si je
et qui m'ait fait connoître
dans ma maladie. Je lui dois aussi
vous ne songiez plus à vous-même,
ce je croirois que vous
desseins de Dieu sur vous, [illegible]
loin les mauvaises [illegible]
voir vous retirer [illegible]
vous en fera trouver qui vous
viendra. Je vous dirai que
ez toujours bien chez [illegible]
votre imagination. [illegible]
dire à Dieu ce [illegible]
il le veut. Il faut [illegible]
ne point craindre [illegible]
ne vouloir parfaitement que
pour Dieu, sans [illegible]
vous-même. [illegible]
journée, sans vous [illegible]
de l'heure. [illegible]
demain : cela [illegible]
pour votre âme que pour [illegible]
Puisqu'il y a [illegible]
où vous êtes, vous pouvez [illegible]
les choses [illegible]
ment si précipitées, que vous
rer quand il en [illegible]

(a) Rom. c. 8. v. 32.

que vous ayez un fond ſufiſant pour vous faire vivre, même dans l'infirmité ſi Dieu le permettoit. Plus vous vous abandonnerez à Dieu, plus vous aurez de paix, de largeur & de contentement. C'eſt en lui que je vous ſuis entierement aquiſe.

LETLRE LXVI.

Avis ſur la recherche des emplois publics, & ſur le mariage. Néant & vanité des afaires & ocupations du monde pour leſquelles on néglige les ſolides & les immuables.

Mon très cher F. en Notre Seignur.

1. JE prierai Dieu pour Mr. ***, & ne comprends pas comment on veut l'engager à la Cour ou dans les charges publiques n'y étant point. Si la Providence l'y avoit mis depuis du tems, il pourroit y reſter, & y faire de ſon mieux : mais le monde eſt préſentement dans une corruption ſi éfroyable que je crois que le mieux pour ceux qui veulent aller à Dieu, eſt de demeurer cachés. Pour

Discours

le mariage
de l'un
mène
vers
qu'il
jeunes
de retour
sont pas
mais
car
&
va
une
mariage
vêtements
fait
arrivées
mais
le
Cela
vous
que
une
que
Mariage
mariage
parlons
Cela
leur

2. Je vous suis très-unie, mon cher F. & je ne connois gueres de personnes à qui je le sois d'avantage intérieurement. J'espére que Dieu achevera son œuvre en nous tous. Je ne sai point si les empéchemens de **. n'empêcheront point Mr. **. de revenir. Hélas, qu'est-ce que l'homme. Ce n'est qu'embarras & confusion. Que celui qui est attaché à la terre est malheureux! Que celui qui ne veut que Dieu est heureux! Au milieu des malheurs aparens, il ne trouve que paix & joye au St. Esprit; au lieu que ceux qui font cas de la fortune, ou qui sont dans quelque parti, ne sont pleins que de troubles & d'embarras, & semblent n'être faits que pour troubler le genre humain. Heureux [d'être] dans un petit coin du monde à ne voir rien de tout ce qui s'y passe, & à jouïr en secret de l'immuable! Rien n'altère notre bonheur; car ne dépendant d'aucune chose créée, rien ne peut ni l'affoiblir ni le faire changer, plus content dans l'éxil, dans la persécution, que ceux qui sont sur le trône. Si on connoissoit la vanité de ces mêmes choses pour les

1. DE quoi nous ſerviroit-il d'avoir gagné tout le monde ſi nous perdons notre ame ? Vous devez faire vos afaires autant qu'elles ne vous engagent point dans un monde ſi pernicieux : mais ſitôt que les choſes ſont comme vous marquez, que puis-je dire autre choſe, ſinon ? Fuyez, taiſez-vous & vous repoſez. Dieu ne vous apelle pas aſſurément au commerce du monde, puiſque vous n'êtes pas en état de vous ſoutenir dans les occaſions. Il faut reſter dans la retraite juſqu'à ce que nous puiſſions être au milieu du monde comme ſi nous n'y étions pas. Si votre intérieur étoit formé, & que vous fuſſiez encore plus accoutumé à la retraite intérieure qu'à l'extérieure, vous auriez fait un fond qui vous mettroit à couvert des ravages que l'iniquité fait préſentement dans votre ame. Fuyez donc le monde, & commencez à travailler à vous rendre intérieur, & à faire au dedans de vous-même une ſolitude que rien ne puiſſe diſtraire.

2. Vous avez préſentement grand beſoin de la ſolitude extérieure pour cultiver celle du dedans ; mais ſans

celle-ci, l'empêcheront [illegible]
& vous vous [illegible]
nène dans les [illegible]
[illegible] Amateurs [illegible]
[illegible] de la Théorie [illegible]
qu'elle leur [illegible]
[illegible] du cœur. [illegible]
[illegible] Dieu [illegible]
[illegible]

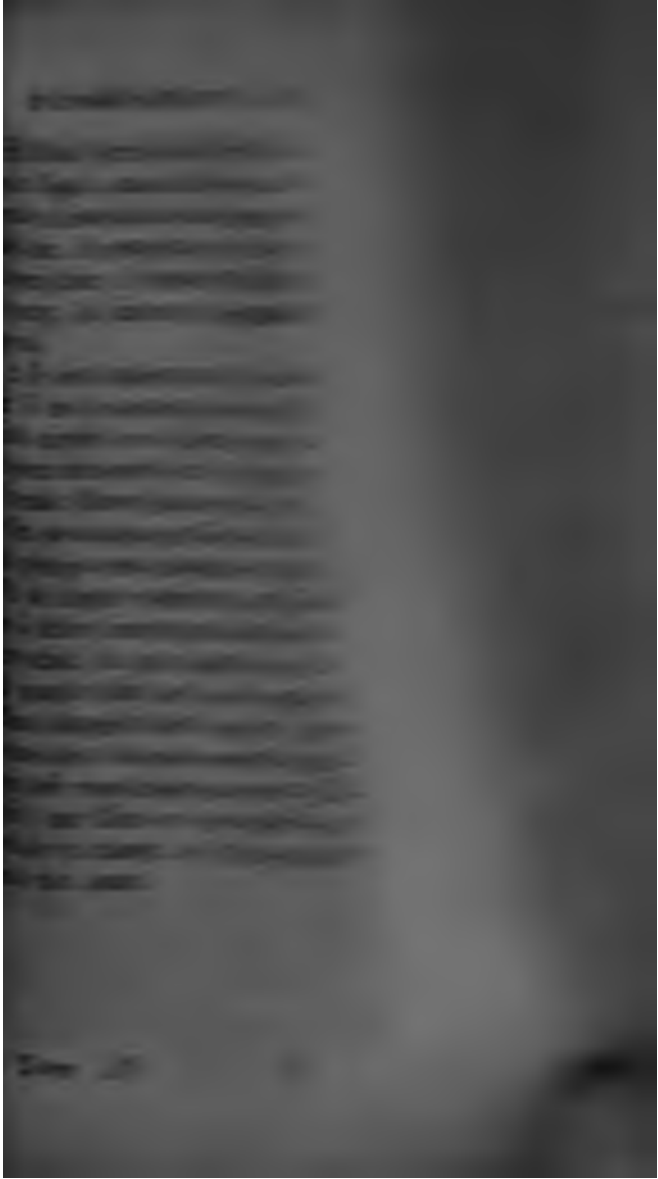
3. Ne vous [illegible]
vos chutes ; [illegible]
fond du cœur. [illegible]
vote ame [illegible]
dont vous [illegible]
chutes [illegible]
lier, vous [illegible]
ce de vous-même. [illegible]
[illegible] en Dieu, [illegible]
entre les mains ; [illegible]
vous tirer [illegible]
[illegible], plus [illegible]
plus votre [illegible]
mais si vous [illegible]
gence de [illegible]
[illegible] vous [illegible]
tés. vous [illegible]
pler si [illegible]
[illegible]
qu'il vous [illegible]

LETTRE LXVIII.

Sur un changement d'état. Si l'on peut entrer dans un Conſeil de Souverain.

1. CE qui me feroit pancher, mon cher F., pour que vous allaſſiez auprès de **, c'eſt le bien que vous lui pourriez faire, & ce que vous avez dans l'intime du cœur pour cela. Car pour les guerres, il ne faut point prévoir l'avenir; Dieu peut changer toutes choſes; ſans cela, je vous exhorterois à reſter comme vous êtes: car ma maxime a toujours été de ſuivre la Providence lorſqu'elle apelle ſans qu'il y ait aucune part, & ſur tout le ſentiment intérieur de cœur de ceux qui me conſultent, quand je crois qu'ils ſont conduits de Dieu. Vous ſavez mieux que moi qu'il ne faut tenter rien. La raiſon de votre incapacité n'eſt pas aſſurément une. Outre les talens que Dieu vous a déja donnés, s'il vous apelle à un état, il vous donnera tout ce qui ſera néceſſaire pour le remplir. Vous pourriez empêcher bien des injuſtices, non en vous op-

ſant



LETTRE LXIX.

De la vraye liberté. Ouvrir son cœur & ses sentimens, & souffrir en humilité qu'on ne les approuve pas. Se laisser exercer de Dieu, par qui & comment il lui plait, pour apprendre à mourir à nous-mêmes.

1. VOus avez raison, mon cher F., de croire que Dieu nous apelle à la liberté, puisque l'Ecriture nous en assure : Jésus-Christ nous dit, (a) *si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.* Il y a deux sortes de libertés : l'une qui vient de notre propre esprit, notre temperament, de même, si vous voulez, du climat où l'on est né. Ce n'est pas celle-là dont l'Ecriture nous parle ; mais de celle que nous donne Jésus-Christ par la destruction entiere du vieil-homme, & par la formation de l'homme nouveau en nous. C'est donc la nouvelle renaissance de Jésus-Christ en nous, qui nous met dans une liberté si parfaite, que rien de tout ce qui est hors de

(a) Jean 8. vs. 36.

ous ne la peut alterer.. Tant que ous reſtons en nous-mêmes, nous ommes gênés; parce que nous ſom- es retrécis & bornés: mais lorſque ous ſommes (a) *cachés avec Jéſus-Chriſt en Dieu*, comme dit S. Paul, ous acquerons une étendue immenſe ans l'immenſité même. Alors notre berté devient parfaite, parce qu'elle e varie plus; & que ne dépendant aucun événement ni d'aucune créa- re, rien ne la peut alterer. Le grand cret pour être parfaitement libre eſt deſtruction de nous-mêmes, que ſus-Chriſt peut ſeul operer.

2. Mais pour répondre à votre di- ulté, je vous dirai, que les vrais rviteurs de Dieu doivent vivre en- mble avec une entiere liberté & ſim- icité. Cette liberté avec nos freres pend en quelque maniere de la li- rté que nous avons en nous mêmes. faut un grand ſupport du prochain; ais auſſi il ne faut point nous retré- r par la crainte de quelque choſe i déplaiſe. Il faut dire ſimplement penſées, & ne rien garder ſur ſon

(a) Col. 3. vſ. 3.

cœur ; parce que cette garde, que l'imagination qui groſſit toujours les objets, nous fait faire, nous indiſpoſe nous-mêmes, & par un certain contrecoup indiſpoſe auſſi les autres. Je voudrois donc dire ſimplement ce que je croirois être le meilleur ſelon ma penſée. Si on le trouve bon & qu'on l'accepte, à la bonne heure : ſi on ne le trouve pas tel, je croirois que je me ſuis mépris. Car le véritable humble ne déſire point que ſon ſentiment ſoit reçû : il a cependant la fidélité & la petiteſſe de le dire toujours. Il croit facilement que les raiſons des autres valent mieux que les ſiennes ; ainſi il vit dans une grande paix. Quand on l'auroit rebuté cent fois, il ne laiſſera pas de redire toujours ſa penſée dans les occaſions : qu'elle ſoit reçue ou rejettée, ce doit être pour lui la même choſe ; car celui qui n'eſt rien, ne ſe pique de rien. La ſeule gloire de Dieu eſt ce qui l'afflige ou conſole. Je vous parle avec toute la cordialité que l'afection que Dieu m'a donnée pour vous exige de moi.

3. Comme nous devons être indiferens que l'on nous faſſe part des

viendrons parfaitement heureux. Nous ne croirons pas que perſonne nous puiſſe faire tort lorſque nous ſerons bien convaincus de ce que nous ſommes. Vous voyez par votre propre expérience que ce que Dieu veut de vous eſt une démiſſion entiere de votre propre volonté, de vos vues, de vos idées, de votre propre jugement, qui ſont les choſes eſſentielles auxquelles il faut mourir; & je vois par tout ce que vous me dites, que Dieu prend un ſoin particulier de vous, & que la conduite qu'il tient ſur vous, vous eſt abſolument néceſſaire.

5. Je vous aſſure que par la fidélité à ſuivre ce que je vous ai dit, & que je répéte ici, nous ſerons parfaitement unis, puiſque nous ſerons habitans d'une même demeure, qui eſt la volonté de Dieu. Je ſalue bien cordialement votre chére Epouſe. Le tems eſt court, tâchons d'avancer chemin, ce que nous ne pouvons faire que par la mort continuelle à nous-mêmes, dont tous les événemens de la providence nous fourniſſent les moyens à chaque inſtant. C'eſt pourquoi il eſt de grande conſéquence de faire

uſage du moment préſent, qui eſt la ſeule choſe qui eſt en notre diſpoſition. A Dieu!

LETTRE LXX.

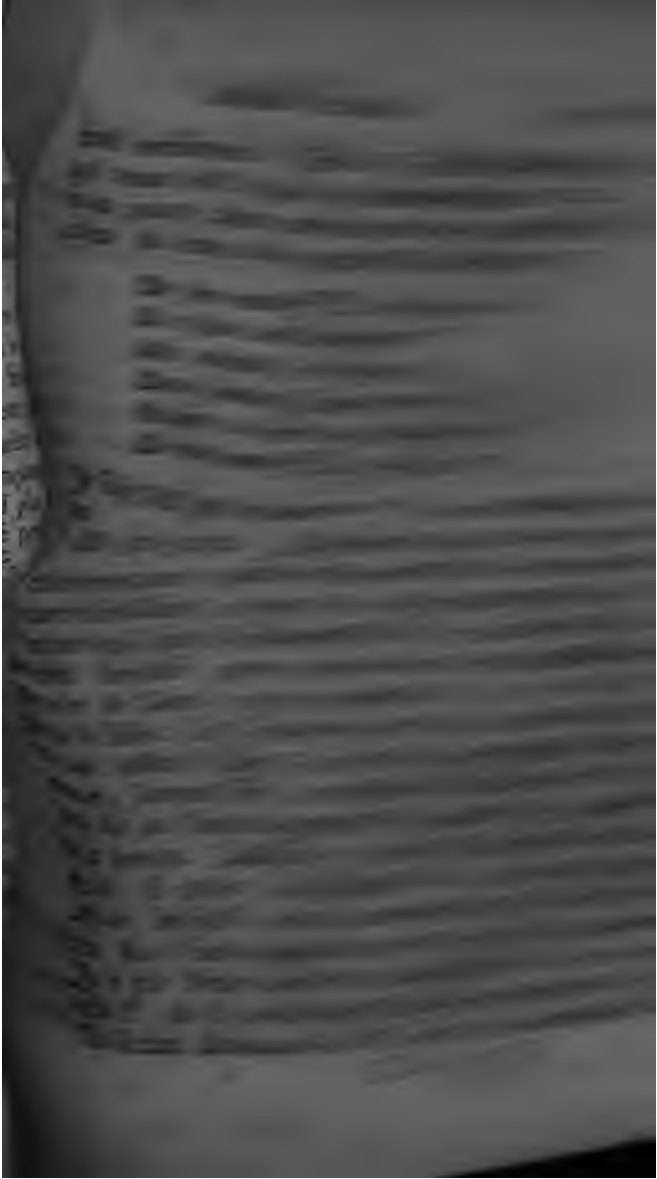
Que Dieu condeſcend à nos petits progrès. Perte du mur. Aridité. Parler. Quand parler aux hommes, &c.

1. ASſurément, mon cher! Dieu me donne pour vous une union très tendre. Ne ſavez-vous pas que pourvu que nous remplissions nos deſſeins ſelon le moment préſent il eſt content de nous, quoique nous ne ſoyons pas au point où il nous veut? Une mére ne le fait pas ainſi! Un petit enfant ne fait pas d'abord de grands pas qu'elle; au contraire elle va doucement à petit pas pour le proportionner à ſon enfant, perſuadée que lorſqu'il ſera grand, il marchera bien vite qu'elle. Il pourra même ſervir de baton de vieilleſſe. Dieu agit ainſi, ô divin Maître! Il nous enſeigne la différence pourtant que je trouvai vieillir, il ſoutiendra ma

me jusqu'au bout sans pouvoir être soutenu.

2. Plût à Dieu, mon cher E., que je n'agisse que par le mouvement de ce divin petit Maître. Je n'en sai rien; car je ne connois plus ce MOI, je ne le discerne plus: c'est peut être lui qui agit quand je crois que c'est le divin Maître; mais je laisse à lui seul à faire cette discussion. Comment une goute d'eau peut-elle se démêler de cette mer immense? J'agis simplement comme un enfant: je n'ai plus de mouvemens marqués: tout se perd & s'abime dans ce Tout immense, où je voudrois sans volonté & sans désir tirer avec moi tous les cœurs, surtout celui de mon cher F.

3. L'état aride n'est pas le plus mauvais; au contraire, il nous retire du sensible pour nous faire marcher en foi; il nous ôte le lait pour nous donner le pain des forts. Laissez-vous dans la main de Dieu sans vous mettre en peine s'il vous traite durement ou non. Il faut l'aimer pour lui, & non vous aimer en lui: alors les amertumes, les absences du Seigneur, tout vous semblera le meilleur. Tout ce qui nous



de ſa juſtice. Toute gloire & honneur aux ſiécles des ſiécles pour lui ; pour nous, rien, rien, rien.

LETTRE LXXI.

Encouragement & épreuves de la part de Dieu. Séchereſſe d'Oraiſon. Lecture. Aider le prochain ſalutairement, mais avec précautions contre les artifices de l'ennemi.

1. VOtre lettre, mon cher E. m'a été d'une grande conſolation, y voyant les miſéricordes que Dieu vous fait. Il nous encourage ce Dieu de bonté par les conſolations qu'il nous donne, & nous éprouve en même tems par des ſéchereſſes. Quoique vous croyiez ne rien faire à l'oraiſon du matin, vous marquez à Dieu votre fidélité, & vous vous expoſez devant lui comme un ſerviteur qui atend le commandement de ſon maître, & qui atend ſouvent long-tems. Ne croyez pas que je vous oublie. Je vous porte dans mon cœur : tant que vous ſerez fidéle à Dieu, vous y ſerez

3. Vous ſerez à couvert de cette derniere tentation ſi vous n'allez que lorſque vous ſerez apellé, & ſi vous priez qu'on ne vous apelle que dans la néceſſité; ſi vous reſtez dans la défiance en vous-même & dans la confiance de Dieu; ſi vous demeurez recueilli en parlant, ne vous laiſſant pas aller à la diſſipation, évitant toute joye & inclination naturelle. J'eſpére que le divin Maître vous gardera. Je reçois de tout mon cœur les perſonnes dont vous me parlez, & prie de tout mon cœur pour elles.

4. Lorſque je vous ai mandé [illegible] je ne ſavois pas ſi le Seigneur étoit abſolument l'auteur de ce que je vous dis, c'eſt que cela ne tombe ni ſur mon diſcernement, ni ſur ma réflexion. Je ſuis en la main de Dieu comme un enfant, & je ne penſe pas à moi. Je prie Dieu qu'il ſoit l'ame & l'eſprit de mon cher F.

LE

remarqué que ceux qui se marioient de la sorte, avec une convenance entiere & un même désir d'être à Dieu sans reserve, se sont sanctifiés dans l'état du mariage d'une maniere admirable, leur union devenant dans la suite plus de l'esprit que de la chair, & on ne verra que dans l'éternité les graces que Dieu a fait à deux personnes unies de la sorte avec un désir sincére de le servir aux dépens de toutes choses.

2. Il y a encore une autre chose sur laquelle il faut avoir une grande précaution, qui est de faire quiter l'état où Dieu engage par sa Providence, sous prétexte d'un état plus parfait, car Jésus-Christ a sanctifié tous les états; & j'ai vu des gens qui vivoient comme des Anges dans l'état où Dieu les avoit apellés, déchoir insensiblement lorsque leur ferveur leur en a fait embrasser un autre que Dieu ne demandoit pas d'eux, ayant trop compté sur une force présente qui n'étoit que dans leur ferveur. Je crois que c'est ce que Jésus-Christ a voulu dire lorsqu'il nous fait comprendre (*a*),

[*a*] Luc xj. vj. 28.

tous raiſonnemens. Heureux ceux qui ſuivent cette maxime dès leur jeuneſſe ; parce qu'ils la trouvent tout à fait aiſée dans la ſuite : ils n'ont pas plus de peine à ſe défaire de leurs penſées & de leurs raiſonnemens que nous en avons à laiſſer tomber une choſe que nous tenons en notre main.

4. Cette fidélité eſt la ſource d'une très grande pureté & pour l'eſprit & pour le corps ; car la plûpart des choſes qui arrivent viennent par les penſées, qui émeuvent inſenſiblement la chair. Ce qui vous paroitra étonnant, c'eſt que ce ne ſont pas toujours les mauvaiſes penſées qui cauſent ces ſortes de choſes ; mais la facilité & l'accoutumance de penſer des choſes indiférentes, même ſouvent de bonnes, nous jette inſenſiblement dans d'autres penſées. C'eſt peu d'avoir la bouche fermée ſi l'on ne ferme l'eſprit à toutes les idées & les penſées. Auſſi Jéſus-Chriſt nous dit-il : (*a*) *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet*, c'eſt à dire, entrez en vous-même & dans votre cœur, & *fermez là votre porte ſur vous*, c'eſt à dire,

(*a*) Matth. 6. vſ. 6.

fermez votre eſprit à toutes les idées & les penſées. L'habitude des penſées vagues eſt comme une porte qui ne fait que s'ouvrir & ſe fermer elle-même.

5. Je ſais que ce que je vous dis là eſt difficile pour les perſonnes qui n'ont pas pris cette habitude dès leur jeuneſſe, mais il eſt toujours tems de commencer. C'eſt pourquoi les vrais miſtiques recommandent tant de ne point aller par la voye des viſions & des phantômes (ou eſpèces) afin d'accoutumer l'eſprit à ce vuide & à cette pureté que la foi ſeule peut donner. C'eſt cette *pauvreté d'eſprit*, (a) dont Jéſus-Chriſt a fait la premiere béatitude, qui purge entierement l'eſprit & éteint inſenſiblement les déréglemens du corps où le cœur n'a point de part. Ne vous arrêtez donc point un moment à penſer à l'avantage que vous auriez d'être en un autre état; mais ſuportez votre miſère en patience, croyant que vous en avez beſoin à cauſe de votre orgueil & de votre amour propre puiſque Dieu vous la laiſſe encore. Rien n'eſt plus capable

(a) Matth. 5. vſ. 3.

de diminuer ce que vous éprouvez, que la fidélité à ne point admettre de pensées sur l'avenir.

6. Je comprens fort bien ce que vous me dites sur votre oraison ; ce qui vous doit être une preuve que Dieu n'est point fâché contre vous, & doit redoubler votre espérance qu'il vous délivrera bientôt de ce corps de mort. Vous devez cependant être abandonné entierement à Dieu pour porter la puanteur de ce cadavre tant qu'il lui plaira, atendant tout de sa bonté, & rien de vos forces ; car quoique le mal qui est en nous soit de nous, il n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer. L'extinction des pensées & l'abandon à Dieu sont les deux meilleurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la Demoiselle dont vous me parlez, il n'y a que Dieu seul qui connoisse si elle est sincére. Il y a tant de tours & détours dans le cœur de l'homme, sur tout de la femme, que le serpent en y gliſſant son poison y a aussi gliſſé ses plis & replis. Je n'ai garde de juger cette Demoiselle, ne la connoissant en nulle maniere. Ce que je puis vous

dire, c'eſt que vous l'avez parfaitement bien conſeillée. On ne peut que donner des avis. Il faut faire comme S. Paul (*a*) qui agiſſoit comme au hazard, car Dieu ne donne pas toujours de certitude du fond des perſonnes qui nous demandent conſeil. Il arrive ſouvent qu'il la donne ; mais lorſqu'il ne la donne point, il ne faut pas la déſirer. Combien de choſes a-t-il caché même à ſes Prophètes, témoin à (*b*) Eliſée ? Faiſons toujours ce qui eſt en nous, & Dieu ne nous demandera compte du reſte. Dès que cette Demoiſelle a confiance en vous, vous devez l'aider par vos lettres ſelon ce qui vous ſera donné dans le moment pour elle. Il faut l'acoutumer à recevoir également de Dieu les peines, les ſéchereſſes, les abſences, en ſervant Dieu pour Dieu ; il le mérite bien. C'eſt en lui que je ſuis toute à vous, & que je déſire votre perfection au-delà de tout.

(*a*) Rom. 11. vſ. 14.
(*b*) 4 Rois 4. vſ. 27.

LETTRE LXXIII.

De l'Oraiſon de foi & de recueillement; & d'une fauſſe oiſiveté où quelques uns ſe mettent ſous prétexte de cette oraiſon-là, mais dont les fruits pernicieux, qui la font connoître, ſont bien diférens de ceux de la vraye Oraiſon. De la défiance de nous-mêmes, & des défauts que Dieu laiſſe en nous à bonne fin.

1. JE vous aſſure, mon cher F. en Notre Seigneur, que votre billet me donne beaucoup de conſolation, y remarquant l'avancement de votre ame, Dieu vous ayant fait la grace de vous donner une oraiſon ſimple, qui eſt celle de foi & de recueillement, & qui eſt en vérité une des plus grandes graces de Dieu. Vous devez la continuer ſans héſiter, ſoit qu'elle ſoit facile ou pénible : car Dieu eſt également dans l'une & dans l'autre, & même plus dans la derniere que dans la premiere ; parce que c'eſt une operation ſecrette qui en nous purifiant

nous dérobe l'opération de Dieu en nous.

2. Quand une fois on en eſt venu là, il faut bien ſe donner de garde de changer de route, ni même d'héſiter ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, le ſimple doute étant même injurieux à Dieu; parce qu'il faut s'abandonner abſolument à ſa conduite. Il ſait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes. Si on ne demeure pas ferme en un état, on reſte vacillant, & on détruit ſous bons prétextes par ſa propre activité ce que Dieu opére en nous. Demeurez donc ferme à ce que l'on vous dit là deſſus, & ne craignez point.

3. Ceux qui ont tant précautionné contre l'oiſiveté, ont aparemment eu des perſonnes comme j'en ai connu moi-même, qui ſans aucun don d'oraiſon, & par une certaine indolence, demeuroient ſans rien faire ni extérieurement ni intérieurement; & qui ayant lû enſuite quelques traités ſur l'oraiſon paſſive, ſe ſont fauſſement imaginés d'y être; & quoiqu'on ait tâché de leur faire connoitre le contraire, ils ont perſéveré dans cette

penſée par l'amour de leur propre excellence. Mais il eſt bien aiſé de connoitre ces perſonnes : ils n'ont jamais ni connu, ni gouté rien de Dieu ; ils n'ont jamais éprouvé un inſtant de recueillement, & ne ſavent ce que c'eſt que par la lecture : & quoiqu'ils ſoient de la ſorte, ils ſont dans une ſi grande ſécurité, qu'ils s'imaginent pourvoir conduire les autres dans un chemin qu'ils ignorent eux-mêmes, faute d'en avoir fait l'expérience. Auſſi n'y voyons nous pas les fruits que l'on remarque dans les autres, qui ſont, la petiteſſe, la défiance d'eux-mêmes, une certaine tendance à n'être rien, une lumiere ſur leurs propres défauts que les autres ignorent abſolument, & dont ils ne ſauroient ſoufrir d'être éclairés : ils n'ont point non plus une plus grande connoiſſance de ce que Dieu eſt, & de ce qu'il mérite ; mais une ignorance abſolue des voyes de Dieu & de ſon pur amour.

Tout ceci n'eſt point ni dans M. ***, ni en vous. Ainſi allez donc ſans héſiter : car c'eſt bleſſer le cœur de Dieu que de ne ſe pas abandonner totale-

ment à lui, & de se défier après s'être donné.

4. Vous me direz que ce n'est pas de Dieu que vous vous défiez, mais de vous-même. Vous avez grande raison de vous en défier, & c'est pour cela même que vous devez vous abandonner à Dieu sans reserve, afin qu'il corrige & qu'il rectifie ce qu'il ne lui plaît pas en vous, & qu'il y fasse ce qu'il y désire. Nous nous trompons souvent, croyant pouvoir faire ce que nous ne pouvons faire, & que Dieu même, s'il nous aime, ne permettra pas que nous fassions, de peur que nous ne nous attribuions ce qui n'est dû qu'à lui, & que nous ne sortions de notre néant, où il désire nous enfoncer de plus en plus afin de devenir notre Tout: car Dieu est un Dieu jaloux.

5. Pour ce qui regarde vos défauts, sa raison les amortira peu à peu, quoique Dieu vous en laissera autant qu'il sera nécessaire pour détruire la vaine gloire & l'appui en vous-même, qui est ce qu'il y a de plus opposé à Dieu, qu'il travaille le plus fortement à détruire. Ne nous trompons point:

nous pouvons essuyer la superficie; mais Dieu seul peut détruire les défauts fonciers, en séparant la terre de nous-mêmes d'avec ses propres opérations & sa pure lumière. Comme vous verrez la réponse à Mr. *** je ne vous en dis pas davantage sinon que vous m'êtes très cher en Jésus-Christ, & le bon frére, que je salue cordialement.

LETTRE LXXIV.

Ne se regarder soi-même, mais Dieu; & le bien des autres. S'abandonner pour la gloire de Dieu à sa justice, qui fait sortir au dehors la corruption du dedans pour nous délivrer de l'orgueil, & nous faire trouver le trésor de notre néant. Excellence de ce trésor.

Mon cher F. en Notre Seigneur,

1. IL est dificile de vous donner conseil. Puisque le R. P. * * * ne veut point vous en donner, je devrois faire la même chose: mais

ne regarde en moi ni dignité ni indignité, me laiſſant ſimplement à ce qu'il me vient ſimplement au cœur de dire, ſans penſer même ſi ce que je dis ſera bien reçu ou non, s'il ſera du goût de ceux à qui je parle, laiſſant tout cela à la providence. Si je dis mal à propos, la ſimplicité & l'humilité de ceux qui me demandent avis, me font eſpérer que Dieu ne permettra pas que je les trompe: ſi je dis mal, il ne faut pas s'en étonner: ſi je dis bien, ce bien apartient à Dieu. Le bon ou le mauvais ſuccès ne m'épouvante point, étant toujours prête à recommencer quand même je n'aurois pas réuſſi, ne voulant que la gloire de Dieu, ſans me regarder en nulle maniere. Il ſera auſſi bien glorifié quand on verra mes mépriſes, que quand je réuſſirois. Nous devons poſer un fondement qui doit être le ſoutien de notre vie, qui eſt, de ne regarder que DIEU SEUL, & de ſe ſervir des inſtrumens qu'il employe ſans conſidérer ces mêmes inſtrumens, & ſans leur attribuer aucun bien: car tout bien eſt en Dieu, & émane de lui ſeul. Il le répand par des canaux

vuides de toutes choſes : & ſi ce canal eſt proprietaire, & qu'il retienne la moindre choſe pour ſoi, il corrompt ces mêmes biens qui devoient paſſer par lui.

2. Je vous dirai donc à tout hazard ma penſée, qui eſt, que ſi Dieu veut ſe ſervir de vous pour la converſion de **, & qu'il vous apelle auprès de lui, il faut plutôt regarder le bien des autres que le votre propre. Dieu apelle quelquefois en des endroits, où l'on eſt pluſieurs années ſans ſavoir pourquoi on y eſt apellé ; & après bien du tems on découvre par ſa providence que c'eſt pour y faire un bien que l'on n'avoit pas penſé d'y faire. Ainſi, reſtez encore quelque tems en patience.

3. J'eſpére que Dieu ne vous abandonnera pas, malgré l'expérience de votre propre corruption, ſi vous vous abandonnez à Dieu afin qu'il exerce ſur vous ſa juſtice dans toute ſon étendue : car c'eſt la ſeule diſpoſition qui glorifie véritablement Dieu en Dieu. O que nous avons beſoin de ſentir ce que nous ſommes ! Il eſt vrai que plus l'amour propre & l'amour de

propre excellence ſont enracinés en nous, plus Dieu nous fait éprouver le fond de notre propre corruption. Il la fait paſſer du dedans au dehors, ſans quoi on n'en guériroit jamais. Le pus qui ſort d'une playe ne s'arrête que lorſque le fond de la playe eſt guéri : car ſans cela, il s'en produit toujours de nouveau ; & ſi cet admirable Chirurgien guériſſoit la playe avant que d'en avoir exprimé toute la corruption, ce même abcès que l'on a tâché d'atirer au dehors, rentrant au dedans, feroit bien plus de dégât, & pourroit ataquer même les parties nobles, c'eſt à dire, que cette corruption du dehors étant ceſſée avant que a proprieté & l'amour de nous-mêmes ſoient détruits, elle s'augmenteroit inſenſiblement, & nous nous roirions quelque choſe de bon quand n éfet nous ne ſommes rien du tout ue néant & péché.

4. Dieu voit mieux ce qui nous onvient que nous-mêmes : c'eſt pourquoi il eſt d'une extrême conſéquence e nous abandonner à lui ſans reſer-. O que les voyes de Dieu ſont cachées ! Comment connoitrions-nous ſes

voyes ſi profondes & ſi adorables, puiſque nous nous ignorons nous-mêmes, & que nous ne voyons point l'abîme profond de notre misère que quand Dieu en fait paroitre quelque choſe au dehors, ou quand il nous fait ſentir notre puanteur? Il faut que cela vienne à tel point, que nous n'ayons que de l'horreur de nous-mêmes, que nous n'en eſpérions jamais rien de bon; mais que toute notre eſpérance ſoit dans le Seigneur, qui fait des choſes admirables & ſans nombre, & qui détruit de la plus terrible maniere ſoit d'une façon ſoit d'une autre (car les moyens dont Dieu ſe ſert ne ſont pas pareils en tous) les inſtrumens dont il veut [enſuite] ſe ſervir; afin que ces mêmes inſtrumens ne ſe glorifient pas en ce qu'il fait par eux, & que les autres ne s'amuſent pas à leur attribuer aucun bien, comme on n'attribue pas à un inſtrument dont un habile ſculpteur s'eſt ſervi, l'admirable ouvrage qu'il a fait.

5. Comptez donc, que tout ce qui déplait le plus à Dieu en nous eſt notre orgueil, notre amour propre, l'amour de la propre excellence, le déſir

d'être quelque choſe, même auprès de Dieu. O heureux rien, vrai tréſor caché dans le champ! celui qui t'a une fois découvert, vend tout ce qu'il a afin de te poſſéder. Tu ne dérobes point à Dieu ſa gloire: tu lui reſtitues toutes les uſurpations que nous avions faites ſans le connoître ni le vouloir même. O heureux rien! c'eſt toi qui donnes la tranquilité à l'ame qui ne veut plus & n'atend plus; parce que le rien eſt incapable de ces choſes: c'eſt toi qui nous donnes une vraye connoiſſance de ce que Dieu eſt, & de ce qu'il mérite. Tu es la même vérité; puiſque celui qui poſſéde, ou qui veut, ou qui eſpére quelque choſe de ſoi, eſt dans l'erreur & le menſonge. DIEU TOUT, ET LE RESTE RIEN; c'eſt la ſcience des ſciences; non ſeulement en théorie, mais dans l'expérience réelle de ce que nous ſommes; enſorte que Dieu feroit par nous toutes choſes, (& que cependant) on ne s'en atribueroit rien. L'eſtime & la condamnation des hommes, (nous) eſt la même choſe; le rien ne mérite ni l'un ni l'autre.

LETTRE LXXV.

Comment passer de la méditation raisonnée à l'Oraison de Silence, par l'Oraison d'afection. Du recueillement aperçu & imperceptible.

1. QUe dirai-je à mon cher ** sinon qu'il est impossible qu'il passe tout d'un coup d'une méditation raisonnée dans le pur silence? Il y a un milieu, qui est, de cesser absolument tout raisonnement & toute méditation, pour entrer dans une oraison d'afection, qui consiste, à faire de tems en tems des actes d'amour, de résignation, d'abandon à Dieu, les faire très rares, & observer beaucoup de silence entre deux. Il faut s'acoutumer à l'action du cœur, qui est une simple afection où le raisonnement ni la tête n'ont aucune part. Pour parvenir à une action simple qui nous dispose au parfait silence, il faut s'acoutumer à n'agir que par le cœur, & le faire sobrement, donnant lieu à Dieu d'agir en nous. Mais je crois

que ſi vous aviez bien entendu (*a*) Mr. Olier, il vous auroit plutôt par ſ de l'action du cœur que de celle de l'eſprit. Quand le ſilence vous eſt facile, demeurez y: lorſqu'il vous eſt trop dificile, faites quelques actes d'amour de Dieu, ou quelques autres qui ſe préſenteront. Cependant il eſt de conſéquence de s'acoutumer, comme dit l'Ecriture, (*b*) *d'atendre Dieu en patience*, de (*c*) *ſoufrir le retardement des conſolations afin que notre vie croiſſe & ſe renouvelle.*

2. Pour *** qui m'eſt très cher auſſi en notre Seigneur, il ne faut pas qu'il s'étonne s'il perd quelquefois le recueillement aperçu dans les ocupations qui ſont de l'ordre & de la volonté de Dieu. Il ſufit alors d'une ſimple inclination de la volonté vers Dieu, ou même de la diſpoſition fonciere d'être à Dieu ſans reſerve. Notre eſprit & notre cœur ne peuvent pas être toujours tendus: ce n'eſt pas auſſi ce que Dieu demande de nous; puiſ-

(*a*) Auteur Myſtique du *Catéchiſme Chrétien pour la vie intérieure*, & de pluſieurs autres écrits. (*b*) Pſ. 39. vſ. 2. (*c*) Eccl. 2. vſ. 3.

que cela eſt incompatible avec la fragilité de l'humanité : mais il faut qu'en devenant plus ſimple, l'atrait ſe ſimplifie auſſi ; & plus il eſt ſimple, moins il eſt ſenſible. Je vous aſſure que vous m'êtes tous deux très chers en Notre Seigneur, & que je ne vous oublierai pas dans la grande fête de Pâques.

LETTRE LXXVI.

Penſées dont il faut ſe dénuer. Penſées vagues & indépendantes de nous, pourquoi Dieu les permet. Abandon & confiance en Dieu.

POur ce qui regarde l'abſtraction & le dénuement des penſées, ce ne ſont que les volontaires & réfléchies qu'il faut abſolument laiſſer tomber, & ne les point entretenir : car pour les penſées vagues, qui ſont l'effet d'une imagination égarée, elles ne dépendent point de vous ; & Dieu les permet ſouvent pour cacher à la curioſité de l'homme ce qu'il opére en lui. L'homme eſt curieux de voir, de diſtinguer ce qui ſe paſſe en lui ; &

l'amour de la propre excellence fait ou qu'il ſe ſatisfait quand il trouve que tout va bien ſelon ſon idée, ou qu'il ſe décourage quand il voit que les choſes ne vont pas comme il les déſire. Ce ſera peut-être la derniere lettre que je vous écrirai, parce que je ſuis fort mal : mais retenez bien, que vous ne ſauriez trop vous confier à Dieu & vous abandonner à lui. Je le prie de vous être toutes choſes.

LETTRE LXXVII.

Amitié. Solitude. Soupleſſe de la volonté.

1. JE prens beaucoup de part, mon cher F. en Jéſus-Chriſt, à la perte que vous avez faite de vôtre cher & véritable ami. Les amis ſont bien rares dans le ſiécle où nous ſommes ; & je pourrois bien aſſurer, qu'il n'y a point de véritables amis que ceux qui le ſont en Dieu & pour Dieu. Il ſemble que Dieu veuille détacher de toutes choſes Mr. **. Je ſouhaiterois fort, qu'il pût prendre le parti de la retraite ; il y trouveroit la paix

& le large, & ſon ame ſe trouveroit toute autre : mais il faut (*a*) *boire les eaux du torrent avant que de pouvoir élever ſa tête*, c'eſt à dire, qu'il faut paſſer par les amertumes de la vie avant que de poſſéder en Dieu une tranquilité parfaite. Il ſemble que Dieu s'opoſe à votre ſolitude. Celui qui poſſéde Dieu a la ſolitude par tout ; & celui qui n'a pas Dieu, eſt dans le tumulte au milieu du déſert.

2. Je vous ai écrit une grande lettre de ma propre main, quoique je fuſſe fort mal. Toutes les diſpoſitions de la bonne Demoiſelle me plaiſent fort ; la ſoupleſſe de ſon naturel eſt un grand avantage qui abrége beaucoup la voye, empêchant les réſiſtances : mais (*b*) *celui qui n'a pas été tenté que ſait-il ?* Sa diſpoſition dans ſa maladie eſt admirable ; j'eſpére que le Seigneur achévera en elle l'ouvrage qu'il a commencé, & qu'il trouvera bien les moyens d'exercer ſa ſoupleſſe. La diſpoſition de votre ami à la mort m'a fait un grand plaiſir : c'eſt dans ces occaſions que Dieu nous marque

(*a*) Pſ. 109. vſ. 7. (*b*) Eccle. 34. vſ. 9.

davantage ſa fidélité. Il exige, que nous lui ſoyons fidéles durant toute notre vie; mais il ne nous manque jamais dans les points eſſentiels. C'eſt lui qui nous donne cette fidelité qu'il demande de nous: cependant il la couronne & la recompenſe comme ſi ce n'étoit pas un don de ſa bonté.

LETTRE LXXVIII.

Comment on doit laiſſer tomber de l'eſprit les réflexions & le retour ſur ſoi, pour y donner place à Dieu. Et comment ſe défaire du retréciſſement du cœur, & le mettre au large.

1. VOus me demandez, ce que j'ai voulu vous dire par ces expreſſions de *laiſſer tomber les réflexions*, & de *tenir le cœur au large*. Ce que je veux dire eſt, que nous ſommes naturellement portés à la réflexion; ce qui empêche & trouble beaucoup la paix de notre ame. On veut voir, connoitre, & ſentir ce qu'on fait. Si c'eſt quelque choſe d'imparfait, il eſt à craindre d'en être troublé & décou-

ragé : ſi c'eſt quelque choſe de bon, la préſomption excite notre eſprit comme malgré-nous ; & quoiqu'on n'y conſente pas, cela ne laiſſe pas de tenir la glace pure de notre eſprit, qui comme un miroir doit être dégagé de ces deux haleines, de la triſteſſe & de la complaiſance en ſoi-même, afin que Dieu s'y préſente au naturel.

2. Si nous pouvions vivre ſans réflexion & ſans retours ſur nous-mêmes, nous vivrions dans une parfaite pureté : mais comme cela eſt difficile en cette vie, ſitôt qu'on s'aperçoit que quelques-uns de ces petits nuages ſe ſont élevés, il faut les laiſſer tomber auſſi-tôt, ne s'en entretenant pas un moment ; ce qui ſe fait en ſe tournant ſimplement vers Dieu d'une maniere amoureuſe & comme par un ſimple regard, ſans acte diſtinct. Toutes les fois que la même choſe s'élevera en vous, il n'y a qu'à la laiſſer tomber ; ce qui eſt un acte très-ſimple, comme celui d'une perſonne qui ceſſant de tenir ce qu'elle tient dans ſa main, la choſe tombe de ſoi-même, & ſans éfort.

3. L'étendue ou la largeur du cœur.

eſt auſſi très-néceſſaire. Dieu étant immenſe, il faut un cœur fort étendu pour le recevoir. Il eſt dit, que (a) *Dieu avoit donné à Salomon un cœur étendu comme le ſable de la mer.* Le cœur s'étrécit aiſément par les craintes, les retours ſur ſoi-même, le propre intérêt: c'eſt donc ce qu'il faut bannir de chez vous, afin que Dieu puiſſe faire ſa demeure en votre ame. Quoique notre cœur ſoit étroit, Dieu ne laiſſe pas d'être avec nous, mais d'une maniere fort ſerrée. Il ne ſe donne abondamment qu'à meſure de la raſſitude de notre cœur.

4. Mais, me direz-vous, comment e cœur eſt-il étendu? Par une certaine ſoupleſſe à tous les vouloirs divins & aux ordres de ſa Providence, e voulant que ce que nous avons de ioment en moment, perſuadés que ous devons être que ce Pére plein : bonté fait mieux ce qu'il nous faut ie nous-mêmes, & qu'il ne manıera pas de nous le donner. Ainſi, : voulant rien que ce qu'il nous don-, notre cœur n'eſt plus retréci ni

a) 3. Rois 4. vſ. 29.

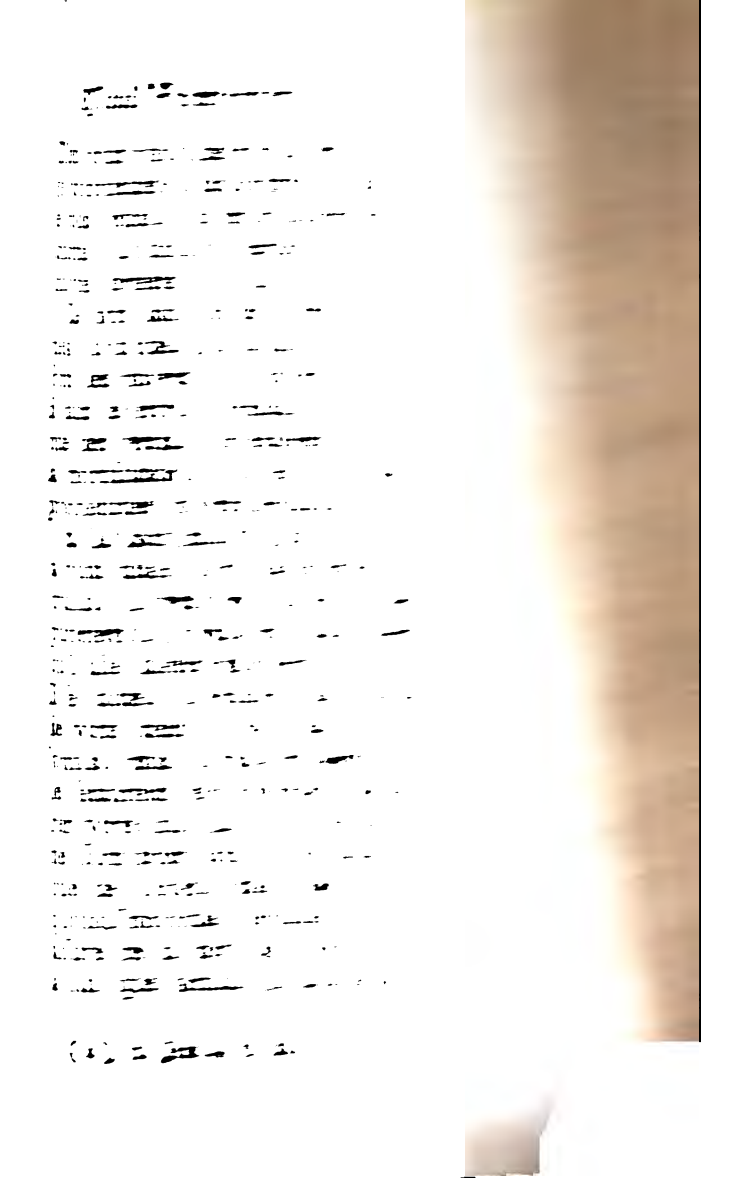
par la crainte ni par le désir, & nous entrons insensiblement en ce moment éternel, qui n'est autre que l'ordre inviolable de la Providence sur nous.

LETTRE LXXIX.

Essentiel: accessoire: moyens nécessaires. La présence & la grace de Dieu ne consistent pas dans les sensibilités.

1. Dieu a différentes maniéres de s'exprimer, qui reviennent au même dans la suite. D'ailleurs nous autres, qui sommes conduits par la foi, ne faisons aucun capital ni de prophéties, ni de divisions extraordinaires, ni de rien qui soit distinct ou conçu par l'esprit humain, tout cela n'étant qu'un accessoire, & le fond consistant à mourir généralement à toutes choses pour croire d'une maniere implicite & sans raisonnement tout ce que Dieu a voulu faire entendre dans ces choses-là.

L'essentiel est encore, pour nous, la perte de toute volonté propre, laissant écouler notre volonté en celle de



je ne ſerois pas unie à vous comme j'y ſuis. Dieu tout pour lui, & rien pour nous. Amen!

LETTRE LXXX.

Maximes que l'on doit ſuivre. Uſage des propres miſéres. Ce que Dieu exige de nous.

1. VOus ne ſaurez jamais manquer, mon cher F. en vous apliquant les Maximes de l'abandon, de la foi, du renoncement continuel à vous-même & de l'amour pur & déſintéreſſé: cette route eſt ſans mépriſe. Plus vous vous confierez & abandonnerez à Dieu, plus il prendra ſoin de vous conduire.

2. N'entrez jamais en aucune défiance ni doute; parce que cela fait tort à la bonté infinie de Dieu. Vos miſéres loin de vous décourager, doivent faire un éfet tout contraire, puiſque c'eſt un contrepoids que Dieu met en vous pour vous empêcher de vous élever. Nos miſéres ne déplaiſent pas à celui qui ſait que nous ne ſommes

SECONDE PARTIE.

LETTRE LXXXI.

On devient heureux dans la voye de l'amour & de la foi, bien qu'avec la croix.

1. NOus avons atendu longtems de vos nouvelles, mon cher F., & le bon ** avoit ſouvent des terreurs paniques : mais je lui ai dit que vous ne pouviez pas être mort, puiſque vous ne partiriez point pour ce grand voyage ſans me voir en paſſant. Le divin petit Maître m'unit de plus en plus à vous, & j'ai une véritable joye d'aprendre de vos nouvelles, & de voir que ſon amour s'étend & ſe dilate dans votre cœur comme une huile répandue. J'eſpére que Dieu acomplira en vous l'œuvre qu'il a commencée. Je ne ſouhaite pas moins de bien à Madame votre épouſe. Tous les autres biens ne ſont que des om-

bres de biens en comparaiſon d'être à Dieu ſans reſerve.

2. L'homme qui déſire devenir heureux, n'a qu'à prendre le chemin de l'amour & de la foi pour le devenir. Ce qui fait les malheurs & les diſgraces de la vie ſont ſes avantages. O que celui qui aime Dieu parfaitement, trouve de goût & de conſolation dans ce que les autres regardent comme de grandes amertumes! La vie ſeroit fade ſans la croix : c'eſt ſon aſſaiſonnement.

Je vous envoye une grande lettre pour Mr. le D. **. Je ſuis tout à fait contente de la ſienne. Je prie Dieu que ſon amour fructifie dans tous les cœurs, & qu'il béniſſe tous ceux qui contribuent à le faire connoître. Soyons toujours unis, mon très cher F. dans le cœur du divin petit Maître; ô la bonne place! Je crois que vous trouverez les vers ſur les *pia deſideria* à votre goût.

LET-

LETTRE LXXXII.

Vivre & mourir en ne cherchant que la pure gloire de Dieu. Oraiſon de ſilence & d'atente de Dieu.

1. JE vous prie cher ** d'écrire à ** que je ſuis très unie à lui, & que j'eſpére que Dieu nous fera la grace d'achever notre carriere dans l'union à ſon bon plaiſir, dans le dégagement de nous-mêmes, de tout intérêt propre de tems & d'éternité, pour ne vouloir que la ſeule gloire de Dieu & ſon ſeul intérêt dans nous & dans tous nos fréres. Je ſalue auſſi le bon ***. Je prie Jeſus-Chriſt de les imprimer dans le fond de l'ame ſa divine vérité, & je demande la même choſe pour tous. Mr. ** eſt toujours mal. J'eſpére que Dieu ne le cueillera pas en bouton. Je le ſouhaite ſi c'eſt pour ſa gloire. J'ai été très affligée de ſon mal, & la ſuis encore : mais la volonté de Dieu eſt au-deſſus de tout. Je ſalue tous les enfans du Seigneur.

2. Pour le bon Mr. ** mandez-lui qu'il faut reſter dans un humble ſilen-

ce, & que ſon cœur ſoit comme un papier blanc afin que Dieu y imprime ce qu'il lui plaira. Lorſqu'il ſe trouvera trop diſtrait, qu'il faſſe quelque petit acte, comme ſeroit: "Mon Dieu, „ je ſuis ici pour faire votre volonté, „ pour atendre vos ordres, non pour „ me rechercher moi-même: je ne „ déſire aucune aſſurance; je veux „ vous ſervir à mes dépens, & non „ pour vos faveurs". Véritablement qui dit abandon ne dit pas aſſurance. Il faut ſe dépouiller de tout notre propre pour adherer à ce que Dieu eſt en lui-même pour lui-même: il faut être comme un domeſtique afectionné & reſpectueux qui atend avec grande patience les ordres de ſon maître. L'Ecriture dit: *J'ai atendu le Seigneur avec grande patience; il s'eſt enfin abaiſſé à moi.* Et en un autre endroit: (*b*) *Soufrez les ſuſpenſions & retardemens des conſolations afin que votre vie croiſſe & ſe renouvelle. Soyez en paix dans votre douleur*, & demeurez uni à lui. C'eſt donc en ſuportant l'aridité, en ſuportant le défaut des conſolations

(*a*) Pſ. 39. vſ. 2.
(*b*) Eccleſ. 2. vſ. 3, 4.

qu'on acquiert une nouveauté de vie. Je salue bien cordialement les deux fréres.

LETTRE LXXXIII.

Solitude. Sécheresse. Abandon.

1. J'Ai bien de la joye mon cher F. de la résolution, que vous avez prise. On me manda de la part de vos amis, après que je vous eus écrit la mauvaise disposition de * * en termes même fort exagerans: je ne vous récrivis point pour cela, ayant une certaine confiance au divin Maître qu'il ne vous laisseroit pas prendre le change. Puisque vous choisissez la solitude, & que le moment actuel vous a décidé, il faut vous souvenir, que Dieu dit: (*a*) *Sortez de Babilone, mon peuple.* La corruption est telle à présent, qu'on ne sauroit trop tôt sortir de cette Babilone.

2. Mais il y en a encore une plus dangereuse, & qui l'est d'autant plus, que nous la portons par tout; c'est

[*a*] Apoc. 18. vs. 4.

notre *nous-même*. Si nous reſtons en nous-mêmes, nous ne ſerons point en ſolitude. Nous ne pouvons être ſolitaires qu'avec Dieu ſeul, ni participer à la ſolitude qu'il a en lui-même que par l'éloignement de ce *moi*. Sans ce moi, je ſerois ſolitaire dans les Cours les plus profanes; & avec ce *moi*, je ne la ſerois pas dans le déſert. Cependant la ſolitude extérieure facilite l'autre, pourvû qu'on ne l'entreprenne que pour plaire à Dieu, ſans ſe chercher ſoi-même.

3. Quelquefois on ſe trouve plus deſſéché dans la ſolitude, que dans le monde: on ne doit point en avoir de peine; car Dieu, qui prend plus de plaiſir & eſt plus glorifié dans la mort de nous-mêmes que dans les ſentimens les plus élevés & les connoiſſances les plus ſublimes, ſemble deſſécher en nous peu à peu un certain humide radical qui entretient la *vie propre*, c'eſt à dire, une certaine *ſaveur perceptible*, quoique fort ſpirituelle en aparence. Il n'y a rien à craindre avec un ſi bon guide s'il dit pour vous: (*a*) *Je la mènerai en ſo-*

(*a*) Oſée 2. vſ. 14.

litude, & là je parlerai à son cœur : mais il faut auparavant purifier tout mélange : il faut éprouver jusqu'au bout notre misére : il faut suivre des sentiers pleins de précipices & aller la nuit. N'importe ; l'abandon remédie à tout : non un abandon d'une certaine sorte, où l'on s'abandonne pour être assuré, pour voir son chemin ; mais un abandon aveugle, sans soin ni souci de soi. Toute notre atention, notre désir, notre souci doit être de suivre Dieu en quelque endroit qu'il nous méne, ne voulant que son bon plaisir en tout ce qu'il fait de nous & en nous, & non pas de trouver notre plaisir en lui. En quelque lieu que vous alliez, nous ne serons pas plus éloignés ni plus proches : la proximité consiste à être plus perdus en Dieu : c'est là que cent mille lieues ne nous sépareroient pas : mais si nous sommes éloignés de Dieu, quand nous serions ensemble nous n'en serions pas plus proches. Mourons donc à tout, quitons le *moi*, & nous nous trouverons unis en Dieu.

4. Pour M. **. je l'honore véritablement, & prie Dieu de le mettr

dan

Je ne punis point la misére;
Je ne punis que le péché.
Je n'aime plus d'un amour mien,
Mais j'aime Dieu d'un amour sien;
Car le rien ne peut, ne veut rien,
Dieu seul est toute chose;
Comme il est notre unique bien;
En lui le bien repose.

Vous voyez mes folies; mais ce qu'on fait plume courante, n'est jamais régulier: la pensée suffit pourtant. Vous m'êtes bien cher en Jésus-Christ.

LETTRE LXXXIV.

Pureté dans le mariage. Sentir & souffrir sa corruption, & s'abandonner à la justice de Dieu dans cette peine, est le moyen d'en être purifié. Oraison simple, & ses éfets. Multiplicité de conseils, est nuisible à l'opération de Dieu. Se fier à Dieu, & non à nos raisonnemens. Quelle est la vraie & uniquement solide Révélation & manifestation.

1. JE viens de recevoir votre lettre mon très cher F. & j'y répon

pour vous dire que je ſuis bien éloignée d'aprouver les déſordres du mariage, puiſque ce que je recommande le plus à mes amis mariés c'eſt la chaſteté conjugale. Les jeunes gens qui ſe ſont mariés ont fait les trois nuits (*a*) de Tobie ; d'autres après quelques années ont vécu comme fréres & ſœurs ; d'autres ont reſté avec leurs épouſes juſqu'à la fin, mais avec la modération non ſeulement Chrétienne, mais de perſonnes parfaitement à Dieu ; chacun a tâché d'obéir à Dieu en toutes choſes ſuivant non des paroles claires, mais un certain panchant intérieur ſoutenu du conſeil & de l'obéiſſance.

2. Il y auroit bien des choſes à dire ſur la différence de conduite que Dieu tient ſur les ames. Ce qui fait mourir les uns à eux-mêmes y feroit vivre les autres. Il y en a à qui Dieu fait boire la lie du calice, (comme il eſt écrit : (*b*) *Qu'on lui donne le double &c.* que vous pouvez voir dans l'A-

(*a*) Tob. ch. 6. & 8.

(*b*) Apoc. 18. vſ. 6. *Voyez les explications ſur le Nouveau Teſtament Tom. VIII. ſur ce paſſage.*

pocalipſe :) Et ces perſonnes ſoufrent cette peine avec des douleurs intolérables. Ceux qui ſont exercés de la ſorte, ne le ſont que parce qu'ils tiennent beaucoup à eux-mêmes, voulant toujours ſe mêler & ſe trouver en tout ce que Dieu fait : & Dieu leur fait boire juſqu'à la lie de leur propre corruption : juſqu'à ce que deſeſpérant de leur force propre, ils ſe jettent à corps perdu dans cet abîme ſans fond de la juſtice de Dieu qui les châtie ſi rigoureuſement, & s'abandonnent totalement à lui en tems & éternité. Lorſque l'abandon eſt entier & parfait, ſans retour ſur ſon propre intérêt, Dieu en délivre ordinairement : mais une ſimple complaiſance de s'en voir délivré, un retour ſur ſon propre intérêt ſpirituel, y fait retomber.

3. La délicateſſe de Dieu eſt infinie ; elle égale ſon *amour*, (*a*) qui *eſt fort comme la mort, & ſa jalouſie eſt dure comme l'enfer.* O, ſi vous aviez le courage de ne regarder que Dieu ſans vous regarder vous-même, ce que vous ſoufrez comme malgré vous, (quoiqu'il vous paroiſſe comme de

(*a*) Cant. 8. vſ. 6.

vous,) vous serviroit comme d'un bain dont vous sortiriez pur & net. Vous trouveriez votre amour-propre, votre cupidité détruite; vous seriez changé en un autre homme; votre propre intérêt vous deviendroit comme de la boue; [a] *le feu embraseroit & consumeroit gloire de Dieu* en lui-même & pour lui-même, sans rapport à vous. *Il arriveroit sur la montagne* où vous seriez transporté. Mais il faut entrer tout vivant en enfer, pour en sortir mort à tout. Quel est cet enfer, si non l'expérience de sa propre corruption? Qui peut mieux nous donner cette sainte haine de nous-mêmes, si recommandée par Jésus-Christ (*b*) (*Quiconque hait son ame, la sauvera*) que cette expérience d'une misère qui fait horreur?

4. Je ne sçai pourquoi je fais marier ceux qui sont comme vous, & que quelque chose en moi ne me permet pas de vous le conseiller. Ne précipitez rien pour votre retraite, j'espére que vous en aurez bientôt la per-

[a] *Il est fait allusion à la figure mise au devant des Oeuvres du B.* Jean de la Croix.

[b] Jean 12. vſ. 25.

miſſion. Reprenez votre maniere d'Oraiſon plus ſimple, vous y trouverez plus de force que dans une autre oraiſon pratiquée par vous-même. Dieu vous avoit fait une grande grace de vous donner du goût pour l'oraiſon ſimple; vous l'avez quitée pour éviter l'oiſiveté. Croyez-moi, mon cher F. il ne faut prendre pour ſoi certains avis que les Miſtiques donnent par précaution : il faut aller ſon chemin ſans changer ſa route. Si vous aviez été bien abandonné à Dieu, vous vous ſeriez abandonné à lui ſeul, vous auriez fait l'oraiſon pour lui plaire, & non pour y trouver votre ſureté. Il ne faut pas s'étonner ſi vous n'avez pas avancé autant que vous auriez fait. L'avancement ſuit l'oraiſon; & comme il n'y a que Dieu qui nous puiſſe rendre parfaits, plus nous traitons avec lui d'une maniere proportionnée à ce qu'il eſt, *Eſprit & Vérité*, plus il nous unit à ſoi, & peu à peu nous transforme en ſon image, qui eſt Jéſus-Chriſt. L'oraiſon fort tranquile, lorſqu'elle eſt longue, & le recueillement fort, aſſoupit inſenſiblement les ſens; parce que l'ame eſt toute réünie en ſon

pour les plus petites choſes, & je crois que vous avez mal pris le ſens de cette ſervante de Dieu. Tout ce qui nous arrive à chaque moment, & que nous faiſons dans l'ordre de notre état, eſt volonté de Dieu pour nous. L'abandon à Dieu nous la fait faire inconteſtablement, mais d'une maniere obſcure & cachée : car c'eſt le propre de la foi, de conduire de cette ſorte, & non par la manifeſtation. Car la voye de foi nue eſt entierement opoſée à toute manifeſtation ; mais elle eſt mille fois plus aſſurée que toute manifeſtation, où il peut y avoir & où il y a très-ſouvent de la tromperie. C'eſt pourquoi le bienheureux J. de la Croix dit : [a] *A l'obſcur, mais ſans nul danger.*

7. Allant par la foi obſcure on s'en fie à Dieu ſeul, ſans chercher d'aſſurance hors de lui : lorſque nous voulons des manifeſtations, nous nous confions à notre propre diſcernement, où il y a mille tromperies : dès que la raiſon s'en mêle, conſidére, compare & veut juger, nous perdons no-

(a) Montée ; Cant. 1. §. 2.

LETTRE LXXXV.

Néceſſité & utilité de toutes les croix qui nous ſurviennent.

IL eſt bien juſte que le cher ** ait de quoi mourir à ſoi-même. Si nous n'avions rien qui nous fit peine, la nature & l'amour propre deviendroient comme des géans. Dieu ſe ſert de toutes les petites croix de providence pour les reprimer. Une perſonne ſans croix & ſans contradiction me feroit grande peur. Taulere dit, que s'il n'y avoit perſonne ſur terre pour faire ſoufrir les ſerviteurs de Dieu, il y employeroit ſes Anges. Puiſque Dieu ne nous a créés que pour être conformes à l'image de ſon Fils, & qu'il a livré ce même Fils à la mort pour l'amour de nous, il faut que nous mourions tous les jours pour le faire vivre en nous. Je ſalue cordialement Mr. votre frére: Dieu vous a trop unis pour que je vous ſépare dans les ſouhaits & dans les priéres.

LETTRE LXXXVI.

Avantages des croix, & de l'enfance ſpirituelle.

1. JE me réjouis & de votre meilleure ſanté & des miſéricordes que Dieu vous fait. Toutes les croix, de quelque nature qu'elles ſoient, ſont toujours très avantageuſes. Dieu vous a exercé par la maladie du petit ami, enſuite par votre propre indiſpoſition. Dieu proportionne nos croix à la force qu'il nous donne. Lorſque nous n'en avons que de légéres, c'eſt parce que nous ſommes foibles. Il faut qu'elles fructifient en nous.

2. Dites à notre bon F. que je ſuis ravie qu'il ſoit de la famille de notre divin petit Maître. C'eſt lui qui lui communiquera la petiteſſe & la parfaite abnégation. Je ſuis bien aiſe qu'il ſoit plus content de ſe taire que de parler. Je vous aſſure qu'il me ſera dorenavant bien cher : car je n'aime rien en ce monde que ceux qui veulent être petits enfans : ils ont fait les délices de Jéſus-Chriſt lorſqu'il étoit

ſur terre ; il les embraſſoit ; il les ſerroit contre ſa poitrine. On vouloit dès lors, comme on fait à préſent, (*a*) empêcher ces petits enfans d'aller à lui ; il s'en fâchoit, aſſurant que le royaume du ciel étoit pour eux & leurs ſemblables : & bien plus, il aſſure qu'on ne peut entrer en ce royaume qu'en devenant comme de petits enfans : & David dit, que c'eſt (*b*) des petits enfans que Dieu tire une louange parfaite, de ceux qui ſont à la mamelle : car ces enfans ne penſent point à eux-mêmes, vivant dans un entier abandon. Qui croiroit que de petits cris enfantins puſſent être une louange parfaite ? Le Prophète nous aprend par là, que plus nous ſommes petits, ſimples & abandonnés, plus Dieu ſe loue lui-même en nous ; & c'eſt là la louange parfaite. Soyons donc bien petits, mes enfans, & nous ſerons ſelon le cœur de Dieu. Les petits me dilatent le cœur ; les grands me le reſſerrent.

(*a*) Math. 19. vſ. 13. & Ch. 18. vſ. 3.
(*b*) Pſ. 8. vſ. 3.

LETTRE LXXXVII.

Bonheur des croix ; & que Dieu fait tourner en bien ſalutaire & à ſes fins celles-là mêmes que ſelon le monde on croiroit venir par notre imprudence, & avoir mauvais ſuccès.

1. VOtre lettre m'a fait un véritable plaiſir en y voyant les diſpoſitions de votre cœur dans l'état de croix où Dieu vous a réduit. La croix eſt la plus grande marque de l'amour que Dieu nous porte. Mais il eſt impoſſible d'avoir le goût de la croix ſans avoir celui de Dieu, ainſi que Jéſus-Chriſt (*a*) le dit à S. Pierre. J'ai pris part à tout ce qui vous eſt arrivé : je m'y ſuis intéreſſée fortement : mais que puis-je demander à Dieu que la continuation des diſpoſitions où il vous met ? Il faut porter la croix en mort, ſans que la nature y trouve ſon compte.

2. Les perſonnes qui ne comprennent pas aſſez les voyes de Dieu, ro-

(*a*) Math. 16. vſ. 23.

gardent comme imprudences certaines démarches qui leur paroiſſent peu conformes à leurs idées ; mais Dieu ſe ſert de ces mêmes choſes pour nous faire arriver à ſes fins. Nos imprudences ſervent merveilleuſement en ſes mains : c'eſt pourquoi (*a*) *il a choiſi les choſes foibles pour confondre les fortes.* C'eſt encore une miſéricorde de Dieu que les gens qui ſe ſont trouvés avec vous, ne ſoient pas tous ſerviteurs de Dieu, puiſque, comme vous dites fort bien, cela vous ôte tous les apuis que vous pourriez avoir de ce côté là. Jéſus-Chriſt a été mis au rang des malfaiteurs : il faut que ceux qui veulent être à lui paſſent où il a paſſé. Il eſt mort entre deux voleurs.

3. Quoique Dieu m'uniſſe fort à vous, je ne ſaurois vous plaindre ; au contraire, je vous trouve digne d'envie, que vous ayez été choiſi du Pére pour être conforme à l'image de ſon Fils. Il ne faut pas juger ſi les choſes ſont de Dieu par le bon ou mauvais ſuccès, puiſque nous ſavons que David diſoit, que (*b*) ſes pieds avoient

(*a*) 1 Cor. 1. vſ. 27. (*b*) Pſ. 72. vſ. 2, 3.

preſque été ébranlés en voyant la proſpérité des méchants. Tout leur réuſſit à ſouhait. Nous voyons S. Louis qui avoit entrepris pour la gloire de Dieu une guerre où il eut du pire & mourut lui-même. Mais, mon cher frére, j'aime mieux que mon cœur vous entretienne que mes paroles. Nulle créature humaine ne peut interrompre ce commerce; car (*a*) *qui pourroit nous ſéparer de la charité de Dieu qui eſt en Jéſus-Chriſt? Sera-ce les puiſſances*, &c.? Croyez-moi très unie à vous en ce divin Sauveur. Celui qui eſt uni à lui, & à qui on eſt uni en lui, n'a pas beſoin de paroles. Notre parole doit être le ſilence; puiſque toutes les opérations du Verbe ſe font dans le ſilence.

LETTRE LXXXVIII.

Le Démon tâche d'empêcher le bien autant qu'il lui eſt poſſible. Il faut lui réſiſter par la foi, par la patience, & par l'abandon à Dieu, imperceptible.

(*a*) Rom. 8. vſ. 35.

tiblement préſent, & qui ſait tourner en bien toutes choſes.

1. JE ne ſuis nullement ſurpriſe de ce que vous éprouvez. Dieu m'ayant fait connoître il y a pluſieurs jours le déchaînement de l'ennemi; je le dis auſſi-tôt à nos chers amis, parce qu'il me fut donné à connoître que le Démon alloit de tous côtés pour empêcher le bien. Il vouloit bien étendre ſon empire juſques ici: mais je ne le crains pas, par la grace de Dieu; parce que, malgré notre foibleſſe, nous pouvons tout en celui qui nous fortifie, & qu'il craint le commandement du divin Maître quoique par la bouche de ſon indigne fille. Pour vous, mon cher F. armez vous de la foi & de la confiance en Dieu: il peut vous abatre, mais non vous terraſſer tout à fait: & ſouvenez vous de ce paſſage de S. Paul. (*a*) *Nos inſipientes, vos autem ſapientes, in Jeſu Chriſto.* Je vous aſſure que je vous porte dans mon cœur. La plus grande marque que Dieu vous puiſſe donner de ſon amour, eſt de vous faire part de ſes

(*a*) 1 Cor. 4. vſ. 10.

soufrances. C'eſt là la recompenſe qu'il donne à ſes amis. Je fais ce que c'eſt qu'une contradiction continuelle. Dieu enverroit plutôt un Ange pour nous faire ſoufrir, que de permettre qu'une ame qu'il s'eſt choiſie ne fût pas conforme en cela à Notre Seigneur Jéſus-Chriſt.

2. Ne vous étonnez pas de ſoufrir préſentement avec foibleſſe : cette ſorte de ſoufrance eſt la meilleure ; parce qu'elle nous ôte tout apui en notre force propre pour nous plonger dans la force de Dieu par un abandon total, un éloignement de nous-mêmes & de tout ce qui eſt créé. Dieu veut achever, mon cher F., de vous purifier. Les ſocietés ſpirituelles ſeroient trop douces & trop ſatisfaiſantes ſi l'ennemi n'y ſemoit pas la zizanie. Prenez donc courage en Jéſus-Chriſt ; & ſans ſentir de courage donnez-vous à lui, afin qu'il ſoufre en vous & pour vous.

3. Les hommes fixés en eux-mêmes, ont bien de la peine à comprendre & à ſuporter la pure ſimplicité des Enfans du Seigneur ; & le Démon ſe ſervant de leurs idées ven-

tueuſes, les employe à perſécuter ceux qui ſont véritablement à lui. L'ennemi ataque votre ſanté parce qu'il eſt enragé contre la charité que le Seigneur vous donne: mais j'eſpére que votre patience perſéverante triomphera de toute ſa malice. Je prie Dieu de tout mon cœur de vous aſſiſter, fortifier & ſoutenir, afin que vous acheviez l'ouvrage qu'il vous a fait entreprendre tant celui de votre propre perfection, que ce qui regarde le bien du prochain. Notre Seigneur me lie très intimément à vous; & s'il me permettoit de prendre ſur moi toutes vos peines, ce ſeroit de bon cœur.

4. Le ſaint Enfant Jéſus ne vous a point quité, mon cher F. Il ſe cache non derriere les treillis, comme diſoit l'Epoux du Cantique; il ſe cache derriere la croix. C'eſt lui-même qui vous la préſente, & qui veut qu'après que vous l'avez porté enfant, vous le portiez ſoufrant. C'eſt la conduite qu'il tient ordinairement ſur ſes élus. Il cache ſa douceur & ſon amabilité, afin que la croix ſoit toute nue, & qu'elle aye toute la dureté qu'elle a eu pour notre cher Maître. Ne fut-ce pas ſur

la croix qu'il fut abandonné de ſon Pére ? L'aimoit-il moins en cet état que lorſque les Anges chantoient le *Gloria* à ſa naiſſance ? Non ſans doute. Il ne dit point ſur la croix, c'eſt ici mon Fils bien-aimé, comme il le dit en pluſieurs autres occaſions : mais il le laiſſe à toutes les rigueurs de ſa juſtice, ſans aucune conſolation. C'eſt de cette ſorte que nous devons porter la croix pour être conformes à Jéſus-Chriſt. Ne ſe laiſſa-t'il pas afoiblir au Jardin des Olives pour être notre conſolation lorſque nous ſommes afoiblis dans la croix ?

5. Plus la croix eſt ſans conſolation, plus elle termine notre propre vie : car peu après que Jéſus-Chriſt eut dit, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !* il dit, *conſummatum eſt :* (tout eſt accompli.) Ainſi il y a à eſpérer que plus vos croix ſeront pures, nues, ſans mélange de conſolation ; plus elles aprocheront de leur fin. Le Démon entant Job, lui procura de grands avantages, quoiqu'il n'eût d'autre deſſein que de lui nuire. C'eſt en ce

ſens que (a) *tout coopere au bien de ceux qui aiment Dieu*; puiſque Dieu ſe ſert même de la malice du Démon pour les purifier. Je prie le Dieu de paix de vous la donner au milieu de toutes vos traverſes : & cette paix ſera ſolide dans la vocation de Dieu.

LETTRE LXXXIX.

Eviter les perſécutions, ou les ſubir, mais ſans apui ſur ſoi-même. Grandeur des ſoufrances de l'intérieur, & qu'il faut les ſubir avec fidélité, défiance de ſoi & abandon à Dieu, afin qu'il renouvelle dans nous l'image de Jéſus-Chriſt en détruiſant notre vieil-homme, & nos proprietés les plus cachées par un martire ſouvent long & bien douloureux, qu'il a exercé ſur Jéſus-Chriſt même pour nous en apliquer l'extenſion, &c.

1. J'Ai bien de la joie, mon cher F. en Jéſus-Chriſt d'aprendre que l'on vous a diſpenſé de votre ſerment. Ne vous engagez pas de nou-

(a) Rom. 8. vſ. 28.

vens, & ſerves-vous de ce que la providence a fait par votre charité pour ces pauvres gens, afin de demeurer entiérement dégagé de toutes choſes. Jéſus-Chriſt dit; (*a*) *quand on vous perſécute dans une ville, fuiez dans une autre.* Il faut en uſer ainſi à moins que nous n'aions un mouvement intérieur d'en uſer d'une autre ſorte. C'eſt ce mouvement ſeul qui m'a empêché de fuir, & qui m'a fait négliger tous les moiens que j'avois de le faire. Il ne faut point nous apuier ſur notre courage: car le courage de l'homme eſt un roſeau caſſé, qui ne ſauroit lui ſervir d'apui: mais quand Dieu nous porte lui-même à fuiier toutes les perſécutions, malgré la connoiſſance que nous avons de notre miſére & de notre foibleſſe, c'eſt lui qui ſoutient lui-même, & qui donne une force invincible. C'eſt pourquoi il eſt écrit dans le premier livre des Rois, que (*b*) *l'homme ne ſera jamais fort de ſa propre force.* Dieu ſe plait de détruire les choſes fortes & de ſoutenir les foibles: de-

(*a*) Matth. 10. vſ. 23. (*b*) Chap. 2. vſ. 9.

meurez donc abandonné à lui : ne préméditez rien ; reſtez dans votre ſilence & dans votre ſolitude juſqu'à ce que quelque providence vous en tire.

2. Profitez du don que le Seigneur vous a fait : car la grace de l'intérieur eſt la plus grande que Notre Seigneur puiſſe nous faire en cette vie ; parce que c'eſt par elle que nous arrivons à cette union que Jéſus-Chriſt demanda à ſon Pére à la Cène pour les ſiens. C'eſt l'intérieur qui commence, qui continue, & qui perfectionne l'ouvrage le plus grand qu'il y ait en cette vie, qui eſt, de nous faire rentrer dans le deſſein de Dieu en nous créant, & dans celui que Jéſus-Chriſt a eu en ſe faiſant homme pour l'amour de nous, qui eſt de nous unir à lui, & de nous rendre conformes à l'image de ce Fils qui eſt lui même l'image de ſon Pére.

3. C'eſt pourquoi nous avons beſoin de nous abandonner beaucoup à Dieu, & de nous défier extrêmement de nous-mêmes. Cette défiance nous empêchera de compter ſur nous, & l'abandon nous portera à nous laiſſer conduire à Dieu par toutes les ro

tes qu'il lui plaira de nous faire traverſer, ſoit que nous appercevions ſa main puiſſante qui nous ſoutient, ſoit que nous ne l'appercevions plus, & qu'au contraire il ſemble qu'il ſoit entierement diſparu, & que nous n'éprouvions que notre foibleſſe. Mais quand on s'eſt une fois livré à lui ſans reſerve, il faut lui laiſſer faire ce qu'il lui plaît & comme il lui plaît, nous contentant de ſon contentement, ſans nous mettre en peine ſi nous ſommes contens nous-mêmes: car la nature & l'amour propre ne ſe contentent point pour l'ordinaire de ce qui plaît le plus à Dieu.

4. Ce qui lui plaît le plus, c'eſt de retracer en nous l'image de ſon Fils: ce qui ne ſe peut faire qu'en détruiſant celle du vieil homme: & c'eſt cette deſtruction du vieil homme en nous qui cauſe toutes les peines, les croix, les viciſſitudes de la vie intérieure. Mais lors que l'on eſt fidèle à laiſſer faire à Dieu en nous & de nous ce qu'il lui plaît, l'homme nouveau paroît, ainſi que S. Paul le dit, (*a*) & nous ſommes renou-

(*a*) Rom. 6. vſ. 4.

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur: & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qui

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau ; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur: & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qui

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer: mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qui

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Oliviers le ſang & l'eau ; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qu

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau ; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qu

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau ; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur; & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qu

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur ? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer : mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau ; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

couvroit le brillant de la Divinité, & qui arrêtoit toutes ſes influences.

7. Voila de quelle maniere Dieu en uſe à l'égard de l'homme dont il veut s'aſſurer le cœur, & qu'il veut conſumer dans ſon pur amour. Les ténèbres qui couvrirent toute la terre à la mort de Jéſus-Chriſt n'étoient que la figure de ces éfroiables ténèbres que la partie inférieure de Jéſus-Chriſt avoit ſoufertes: mais ce delaiſſement fut la conſommation de ſon ſacrifice, comme il le dit; (*a*) *Tout eſt conſommé.* Ne nous trompons point: Dieu ne prendra jamais d'autres moiens pour nous ſanctifier & pour nous éprouver que ceux qu'il a exercés à l'égard de ſon Fils. Il ne les a point ſoufert pour lui-même, car il étoit une victime pure & ſans tache; mais pour ſanctifier tous les états par où Dieu fait paſſer pour être à lui, & en même tems pour nous être un argument de ce qui ſe doit paſſer en nous pour achever (*b*) *ce qui manque à la paſſion de Jéſus-Chriſt*, qui n'eſt autre que ſon extenſion ſur ſes membres.

(*a*) Jean 19. vſ. 30. (*b*) Coloſſ. 1. vſ.

8. Tenez-vous heureux que Dieu vous ait choisi entre tant d'autres qui ne le connoissent point pour vous faire être une nouvelle créature en lui. Soiez lui fidéle jusqu'à la mort. C'est un don que lui seul peut donner : mais il ne le refuse à personne, lors qu'on le lui demande & qu'on est resolu de suivre ses exemples & ses maximes quoiqu'il en coute. Soiez persuadé que vous m'êtes tout-à-fait cher. Les lumieres de Dieu ne varient gueres : mais les expressions peuvent varier. Peut-être que si j'avois sû qu'on pouvoit en abuser, j'aurois écrit d'une maniere plus précautionnée : mais comme j'écrivois sans y faire réflexion, & qu'il a falu écrire pour des personnes très avancées, qui trouvent (ailleurs) peu de choses qui leur conviennent ; cela pourroit bien faire peine à ceux qui n'en ont pas l'expérience. Le conseil qu'il y a à donner là-dessus est, que chacun profite de ce qui lui convient selon son état, sans examiner ni juger ce que l'on n'a pas encore expérimenté.

LETTRE XC.

Sur les tentations de vanité ; les sécheresses dans l'Oraison ; & qu'on doit se soumettre à l'ordre de Dieu dans l'état où l'on est, &c.

1. NE vous inquiétez point, mon cher E., des pensées de vanité dans ce que vous faites pour Dieu pourvû que vous n'y adheriez pas volontairement : car le Démon emploie toutes sortes d'artifices pour troubler l'ame tranquile. Quand nous sommes véritablement convaincus, de ce que nous sommes par nous-mêmes, & de ce que nous serions sans la grace, il y a plûtôt sujet de se moquer du Démon & de ses suggestions que de les craindre. Quand on en fait cas, & qu'on se trouble de ces sortes de pensées, il les multiplie sans fin : mais lors qu'on n'y fait pas seulement attention, & qu'on les mépriſe, il ne retourne pas si souvent à la charge. Vous n'avez qu'une chose à faire quand ces pensées vous attaquent, qui est de demeurer ferme dans votre néant

Nous avons un grand exemple de cela dans la Mére de Dieu, lorſque l'Ange & enſuite Ste. Eliſabeth lui donnérent les plus grandes louanges qui ſe puiſſent donner : elle ne s'en défendit point, comme nous faiſons imparfaitement ; mais en rendant à Dieu la gloire de toutes choſes, elle dit (*a*) *qu'il a regardé ſa baſſeſſe* & ſon néant pour en faire ce qu'il lui a plû ; & c'eſt ce qui fait le ſujet de ſa joie. Laiſſez donc paſſer tout cela, & vous atachez plus fortement à Dieu par un profond anéantiſſement. Toutes les penſées qui ne ſont pas volontaires ne dépendent point de nous : il faut les laiſſer écouler comme l'eau.

2. Lorſque votre oraiſon eſt plus ſéche, il ne faut pas vous en faire de peine : c'eſt ſouvent le tems ou elle eſt la meilleure. Suportez en patience ces ennuis de la ſéchereſſe, & acoumez-vous peu à peu à une entiere indiférence pour toutes les manieres où il plaira à Dieu de vous mettre dans ce tems : car ce n'eſt pas nous-mêmes que nous recherchons en l'o-

(*a*) Luc 1. vſ. 47. 48.

raiſon : mais de plaire à Dieu, & de faire ſa ſainte volonté. Comme les tems de ſéchereſſe ſont plus longs & plus fréquens que ceux de conſolation, il faut faire alors une oraiſon de patience, & donner à Dieu des preuves éfectives de notre amour. Les ſens ſont comme des enfans, qui s'ennuient, lorſqu'ils n'ont rien qui les amuſe : mais cela n'ataque point le fond : la ſéchereſſe au contraire, ſert à nous éloigner des ſentimens par la foi qui s'exerce dans ce tems-là, & nous aproche par conſéquent davantage de Dieu : parce que Dieu ne ſe fait point ſentir : ce ſont ſes dons & ſes faveurs qui ſe diſcernent & ſe goûtent.

3. Dieu retire ces choſes pour exercer notre foi, comme je l'ai dit, & nous acoutumer à un amour plus pur, qui ne voulant rien pour ſoi, eſt content de ne rien avoir, & que Dieu en uſe ſelon ſon bon plaiſir. Je ſai que ces tems ſont durs à la nature, & qu'elle fait ce qu'elle peut pour s'échaper de cette dure captivité ; & ſi l'on y prend garde, on fait ſouvent plus de fautes dans ces tems, qu

dans un autre qui est plus goûté ; Dieu le permettant de la sorte, afin que nous nous atachions plus fortement à lui par la foi, l'abandon, & l'amour, puisque c'est en ce tems que nous en avons le plus de besoin.

4. Il y en a qui se dégoûtent & ne sont pas fidéles à l'oraison dans ce tems-là, quoique ce soit le tems où elle est le plus utile : soyez y donc fidéle, & témoignez à Dieu votre amour dans ces ocasions, pour reconnoître celui qu'il vous a marqué dans les autres tems. Le tems de sécheresse & de peine est un tems bien précieux, & qui fait beaucoup avancer l'ame. Dieu nous met à nud, afin de nous faire courir plus fortement & plus légérement. Les dons de Dieu nous apesantissent & nous recourbent vers nous-mêmes par les réflexions ; mais la foi qu'on exerce dans la sécheresse nous tire insensiblement hors de nous-mêmes, & nous aproche davantage de Dieu.

5. J'ai une grande joie de la disposition où est Madame votre épouse. J'espére que votre union en deviendra une de grace aussi bien que de nature.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, auſſi bien que le petit enfant qui eſt dans ſon ſein. J'aime beaucoup votre ſimplicité : vous m'êtes plus cher que je ne ſaurois vous dire. Livrez-vous doucement à la paix & à la tranquilité lorſque Dieu vous la donne. Qu'il eſt doux de marcher lorſqu'il nous porte entre ſes bras ! mais il faut être également content ou de nous laiſſer porter, ou de marcher à ſa ſuite parmi les ronces & les épines. On ſe crotte & on ſe déchire quelquefois en marchant ; mais tout eſt bon dans la volonté de Dieu.

6. J'ai beaucoup de joie de la réſolution que vous avez priſe de contenter autant que vous pourrez M. votre Pére : c'eſt l'ordre de Dieu ſur vous ; & toute dévotion qui ne va pas à remplir ſes devoirs, m'a toujours été un peu ſuſpecte : car Dieu ne change gueres l'ordre qu'il a mis dans les choſes. Il nous ſanctifie par les moiens qu'il nous a préparés, & non pas en choiſiſſant d'autres qui ne ſervent qu'à contenter l'amour propre & la propre volonté. On ſe croit ſouvent ſaint en faiſant ce qu'on ne doit

point faire, & ne faisant pas ce que l'on doit faire. Ces moiens que Dieu a choisis nous affermissent dans l'humilité. Nous ne voions, ni les autres, rien d'extraordinaire dans notre conduite: mais Dieu, qui voit le fond du cœur, fait mettre le prix à cette conduite simple & uniforme, qui nous fait remplir ses desseins éternels sur nous. D'ailleurs cette vie simple & d'atachement à ses devoirs, n'est pas sans épines, ce qui fait mourir la nature à elle-même, lui laissant peu d'usage de sa propre volonté. On verra dans l'éternité des ames éminentes en sainteté qui n'ont mené aux yeux des hommes qu'une vie toute commune. Les choses ne sont grandes devant Dieu que par le principe dont elles partent, & non par ce qu'elles ont d'extraordinaire aux yeux des hommes. Quels miracles Jésus-Christ n'auroit-il point pû faire pendant trente ans de sa vie cachée, où il travailloit comme un pauvre (*a*) *charpentier*, parce que c'étoit l'ordre de son Pére. Que ne méritoit-il point alors pour

(*a*) Marc 6. vs. 3.

les hommes ? Il n'eſt rien dit de lui pendant tout ce tems ſinon, (*a*) & *erat ſubditus illis.* Soiez donc de même bien petit, bien ſimple, bien ſoumis, ſans regarder les perſonnes qui vous commandent s'ils ont raiſon ou non. Ne regardez en eux que Dieu, qui ſe ſert ſouvent de leur déraiſon pour faire ſon œuvre en nous. Cependant, il faut obſerver que notre obéiſſance aux hommes ne doit jamais aller contre la loi de Dieu, & contre ce qu'il veut de nous pour l'intérieur: comme cet intérieur n'eſt connu que de lui, & qu'on ne ſait pas ce qui ſe paſſe au dedans, l'homme n'y a aucun droit.

7. Je vous prie de ne vous point forcer à vous tenir à genoux : la violence qu'on ſe fait pour cela en affoibliſſant le corps & le peinant, ſert ſouvent de diſtraction à l'eſprit. Quand vous aurez commencé votre priere à genoux, aſſeiez-vous tout ſimplement. Les enfans doivent vivre en enfans & non pas vouloir faire comme les grands. Ce n'eſt pas la poſture du

(*a*) Luc 2. vſ. 51. *Et il leur étoit ſoumis.*

corps que Dieu demande, mais la ſituation du cœur. Je vous embraſſe, mon cher E. des bras du divin petit Maître.

LETTRE XCI.

Qu'il ne faut point s'étonner ni ſe décourager de ſe voir comme dépouillé & deſtitué des graces ſpirituelles que l'on avoit ſenties auparavant; Dieu en diſpoſant de la ſorte pour notre épreuve, notre avancement, & pour notre bien le plus ſolide.

JE vous aſſure, ma chere Demoiſelle, que vous êtes beaucoup mieux que vous ne penſez. Dieu veut à préſent vous éprouver pour vous purifier, & après vous avoir inſtruite par une multitude de graces, il veut maintenant vous inſtruire par la tentation, ſelon ce qui eſt écrit: (a) *Celui qui n'eſt point tenté, que ſait-il?* Si Dieu n'en uſoit pas de la ſorte, nous nous croirions quelque choſe, n'étant rien. Dieu nous cache

(a) Eccl. 34. vſ. 9.

d'abord ce que nous ſommes, afin que nous ne craignions point d'aprocher de lui. Mais comme toutes les graces lui apartiennent, il cache les mêmes graces, afin de nous faire ſentir toute la corruption qui eſt en nous, & que ne nous apuiant pas ſur nous-mêmes, nous nous abandonnions entiérement à lui. Plus vous vous croiez mauvaiſe, plus vous avez beſoin de ſecours, plus faut-il auſſi vous abandonner à lui ſans reſerve. Sur tout, ne vous découragez point. L'ame véritablement humble n'eſt point étonnée de ſe voir miſerable: elle ſait que c'eſt ſon propre, elle ſe contente de ce que Dieu eſt. C'eſt dans cet état que le pur amour s'enracine plus fortement dans l'ame; parce que ne pouvant pas faire pour Dieu ce que l'on déſire, on ſe trouve heureux de ce qu'il n'a beſoin de rien.

2. Dieu vous a conduit comme les autres qui lui ſont les plus cheres; ne croiez pas qu'il vous abandonne à preſent. Vous tendiez à la perfection, vous ne tendiez qu'à devenir parfaite: mais Dieu vous aprend une autre route, qui eſt de chercher la perfection

en lui, & non en vous-même. C'eſt en lui ſeul que vous trouverez cette perfection ſi charmante. Quand tout ce que vous dites de vous, ſeroit véritable, il faudroit recommencer à vous donner à Dieu avec un nouveau courage. Mais je vois bien que Dieu vous tourne contre vous-même, comme il fait de toutes les perſonnes qu'il veut à lui d'une maniere ſinguliere, afin de vous porter à vous haïr vous même, & à l'aimer d'autant plus que vous vous haïrez davantage. Si vous voyiez en vous une perfection pourſuivie, vous vous eſtimeriez vous-même; vous vous aproprieriez les dons de Dieu, & l'amour de la propre excellence s'empareroit de votre cœur. Cet amour de la propre excellence eſt tout-à-fait odieux à Dieu: car c'eſt le péché de l'Ange. Pour le détruire en nous, Dieu ſe ſert de l'expérience de nos miſéres, qui lui ſont bien moins déſagréables qu'un orgueil caché.

3. Au nom de Dieu, ne vous laiſſez point aller à la crainte: mais ſoyez perſuadée que vous êtes mieux que vous n'étiez lorſque vous étiez revêtue des dons de Dieu. Les dons de Dieu

ne ſont que comme un vêtement magnifique, qui cache à nos yeux & à ceux des autres notre pourriture : mais lorſqu'il plait à Dieu d'ôter le vêtement, nous ſommes bien étonnés de voir ce que nous ſommes. Il faut laiſſer reprendre à Dieu ce qui eſt ſien, & nous contenter de notre pauvreté. Si nous aimons Dieu plus que nous, nous ſerons contens de ce qu'il eſt Dieu, & demeurant humiliés, nous nous enfoncerons dans notre néant comme le ver dans la terre. Vous n'avez jamais eu plus de ſujet d'eſpérer, non en vous, mais en Dieu. Qu'eſpérerez-vous ? Que Dieu ſe glorifiera en vous dans le tems & l'éternité malgré vos miſéres.

4. Puiſque vous voulez que je vous diſe ce que je penſe, je crois, que vous n'avez jamais été plus agréable à Dieu que vous lui êtes préſentement; parce que (*a*) *Dieu regarde* avec plaiſir *les choſes baſſes.* Puiſque vous ne quitez point l'oraiſon, & que vous êtes réſolue de ne la jamais quiter, il n'y a rien à craindre pour vous. Laiſſez Dieu ſe ſatisfaire en vous, & vous

[*a*] Pſ. 137. vſ. 6.

traiter comme il lui plait : il ſait mieux que vous ce qu'il vous faut, & c'eſt ce qui le glorifie davantage. Il n'eſt que trop juſte que nous le ſervions à nos dépens. Celui qu'il ne récompenſe pas en aparence, eſt celui à qui il réſerve une plus grande recompenſe.

LETTRE XCII.

Le recueillement & l'oraiſon donnent lieu à la véritable lumiere de l'Eſprit de Dieu, qui nous imprime la vérité dans le cœur, & nous corrige par le fond & ſolidement quoique lentement: mais il faut s'abandonner à lui en pure foi & aveuglement.

1. SI j'avois à me plaindre de quelque choſe dans votre lettre, Monſieur, c'eſt qu'elle eſt trop cérémonieuſe. Les enfans d'un même Pére ne doivent point en uſer ainſi. Je vous dirai, qu'il n'eſt point queſtion préſentement de raiſonner ſur quoique ce ſoit ; mais de vous laiſſer conduire à l'unité par le recueillement. C'eſt cette unité & ce recueillement pour-

ſuivi qui rendra votre ame la demeure du S. Eſprit : c'eſt cet Eſprit de vérité qui vous enſeignera toute vérité. Il n'eſt pas dit ; voyez & vous goûterez ; mais (*a*) *Goûtez, & vous verrez.* C'eſt la lumiere qui procéde de l'expérience de Dieu en ſoi qui eſt la véritable lumiere. Toute lumiere de la raiſon eſt fautive. Laiſſez vous conduire par l'Immuable à l'Immutabilité. La raiſon & la réflexion rendent tout douteux. Lorſque nous croyons une vérité bien établie dans notre eſprit, un autre raiſonnement la détruit.

2. C'eſt donc le recueillement intérieur & l'oraiſon qui ſeront votre véritable lumiere, non en rempliſſant votre eſprit de choſes diſtinctes, mais en nourriſſant votre cœur, en lui imprimant d'une maniere cachée ce qui eſt vérité. C'eſt une ſcience ſavoureuſe, *ſcientia ſapida* ; mais c'eſt auſſi une ſcience ſecrette : c'eſt la *manne cachée*, promiſe (*b*) dans l'Ecriture. Que tout raiſonnement ceſſe donc à préſent pour donner lieu à l'Eſprit Saint de faire en vous ſon œuvre. Cédez lui tous

[*a*] Pſ. 33. vſ. 9. [*b*] Apoc. 2. vſ. 17.

les droits que vous avez ſur vous-même : c'eſt par là que vous vous corrigerez inſenſiblement de tous vos défauts.

3. Mais l'œuvre de Dieu ne ſe fait pas en un jour : il faut avoir une grande patience avec ſoi-même. Quand il ne s'agit que de blanchir le dehors, l'ouvrage eſt bientôt fait ; & c'eſt juſqu'où va l'ouvrage de la créature : mais lorſque Dieu travaille, il travaille par le fond, pouſſant au dehors toutes les impuretés foncieres, qui ſouvent en paroiſſent d'avantage : mais lorſque l'admirable ouvrage du fond eſt acompli, il donne un coup de ſavon au dehors ; c'eſt alors que la robe eſt véritablement blanchie dans le ſang de l'Agneau.

4. Ne cherchez point de certitude ; car Dieu n'en donne point aux ames qu'il conduit : il les méne par les ſacrées ténèbres de la foi pour exercer leur abandon, & purifier leur amour. On ne s'abandonne pas lorſque celui qui conduit marque à chaque pas la démarche qu'on a à faire ; mais lorſqu'on ſe confie à un guide, on le ſuit aveuglément dans des pays inconnus.

C'eſt par cet abandon aveugle que nous donnons à Dieu des marques de notre amour : vous éprouverez dans cet état ce qui eſt dit de la Sageſſe ; (*a*) *Tous biens me ſont venus avec elle.*

5. Ne vous découragez jamais pour vos défauts, mais retournez à votre Pére : dites-lui ; voila de quoi je ſuis capable ; & je tomberai à chaque pas ſi vous ne me ſoutenez. S. Philippe de Neri diſoit : Seigneur, ſi vous ne me gardez, je vous trahirai. Il faut plus de courage pour ſe laiſſer en la main de Dieu, que pour être Général d'armée. N'en manquez donc pas, & ſoyez perſuadé que perſonne ne s'intéreſſe plus que moi à votre perfection. Je ne vous oublierai point devant Dieu. Retranchons, s'il vous plait, tout compliment.

LETTRE XCIII.

Perſéverer dans l'Oraiſon bien qu'avec ſéchereſſe & ſans goût, cette voye étant plus ſolide que celle de la douceur. Abandonner le ſoi-même à Dieu.

(*a*) Sap. 7. vſ. 11.

1. IL eſt bon d'être humble : mais il ne faut pas que vous preniez pour vous ce qui n'eſt pas écrit à vous ; car cela ne ſerviroit qu'à vous entortiller en vous-même, & à vous décourager. La plus grande humilité eſt de ne ſe point rebuter de l'Oraiſon quoi qu'elle ſoit fort ſéche, & qu'on croye n'y rien faire. N'eſt-ce pas beaucoup faire que de marquer à Dieu ſa fidélité & ſon amour par une perſéverance conſtante ? Helas ! combien Dieu frape-t-il à la porte de notre cœur ſans que nous la lui ouvrions ? Et pourquoi nous laſſerions-nous de l'atendre, puiſqu'il ne ſe laſſe pas de nous atendre ? Le Roi Prophète dit : (*a*) *j'ai atendu le Seigneur avec une grande patience, il s'eſt enfin abaiſſé à moi.*

2. Il y a deux manieres, dont Dieu conduit les ames. Il donne aux unes d'abord des douceurs & des conſolations pour les retirer des goûts du ſiécle ; & comme elles ſont apâtées par les plaiſirs, il leur donne des plaiſirs ſolides pour les déprendre des autres.

(*a*) Pſ. 39. vſ. 1.

Mais il y a d'autres ames, que Dieu n'aime pas moins, bien qu'au contraire il les atire en ſe cachant. Celles-ci, malgré les épines qui les environnent, ſont à lui au deſſus de tout: Dieu les acoutume par là à un amour ſouverain, éloigné de toute recherche d'elles-mêmes. Elles reçoivent avec humilité les faveurs que Dieu leur donne: elles n'en déſirent point: elles ſont contentes de le ſervir à leurs dépens; & leur perſéverance eſt bien plus sûre. Souvent lorſque Dieu retire les conſolations des premieres; elles ſont tentées d'en chercher ailleurs: Mais celles-ci ſont rendues fortes par leur fidélité; endurcies qu'elles ſont ſous le joug du Seigneur: elles le trouvent dans la ſuite très-ſuave, & ſon fardeau fort léger.

3. Prenez donc courage, & vous tenez très heureux que Dieu vous conduiſe comme il fait. Vous n'êtes pas aſſez abandonné à Dieu, & vous craignez trop pour vous-même. Il faut laiſſer ce *vous-même* entre les mains d'un Dieu qui a plus de déſir de vous ſauver que vous n'avez vous-même de déſir de l'être.... Ma mauvaiſe ſanté

m'empêche de vous écrire une plus longue lettre. Croyez que je m'intéreſſe tout-à-fait pour votre ame, & que je déſire que vous ſoyez à Dieu ſans reſerve.

LETTRE XCIV.

Sur le même ſujet.

J'Ai toujours de la joye d'aprendre de vos nouvelles, voyant que vous voulez être à Dieu ſans reſerve, & que vous perſéverez dans ſon amour. J'eſpére que la perſonne à qui je répons ſera bien, pourvû qu'il ſoit fidéle, & qu'il s'abandonne davantage à Dieu ſur ce qui le regarde. Qu'il perſévére à l'Oraiſon, quoique ſéchement. Il faut longtems atendre Dieu. Il faut même être perſuadé qu'il ſe trouve autant dans la ſéchereſſe que dans la conſolation; s'acoutumer de bonne heure d'aller à Dieu par une foi ſimple, qui voit & cherche Dieu dans la totalité de ce qu'il eſt, ſans s'amuſer aux acidens, qui ſont les goûts. Ceux qui le cherchent de cette ſorte, l'aime-

ront ſans doute très purement, puiſque le pur amour ſuit la foi ſimple. Croyez moi entierement à vous dans le Seigneur.

LETTRE XCV.

Comment moderer les trop grandes ſéchereſſes.

LOrſque les ſéchereſſes ſont longues & fortes, il faut faire agir le cœur, ainſi que le pére Surin s'exprime :

Quand je me tais il faut parler,
Quand je parle l'on doit ſe taire.

Il m'arrive bien quelquefois, & même ſouvent, de parler au divin petit Maître. Il eſt certain que lorſque Dieu opére en nous, il ne faut point troubler ſon opération par quoi que ce ſoit; mais il faut faire agir l'amour quelquefois, & ſe ſervir de cette méthode; pour ſe vouloir trop avancer, on ſe recule. Je ſuis très ſatisfaite de votre docilité, & Dieu la bénira ſans doute. Notre cœur eſt fait pour tendre à Dieu. Jéſus-Chriſt, tout Dieu qu'

étoit, a fait de ces actes au jardin & ſur la croix : ainſi, ma très-chére, allumez de tems en tems le feu qui s'éteint, & le laiſſez bruler lorſqu'il s'allume. Ce grand deſſéchement vous deſſéchoit au dehors, entretenoit votre mélancolie & une certaine roideur de volonté dont on ne s'aperçoit pas toujours. Croyez que je vous aime avec une grande tendreſſe. Souvenez vous que la réſignation, l'abandon & l'amour s'exercent dans tous les tems.

LETTRE XCVI.

Soufrir les ſechereſſes & les diſtractions ſans ſe troubler & ſans quiter l'Oraiſon.

1. ACoutumez vous de bonne heure à être ſevré, & à manger le pain ſec, ſuivant ce paſſage ; (a) *ſoufrez les ſuſpenſions & les retardemens des conſolations, afin que votre vie croiſſe & ſe renouvelle.* Il faut chercher Dieu pour Dieu, & non pour nous : & lorſque nous le chercherons de la

[a] Eccleſ. 2. vſ. 3.

ſorte, nous ſerons contens de tout ce qu'il fera. Si le printems duroit toujours, les arbres ne prendroient point de racines. C'eſt l'hiver qui les aprofondit & les étend dans la terre. Tout l'arbre ne ſeroit que ſuperficiel ſans l'hiver. C'eſt cet hiver de notre ame qui nous aprofondit dans l'humilité, & qui nous donne une connoiſſance expérimentale de ce que nous ſommes. Celui qui éprouve cet heureux quoique rigoureux hiver, n'a garde de s'eſtimer quelque choſe. Il n'eſtime que Dieu. C'eſt pourquoi l'Apôtre dit; (*a*) *Celui qui s'eſtime quelque choſe, n'étant rien, il ſe ſéduit lui-même.*

2. Ne laiſſez jamais entrer le trouble dans votre cœur quelque imperfection que vous voyiez en vous: mais humiliez vous profondément d'une humilité paiſible. Le trouble ne vient que d'orgueil. Le vrai humble ne s'étonne point de ſes foibleſſes; mais il fait comme un enfant, qui étant tombé dans la boue, porte ſes petites mains à ſa mére afin qu'elle les eſſuye: ſa

[*a*] Gal. 6. vſ. 3.

ſa mére le conſole après ſa chute. Dieu en uſe de même avec nous.

3. Prenez courage, & ne diminuez pas le tems de l'oraiſon pour la ſechereſſe. Il faut ſouvent faire une oraiſon de patience. Donnez vous bien de garde de quiter l'oraiſon pour les diſtractions: ſoufrez-les, & demandez à Dieu qu'il faſſe lui-même l'oraiſon en vous & pour vous. Si vous quitiez l'oraiſon, parce que vous n'y pourriez rien faire, vous feriez comme la ſentinelle qui quite ſon poſte parce qu'on ne l'employe pas au combat. Il faut une grande fidélité à l'oraiſon, malgré la peine qu'on y ſoufre. Ce n'eſt que par ces alternatives que l'intérieur s'affermit. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LETTRE XCVII.

Au ſujet d'une ame décedée en état de ſechereſſe; ſur quoi l'on s'afligeoit, bien que cet état ſoit beaucoup meilleur que celui de la douceur perceptible. Ame ſoufrante après la mort, & prieres pour elle.

1. JE ne crois pas que vous deviez vous inquiéter pour votre chere épouſe s'il n'y a que l'état qu'elle a éprouvé quelque tems avant ſa mort, où elle n'avoit plus ce goût de Dieu qu'elle avoit dans les commencemens. C'eſt un état où Dieu la vouloit conduire par la foi, qui eſt beaucoup meilleur que celui des ſentimens. Une marque qu'elle n'avoit point perdu Dieu, comme elle ſe le perſuadoit, c'eſt la peine & la douleur qu'elle ſentoit de cette abſence: & n'eſt-ce pas une préſence de Dieu continuelle que la continuelle peine de ne l'avoir plus préſent? Il eſt certain qu'on aime celui qu'on cherche de tout ſon cœur & dont on pleure l'abſence. Cette préſence ſenſible pour devenir plus pure ſe concentre au dedans: car tout ce qu'on ſent, aperçoit, connoit, diſcerne, n'eſt point Dieu: c'eſt un petit écoulement de ſa grace, que même les pécheurs éprouvent quelquefois. Mais cette conſtante recherche, quoique froide & languiſſante en aparence, eſt beaucoup plus certaine que le ſentiment.

2. Ce qu'elle a cru un déchet, étoit

un avancement. Dieu purifie en nous ce ſentiment, que nous croyons ſi bon ; & il le purifie par la ſéchereſſe ; afin que nous nous atachions à l'inviſible au deſſus de tout. Dieu ſeroit bien peu de choſe ſi on ne le poſſedoit que par le ſentiment. Mais il eſt ſi grand, ſi vaſte, ſi immenſe, ſi pur, & ſi ſimple, que le ſentiment ne l'ateint que de bien loin. Il donne ce ſentiment d'abord pour détacher les ames de tous les plaiſirs extérieurs : mais quand il les a menées au point qu'il veut, il ôte ce ſentiment pour faire courir par la foi à l'Immuable, qui eſt ſi pur, qu'il faut néceſſairement que pour s'unir une ame il ôte tous ſes ſentimens, qui ſont groſſiers & impurs ſpirituellement, pour (la faire) aller par une voye d'autant plus pure, qu'il eſt plus ſimple & inconnu à l'ame. C'eſt la faute que font preſque toutes les perſonnes qui ont un peu goûté Dieu, que de vouloir retourner au ſenſible, ainſi que les Iſraëlites, qui ne pouvant ſe ſatisfaire de la manne, déſiroient encore les oignons d'Egypte. La plus grande marque qu'elle étoit à Dieu, eſt ſon détachement univerſel.

3, La plûpart des hommes ſont un monſtrueux mélange des plaiſirs du ſiécle, qu'ils apellent innocens, avec certains ſentimens de Dieu; ce qui rend leur maladie incurable; parce qu'ils s'en croient bons à cauſe qu'ils ne commettent pas de crimes: mais leur vie n'eſt qu'une inutilité infructueuſe, dont ils rendront un jour un terrible compte. Ils pourroient dire ce qui eſt dans Job: (*a*) *J'ai paſſé des mois vains.* Il n'en eſt pas ainſi de Mad. votre épouſe, qui n'avoit de peine & de déſir que pour Dieu.

4. Soyez donc en repos ſur elle, quoiqu'il faille qu'elle ſatisfaſſe à la juſtice de Dieu: elle ne voudroit pas n'y point ſatisfaire quand même il lui faudroit ſoufrir des tourmens plus conſidérables; parce que l'ame détachée du corps connoit ſi parfaitement ce que Dieu mérite; qu'elle ſe précipiteroit plutôt en enfer que de ne point ſatisfaire à la divine juſtice. Ce qui pourtant n'empêche pas que nous ne devions prier pour elle. Vous le pouvez faire en deux manieres, ſoit en acquieſçant à la juſtice de Dieu ſur elle,

(*a*) Job 7. vſ. 3.

voulant bien la partager avec elle ; ſoit en diſant quelques prieres particulieres pour ſon ſoulagement dans la volonté de Dieu.

LETTRE XCVIII.

Dificulté & néceſſité de porter ſes propres misères & de s'y ſentir pourrir. Se rendre & abandonner courageuſement à Dieu en cela eſt l'unique remède aſſuré.

1. QU'eſt ce donc, notre cher * * ? Eſt-ce que le courage vous manque ? Vous voulez être fort & foible tout en même tems. Car dans le même inſtant que vous avez généreuſement refuſé tout engagement, la réflexion de vos misères vous abat le cœur. La derniere fois que vous m'écrivites vous étiez abandonné à les porter toute votre vie ſi telle étoit la volonté de Dieu ; & c'eſt là le plus court chemin : mais après un abandon ſi généreux, vous vous regardez vous-même, vous vous ennuyez de l'expérience de votre misère, vous

cherchez des aſſurances dans cette misère même que Dieu ne permet que pour vous ôter tout apui & toute reſſource en vous-même, que pour détruire un orgueil ſecret qui eſt en nous quoique nous ne le voyions pas toujours, un certain amour de la propre excellence qui fait la conſolation & la joye des gens de bien d'un certain ordre, & qui ne doit point faire la vôtre.

2. O quand ſaurez-vous vous contenter du contentement de Dieu, de ſa gloire, de ſa ſainteté en lui-même, & non en vous? Il faut que ce ver rampe & ſe traine dans la pouſſiere. La malédiction que Dieu donna au ſerpent après qu'il eut ſéduit l'homme, fut qu'il ramperoit ſur la terre. Cela ne fut pas pour le ſerpent ſeul, mais pour ce vieil-homme, Adam pécheur, qui avoit écouté la tentation du ſerpent, & s'étoit laiſſé ſéduire. Tant que le vieil-homme reſte en nous, ne nous atendons pas à autre choſe qu'à ramper dans notre boue. Souvenez vous que Dieu ordonna à Moïſe d'élever un ſerpent d'airain dans le déſert, & que tous ceux qui étoient mor-

dus des ſerpens étoient guéris en le regardant. Outre ce qu'il repréſentoit, & que l'Ecriture nous explique très bien de Jéſus-Chriſt, qui eſt ſa véritable ſignification ; il eſt certain [que cela marquoit auſſi] que l'humiliation que nous cauſe la vue de notre misère peut ſeule nous guérir, & que Jéſus-Chriſt vouloit nous faire voir par là que le vieil-homme nous cauſant des bleſſures perpétuelles, nous ne pouvions être véritablement guéris que par l'homme nouveau qui produit en nous la vraye régénération. Or cette régénération ne ſe fait que par la pourriture du vieil-homme, comme le grain de froment ne raporte point un nouveau fruit qu'il ne ſoit premierement pourri dans la terre.

3. Laiſſez-vous donc pourrir par votre misère. Mais l'amour propre fait qu'après s'être abandonné pour quelque tems, on ſe reprend. L'horreur de la pourriture fait qu'on ne la ſauroit ſoufrir : on voudroit ſe nettoyer : ce qui pourtant ne ſert qu'à ſalir davantage. Celui qui demeure en paix ſur ſon fumier ſe ſalit bien moins que celui qui s'agite & ſe remue ſans-ceſſe. Mais, me

direz vous, je voudrois être aſſuré que l'état où je ſuis ne déplait point à Dieu, & que cet état me procurera un jour celui dont vous me parlez, de la régéneration. Si vous étiez aſſuré, vous ne ſeriez point abandonné: car aſſurance & abandon impliquent contradiction. Quand ne vous intéreſſerez-vous pas davantage pour vous-même que pour un guenillon qui ſeroit dans une orniere, & que vous ne voudriez pas ſeulement ramaſſer? Il eſt dur à un homme d'eſprit, de mérite, & de vertu d'en venir là: auſſi la choſe n'eſt-elle pas poſſible à l'homme, mais au Dieu Tout-puiſſant, qui ne travaille qu'à détruire ce vieil-homme qui lui eſt ſi contraire. Donnez-vous donc à Dieu tout de nouveau, afin qu'il faſſe en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira.

4. Dieu ne traite pas tous les hommes de la même maniere: mais ceux en qui la proprieté eſt plus profonde ont beſoin d'être plus exercés & plus humiliés. Cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point d'hommes que Dieu veuille pour lui qu'il n'exerce d'une maniere ou d'une autre. Ce vieil-homme eſt l'aveugle-né,

que Jéſus-Chriſt n'éclaire que par de la boue afin que vous vous abandonniez ſans reſerve entre ſes mains, afin que vous perdiez tout apui en vous-même, tout amour de la propre excellence, toute envie d'être & de ſubſiſter en quelque choſe. Alors vous trouverez votre repos dans la douleur la plus amère, & votre boue changera en un fleuve de paix.

5. Je vous demande une fidélité inviolable à l'oraiſon malgré votre pareſſe, ſi vous en avez. Ne vous embaraſſez pas de l'avenir: car quand vous prendriez le parti que vous marquez, je regarderois cela comme un coup de vent qui vous a porté en Alger lorſque vous avez cru débarquer ſur vos côtes. Il faudroit alors faire uſage de votre captivité, vous laiſſer en la main de Dieu pour qu'il vous façonnât par d'autres moyens que par ceux par leſquels il vous a conduit juſques à préſent. Je le prie de vous être toutes choſes. Vous m'êtes très cher en lui. Je prierai pour **. Je ne connois d'autre remède pour les tentations que l'abandon entier entre les mains de Dieu: c'eſt cela ſeul qui donne

la paix, car les peines exceſſives qu'on en a, ne viennent que d'orgueil. J'ai une grande compaſſion de voir de pauvres ames qui ſe déſeſpérent d'une choſe qui devroit faire leur bonheur ſi elles ſavoient s'abandonner & ſoufrir en paix leur pauvreté : c'eſt donner gain de cauſe au Démon que de s'inquiéter.

LETTRE XCIX.

Maux futurs. Uſage des médecines. Du ſacrifice de l'ame, où l'abandon & la confiance en Dieu ſont indiſſolubles, bien que quelquefois imperceptibles afin que l'amour propre meure : ce qui eſt un éfet de la miſéricorde de Dieu.

1. IL eſt certain, mon très cher F. que quoique nous ne devions faire cas pour nous-même que de la foi nue & de l'amour pur, Dieu n'a pas laiſſé de donner de tems en tems des lumieres ſur l'avenir à des perſonnes fort ſimples. Ce ſont des graces gratuites que Dieu leur communique pour les autres, afin qu'étant prévenus des malheurs dont nous ſommes menacés,

nous tâchions de les éviter par une véritable converſion, & que nous ne puiſſions pas nous plaindre, que Dieu nous ait manqué de ſon côté. Nous avons des exemples de cela dans ce jeune homme (*a*) qui ne ceſſa durant pluſieurs années de publier les malheurs qui devoient arriver à Jéruſalem, ſans qu'on y voulut faire aucune atention. Il y a longtems que les malheurs de la Chrétienté ont été prévus; mais ſans toutes ces prévoyances les déſordres afreux, que nous voyons parmi tous les Chrétiens, ne ſont que des argumens trop forts que la colére de Dieu va ſe répandre ſur nous. J'ai admiré cent fois ſa longue patience, & je diſois: Dieu eſt patient, parce qu'il eſt éternel; & nous impatients, parce que notre vie n'eſt que d'un moment. Cependant ſon bras eſt levé, & il ne le rabaiſſera point qu'il n'ait frapé Iſrael, & qu'il ne l'ait réduit comme la pouſſiere.

2. Pour répondre à votre premiere lettre, je vous dirai, que nous prenons des médecines pour nos maladies

[*a*] Joſeph, guerre des Juifs, Liv. VI. Ch. 31.

corporelles ſans y mettre notre confiance ; parce que c'eſt une voye toute ſimple & naturelle, & qu'il y auroit une ſorte d'orgueil à les rejetter toutes, comme il y auroit de la molleſſe & de l'amour propre à vouloir trop s'en ſervir. Une ſimple indiférence fait éviter également l'afectation de n'en point prendre & l'empreſſement d'en avoir. Si c'eſt un remède purement naturel qu'on vous propoſe, & qui puiſſe tempérer les chaleurs immoderées, qui ſont des vrayes maladies, je crois qu'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule, avec l'indiférence entiere du ſuccès & ne ceſſant point un moment de s'abandonner à Dieu ſans reſerve.

3. L'ame ſacrifiée doit conſommer ſon ſacrifice, quoiqu'il lui en puiſſe couter, ſans vouloir changer ſon ſort. La victime volontaire ne remue point ſous le couteau. Il fut dit à S. Paul : (*a*) qu'il étoit *dur de regimber contre l'éperon* ; cette parole fut éficace pour toute ſa vie, puiſqu'il en a fait une longue & dure expérience. Je ne vous dirai rien ſur l'article de Job, c'eſt à nous à demeurer ſacrifiés ſans nous informer

(*a*) Act. 9. vſ. 5.

de la nature de notre ſacrifice, ni de l'état où nous ſommes. Allons ſans voir, mon cher F. contentons nous d'aimer & d'adorer la main qui nous frape, ſans prendre d'intérêt pour nous-mêmes. L'amour propre eſt ce ſerpent qui ſe gliſſe par tout, & qui a commencé de le faire auſſitôt que le monde, puiſqu'il dit, (*a*) *Vous ſerez comme des Dieux, ſi vous mangez du fruit défendu.* Il ſe ſert du motif de l'amour propre le plus rafiné, pour procurer la déſobéiſſance. Il ſe ſert encore à préſent des prétextes les plus ſpécieux pour mieux retirer de l'abandon. Il ne tomba du ciel que par une complaiſance en lui-même & un amour outré de ſa propre excellence, qui le porta à vouloir s'égaler à ſon Créateur & à ſon Dieu. O que nous avons beſoin de notre miſère & de notre boue ! *Plutôt pécheur, que ſuperbe !* Nous ſommes tous des aveugles nés, & c'eſt l'orgueil qui fait notre aveuglement, & nous l'avons tiré d'Adam ; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt, qui s'étoit ſervi du ſimple

(*a*) Gen. 3. vſ. 5.

toucher pour guérir les autres aveugles, ſe ſert de la boue pour guérir celui-là. Que nous devons être petits & anéantis ! Le vrai humble ne ſe décourage point, il ne laiſſe pas de ſervir ſon frére dans l'occaſion. L'amour propre eſt puſillanime malgré ſon enflure : ſa miſère le dépite & le décourage ; il faut avoir de la fermeté juſqu'au bout. Je n'ai pas beſoin de patience avec vous : au contraire, vos lettres me ſont un véritable plaiſir, parce que vous m'êtes très-cher en Notre Seigneur.

4. Vous avez fort bien compris ce que l'on veut dire en parlant du déſeſpoir : c'eſt de ſoi-même qu'on déſeſpére, & de tout éfort humain ; cela a été expliqué en tant d'endroits, qu'il doit être ſuppoſé dans ceux où l'on ne l'explique pas ; car qui voudroit tout expliquer dans chaque verſet feroit des volumes immenſes & des répétitions infinies. On ne ſe confie, que parce qu'on eſpére, & c'eſt le premier pas ; mais la perfection de la confiance eſt de s'abandonner ſans reſerve à celui à qui on s'eſt confié : cet abandon eſt tel, qu'on ne s'infor-

tems de ne pas retomber ſur ſoi-même, de ne pas craindre pour ſoi! j'eſtime qu'une perſonne à qui cela ne ſeroit jamais arrivé ſeroit auſſi rare qu'un phenix: & je crois, que Dieu permet cela pour nous faire ſoufrir d'avantage, afin que nous ſoions humiliés de notre humiliation. Le ſeul reméde eſt, de rentrer dans l'abandon ſitôt que nous en ſommes ſortis, dans l'amour déſintereſſé & dans le déſir unique de la gloire de Dieu.

5. Il eſt vrai, qu'il y a un état où l'ame ne voit plus rien que ſa perte: elle eſt même hors d'état de réfléchir ſur la gloire que Dieu en pourroit tirer; elle ſe croit abandonnée de Dieu à cauſe de ſes péchés: de quelque côté qu'elle ſe tourne elle ne trouve rien qui la raſſure, ni qui la ſoutienne. Cet état eſt fort pénible, & eſt, comme vous dites, une eſpéce d'enfer; cependant il y a une charité intime & profonde qui porte l'ame à s'abandonner totalement à Dieu, quoique ſon abandon ſoit très ſec & environné de crainte; & c'eſt là le ſacrifice le plus parfait de la charité. On dit que le ſcorpion lorſqu'il eſt

entouré de feu, cherche par toute sorte d'artifice pour s'échaper, & que n'en trouvant point, il se pique lui-même de fureur & se donne la mort; il en est ainsi de notre amour propre: il meurt réellement par cet état. Si son désespoir le porte à s'abandonner sans reserve à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre lui arriver.

6. Dieu n'a sur nous que des desseins de miséricorde; & c'est par la plus grande des miséricordes qu'il exerce sur nous en cette vie la plus severe justice. En détruisant en nous son ennemi, il détruit du même coup les autres, car nous n'avons point de plus grand ennemi que nous-même, notre amour propre, & l'amour de notre propre excellence en toute sorte (a) de manieres, quoique cela ne nous paroisse pas toujours tel. Heureux celui qui est si pauvre & si rien, qu'il est autant mépriſé des autres qu'il se mépriſe soi-même. Je finis M. V. F. je prie Dieu qu'il lui donne la force de pouvoir se délaraſſer de toutes choſes, afin de mettre

(a) *Peut-être en toute sorte de maniere.*

un intervalle aſſez long entre ſa vie & ſa mort ; car ce n'eſt pas trop que bien des années de ſolitude après avoir eu tant d'embaras. Je ne vous oublie pas ni l'un ni l'autre devant le Seigneur.

LETTRE C.

Se contenter de ſa diſette, déſirant que tout bien ſoit en Dieu. Donner conſeil en ſimplicité à qui le demande, remettant l'événement à Dieu, qui l'acorde à la foi de ceux qui s'adreſſent à nous, qui devons ne nous attribuer nul bien ; mais demeurer ſouples ſous la main & les coups de Dieu.

1. QUe dirai-je à mon cher * ſinon que ſa lettre m'a plu beaucoup, puiſque j'y trouve l'indifférence que je lui ſouhaitois depuis longtems ? S'il peut ſervir à *** pour le porter à Dieu, à la bonne heure ; ſi non, & que l'amour de la ſolitude lui continue, je ſouhaiterois qu'il paſſât par *, & qu'il y vît **. Il n'y verra rien de grand ni de merveil-

3. Il y a deux ſortes d'amour propre : l'un, qui fait donner des conſeils, que l'on veut qu'ils ſoient ſuivis, en ſorte que l'on eſt bleſſé lorſqu'ils ne le ſont pas ; & l'autre, qui n'en veut point donner du tout de peur de ſe méprendre, & que l'on ſoit moins eſtimé voiant que les conſeils n'ont pas réuſſi. Mais l'homme humble & ſimple dit bonnement ce qui lui vient au cœur de dire, perſuadé que Dieu par ſa miſéricorde accommodera lui-même ce qu'il aura pû gâter. Si l'on avoit toujours un ſuccès égal, on en ſeroit enflé ; mais Dieu ne veut pas même ſoufrir cette certaine joie du ſuccès, qui eſt naturellement naturelle. C'eſt ce qui fait qu'à moins qu'on ne ſoit bien mort à tout cela, Dieu nous donne un contrepoids, qui nous ravale à nos propres yeux, & nous fait voir que le bien qu'il opére par nous n'eſt point de nous, & qu'il n'a nul égard à ce que nous ſommes, mais à lui-même.

4. La foi des autres opére tout en Jéſus-Chriſt, qui étoit non ſeulement le plus parfait de tous les hom-

mais un Dieu, a exigé la foi, ſoit our les miracles, ſoit pour ſa doc- rine, de maniere qu'il diſoit : (*a*) *Tout eſt poſſible à celui qui croit ;* ou ien : *ſi vous pouvez croire ;* faiſant oir que c'étoit la foi de celui qui 'adreſſoit qui opéroit même le mira- le; combien plûtôt nous autres, pau- res miſerables, devons nous croire ue ſi nous réuſſiſſons en quelque hoſe, Dieu l'opére en faveur de la oi de celui qui s'adreſſe à nous? Ainſi, ans réflechir ſi nous ſommes dignes u indignes, ſuivons bonnement ce ui nous eſt mis au cœur, ſans au- un retour ſur l'inſtrument dont Dieu e ſert. Un habile ſculpteur ſe ſert es inſtrumens les plus vils pour faire n ouvrage parfait : mais cet inſtru- ent ne s'eſt jamais aviſé de s'en don- er la moindre gloire, ni d'en pren- re de joie.

Laiſſons donc tout à notre divin Maitre, ſans nous rien atribuer, ni aucune créature ; car en vérité il 'y a rien de bon en elle que la fou- leſſe, qui ne s'aquiert qu'à coups de

(*a*) Marc 9. vſ. 22.

marteau. Un petit lingot d'or qui est dur & fixe, devient léger & pliable à force d'être batu. Laissons-nous sous le marteau tant qu'il plaira à notre Seigneur de nous y laisser: car c'est lui, comme dit l'Ecriture, qui (*a*) *fait toutes nos œuvres en nous.* Je vous embrasse mon cher F. des bras de petit Jésus, en qui je vous suis intimément unie.

LETTRE CL.

Aprendre à mourir à soi-même en se regardant qu'à Dieu dans la conduite des autres envers nous.

1. SOuvenez-vous, mon cher F. de ce mot de l'Imitation *ama nesciri*, (*b*) que vous avez pris pour vous depuis longtems, il n'exprime pas seulement que vous devez être ignoré & inconnu; mais de plus, compté pour rien. C'est un endroit où la créature a bien de la peine à mourir

(*a*) Isaie 26. vs. 12.
(*b*) Imitat. de Jésus-Christ Liv. I. Ch. 2. v. *Aimez d'être inconnu.*

procurer tout ce qui eſt néceſſaire pour votre avancement & perfection. Lors que vous verrez tout de ce côté, au lieu de la peine que vous en ſoufrez vous y trouverez une grande conſolation. C'eſt le moien de vous quiter vous-même.

3. Nous n'avons point de plus grand ennemi que nous-mêmes. Quand nous irions dans un déſert, ſi nous nous y portons nous-mêmes, nous n'en ſerions pas plus parfaits. Quand nous ſerions dans une place publique par l'ordre & la diſpoſition divine, nous y trouverions notre ſanctification. Plus le monde nous crucifie, plus nous ſommes crucifiés au monde. Celui qui s'eſt éloigné de toute ocaſion & de toute tentation ſe croit parfait, parce que rien ne le contrarie: mais, qui eſt éloigné de la vérité, & qu'il verra bien un jour à la divine lumiere tout ſon mécompte! La vertu (*a*) ſe perfectionne dans l'infirmité. C'eſt par la contrarieté des créatures qu'on diſcerne ſes foibleſſes, qu'on les connoît qu'on les ſent; & c'eſt par l'expé-

rien

(*a*) 2. Cor. 12. vſ. 9.

rience de ſes miſéres qu'on parvient a la véritable ſageſſe.

4. Tenez-vous donc heureux, encore une fois, de la conduite que Dieu garde ſur vous : mais auſſi ne jugez pas votre frére. Voiez une raiſon divine dans tout ce qui vous paroit déraiſonnable ſelon la chair. Plus vous ſerez fidéle à cela, plus nous serons unis en Jéſus-Chriſt. Je ſalue de tout mon cœur votre vertueuſe compagne, & je prie Dieu par ſa ſainte Enfance de vous donner à tous la paix qu'il eſt venu aporter ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Amen, JESUS!

LETTRE CII.

Divine & mépris de ſoi-même. Des épreuves. Diverſes ſortes de préjeuces de Dieu, & la plus ſublime d'elles.

JE crois que quand je ſerois à l'agonie je trouverois des forces pour écrire à mon cher **. Vous avez vû que vos remédes, ſi utiles aux autres, ne vous ont ſervi de rien.

Tentez toutes les voyes, & vous m'en direz des nouvelles.

Il faut savoir, que les épreuves des ames sont presque aussi différentes que leurs visages : Dieu les proportionne aux besoins : & si le grand Apôtre n'en a pas été exempt, comment le seriez-vous. La vôtre est de la nature de celle que décrit si au long Don Bartelémi des Martirs. Nous devons haïr ce qui est laid en soi, & aimer uniquement ce qui est uniquement beau. Si vous êtes tel que vous vous dépeignez, vous devez vous haïr souverainement, & aimer Dieu infiniment. Une horrible bête si nous la voyons, ou nous la fuirions, ou nous l'écraserions ; si nous la voyons enfoncée dans un bourbier bien loin de l'en retirer, nous l'y enfoncerions encore plus si nous pouvions. Haïssez-vous ; fuyez-vous : ayez horreur de vous ; ne prenez non plus d'intérêt pour vous-même que vous en prendriez à un vilain crapeau ; reprochez vous tous les momens que vous pensez à vous sous quelque prétexte que ce soit. Exposez vous devant Dieu, qui peut en un moment dessécher votre

verifé, fait le meilleur antidote. Je fis il y a trois mois, une petite fable là deſſus que ** vous tranſcrira. Lorſque la vie propre eſt évacuée, & que nous ſommes deſſéchés par le pur amour comme le crapeau par les rayons du Soleil, à quoi ne ſommes-nous pas propres?

3. Il y a pluſieurs manieres d'avoir Dieu préſent; le ſouvenir de Dieu eſt bon, ſaint & ſalutaire; mais il ne peut pas être continuel: c'eſt plutôt un mémorial, qu'une préſence, comme on ſe ſouvient d'un ami abſent. Ce n'eſt pas en ce ſens qu'on doit entendre ces paroles: [a] *Marchez en ma préſence, & ſoyez parfait.* Il y a une préſence de Dieu qui eſt une ocupation du cœur qui ſe trouve rempli d'un objet excédant ſa portée. C'eſt un amour doux & tranquile, qui eſt plus ſenſible, & qui ſe diſcerne davantage au commencement, à cauſe que notre cœur étant alors fort étroit, il ſoufre délicieuſement une certaine dilatation, qui ſe fait. Cette ocupation du cœur ſe conſerve preſque ſans interruption dans les afaires & les traons de la vie: plus

[a] Gen. 17. vſ. 1.

les ocupations ſont fortes, plus elle ſe fait ſentir, à cauſe du contraſte. Ceux qui éprouvent cela, deviennent en peu de tems bien plus parfaits que par toute autre voye: mais à meſure que la divine charité étend & dilate le cœur, cette préſence amoureuſe devient moins ſenſible & moins aperçue. C'eſt la préſence d'un objet qui eſt en nous, mais qui eſt diſtinct de nous. C'eſt un amour objectif, quoique très-intime: c'eſt le Règne de Dieu en nous, qui s'étend comme un baume répandu dans toute la volonté, & lui donne une qualité ſouple & pliable.

Comme nous avons en nous deux hommes l'extérieur & l'intérieur, nous avons auſſi deux volontés; l'extérieure eſt pour les choſes du dehors, & elle doit être conduite par la droite raiſon; l'intérieure l'eſt par une qualité qui rend la volonté ſouple à tout ce que Dieu peut vouloir & permettre, & qui ôte toutes les répugnances & contrarietés qui ſont en nous, enſorte, que rien n'empêche la vérité & la volonté de Dieu de pénétrer toute l'ame. Dans la premiere maniere de préſence de Dieu, qui eſt par la penſée, il faut

souvent des actes de soumission ; parceque beaucoup de choses nous répugnent : dans la seconde, il faut une certaine conformité à la volonté de Dieu, (conformité) qui se trouve comme faite tout d'un coup ; parce que celui qui possède le cœur si suavement, se fait obéir de même.

4. Il y a une autre présence de Dieu bien au dessus de celle-là : ici Dieu est principe vivant & vivifiant, qui meut & agit l'ame comme tout naturellement : & la capacité de l'ame étant alors fort étendue, rien ne dilate avec éfort : c'est pourquoi cela n'est pas sensible & ne se distingue pas, comme nous ne distinguons pas les fonctions de notre ame sur notre corps. Dieu n'est plus un objet distinct & séparé ; il est vie & amour à l'ame, & l'ame ne le distingue que par une paix large & étendue, qui lui ôte toute répugnance & contrarieté, tout vouloir & non-vouloir, se laissant à celui qui commande en maître, lui laissant tout faire & ne pouvant plus le discerner de soi, comme nous ne discernons pas notre ame. Cette paix est tout-à-fait afermie, & n'est plus sujette aux

„ l'air, qui eſt mon élement; je vole
„ plus haut & plus rapidement qu'au-
„ cun autre oiſeau à la reſerve de
„ l'aigle, auquel nul ne ſe compare:
„ mais toi, qui habites la terre, tu
„ tires en toi toute ſa malignité: c'eſt
„ ce qui t'enfle & te gonfle de la ſor-
„ te. Tu ne ſaurois marcher; en ſor-
„ te qu'il y a un proverbe: il mar-
„ che comme un crapeau; il eſt gon-
„ flé comme un crapeau. Tu n'ès plein
„ que d'un venin qui empoiſonne.
„ Tu fais horreur, & je plais. Mais
„ ſi tu veux que je te diſe à quoi tu
„ ès propre, c'eſt que lorſque tu ès
„ deſſéché & réduit en poudre, tu
„ ſers d'antidote à tes pareils. Ne
„ vante donc pas ta groſſeur, qui nuit
„ à tous: imite ma maigreur & ma
„ légéreté, qui peut être propre à
„ quelque choſe.

Le même Emblème en vers.

Un crapeau d'un large contour
Voiant un jour une hirondelle,
Lui dit: aimable Demoiſelle,
Je voudrois vous faire l'amour:
Mais vous n'aprochez pas du ſéjour
que j'habite:

LETTRE CIII.

Eviter l'excès de la crainte lorsque Dieu retire le sentiment de son concours. Pensée & présence de Dieu aperçue & non aperçue. Connoître & faire la volonté de Dieu : de même, la propre volonté. Attention du cœur, & parole du Verbe.

1. MOn très cher F. je n'avois pas fait pour vous la fable du crapeau ; mais je ne suis pas fâchée que vous en ayez fait l'usage que vous en avez fait. Je sais assez depuis longtems que vous avez un grand goût à être humilié ; c'est pourquoi je me réjouis de ce qui produit cet effet en vous. Je vous conjure de demeurer ferme dans votre état. Que craignez-vous ? Votre maison est bâtie sur la roche vive, Jésus-Christ. L'inondation ne peut lui nuire : cependant dès que vous en voyez les aproches, vous craignez comme si cette maison étoit votre ouvrage, & non pas celui de Dieu. *Quand je verrois une armée rangée en bataille,*

dit (*a*) David, *je ne craindrois pas ; parce que le Seigneur est à ma droite.* Dieu vous fait des graces infinies : s'il retiroit son concours perceptible, que feriez-vous, & que ne craindriez-vous point ? Cela peut arriver néanmoins si Dieu vouloit vous ôter tout apui & vous perdre à vos propres yeux. Il y avoit des tems où le tabernacle paroissoit aux yeux des enfans d'Israël ; & d'autres tems où il étoit si couvert de nuages, qu'ils ne le pouvoient plus voir ; c'étoit néanmoins dans ce nuage & dans cette obscurité, que Dieu se manifestoit à Moïse, qu'il lui aprenoit ses volontés, afin qu'il en instruisit son peuple. Si le témoignage de l'ancienne loi étoit rempli de ténébres, combien celui de la nouvelle le doit-il être davantage, puisque tout se doit passer dans la foi ? Mais il n'est pas encore tems de ceci.

2. Il est impossible en cette vie que notre pensée soit continuellement apliquée à Dieu ; ce qui seroit incompatible avec toutes les actions nécessaires à la vie humaine. Ce qu'on apelle *écouter Dieu*, est une certaine atention

(*a*) Ps. 3. & 16. & 26.

du cœur vers Dieu, qui ne s'en détourne point volontairement, parce que son amour devient habituel, & que la volonté ne se sépare point de la volonté de Dieu. Dans les commencemens, comme je vous l'ai déja dit, Dieu atire lui-même toute l'attention de l'ame, la rapellant & la rassemblant autour de lui comme par un coup de sifflet: mais lorsque l'ame a aquis par des retours fréquens une certaine conversion habituelle vers son Dieu, il ne la rapelle plus, ou du moins, que très rarement; parce qu'elle ne s'écarte presque plus. Il se contente de la tenir auprès de lui. Il apelloit dans les commencemens l'Épouse des Cantiques par (*a*) l'*odeur de ses parfums*; ce qui est une certaine consolation intime; & elle *couroit* à lui de toutes ses forces: courir à un apel est une action fort marquée: mais lorsque Dieu l'eut (*b*) menée *dans ses celliers*, & qu'il eut *ordonné en elle la charité*, il ne fut plus question de courir; elle demeuroit tranquile dans son amour.

(*a*) Cant. 1. vs. 3.
(*b*) Idem 2. vs. 4.

Que dit elle alors ? Que (*a*) *la multitude des grandes eaux ne ſauroit éteindre ſa charité.* Elle fait plus : elle ne veut pas même retenir pour elle ſon Bien-aimé : elle lui dit ; *Fuyez comme le chevreuil ;* je ne crains plus de vous perdre : faites des conquêtes par toute la terre, parce que je ne ſuis plus attachée à vous par une préſence aperçue, mais par un amour ferme & conſtant. Si votre cœur étoit attaché à quelqu'autre choſe qu'à Dieu, il ne ſeroit pas auſſi tranquile qu'il l'eſt ; parce que le partage cauſe toujours quelque agitation. Laiſſez-le donc dans ſon repos, qui ne peut venir que de l'aproche du centre. Ne vous inquiétez plus pour vous-même, & ſouvenez vous que vous apartenez à celui qui vous a racheté d'un grand prix. N'entreprenez donc rien ſur ſes droits : penſer à vous, craindre pour vous, marquent que vous êtes encore à vous-même, & que vous n'êtes pas parfaitement abandonné. Pourquoi vous mêlez-vous de ce qui apartient à un autre ? Dieu eſt le fort armé, qui

(*a*) Cant. 8. vſ. 7. & 14.

saura bien garder ce qui est sien. Votre maniere de présence de Dieu est très bonne : vous allez bien ; demeurez en repos entre les bras du Bien-aimé. S'il dort quelquefois dans le vaisseau, il ne faut pas le réveiller ; car il vous diroit comme à Pierre ; *Homme de peu de foi, pourquoi avez vous douté ?*

3. Pour ce qui est de la propre volonté, elle consiste ou à ne pas vouloir tout ce que Dieu veut, ou à vouloir quelque chose qu'il ne veut pas. La volonté de Dieu nous est marquée par toutes les Providences qui arrivent dans l'état où il nous a mis, s'y laissant conduire comme un enfant. Nul ne sait si bien la volonté de Dieu qu'un enfant, quoi qu'il ne le connoisse pas ; parce qu'il vit dans l'innocence, & qu'il se laisse mener comme on veut & où l'on veut. Il est certain qu'une personne qui ne veut rien avec attache est unie en quelque sorte à la volonté de Dieu : mais il y a outre cela une certaine souplesse, qui rend notre volonté si aisée à remuer par celle de Dieu, qu'elle ne lui résiste presque jamais, qu'elle trouve bon tout

ce qui nous arrive d'ordre de Dieu dans notre état.

4. La propre volonté se règle sur le propre amour. Plus l'amour est pur; moins il y a de propre volonté dans l'ame; & je puis vous assurer que l'ame vient au point de n'en pouvoir trouver. Comment l'ame déspropriée auroit-elle une propre volonté, puisque la propre volonté est la propriété la plus grossiere? Je prie Dieu de vous donner l'intelligence de ce que j'exprime peut-être fort mal. Mourez continuellement à vous-même, & vous en aprendrez plus que je ne puis vous en dire. Soyons les chifons du bon Dieu, comme (*a*) il fut montré à Henri Suso, qu'il devoit être. Soyons contents qu'on nous éléve en haut, qu'on nous jette dans la boue; le pauvre chifon ne résiste à rien.

5. J'oublois de vous dire, que c'est l'atention du cœur que Dieu demande. Il dit, (*b*) *Je la ménerai en solitude, & là je parlerai à son cœur*: Et à son Prophète; (*c*) *Parlez au cœur de Jérusalem.* C'est donc le cœur qui doit

[*a*] *En sa vie*; Chap. 22. [*b*] Osée 2. vs. 14. [*c*] Isa. 40. vs. 2.

sur la Chimie. Motifs pour retourner à Dieu après l'égarement. Règle de discernement. Oraison simple, sans crainte de la vacuité nuisible. Réglemens & avis, sur les austérités & la mortification.

1. JE comprens bien, mon cher F., que les conseils de A. B. vous ont paru différens des miens quoique ce soit la même chose dans le fond. Le conseil de renoncer à tout, est l'essentiel. Jésus-Christ le dit lui-même: (*a*) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.* Il n'est point question de renoncer à son état, mais à l'attachement pour toutes les choses de la terre. Nous voyons les exemples de l'un & de l'autre dans l'Ecriture Sainte. S. Jean ne conseille à personne de quiter son état quoiqu'il les engage à la correction des mœurs dans leur état. Jésus-Christ fait changer d'état à ceux qu'il apelle à la prédication de l'Evangile, & nous ne voyons pas qu'il l'ait fait changer aux autres. Les Apôtres en ont usé de même. Il y a à la vérité

(*a*.) Luc. 14. vs. 33.

nemens, aux idées, préventions, préjugés, &c.

3. Une des raisons qui fait que je désire qu'on ne quite point son état, quoique je désire qu'on soit parfaitement détaché, c'est que Dieu voulant à présent & dans les siécles à venir introduire son esprit intérieur dans tous les lieux, parmi toutes les nations, dans tous états & conditions, je ne crois pas qu'on doive facilement quiter son état à moins d'une vocation particuliere: & c'est ce que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, d'être éclaircis sur ce qui vous regarde. Nous n'en pouvons être éclaircis que par deux moyens; l'un, si l'amour de la retraite est persévéramment gravé dans votre cœur, & si Dieu vous continue ce panchant: l'autre si véritablement en votre état vous y avez des ataches trop fortes. Je pourrois ajouter une troisieme raison, qui seroit, si Dieu me le mettoit fortement au cœur: mais comme j'aimerois mieux suivre les deux premieres, je m'arrête peu à ce dernier.

Je crois avoir répondu dans ma derniere à toutes vos dificultés; mais

dire encore, qu'il y a des choſes qui paroiſſent volontaires & qui ne le ſont point, que l'on en peut juger par le fond de la diſpoſition de la perſonne. Mais comme Dieu permet ces chutes aparentes pour nous donner une ſainte haine de nous-mêmes, & nous ôter tous les apuis que nous pouvons avoir en nous-mêmes, nous faiſons ſouvent de grandes fautes en voulant être trop certifiés : nous ſortons par là de ce que Dieu veut de nous : car ſi l'on nous aſſure que ce ſont des péchés réels, la miſére ne finiſſant point pour cela, pour peu qu'on ait l'eſprit foible on entre dans un déſeſpoir très-dangereux. Si l'on nous aſſure auſſi qu'il n'y ait point de mal, la ſécurité pourroit donner une certaine licence qui pourroit devenir un véritable mal. Ainſi combatons de toutes nos forces avec un entier abandon à Dieu. Si malgré cela nous ſuccombons en aparence, ne laiſſons pas d'être infiniment abandonnés à lui, & humiliés à proportion voyant notre miſére & ce de quoi nous ſerions capables ſans ſa grace, puiſque ce n'eſt

là qu'un petit échantillon de ce que nous ferions sans lui.

Ne vous étonnez donc pas si ceux qui ont écrit de ces sortes de voyes intérieures ne décident rien positivement là dessus : cette décision absolue seroit beaucoup plus de mal que de bien ; parce que la nature, qui cherche son compte par tout, désireroit fort d'être autorisée par la grace. Ainsi demeurez dans votre abandon, & contentez vous de ce qu'on vous a dit ; & peut-être qu'on vous en a trop dit. Mais j'ai une chose dont je dois vous avertir, que quand vous seriez sorti de votre peine, & que vous auriez été un tems considérable sans retomber, un simple retour sur vous-même, une joye d'un seul instant de vous en voir quite, sera suffisant pour vous y faire retomber ; Dieu étant infiniment jaloux que l'ame n'ait plus aucun retour sur elle-même, & qu'elle demeure totalement abandonnée à lui. L'Epoux dans le Cantique dit ; (*a*) *Ma sœur, mon épouse, vous m'avez blessé par un de vos yeux, & par un*

[*a*] Cant. 4. vſ. 9.

cheveu de votre cou : ce qui marque qu'elle n'avoit qu'un seul & unique regard pour son unique & divin Objet, l'autre œil étant fermé pour elle-même pour tout le reste. *Le cheveu du cou* marque que toutes ses pensées & ses afections étoient uniquement tournées vers ce grand Objet sans se dissiper autrepart ; & c'est là ce qui fait le plaisir de l'Epoux & ce qui la blesse le cœur.

6. A l'égard de votre Article vingt-troisiéme & les suivants, ce qui dépend de l'homme est, de ne point se reprendre, & de demeurer fixement & invariablement abandonné à Dieu quand il nous conduiroit aux enfers, ou qu'il permettroit que nous y tombassions. Dieu punit par ces sortes d'épreuves la proprieté passée ; la présente, qu'il connoit quoique nous ne la connoissons pas ; & (si nous étions délivrés de nos peines) celle qui pourroit arriver par une secrette joye que nous aurions en cela, & par un repos pris en notre délivrance plutôt qu'en Dieu. Or comme l'homme ne se donne jamais la mort à soi-même quand il est sage, & qu'il meurt par

des

des causes naturelles ; nous ne pouvons point nous donner nous-mêmes la mort intérieure : il n'y a que Dieu qui le puisse faire par des moyens connus à lui seul, & tout contraires à nos idées. Si l'homme pouvoit comprendre le moyen de mort que Dieu lui a choisi, qu'il le regardat invariablement comme tel, il ne mourroit jamais par ce moyen-là, & Dieu lui en choisiroit un autre auquel il n'auroit jamais pensé.

7. Ceux qui ont des personnes éclairées pour les conduire dans ces routes, ne sont point à plaindre s'ils ont de la foi, quoiqu'ils se croyent malheureux : mais ceux qui n'en ont point sont dans un pas bien glissant, qui les jette ou dans la tentation de tout quiter, ou dans un désespoir. Ceux demeurent fidélement abandonnés à Dieu, se laissant exercer par le Démon & par les panchans de la nature corrompue, mettant toute leur gloire dans la seule gloire de Dieu, tout leur bonheur dans son bonheur, sans se soucier d'eux non plus que d'un moucheron, Dieu ayant mille fois plus de droit de nous perdre s'il le veut

(ce qu'il ne fera pourtant jamais) que nous d'écraſer un moucheron, ne l'ayant point créé, & ne pouvant lui rendre la vie.

Vous avez trop d'intelligence pour n'être pas content ſur vos dificultés, & pour en laiſſer naître davantage dans votre eſprit, ce qui ſeroit un grand défaut d'abandon, & qui vous tiendroit toujours autour de vous-même. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de m'écrire vos dificultés, & je ne me laſſerai jamais, s'il plait à Dieu, d'y répondre; mais parce que je déſire infiniment de vous voir ſortir de vous-même, & que vous ayez cette ſainte haine ſi fort recommandée, qui n'eſt pas ſeulement dans les diſcours ou la ſpéculation, mais très réelle, enſorte que nous venions juſqu'au point d'être ravis de nous voir traités comme les derniers des hommes, acablés de notre propre miſére, nous croyant indignes que Dieu étende ſa main pour nous en délivrer, n'oſant même le lui demander, mais demeurant dans notre néant comme un mort que les vers rongent de toutes parts ſans qu'il ſe remue.

8. Il n'eſt point néceſſaire de renouveller l'abandon, mais d'y demeurer réellement. Lorſque nous ne le rétractons pas par quelque action ou par quelque retour volontaire ſur nous-mêmes, il demeure fixe, quoiqu'on ne l'aperçoive pas: mais ſi on s'en étoit détourné volontairement, il faudroit alors faire un nouvel acte pour y rentrer; non pas un acte diſtinct & multiplié; mais un ſimple retour d'adhérence à Dieu, qui dit tout ſans rien exprimer.

9. Vous êtes trop multiplié: mais juſqu'à ce que vous retourniez à cet état ſimple dont vous vous êtes retiré par vous même, vous ne ſerez point en la place où Dieu vous veut. Prenez courage je vous en prie, & laiſſez-vous là comme une choſe qui ne vous apartient plus, & dont vous ne devez plus vous mêler du tout, ni même vous ſouvenir ſi cela ſe pouvoit. Plût à Dieu que vous fuſſiez ſi bien perdu dans votre Etre original, que vous ne vous viſſiez plus vous-même! Mais vous faites comme la femme de Lot, qui fut changée en ſtatue de ſel: Ce qui nous fait voir que c'eſt

la fauſſe ſageſſe, ou la peur, qui font retourner l'homme ſur lui-même, & regarder derriere lui. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt dit, que (a) *celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derriere ſoi, n'eſt pas propre pour le Royaume de Dieu*, c'eſt à dire, pour que Dieu règne abſolument en lui.

10. Pour ce qui regarde les livres ſpirituels, il ne les faut point lire par curioſité; mais pour nourrir l'ame, la rapeller au dedans, ſe laiſſer engraiſſer d'une certaine onction qui y eſt cachée, n'en lire que ce qu'il faut pour faire ces éfets, ne point lire avec avidité: lire & ſe repoſer pour ſe nourrir véritablement, c'eſt avaler & digérer la viande, ſans quoi on ne ſe nourriroit point quoiqu'on la machât ſans ceſſe. Outre cela, la multiplicité des lectures, & des livres qui, quoiqu'écrits par des perſonnes ſpirituelles ne ſont pas néanmoins la voye que Dieu demande de nous, peuvent nous nuire beaucoup; ou bien, ſi ayant outrepaſſé les lectures qui nous ont ſervi en un tems, nous voulons les

(a) Luc 9. vſ. 62.

reprendre parce qu'elles nous ont fait du bien ; elles nous nuiroient alors, nous faisant rentrer dans nos premieres voyes, & nous tenant arrêtés en nous-mêmes, elles nous brouillent & nous causent plusieurs dificultés. Les moyens qui sont bons en un tems, ne le sont plus en un autre. L'homme aime naturellement quelque chose de détaillé, sur quoi il puisse apuyer son esprit mais lorsque Dieu dénue, cela est fort nuisible.

II. Pour la Chimie, je vous avois déja mandé que je ne croyois pas que vous dussiez vous y apliquer que pour des momens de délassement. Mais comme on m'a dit que c'est un travail suivi, il seroit dificile que cela fut de la sorte. Il ne faut pas croire que le Démon vous tentera de faire une chose sous prétexte de faire du mal, mais un bien. Ce désir de soulager le prochain est bon en soi : mais il faut savoir si Dieu vous y apelle. Laissez cela aux gens actifs, & souvenez-vous de ces paroles de Jésus-Christ : (a) *Laissez aux morts le soin d'ensevelir*

(a) Luc 9. vs. 60.

les morts; & penſez à ce que dit notre Seigneur. (*a*) *Vous avez toujours les pauvres, mais vous ne m'aurez pas toujours*, nous marquant par là, que quand il apelloit à l'intérieur & à jouir de ſa préſence, il faloit laiſſer tout le reſte pour ne s'ocuper que de lui, ne s'ocupant des choſes du dehors que comme par accident; ce qui pourtant n'exclud pas de remplir les devoirs dans l'état où l'on eſt.

12. Il me vient dans l'eſprit ici que vous devriez travailler à ramener votre ami. Faute de connoitre bien les voyes de Dieu on s'en écarte dans le tems d'épreuves ou de miſéres, & d'une faute on tombe dans une plus conſidérable, qui eſt, de ne point revenir à Dieu, tant par la crainte des dificultés que par le doute où l'on eſt de pouvoir retrouver ſa premiere place & ſa premiere diſpoſition: ce qui fait que l'on demeure avec perſévérance dans ſon égarement. O ſi ces perſonnes-là comprenoient bien la bonté de Dieu, qui reçoit (*b*) l'enfant prodigue de tous les bras de ſon amour,

(*a*) Jean 12. vſ. 8. (*b*) Luc 15. vſ. 20. &c.

qui le comble de biens, le remet dans ſa premiere place, ne ſe ſouvient plus de ſes indignités, ne les lui reproche même plus ſi ſon retour eſt ſincére & plein d'humilité! Il ne faut point juger de Dieu comme des gens du monde, qui ont peine à rétablir leurs amis qui les ont outragés dans cette premiere familiarité qu'ils avoient enſemble. L'ame véritablement humble éprouve au contraire, (*a*) *qu'où le péché avoit abondé, la grace ſurabonde*; ce qui acable l'ame de reconnoiſſance & de confuſion: & toutes les graces enſemble ne la feroient pas ſortir de ſon humiliation profonde, bien loin de devenir proprietaire de ces mêmes graces. C'eſt ce que je voudrois que vous fiſſiez comprendre à votre ami.

13. La réponſe au trente neuviéme article, où vous demandez une régle pour diſcerner les mouvemens divins des mouvemens de l'ennemi, eſt, que (*b*) *celui qui marche ſimplement, marche confidemment.*

14. Puiſque vous avez trouvé la

(*a*) Rom. 5. vſ. 20.
(*b*) Proverbe 10. vſ. 9.

victoire par le moyen de l'oraiſon, vous devez la continuer avec un grand ſoin, mais l'oraiſon la plus ſimple. Je crois que votre plus grand mal a été que Dieu vous y ayant apellé d'une maniere ſi particuliere, vous n'en avez pas fait votre principale ocupation & la plus continuelle qui vous eut été poſſible. Mais ſur toutes choſes, retranchez vos doutes, & vos craintes de vacuité. C'eſt aſſurément le Démon qui les met en vous afin de vous détourner de ce que Dieu veut. Vous voyez par là combien il eſt de conſéquence de ne ſe point apliquer toutes ſortes de conſeils. Lorſque les Miſtiques ont parlé de ce faux vuide, ils ont parlé pour des perſonnes qui par amour des choſes élevées, & ſans avoir aucun don d'oraiſon, ſe mettent dans une certaine indolence où ils n'ont jamais eu aucune ocupation de Dieu, comme j'en ai connu. D'ailleurs, parmi les écrivains miſtiques il y en a qui ont écrit dans une demi-lumiere; & qui ayant trouvé d'ailleurs des perſonnes fainéantes & pareſſeuſes, qui demeurent dans une

certaine indolence ſans faire aucun éfort pour ſe combatre ni pour ſe tourner vers Dieu, ils ont crû devoir donner ces conſeils : mais je vous aſſure que ſouvent ces ſortes de lectures des demi-éclairés nuiſent plus qu'elles ne ſervent : car pour une douzaine d'ames que l'on trouvera dans cet état d'indolence dont je parle, il s'en trouvera cent mille qui par amour propre ne voudroient point quiter leurs propres activités, ni leurs lumieres diſtinctes & aperçues. Pour vous, ſoyez perſuadé & certifié que Dieu vous apelle à une oraiſon très-ſimple, à un grand abandon entre ſes mains, ſans retour ſur vous-même ; & j'oſe dire que j'aimerois mieux pour vous une diſtraction vague de quelques momens où le cœur n'auroit point de part, que cette atention pour apercevoir votre oraiſon & votre aplication diſtincte à Dieu.

15. Ayez donc bon courage, & vous laiſſez comme un petit enfant entre les bras de ſa mére qui le léve, le couche, le tient en repos, le proméne, le nourrit de ſon lait ſans qu'il ſonge à lui, ni qu'il s'embaraſſe

de rien. C'eſt à cet état que vous êtes apellé, & dont vous vous êtes écarté pour vouloir trop bien faire & trop connoitre ce que vous faites. C'eſt où il faut rentrer pour renaitre de nouveau. Vous aurez peut-être de la peine d'abord, à cauſe de ce long circuit que l'intérêt que vous prenez pour vous-même vous a fait faire : mais avec le tems & la patience vous en viendrez à bout ; & quand Dieu ne vous recevroit pas d'abord, pour vous punir de votre infidélité, il faudroit porter cela dans une patience humble atendant avec perſévérance que Dieu vous remette en votre place, demeurant même abandonné pour ne la point retrouver. Ce procedé ſimple & paiſible dans l'entier oubli de vous-même, vous rendra mille fois plus agréable à Dieu que vous ne pourriez être par tous vos éforts. Oubliez-vous, oubliez-vous, oubliez-vous, & vous jettez comme un enfant entre les bras de Dieu ; c'eſt tout ce qu'il veut de vous. Quand il ſera tems que vous quitiez tout extérieurement, j'eſpére que Dieu me fera vous le dire.

16. Pour les autres ſortes de particularités, comme le ſouvenir des graces que Dieu vous a faites, la priere pour le prochain, &c. l'ame en a dans tous les états. Dès que ces choſes viennent de Dieu, & non de notre propre activité, le ſimple ſouvenir d'une perſonne eſt notre priere ſans priere pour cette perſonne : il faut donc les recevoir, mais ne s'y arrêter pas un inſtant les outrepaſſant auſſi-tôt.

17. On a toujours recommandé la mortification avec l'oraiſon, plus forte dans les commencemens, ſelon le tempérament d'un chacun ; & Dieu n'a jamais pris une perſonne par l'intérieur, qu'il ne lui en fait faire beaucoup de toutes ſortes, juſqu'à ce qu'elles lui deviennent preſque inutiles ; parce que l'apetit ne ſe trouve plus en guéres de choſes, non plus que la répugnance : Mais lorſque Dieu veut lui-même devenir le principe de la créature, la faiſant ſortir d'elle-même, il ne lui permet plus ces ſortes de mortifications qui s'apellent auſteritès ; parce que l'ame y trouveroit un apui, & par conſéquent un arrêt, qui

la retenant & la fixant en elle-même, empêcheroit cette soupleſſe infinie qu'on doit avoir pour ſe perdre dans ſon Etre original. En quelque tems que ce ſoit, on ne cherche en nulle maniere ni ſon goût, ni ſes aiſes, oubliant tout cela comme le reſte; une nourriture ſimple, frugale & uniforme étant une mortification perpétuelle, qui ne ſe remarque ni par ſoi-même, ni par les autres. On doit auſſi avoir beaucoup d'égard à la ſanté, à la foibleſſe du tempérament, aux grandes occupations des emplois, à la maniere d'oraiſon; parce qu'une abſtraction forte détruit plus la ſanté que ne feroient les plus grandes auſtérités: ainſi ſi vous ajoutez à cela les auſtérités, vous devenez tellement infirme, que dans la ſuite nous voyons la plûpart ſe relâcher en mille choſes, & puis s'employer tout à l'ocupation de leur ſanté. La conduite dont je parle évite tous ces inconvéniens. D'ailleurs c'eſt que lorſque Dieu nous apelle à nous oublier nous-mêmes, ces auſtérités particulieres & recherchées nous ſont une ocupation de nous & d'elles.

18. Il y a encore une autre raiſon ; c'eſt que quand Dieu prend lui-même le ſoin de nous détruire, il en eſt ſi jaloux, qu'il ne veut pas que nous y mettions la main. Il nous punit comme (*a*) Oza, qui voulut mettre la main à l'arche pour la ſoutenir ; non d'une mort extérieure, mais en retirant ſon ſoin & ſa vigilance. Or il eſt certain que quand nous nous mettrions tous les jours en piéces ſans ceſſer de vivre, tous nos tourmens ne ſeroient qu'une paille brulée en comparaiſon de l'aplication de la divine juſtice ſur l'ame pour la purifier, qui eſt le purgatoire de cette vie, que nous devons recevoir paſſivement ; comme les ames du Purgatoire dans l'autre vie reçoivent paſſivement l'aplication de la divine juſtice, qui les purifie ſi radicalement, qu'elle les rend propres à être réünies à leur Etre original. Si par impoſſible les ames du Purgatoire reſtoient dans ce lieu après leur entiere purification, elles n'y ſouffriroient rien du tout ; & cette même juſtice qui les fait ſoufrir de ſi cruels

(*a*) 2. Rois 6. vſ. 6. 7.

tourmens à cauſe de leurs impuretés, leur deviendroit une béatitude eſſentielle : Elles reſteroient plongées dans une mer d'amour, & non de douleur.

19. Voici une longue lettre, auſſi bien que les dernieres. Liſez-les de tems en tems & vous y tenez ferme, ſans écouter vos raiſonnemens, qui ſont comme le flux & reflux de la mer. Il n'eſt point queſtion de vous apuier ſur la raiſon, qu'il faut détruire; mais ſur l'abandon entre les mains de Dieu. Il n'y a qu'une longue expérience & la ſuite qui puiſſe vous rendre ſtable.

20. Demeurez ferme aux avis qu'on vous donne; & ne ſongez qu'au moment préſent. Laiſſez l'avenir à la providence. L'abrégé de votre lettre eſt excellent, tenez-vous y. Je prie Dieu de vous être toutes choſes, & vous aſſure que votre ame m'eſt infiniment chere.

LETTRE CV.

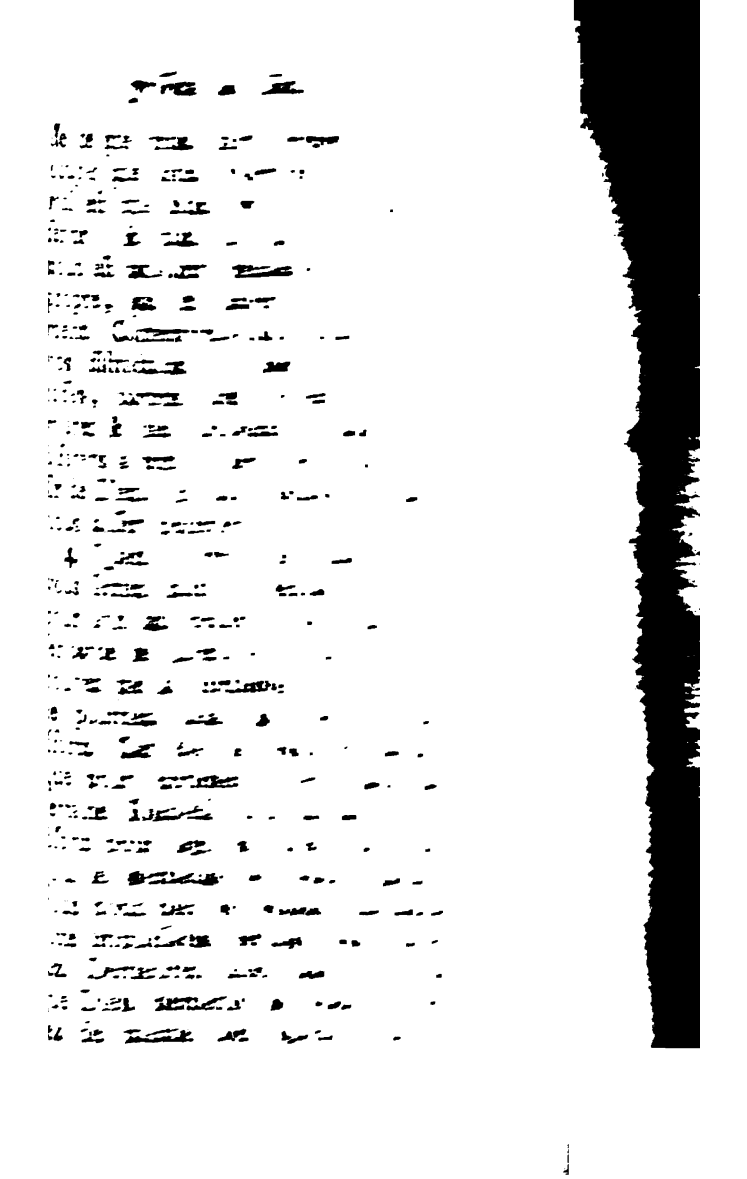
Sur la fidélité à l'Oraiſon, mais ſans ſcrupuloſité ; les douceurs ; la préſence de Dieu ; & certaine impuiſſance d'agir que l'on reſſent quelques fois.

1. VOtre long ſilence, mon cher F. en Jéſus-Chriſt ne m'a pas mis en peine un moment. Je compte trop ſur notre union en Jéſus-Chriſt, pour craindre qu'elle ſoit jamais altérée. Vous faites très bien de vous faire une règle pour votre oraiſon : mais vous ne devez pas vous en faire une gêne. L'oraiſon eſt la nourriture de l'ame. Quand nous nous en privons par notre faute ou par notre pareſſe, nous nous afamons nous-mêmes : mais il ne faut pas auſſi que ce qui doit être notre nourriture pour nous introduire dans la liberté du Seigneur, nous devienne une ſource de gêne & de ſcrupule. Faites donc Oraiſon tous les jours exactement, à moins que vous n'en ſoiez empêché par la Providence : mais ne vous tourmen-

tez point ni ſur la longueur du tems, ni ſur les ocaſions où de vraies providences vous empêchent.

2. Vous avez grande raiſon de ne vous point atacher aux douceurs & aux lumieres. Lors que Dieu nous les acorde, ce n'eſt que par égard à notre foibleſſe : ſi nous étions plus forts, il nous conduiroit par une foi bien plus nue. C'eſt un bâton qu'il donne à un boiteux pour lui aider à marcher & qu'il lui ôte à meſure qu'il le rétablit dans l'état où il le veut mettre.

3. Pour la préſence de Dieu, vous ne devez point être étonné de vos diſtractions : c'eſt une ſuite de la légéreté de notre eſprit. Plus nous nous en ocupons, plus nous nous en diſtraiſons de nouveau par cette ocupation, qui nous détourne de celle de Dieu que nous devrions mettre en la place, en laiſſant tomber tout le reſte ſans nous en mettre en peine. La peine que nous avons de nos diſtractions eſt une preuve que cette préſence de Dieu ne laiſſe pas d'être très réelle en nous ; puiſque c'eſt cette même préſence qui cauſe notre peine



ôtée ſelon le mouvement que vous ſentirez en vous. Que s'il vous arrive de gâter quelque choſe pour avoir voulu agir en forçant cette impuiſſance, il faut en adorer la providence qui le permet ainſi pour vous réduire de plus en plus à la ſoupleſſe, à ſa motion intérieure, à laquelle Dieu veut commencer de vous acoutumer.

Cette laſſitude que vous reſſentez après le repas, eſt toute naturelle : il faut cependant prendre garde de ne s'y pas laiſſer aller avec une certaine moleſſe. Comptez que vous m'êtes très cher en Notre Seigneur. J'ai été fort incommodée, & je ſuis encore obligée de me ſervir de la main d'un bon Enfant qui ſe trouve ici. Je ſalue Mad. votre épouſe de tout mon cœur.

LETTRE CVI.

Eviter l'extraordinaire. Comment vaincre la concupiſcence de la chair. Ne négliger le culte extérieur. Support de ſoi-même & recueillement. Ta-

comme un contrepoids, en eſt une preuve. Nous voulons toujours voler en haut, & Dieu nous repouſſe en bas par le poids de notre propre miſère; parce que rien ne déplaît tant à Dieu que l'orgueil, & qu'il aime mieux un ver qui rampe dans la terre de ſon humiliation, qu'un vol ſuperbe & audacieux. En voilà aſſez ſur cet article.

2. Demeurez bien abandonné à Dieu & la fidélité à l'oraiſon & l'amour de Dieu détruiront plus la concupiſcence de la chair que tout ce que vous pourriez faire par vos éforts propres. Les éforts ne donnent que des ſecouſſes qui ne ſont pas de durée; mais l'oraiſon & l'amour de Dieu éteignent peu à peu les ſentimens de la chair. Soiez donc bien humble & bien petit: cela ſera plus agréable à Dieu que tout le reſte.

3. Pour ce qui regarde de vous priver de tout culte extérieur ſous prétexte d'adoration en eſprit & en vérité, c'eſt une mépriſe très forte. Jeſus-Chriſt qui nous a enſeigné le culte de l'eſprit, nous a donné lui-même des exemples de l'adoration ex-

ieure. Il passoit des nuits à genoux faire la priere de Dieu : il s'est prosterné le visage contre terre. Il faut ue nous comprenions bien que nous ommes composés d'ame & de corps, t qu'il faut que chacun rende homae à Dieu en sa maniere : & même es ames très intérieures éprouvent u'après que Dieu par un long & rofond silence leur a ôté une mulplicité très forte, & une certaine tache à leurs propres opérations, il ur est donné une facilité de louër t bénir Dieu. Il y a une infinité l'exemples dans l'Ecriture sainte de ce antique merveilleux, que l'ame chan- e lorsque Dieu l'aiant tiré d'elle & le sa maniere ordinaire d'agir, elle e trouve dans un épanouïssement de oie en lui : ce que la Ste. Vierge pelle dans son Cantique un espece *l'exultation*. Et même après la résurection nos corps rendront à Dieu ans le ciel une louange convenable ce qu'ils sont. C'est pourquoi il est crit, que les Anges & les Saints dient sans cesse, *Sanctus*, *Sanctus*, &c. e qui marque la louange du corps. l ne faut pas faire sa principale occu-

pation du culte extérieur ; au contraire, il n'a de valeur qu'autant qu'il dépend de l'intérieur : mais il ſe faut bien donner de garde de le retrancher tout-à-fait.

4. Il eſt aiſé de porter la privation de tout culte extérieur dans le tems des conſolations ; mais lorſque l'ame eſt miſe en ſéchereſſe, s'étant privée elle-même de tout ce qui eſt extérieur, elle ſe trouve tout d'un coup dénué de tout ; & il eſt bien à craindre qu'elle ne retourne aux amuſemens du ſiécle. Je ſais qu'il y a eu de Saints Anacorètes, comme St. Paul l'Hermite, que la néceſſité de leur état avoit comme réduits à être privés de tout culte public ; mais quel culte ne rendoient-ils pas dans le particulier, ces grands Saints, dont le corps même prioit après la mort ! Ces grands Saints reſtoient à genoux les bras étendus comme s'ils euſſent été encore vivants. La multitude des Solitaires s'aſſembloit les Dimanches & quoiqu'ils fuſſent très unis de cœur & d'eſprit, ils ſe raſſembloient une fois la ſemaine pour rendre tous enſemble un culte d'amour & de reco-

noiſſance ...
que les pre...
bloient tous ...
ils étoient ...
cenacle lorſque ...
ſur eux. L'...
n'étoient ...
ame, & qu'...
la fraction ...
du déſert ne ...
Péres de ...
reculés qu'...
d'une vertu ...
pluſieurs jeunes ...
retirés des ...
ner une vie ...
mun, avec ...
ble, & étoient ...
Ne travaillons ...
tation de ...
eſt plus grand ...
eſt plus humble ...
où il n'y a point ...
le Démon ne ...

5. C'eſt une grande ... ſavoir ſe ... rir ſes propres ...

(a) Act. Cap. 2. 4

ſection ne vient pas tout d'un coup. Tout conſiſte dans un renoncement perpétuel, & à honorer le Tout de Dieu par notre baſſeſſe & notre impuiſſance. Il faut s'acoutumer dans tous les emplois & dans toutes les ocupations à rentrer ſouvent en ſoi-même, en ſe tournant de tout le cœur vers Dieu, & le cherchant dans le cœur, où il veut être trouvé. D'ailleurs, il faut remplir pour ſon amour tous les devoirs de notre état, quels qu'ils ſoient; & quand on le fait de cette ſorte, ils peuvent bien empêcher l'atention de l'eſprit, mais ils n'ôtent pas le fond de la volonté, qui eſt à Dieu.

6. Quant à ce que vous demandez ſur les Inſpirés de vos quartiers, je n'ai garde de les blâmer ni d'en juger. Le conſeil qu'ils vous ont donné, contraire à ce que d'autres vouloient exiger de vous, eſt fort bon: Mais le ſûr remède pour ne tomber en aucune illuſion, eſt d'outrepaſſer tout ce qui eſt extraordinaire, ſans s'y arrêter, pour ne s'atacher qu'à Dieu, & aller à lui par une foi nue, qui met à couvert de toute illuſion.

Tout

Tout ce qui eſt extraordinaire & merveilleux, eſt très ſujet à tromperie; le Démon s'y fourre ſouvent. Il ſe ſert même de ce merveilleux pour ſéduire les ames droites, & ſes ſéductions les plus ſubtiles & les plus dangereuſes ſont celles où il fait dire les plus belles choſes. Le plus ſûr eſt donc, de tout outrepaſſer, de laiſſer le merveilleux pour ce qu'il eſt ſans s'y attacher, & ſans l'examiner pour en juger, & d'aller à Dieu par un abandon général & au-deſſus de tout, aimant autant l'obſcurité que la lumiere, & ne regardant jamais la lumiere même que comme un don de Dieu pour nous conduire à lui, & qu'il faut par conſéquent outrepaſſer, comme tout le reſte, ſans nous y arrêter.

7. Vous ne devez avoir aucune peine ſur le ſquellete dont vous me parlez. L'opinion que les ames ne jouiſſent point de Dieu tant que les corps ſont privés de ſépulture, eſt une opinion toute paienne, & qui n'a aucun fondement. Si l'on enterre les corps dans le Chriſtianiſme, c'eſt par un reſpect pour des corps que Jéſus-

Christ doit ressusciter à son Jugement; mais ce n'est pas pour le besoin que les ames aient de cette sépulture.

8. J'ajouterai à ce que j'ai déja répondu sur ce qui regarde l'article des *Inspirés*, que la façon dont ils souffrent les persécutions qu'ils essuient par tout, est en éfet une très bonne marque, & qu'il est très vrai que les véritables enfans de Dieu sont tous les jours persécutés: mais quoique cette persécution & cette patience à souffrir tous les mauvais traitemens soient d'excellentes marques, cependant ce ne sont pas des preuves certaines contre le danger de l'illusion. Le Démon qui (*a*) *se transfigure* de fois à autres *en Ange de lumiere*, se revêt quelquefois des marques des enfans de Dieu pour séduire ceux qui se laissent aller aux choses extraordinaires. Tous les hommes sont frapés de l'extraordinaire. Il n'y a que la petitesse, le renoncement, la croix, l'oubli & le mépris des autres pour nous, & l'oubli de soi-même, qui ne frapent point les hommes, & qui sont cependant

(*a*) 2. Cor. 11. vs. 14.

le seul chemin sûr qui nous conduit à Jésus-Christ mort sur la croix. Ste. Thérèse reconnut elle-même dans sa vie d'avoir souvent éprouvé des lumieres qui venoient de l'Ange de ténebres, & dans lesquelles elle trouvoit plus de douceur & de consolation que dans celles qui venoient de Dieu. Ce qui fait bien voir que ce ne sont ni les dons, ni les lumieres qui peuvent nous assurer, & qu'il n'y a qu'une voie de foi & d'abandon qui puisse nous préserver de tout égarement. (*a*) *Il viendra* dans la fin des siecles *des faux Prophetes qui feront toutes sortes de prodiges.* Ce ne sont donc ni les prodiges ni le merveilleux auquel nous devons nous attacher; mais à l'abandon, à la priere, & à l'amour de Dieu, où il ne peut jamais y avoir de mépriſe. Croiez-moi, Mr. entiérement à vous en Jésus-Christ.

9. Pour vos enfans, pensant comme vous faites, il seroit à souhaiter que vous puſſiez les élever auprès de vous, & vaquer assez à leur éduca-

(*a*) Matth. 24. vſ. 24.

tion pour leur inſpirer des ſentimens Chrètiens. Mais il faut beaucoup s'abandonner à Dieu ſur cela, comme ſur le reſte. Car ce n'eſt point ſur nos propres éforts qu'il faut compter en quoi que ce ſoit. Il y a une providence ſur les enfans, comme ſur le reſte, à laquelle il faut tout remettre après que l'on a fait ce qu'on a pû. Les Colléges ſont la route commune; & malgré la corruption qui y règne, Dieu s'y choiſit des ſerviteurs dès l'enfance: cependant ſi vous croiez être ſûr que vos enfans s'y corrompiſſent, il ne faudroit pas les expoſer à ce danger; mais faire de votre mieux, les gardant chez vous, & vous abandonnant à Dieu pour le ſuccès.

LETTRE CVII.

Etre dans l'équilibre à l'égard de Dieu. L'inſtruction ſolide, d'où elle vient & comment. Utilité des lectures ſpirituelles.

Niſi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Pſ. CXXVI. vſ. 1.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maiſon, en vain travaillent ceux qui la bâtiſſent.

1. JE n'ai garde, mon cher **, de vous demander ce que Dieu ne vous demanderoit pas ; ainſi ne craignez rien. Tout ce que je voudrois de vous eſt, que vous fuſſiez dans un tel équilibre, que Dieu pût vous pancher comme il lui plairoit. Pour cela il faut laiſſer les préjugés, & demeurer abandonné à Dieu ſans reſerve, afin qu'il vous panche comme il lui plaira. Pour ce que vous me dites du ſiſtéme du D. P., je ſuis de ſon ſentiment ſur cet article ; mais comme j'ignore ſes autres propoſitions, je les laiſſe pour ce qu'elles ſont.

2. Ceux (*a*) qui ſont une auſſi

(*a*) Aparemment l'Auteur entend ici ceux qui ſoutiennent la doctrine des décrets abſolus touchant la reprobation particuliere du plus grand nombre des hommes, deſtinés de Dieu, pour que cette reprobation ait lieu, à la privation & deſtitution de la grace, & ainſi au péché, lequel n'auroit point eu lieu ſans cette deſtination & ce refus de grace.

grande injure à Dieu, que de le croire l'auteur du péché, ne connoissent point Dieu, & n'ont pas, comme dit le Sage (*a*) *des sentimens dignes de sa bonté.* Il est certain que l'oraison simple, la foi & le pur amour instruisent si foncièrement de ces vérités, qu'on n'en sauroit douter. De dire comme cela se fait, je n'y comprens rien autre chose, que ce qui est dit dans l'Ecriture: (*b*) que *l'onction nous instruit.* Car par le seul recueillement, une foi simple, & un amour pur, on est instruit de toute vérité. Esprit saint, Amour éternel, enseignez vous-même vos enfans, & toute vérité leur sera manifestée; non en distinction, mais par une persuasion intime.

3. Je suis bien éloignée de ne vouloir point que vous lisiez les livres intérieurs: ils instruisent en deux manieres, & par le distinct & par l'onction; & ce seroit une témérité de vouloir vivre dans une continuelle abstraction: cela ne sert d'ordinaire qu'à dessécher le cœur, qui est, (si nous

(*a*) Sag. 1. vs. 1.
(*b*) 1. Jean 2. vs. 27.

sédé plus pleinement & plus parfaitement. Cette qualité dans les hommes bienheureux vient de la souplesse & de la docilité qu'ils ont eue dans cette vie à se laisser désaproprier & étendre. C'est ce qui est marqué dans (*a*) le Traité du Purgatoire sous la comparaison des vases. Il est donc essentiel à l'esprit d'avoir cette sorte d'étendue.

2. Mais il n'en est pas de même des formes : car s'ils en avoient aucune, ils ne seroient pas assez disposés pour recevoir la communication pure & simple de Dieu. Lorsque nous voions les esprits sous quelque forme, ce sont des formes qu'ils empruntent pour se faire discerner à nos esprits grossiers ; mais cela n'est nullement de leur essence. C'est ce qui fait que toutes les visions sont très fautives, & qu'il ne faut jamais les prendre à la lettre. L'Ange Gabriel s'aparut à la Sainte Vierge en forme humaine ; parce que comme il s'agissoit de la plus grande ambassade qui ait jamais été, il faloit qu'il prit une forme pour lui parler & traiter avec

(*a*) §. 28. *Dans les* Opuscules de Mad. Guion. *Second Volume pag.* 270.

lle de ce grand mistère : cependant ien ne seroit plus faux que d'atribuer l'Ange une forme corporelle & humaine semblable aux nôtres. L'Ange Raphaël prit de même une forme humaine pour conduire Tobie : il n'avoit pas néanmoins essentiellement la orme qu'il empruntoit. Et pour faire oir que nos esprits discernent quelquefois des formes qui ne sont point, Ange dit : (a) *Il paroissoit que je ivois & mangeois lorsque j'étois avec ous ; cependant il n'en étoit rien : je ie nourris d'une autre viande que vous e connoissez point.* Cette nourriture 'est autre que la communication de Esprit divin à l'esprit purifié des Anes. Le S. Esprit a paru en forme de olombe & de langues de feu : ce seoit néanmoins une absurdité de croie qu'il fût ou colombe ou langue de eu ; mais Dieu a la bonté de se proortionner à notre foiblesse, & il s'aommode à notre intelligence.

3. Ce que je veux dire dans l'enroit du Deuteronome que vous citez, 'est pas que Dieu soit par tout par ne étendue locale ; mais qu'il est tout

(a) Tob. 12. vs. 19.

en tout par son immensité & son indivisibilité : ce qui est un mistère que la raison ne comprend pas. Nous devons l'adorer avec respect : & si nous en formons quelque idée, nous nous égarerons toujours.

4. Il y a eu autrefois des Solitaires qui croioient Dieu corporel ; & ils passoient toute leur vie à s'en faire des formes différentes. Ils étoient pourtant de très saints hommes. Mais comme ils avoient ouï dire qu'il falloit chercher Dieu en soi afin de ramasser toutes les forces de l'ame au dedans, & comme ils étoient extrêmement grossiers ; ils croient ne pouvoir chercher Dieu en eux qu'en se figurant des formes corporelles : de sorte qu'ils le formoient & l'habilloient chacun à leur mode. Cela étant venu à la connoissance des saints hommes de ce tems, on fit ce qu'on pût pour les tirer de là ; & enfin cette maniere de se faire des formes de Dieu fut condamnée universellement de toute l'Eglise. Comme ils étoient bons, pieux & dociles, ils travaillérent de toutes leurs forces à se défaire de ces formes, dont ils avoient contracté une longue habitu-

espece. Il nous aprit ensuite la maniere d'adorer le pur Esprit, qui est, de (a) *l'adorer en esprit*; & la suprême Vérité, qui est, de *l'adorer en vérité*, selon tout ce qu'elle est. Or comme toutes les formes nous éloignent infiniment de cet Etre pur & simple, qui n'a ni forme ni mélange, Jésus-Christ nous assura, que *Dieu* étant pur *Esprit*, vouloit *des adorateurs en esprit*; parce qu'il faut que l'adoration soit conforme à son objet. Si je dis mal, acusez en mon ignorance. Vous savez combien ma volonté est droite pour vous, & combien je vous aime en Jésus-Christ.

Vous vous moquerez de moi mon cher B. de vous avoir écrit dans mon ignorance: mais la pure charité & l'affection sincére qui fait agir par le divin Maître rehausse l'ignorant jusqu'au savant, & ravale le savant jusqu'à le mettre de niveau avec l'ignorant. Ce Maitre divin sait seul combien vous m'êtes cher.

(a) Jean 4. vſ. 23.

LET-

LETTRE CIX.

Dieu doit être cru, adoré & aimé dans la totalité de ce qu'il eſt, ſans idée ou conception particuliere. Don de ſoi-même & de ſa liberté à Dieu. Néceſſité & utilité à ſentir notre foibleſſe.

1. JE vous aurois écrit plutôt, mon très cher F., ſi j'avois été en état de cela ; mais je n'ai pû même lire votre lettre, ayant une grande fiévre continue, un mal de gorge, & des douleurs très fortes. Je n'ai pû lire, à cauſe des maux de tête, ce que vous me mandez ſur le ſentiment de * *. Tout ce que je ſai, c'eſt que S. Paul nous aſſure, que Dieu eſt (*a*) tout en tous, & que S. Denis veut (*b*) qu'on ne traite de Dieu que par négation, & non par afirmation, de peur de ſe méprendre. La voye de la foi eſt d'autant plus ſûre & plus pure, qu'elle ne ſe forme aucune idée

(*a*) 1 Cor. 15. vſ. 28.
(*b*) Theol. Miſt. Ch. 3, 4, 5.

de Dieu. Elle le croit tout ce qu'il eſt dans ſa totalité tel qu'il eſt ; car lorſqu'il fut queſtion de ſe faire connoître à Moïſe, il ne dit que (*a*) *Ego ſum qui ſum.* Adorons-le, croyons-le dans la totalité de ce qu'il eſt, & ne tâchons point de pénétrer autre choſe. Que notre amour ſuive notre foi ; aimons-le dans la totalité de ce qu'il eſt.

2. Ceux qui ſe ſont donnés à lui, & qui ont profité des diſcours de **, s'y donneroient tout de même, & encore mieux, ſi ſans rien examiner en Dieu ils le croyoient tout ce qu'il eſt, & l'aimoient ſelon ce qu'il eſt. Je ſais qu'il eſt difficile de mourir à ſes préjugés & à ſes opinions : cependant il y faut mourir, pour le traiter en Dieu, & pour avoir des ſentimens dignes de lui. J'ai fait ce que j'ai pû pour lire & comprendre ce que vous dites ſur l'étendue : je n'y ai pû rien comprendre non plus qu'à de l'Arabe ; car je ne ſais rien. Je dis & écris ce qui m'eſt montré, hors de là je ſuis l'ignorance même. Et lorſque je vous

(*a*) Exod. 3. vſ. 14. *c. à d.* Je ſuis celui qui ſuis : *ou*, je ſuis ce que je ſuis.

4. Si Dieu me donnoit avant que de mourir la consolation de vous voir, j'en aurois bien de la joye, car vous êtes bien cher à mon cœur. Il me paroit que Dieu vous apelle à une grande foi, à un extrême abandon, à l'oubli de vous-même, à un amour très pur du Souverain Etre, qui doit tout absorber en soi. Or toute idée distincte de Dieu est absolument contraire à votre vocation. Je ne m'embaraſſe nullement des idées des autres, dont Dieu ne m'a pas chargée, quoi que je voye fort bien qu'ils ne prennent ni le plus court, ni le plus vrai, ni le plus parfait; mais pour vous, que je porte dans mon cœur, & que je désire ofrir sans ceſſe à Dieu comme une hoſtie vivante, je ſouhaite que rien vous arrête ni n'empêche votre eſſor en lui. Laiſſez donc toute opinion, quelle qu'elle ſoit, pour vous plonger, vous abîmer & vous perdre dans ces ſacrées ténébres que Dieu a choiſies (*a*) pour ſa cachette, & où il veut vous cacher avec lui, & vous conſumer dans ſon amour. Tout ce qui n'eſt pas cela, ne ſerviroit ſous

(*a*) Pſ. 17. vſ. 12.

les plus beaux prétextes du monde qu'à vous empêcher de remplir votre vocation. Qui ſait ſi les idées & les opinions ne contribuent pas un peu à entretenir vos miſéres ? Quoiqu'il en ſoit, il faut ſoufrir celles-ci en paix, & perdre les autres dans l'inconnu de Dieu. Vous ſavez l'Evangile de l'aveugle-né.

5. Je ne me ſouviens point de ce que j'ai écrit. Si j'ai écrit ce que vous me mandez, c'eſt ſans doute pour vous engager à vous abandonner de plus en plus à Dieu, vous défier de vous-même, ne vous point reprendre, & ne plus vous mêler de vous-même, puiſque vous n'êtes plus à vous-même, mais à celui qui vous a racheté d'un grand prix. Quoique Dieu veuille de nous une grande fidélité, & que nous ſoyons toujours libres de lui réſiſter, ſa bonté eſt ſi grande, que lorſque nous lui ferons un don irrévocable de cette liberté que nous lui avons donnée, il la reçoit, il nous aide dans nos foibleſſes, il nous porte même.

6. Rien ne deshonore tant Dieu que cette idée de réprobation & de pré-

deſtination abſolue. Nous ſommes tous prédeſtinés au ſalut, & à être conformes à l'image du Fils de Dieu; mais nous nous ſervons de cette liberté, qui eſt le propre caractère qui fait l'homme & le différentie de l'Ange & de la bête, nous nous ſervons, dis-je, de cette liberté pour nous oposer aux deſſeins de Dieu. Dieu veut que nous connoiſſions notre foibleſſe, afin que nous nous donnions librement & volontairement à ſa force. J'eſpére que celui qui vous a délivré de cette premiere opinion, que vous croyez bonne alors, vous délivrera de toutes celles qui ne lui ſont pas aſſez glorieuſes. En voilà aſſez pour ma foibleſſe. Je vous embraſſe des bras du divin petit Maître.

7. Je dois encore vous dire, mon cher F., que vous ne vous étonniez pas de votre foibleſſe; car il eſt expédient que cela ſoit ainſi. A meſure que la force de Dieu s'empare de notre ame, elle évacue notre propre force, enſorte que nous ne ſentons plus que notre foibleſſe, miſére, incapacité. Lorſqu'on a ôté avec l'alambic l'eſprit & la force du vin, il ne reſte plus

Dieu vous envoye, je ne ſaurois néanmoins vous plaindre, y voyant une marque aſſurée de prédeſtination. Dieu vous exerce comme Job : & ſi Dieu ne vous donne pas les récompenſes temporelles comme à lui, il vous donnera aſſurément les éternelles. Comme le ciel n'étoit point ouvert aux anciens Patriarches, il étoit de la bonté divine de leur donner dès cette vie la récompenſe de leurs travaux, qu'ils ne devroient avoir dans l'autre que lorſque Jéſus-Chriſt leur auroit ouvert la porte du ciel. Mais il devoit auſſi pour l'intérêt de ſa juſtice & de ſa gloire, faire connoitre à tous les hommes que la ſoufrance étoit une marque de ſon amour. Il faloit les prévenir par-là en faveur du Meſſie, qui devoit être l'oprobre des hommes & le mépris du peuple. Car s'il n'y avoit eu que de la proſpérité dans l'ancienne loi, les ſoufrances de Jéſus-Chriſt auroient été ſuſpectes : s'il n'y avoit eu auſſi que des ſoufrances, ſans une récompenſe éclatante, on auroit regardé les plus grands Saints comme des impies, & on ſe ſeroit dégoûté de ſervir le vrai Dieu. Il n'eſt eſt

de même dans la nouvelle loi, où Jésus-Christ ayant été lui-même le plus affligé de tous les hommes, n'a point voulu d'autre récompense dans cette vie que de mourir sous le poids de la douleur, faisant connoître & par ses exemples & par ses paroles que la plus grande gloire qu'on pouvoit rendre à Dieu son Père étoit de souffrir en cette vie tous les maux, rendant par eux gloire à la beatitude de Dieu.

2. Aussi Jésus-Christ en nous apprenant que la souffrance de cette vie est le plus grand bien, & comme dit l'Apôtre, (*a*) que la *souffrance produit la patience, & la patience l'épreuve*, il nous a donné en même tems un gage de la gloire & du bonheur qu'une telle souffrance mérite pour l'autre vie: (*b*) *Parce que vous avez été agréable à Dieu, vous avez été tenté & éprouvé.* Bienheureux celui qui souffrira jusqu'à la mort, parce qu'il recevra une couronne immortelle, il lui sera même donné dès cette vie (*c*) *la manne*

(*a*) Rom. 5. vſ. 4. 5. (*b*) Tob. 12. vſ. 13. (*c*) Apoc. 2. vſ. 17.

cachée dont parle Jésus-Christ, qui n'est autre que cette soumission parfaite à la volonté de Dieu, où l'ame pure trouve plus de goût que dans tous les plaisirs du siécle, où la souffrance prise avec résignation est un baume salutaire, qui met le cœur en paix & le rend parfaitement content dans les plus grandes amertumes.

3. Je prie Notre Seigneur de vous fortifier de plus en plus dans son amour & vous y trouverez la source de la vie malgré tant de morts qu'il faut essuyer chaque jour. Je ne vous oublierai point devant lui; mais je dois lui demander que sa sainte volonté. Il s'est servi des démons pour conserver l'innocence de vos enfans, cause de l'amour qu'il porte au père. Tenez vous donc heureux de ce que Dieu leur réserve & à vous une récompense éternelle, qu'ils auroient à perdre dans un agréable commerce du monde. Vous direz un jour plein de joye dans le bonheur qui vous est préparé, que Dieu a bien fait toutes choses. Dieu seul sait combien je m'intéresse à tout ce qui vous regarde.

LETTRE CXL.

Sur le même ſujet.

J'Ai appris Monſieur par une lettre de ** comme Dieu continue de vous affliger. On ne peut y prendre plus de part que je fais. Je crois que Dieu veut vous ſanctifier par les croix les plus ſenſibles & par la perte de ce que vous avez le plus cher. C'eſt dans ces occaſions qu'il faut donner à Dieu les témoignages de l'amour qu'on a pour lui par un abandon entier à toutes ſes volontés. Abraham ne ſacrifia qu'un enfant, & Dieu le couronna même de ſa bonne volonté: mais Dieu vous en fait ſacrifier continuellement deux. Ce ſacrifice eſt d'autant plus fort, que la durée en eſt plus longue. Je comprends bien la douleur que peut avoir un Pére de voir ſans ceſſe devant ſes yeux des objets ſi affligeans: mais moins Dieu vous épargne plus il vous fait voir combien il vous aime, & qu'il vous a choiſi pour vous rendre un homme ſelon ſon cœur; car nous ne devons pas douter que

les afflictions de cette vie n'en ſoient les plus grandes marques.

2. Conſolez vous donc, mon cher Monſieur, dans la volonté de celui qui fait tout pour ſa gloire & notre bien, qui ſe glorifie par notre deſtruction, qui ſaura bien rétablir dans l'éternité ce qu'il nous ôte dans le tems. Je vous avoue que les coups dont vous êtes frapé m'uniſſent bien intimément à vous. C'eſt la croix qui fait les vrais Chrétiens & qui forme cette ſocieté admirable qu'on ne le trouve qu'en Jéſus-Chriſt, & qu'on ne peut avoir que par la croix. C'eſt elle qui forme cette (*a*) *nation qui n'eſt qu'obéiſſance & qu'amour :* obéiſſance à tout ce que Dieu ordonne & fait de plus afligeant & de plus déconſolant ; amour, pour l'aimer d'autant plus qu'il nous aflige davantage. Conſolez vous donc, Monſieur, dans cette vue que Dieu vous donne les moyens les plus éficaces pour lui marquer votre amour dans ces ocaſions de ſacrifice continuel. Soyez perſuadé qu'on ne peut être plus véritablement en Notre Seigneur que je le ſuis, Toute à vous.

(*a*) Eccl. 3. vſ. 1.

LE

LETTRE CXII.

Conſolation à une ame bien droite, chargée de grandes afflictions.

1. JE vous aſſure, mon cher Frére en Notre Seigneur, que perſonne ne prend plus de part à vos afflictions que moi. Quoi qu'elles vous ſoient cauſées par l'ennemi des hommes, Dieu s'en ſert néanmoins pour vous purifier & rendre agréable à ſes yeux. Lorſque votre ame ſera entiérement purifiée, Dieu vous en délivrera; & vous verrez alors que (*a*) *toutes les ſouffrances de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immenſe de la gloire* qui vous eſt préparée. Prenez donc courage. Lorſque vos maux ſont plus grands & plus déſeſpérés, c'eſt alors qu'ils ſont plus proches de leur fin. Ne vous laſſez pas de ſouffrir. Le tems eſt court. Il faut (*b*) *achever ce qui manque à la paſſion de Jéſus-Chriſt.*

[*a*] Rom. 8. vſ. 18. [*b*] Col. 1. vſ. 24.

2. La ſoufrance vous rend l'objet des complaiſances de Dieu. Il vous regarde comme ſon Fils bien-aimé. Je vous aſſure que je vous regarde avec reſpect portant les livrées de notre Capitaine, & que vous m'êtes infiniment cher en lui. Je vous envoye la bénédiction du Pére, du Fils & du S. Eſprit. Je prie notre Seigneur d'être votre force & votre conſolation. Lui, qui eſt venu pour détruire le prince du monde, & l'eſprit de ténébres, lui, qui eſt venu éclairer tout homme venant au monde, chaſſe de chez vous l'eſprit malin! qu'il devienne votre vie; afin que cet eſprit n'ait plus de pouvoir ni ſur l'ame ni ſur le corps. Qu'après tant d'afflictions, il vous rende la vie comme au Lazare, & vous retire du ſépulcre; Amen, JESUS!

LETTRE CXIII.

Bonheur des enfans mourans en bas âge, purifiés qu'ils ſont par le ſang de Jéſus-Chriſt. Mérite infini de Notre Redempteur.

1. JE crois que vous ne doutez pas, mon cher frére en Jéſus-Chriſt, qu'étant auſſi unie que je la ſuis avec vous, je ne m'intéreſſe à tout ce qui vous arrive, & que je n'aye pris beaucoup de part à votre affliction, & à celle de Mad. votre chére épouſe : mais je ne ſaurois plaindre les enfans qui meurent lorſqu'ils ont eu le bonheur de ne point perdre l'innocence de leur Batême. Ils ſont aſſurés d'une éternité bienheureuſe ; & ſouvent Dieu acorde à la foi de leurs parens de les tirer du monde, de peur que dans la ſuite le monde ne les corrompe. Il eſt certain que s'ils ont aimé Dieu, quoique dans un ſi petit âge, cela n'a pas laiſſé d'avoir du mérite devant Dieu. Mais dès qu'ils ſont ſauvés, quoique leur capacité ſoit beaucoup moindre que celle de ces grands Saints qui ont porté le joug du Seigneur un grand nombre d'années, ils ne laiſſent pas d'être parfaitement heureux & parfaitement contents, tout leur vuide étant rempli.

2. Pour ce que vous me demandez, *ſi la vertu des péres & des méres n'influe pas ſur les enfans ?* nous voyons

quelquefois les enfans des Saints être fort méchans, & les enfans des méchans devenir des Saints. Le sang de Jésus-Christ, que vos enfans ont reçu par le Batême, est si grand, si infini, si éficace, si étendu, qu'ils n'ont pas besoin d'une autre influence. Il est vrai que pour l'ordinaire les enfans des Saints ont un grand avantage soit par la bonne éducation, soit par le bon exemple, soit aussi parce que Dieu a égard à la foi des parens, & à l'ofrande qu'ils lui font de ces mêmes enfans lorsqu'ils sont mis au monde.

3. Il y a eu quelques Péres de l'Eglise qui ont crû, que dans des malheurs imprévûs qui faisoient mourir quelquefois des enfans lorsqu'on les portoit au Batême avant qu'ils fussent batisés, la foi & la charité des parens (*a*) pouvoit leur apliquer le sang de Jésus-Christ au défaut du Batême : mais ce sentiment n'est pas généralement reçu. Ce sont de ces choses qui sont cachées dans les secrets de Dieu,

[a] *ç'a aussi été le sentiment de quelques Saints mes fort éclairés de la lumiere de Dieu.*

& qui ne ſe verront que dans l'éternité : mais pour vos enfans qui ont été batiſés en Jéſus-Chriſt, qui ont eu tout l'avantage de l'aplication du ſang de Jéſus-Chriſt & des ſentimens tels que vous me les avez décrits autrefois, vous ne devez que vous réjouir de ce que Dieu les a trouvés dignes de ſuivre l'Agneau ſans tache, la robe qu'ils ont reçue au Batême n'ayant été ſouillée par aucun péché. Nous ſentons la privation de nos enfans, & nous ne ſentons point aſſez la joye & le bonheur qu'ils poſſédent ; mais il faut que notre foi perce tous nos ſentimens, & nous réjouir de ce qu'ils ſont allés les premiers dans un lieu auquel nous aſpirons, & eſpérons d'aller.

4. Pour ce qui eſt des paſſages du (*a*) *Traité du Purgatoire* que vous raportez, ils doivent s'entendre pour les enfans comme pour les adultes. D'où vient que Jéſus-Chriſt aimoit tant les enfans ? c'eſt qu'ils étoient dans cette ſimplicité & innocence com-

(*a*) C'eſt un Traité qui ſe trouve dans le ſecond Volume des Opuſcules ſpirituels de Madame Guion

muniquée par le ſang de Jéſus-Chriſt même ; & il nous les donne comme un exemple de l'état ſimple dans lequel nous devons vivre. Tout dépend de l'aplication du ſang de Jéſus-Chriſt ; puiſque ſans ce ſang adorable toutes nos vertus ne ſeroient que des vertus de Philoſophes, & non des vertus Chrétiennes. Nous avons en Jéſus-Chriſt une rédemption & un mérite ſi ſurabondant, qu'il eſt inutile d'en chercher ailleurs qu'en lui : & une ame qui connoit un peu Jéſus-Chriſt, ſeroit bien fâchée d'avoir un mérite qui lui fut propre : & ſi elle en avoit, elle le réfèreroit promptement à Jéſus-Chriſt pour ne voir que lui en tout, & lui devoir toutes choſes. Je vous ſalue & Mad. votre Epouſe de tout mon cœur. J'ai été fort malade, & je ſuis encore obligée de me ſervir de la main d'un enfant qui eſt ici.

LETTRE CXIV.

Les afliction ſont l'épreuve de l'amour & de la fidélité tant de Dieu envers nous, que de nous envers Dieu & des uns envers les autres.

1. J'Ai apris l'état où vous êtes ; & mon cœur loin d'être reſſerré par l'affliction, eſt dilaté par la joye. Jamais mon cœur ne fut ſi uni au vôtre. Demeurez donc une victime de la Providence par un entier abandon, puiſque Dieu vous choiſit, pour prendre en vous ſes délices. Il ſait bien ce qu'il veut faire de vous, & il ſaura tirer ſa gloire de tout. Dieu ſe ſert de ce que les hommes apellent imprudence pour nous conduire à ſes fins, & pour éprouver la pureté de notre amour. Celui qui s'abandonne à lui ſans reſerve dans les occaſions les plus fâcheuſes, lui donne le plus grand témoignage qu'une créature lui puiſſe donner d'un amour ſincére. C'eſt le traiter en Dieu que d'en uſer de la ſorte : c'eſt devenir en Jéſus-Chriſt l'objet de ſes complaiſances. O mon cher Frére, loin de vous porter compaſſion je vous porte envie. La paix du cœur & la réſignation changent les tourmens en délices.

2. Dieu ſoutient à proportion des maux qu'il fait ſoufrir, ſoit que ce ſoutien ſoit perceptible ou non. La parfaite réſignation, qui eſt fille du

pur amour, ſoutient ſeule dans l'état le plus ſec. C'eſt alors une paix ſéche, un non-trouble : mais lorſqu'il plait à Dieu avec cela d'envoyer les eaux rafraichiſſantes de ſon onction, que ne ſoufriroit-on pas ? la mort même deviendroit un Paradis de délices. Mon cœur vous en dit plus mille fois que ma plume ; & je vous donne le *rendez-vous* dans celui du divin Maître. C'eſt dans ce cœur que rien ne pourra jamais nous ſéparer de la charité de Dieu qui eſt en Jéſus-Chriſt. Je vous dirai avec le même Jéſus-Chriſt quoique je ſois bien indigne de le dire : (*a*) *Cum ipſo ſum in tribulatione.* Soyez la couronne de notre bon Maître ; car ſa couronne la plus précieuſe eſt compoſée de ceux qui ſont à lui ſans réſerve. Il vous veut être toutes choſes. Si j'oſois je dirois que je vous porte dans mon cœur. Dieu ſoit béni à jamais : Amen !

[*a*] C. à d. *Je ſuis avec lui dans la tribulation.* Pſ. 90. vſ. 15.

LETTRE CXV.

S'abandonner à Dieu ſans raiſonnement, par l'Oraiſon de foi, ſuivant la voye de la volonté, par où nous vient la vérité & la conduite de Dieu même. Avis contre une ruſe ſubtile de la nature. La voye intellectuelle diffère de celle de l'Amour.

JE ne ſuis point fâchée, mon cher F. en Jéſus-Chriſt, de vous voir attriſté pour des momens, quoique je l'aye fait ſans deſſein, & par une pure permiſſion divine, afin que euſſe un témoignage plus aſſuré de voe foi. Je n'ai point douté de votre ncérité, puiſque c'eſt cette même ſinrité qui m'a uni ſi étroitement à us dès les premieres lettres que j'ar ques de vous: mais il m'a paru en me tems que quoique le fond de tre cœur fût très droit, vous vous ſiez un peu trop aller au raiſonnent. Lorſqu'on eſt accoutumé à raiſner, on raiſonne ſans s'en apercevoir; & comme le cœur eſt ſimple droit, on ne comprend pas que

l'esprit raisonne sous prétexte de chercher à s'éclaircir. Dieu veut qu'on aille à lui, non par une claire connoissance, qui n'est pas pour cette vie ; mais par un abandon aveugle, se fiant à lui au dessus de toute raison, conjecture, doute, crainte, &c. C'est à quoi Dieu vous apelle. De plus, c'est qu'il est sûr, que Dieu vous donnera, ou par lui-même ou par d'autres, dans le moment actuel, ou pour la conduite présente, les lumieres actuelles, des choses dont vous aurez besoin ; mais non une lumiere anticipée, qui ne vous seroit que médiocrement utile.

2. Votre oraison est bonne, & très bonne, puisqu'elle retombe dans la volonté : c'est ce que les uns apellent *simple regard*, d'autres, *contemplation*, & que j'ai apellé, *oraison de foi*. Si cette oraison est sans espèces, quelles qu'elles soient, elle éléve l'ame au dessus d'elle-même, en un certain sens ; mais ce qui se passe dans la volonté, qui est l'amour, quoique l'ame ne paroisse pas si élevée, est pourtant le plus court chemin ; parce que c'est par le moyen de la volonté qu'on trouve le centre & l'union essentielle, au

lieu que par l'autre voye de ſimple regard, c'eſt un plus long circuit: mais comme le vôtre retombe dans la volonté, il eſt très bon; car tout dépend de l'amour.

3. Dieu eſt eſprit, & il s'unit à l'eſprit par la foi aidée de cette contemplation de ſimple regard. Mais il eſt un eſprit d'amour & de vérité, & c'eſt l'amour qui produit la vérité: & quoique la vérité ſoit propre à l'eſprit, elle s'inſinue néanmoins dans la volonté par l'amour; ce qui eſt d'autant plus étonnant que la volonté étant une puiſſance aveugle ſemble ne devoir rien découvrir. Dans les choſes naturelles c'eſt l'eſprit qui eſt éclairé, & la volonté ne fait que choiſir ce que l'eſprit lui propoſe: mais dans les ſurnaturelles la véritable lumiere eſt donnée par la volonté, ainſi qu'il eſt écrit; (a) *Goûtez & voyez*, & non, *Voyez & goûtez*: car l'amour eſt un feu ardent & lumineux; en échauffant pour ainſi parler, il éclaire. Il eſt donc certain que tout s'opére par la volonté, la réünion dans le centre & la ſortie de ſoi.

[a] Pſ. 33. vſ. 9.

4. Ne donnez point à votre eſprit la liberté de raiſonner : il faut le tenir en bride. Ce n'eſt point agir en bête ; mais ſelon le procedé de la foi, qui en nous rendant bête en aparence, nous inſtruit merveilleuſement. Une ſimple païſane inſtruite de cette ſorte feroit honte aux plus grands Docteurs. Laiſſez donc tout raiſonnement ſur les voyes de Dieu, & ne le conſervez que pour les afaires. Fiez vous à Dieu au deſſus de votre raiſon. Abandonnez vous à lui ſans réſerve. Jéſus-Chriſt eſt un guide aſſuré. Il ne vous égarera pas quoique vous marchiez la nuit & ſans flambeau : car il eſt lui-même votre voye ; il eſt votre lumiere, lumiere de vérité, qui éclaire tout homme venant au monde de l'intérieur & de la régénération. Il eſt la vie de celui qui veut bien mourir à ſon propre eſprit & à ſon SOI-MEME.

5. Car mon cher F., on raiſonne ſans s'en apercevoir : on eſt curieux de voir le chemin par lequel Dieu conduit & les routes par leſquelles on doit paſſer, ſans croire que cela ſoit de la ſorte. Vous allez bien : c'eſt

ſſez pour vous d'en être certifié, marchez dans un abandon aveugle & un amour nud. Lorſqu'il vous vient des doutes, marchez toujours, vous fiant à Dieu au-deſſus de tout, & non à vos propres démarches. Ce procedé lui plaît infiniment & gagne ſon cœur : car c'eſt la plus forte preuve que vous puiſſiez lui donner de votre amour que cette confiance aveugle. J'eſpére que Dieu vous aſſiſtera de plus en plus, & vous rendra propre à tout.

6. Faites le plus d'oraiſon que vous pourrez : & au milieu de vos occupations un petit regard amoureux lui dira tout ſans rien dire. Il faut aller à Dieu bonnement, petitement, ſimplement. Dieu ne chicane point. Le cœur qui l'aime eſt aſſuré d'être aimé de lui. Il eſt ſimple avec les ſimples ; & un cœur enfantin eſt tout ce qu'il veut. La lettre qu'on avoit jointe à la vôtre n'étoit point pour vous, elle avoit été écrite à un autre. Bon courage : il eſt quelquefois utile que nous ſoions exercés ; mais cette même main qui tue, vivifie.

7. Je dois néanmoins vous avertir d'une ruſe de la nature, que l'ame

de la meilleure volonté ne découvre preſque jamais elle-même que bien tard : C'eſt qu'il y a certains endroits où elle ſe retranche & qu'elle cache à l'ame avec un extrême ſoin. Un homme droit & ſincére ne s'en défie pas ; parce qu'il diroit ſans peine des défauts qui ſont plus conſidérables, qui ſont même quelque honte à dire ; parce qu'allant fort droit, il ſe ſurmonte en cela avec courage. Mais lorſqu'on touche certains défauts que la nature a dérobés à notre vue par le ſoin qu'elle a pris de ſe cacher, elle en a une peine ſourde, un certain dépit ſecret qui lui donne du dégoût pour des avis qui ne quadrent pas à nos lumieres, & elle ſe cache de plus en plus avec un extrême ſoin ſans qu'il ſoit poſſible à l'ame de la découvrir. L'unique remède à cela eſt un ſimple aquieſcement à ce qu'on nous dit & dont nous nous croions très éloignés. Croire les autres au-deſſus de ce que nous croions voir & ſentir de nous, cela s'apelle non ſeulement être dans la foi, mais agir en foi. Si le défaut qu'on nous dit n'eſt pas en nous, cet aquieſcement

ne coute rien, & rend petit & humble: s'il eſt en nous, nous voions la nature qui ſe cantonne pour ſe cacher. Alors nous exerçons une foi pure au deſſus de nos lumieres & de nos ſentimens, ce qui fait que Dieu nous éclaire de ce que nous ne voyions pas auparavant & que nous croyions ne pas avoir.

8. Je prie Dieu qu'il vous donne l'intelligence & de ce que je vous dis, & auſſi de la diférence de la voie purement intellectuelle d'avec celle de l'amour fruitif, comme parlent les Miſtiques; parce que la volonté s'écoule en Dieu par l'amour. Ceux qui ne marcheroient que par l'eſprit, quoique purifié en aparence, ne peuvent arriver en Dieu que par le moien de la volonté, ni mourir parfaitement à eux-mêmes que par elle. Il en faut toujours revenir là. Mais allez votre chemin juſqu'à ce que Dieu vous éclaire lui-même de ce que je vous dis. Ceux qui marchent comme dit le Pére (*a*) que vous citez, que je n'ai point lû, mais qui eſt conforme à

(*a*) Le P. Jean Evangeliſta.

d'autres mistiques conduits par cette voie purement intellectuelle, ne sortent point de la sphère des puissances. Ils décrivent ce cercle avec grand fruit ; mais ils n'arrivent pas au point central. Il ne faut pas confondre les voies ; mais nous contentant de celle que Dieu nous donne, aller à lui par le renoncement continuel. Je le prie qu'il vous soit toutes choses. Je vous suis en lui & pour lui entiérement aquise.

LETTRE CXVI.

De l'excellence de la voie de la foi nue ; & qu'elle dispose & conduit l'ame au plus pur amour.

1. MR. ** m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, qui m'a fait beaucoup de plaisir, y remarquant les démarches de la grace dans votre ame par la voie de la foi nue, qui est assurément la meilleure, la plus sûre, & la plus glorieuse à Dieu. Toutes les autres voies semblent s'attribuer quelque chose de ce qui apar-

dans la foi nue, veulent toujours retenir pour eux-mêmes quelque chose de ce qui est à cet Etre suprême, & ne veulent pas le sacrifier, aussi bien que tout ce qu'ils sont, à cet Etre immuable, qui mérite un amour si souverain, qu'on ne doit avoir qu'un regard fixe sur le Bien-aimé, & ne nous laisser point d'yeux pour nous regarder nous-mêmes. Il est dit dans le Cantique que (*a*) l'Epouse a blessé son Epoux *par un de ses regards*, c'est-à-dire, que son regard étant toujours fixe & direct sur ce divin objet, atire son amour & sa tendresse sur nous. Plus nous aimons Dieu purement, plus il nous aime; parce que nous l'aimons comme il veut être aimé, par un amour qui ne retourne point sur soi-même, & qui n'a aucun égard pour soi.

3. Je vois par votre lettre que Dieu vous apelle à l'amour le plus parfait, & c'est une des plus grandes grâces qu'il vous puisse faire. Cet amour est rigoureux dans sa perfection: car il ne travaille qu'à détruire son sujet;

[*a*] Cant. 4. vs. 9

& il lui ôte tout ce qu'il croit avoir, même pour lui plaire ; enfin il le met à nud, & le dépouille si absolument, qu'il ne lui reste rien. Non content de celà, il le détruit & le consume : il ne veut pas qu'il le possede, mais qu'il soit perdu en lui comme en sa derniere fin ; & c'est où aboutissent toutes les absences de l'amour, ses soifs, ses cruautés aparentes.

4. Il se sert de la foi pour faire tous ces dégâts dans l'ame, afin que ne s'apuiant sur quoi que ce soit, elle soit obligée de se perdre sans ressource dans son Bien souverain. C'est où je vous atens ; c'est où je vous souhaite : ce sera alors que ni la distance des lieux ni la diférence des climats ne nous empêcheront point de loger en même lieu. Je prie Dieu qu'il achéve en vous ce qu'il a commencé, & me recommande à vos bonnes priéres, & je ne vous oublierai pas devant Dieu, non plus que Madame votre chère Epouse.

LET-

LETTRE CXVII.

S'abandonner à Dieu eſt la meilleure direction.

1. J'Ai vu la lettre du cher **. Quand il auroit pour Directeur un ſaint du Ciel, il ne lui diroit rien autre choſe que ce qu'il fait qui eſt, de s'abandonner à Dieu ſans reſerve, & de ſe conduire par ſon Eſprit. Tous les hommes ſont des apuis ſemblables aux roſeaux, qui ſe caſſent & tranſpercent la main de ceux qui s'y apuient. Je le trouve heureux de ne rien chercher hors de Dieu : car que trouveroit-il ? Si ce ſont des conducteurs humains, ils ne pourroient qu'empêcher l'œuvre de Dieu : ſi ce ſont des perſonnes éclairées de l'Eſprit de Dieu, ils lui conſeilleront ſans doute de s'abandonner à Dieu, & de le laiſſer le maître de ſon intérieur.

2. Ce que j'ai vû de lui là-deſſus m'a donné de la joie. On ſe confie trop aux hommes, & pas aſſez

Dieu, quoiqu'il ſoit écrit : (*a*) *Malheur à l'homme qui ſe confie à l'homme ;* &, que (*a*) *celui qui ſe confie à Dieu ne ſera point trompé.* Je le ſalue, & le bon ** avec ſes compagnons, auſſi bien que Mr. **.

LETTRE CXVIII.

Oubli de ſoi-même pour ne regarder qu'à Dieu, pour être rempli de ſes lumieres, de ſa préſence & de ſes opérations vivifiantes & conſommantes.

1. MOn cher E. oubliez-vous vous-même pour ne plus penſer qu'à Dieu en lui-même & pour lui-même. Regardez comme une tentation tout ſouvenir de vous, tout retour vers vous ſous bon prétexte : mais avancez toujours vers votre fin ſans retourner en arriere. Défaites-vous de tout préjugé, de tout ce qui eſt paſſé & à venir, afin que votre eſprit & votre cœur ſoient remplis de Dieu ſeul. Il remplira votre eſprit de ſes pures lumieres pourvû

[*a*] Jerem. 17. vſ. 5.
[*b*] Pſ. 24. vſ. 2. 3.

que vous n'en admettiez aucune autre ; & votre cœur non ſeulement de ſes dons & de ſa préſence perceptible, mais de lui-même : il parlera à votre cœur, non avec des paroles diſtinctes, mais par ſon opération vivifiante.

2. Afin que cela ſoit de la ſorte vous voiez qu'il faut être dans un vuide abſolu de penſées & d'opérations, de vues de connoiſſances. Dieu eſt un Dieu de préſence. Entrons dans ce moment éternel où il n'y a plus de paſſé ni d'avenir, où l'avenir paroit préſent, & non en éloignement. Enfin, mon cher E. il faut entrer dans un païs nouveau, où Jeſus-Chriſt vous conduira lui-même ſi vous vous abandonnez à lui ſans réſerve. Ne vous mêlez non plus pour vous que ſi vous n'étiez pas : C'eſt le moien que Dieu achéve en vous ſon œuvre. Il le fera, non à votre mode, mais à la ſienne. Je vous porte dans mon cœur, vous & vos amis.

LET

LETTRE CXIX.

Perdre tout pour se perdre en Dieu.

1. JE n'aurai point de repos que je ne voie cette perte avec moi en Dieu pour toute l'éternité. Mais que ces vues, les prévoyances éloignent de cela! Je connois un homme qui dit: je ferai cela; j'écrirai de telle & telle maniere: il ne dit cela que parce qu'il eſt homme: s'il étoit enfant, il ne préviendroit pas d'un inſtant le moment divin, qui lui feroit faire bien plus ſûrement les choſes que toutes les prudences prévoyantes, où il y aura toujours de la mépriſe. Cependant il faut perdre cela & bien d'autres choſes pour entrer dans le moment éternel qui eſt Dieu même.

2. Il y a bien de la diférence de voir les choſes en lumiére, ou voir la lumiére en la lumiére même. O mour, enſeignez vous-même mon cher F., purifiez juſqu'aux plus petites diſſemblances: conſumez toute reſtriction, afin qu'il puiſſe s'écouler en vous comme une eau pure; donc

il ne reste rien dans le vase après qu'elle a été répandue ! O mon Amour, que rien n'arrête, que rien ne sépare ce qui ne peut se perdre en vous que nous ne soions réduits en unité, puisque vous voulez vous servir de ce pauvre canal où il n'y a plus que vous-même en vous-même pour vous-même !

LETTRE CXX.

Oublier tout, pour ne s'occuper que de Dieu.

MOn cher F. oublions tout ce qui nous concerne pour nous jetter à corps perdu entre les bras de l'amour sacré. Laissez absolument tout le passé dans l'oubli, & redevenez une nouvelle créature en Jésus-Christ. N'écoutez ni les hommes, ni les démons, & j'ose dire, ni les Anges mêmes s'ils vouloient vous porter à l'amour de votre propre excellence ; ce qui est impossible. Ne dérobez rien à Dieu ; mais ne cherchez uniquement que sa seule gloire. Tout

qui nous regarde ne mérite pas de nous ocuper un moment. Ocupons-nous uniquement de lui, & laiſſons tout le reſte à ſa providence. Je vous embraſſe, mon cher F. des bras du divin petit Maitre. Ne l'oublies jamais, & vous ſerez heureux.

LETTRE CXXI.

De diverſes tentations qui accueillent les ames de divers états. De l'abandon à Dieu, & de l'uſage du MOMENT PRE'SENT *en cet état, qui veut, que ſans autre certitude actuelle & ſentie on s'abandonne à Dieu comme un petit enfant à ſa nourrice. Inſertion d'une lettre excellente d'un grand Serviteur de Dieu ſur cette matiere.*

MOn cher F. le très cher **. m'a envoié une partie de vo- lettre, où je vois pluſieurs queſ- ns & dificultés, & une certaine fuſion & mêlange d'états.

1. Il faut faire une grande diſé- ce d'une ame perdue en Dieu,

retournée dans ſa fin après avoir été régénerée, ou plutôt, en qui le vieil-homme a été détruit pour être faite une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, à une ame qui eſt encore en chemin d'y arriver.

La premiere n'eſt pas ſujette, comme la derniere, aux ſugeſtions de l'ennemi; & le Démon craint beaucoup ces ames-là pour bien des raiſons. Quiconque n'eſt plus ſous la tirannie du vieil-homme, n'eſt plus auſſi ſous celle du Démon, duquel ils connoiſſent bien les ruſes; c'eſt ce qui fait que les démons les craignent: & la moindre tentation (que leur feroient ces eſprits malins,) ſeroit repouſſée par Jéſus-Chriſt même comme il le fit dans le déſert, où voulant être tenté pour notre inſtruction, il nous aprit en même tems la maniere de terraſſer notre adverſaire. Il y a des ames très conſommées à qui Dieu fait porter des tentations pour en délivrer leurs fréres, lorſqu'elles ſe livrent à Dieu pour le prochain après que Dieu leur a inſpiré de le faire. Il n'eſt nullement queſtion ici de ces. Ces ames ſont ſi rares, & ſi précieuſes

ſes aux yeux de Dieu, que ce ſeroit l'ataquer que de les ataquer, & le Démon ne s'adreſſe point à elles. Il faut donc bien ſe donner de garde de faire de tous états le même.

2. Pour les ames qui ſont en voie, & qui ne ſont pas arrivées à leur fin, il faut qu'elles marchent dans l'abandon à Dieu ſans vouloir qu'il faſſe à tout moment des miracles pour leur conduite: car le plus grand de tous les miracles ſeroit cette certitude de faire toujours la volonté de Dieu dans les plus petites bagatelles, dans tous les événemens ſinguliers de chaque jour. Cette conduite ſeroit bien ſujette à l'illuſion. Qui dit *abandon*, ne dit pas certitude. La volonté de Dieu eſt que je m'abandonne à lui; il m'y exhorte en cent endroits de l'Ecriture. Je m'abandonne dans mon *intérieur*, ne déſirant autre choſe ſinon de lui laiſſer faire dans mon intérieur tout ce qu'il lui plaira & en la maniere qu'il lui plaira, lumiére ou ténebres, facilité ou impuiſſance, conſolation ou douleur. L'abandon *intérieur* eſt de faire à chaque moment dans un eſprit repoſé tout ce

qui se présente à faire à chaque moment, ne songeant qu'à remplir ce moment dans sa volonté selon l'état où il nous a apellés, sans nous amuser à anticiper l'avenir sur des choses qui n'arriveront peut être jamais. Celui qui se contente de remplir son état dans le moment présent, sans s'ocuper d'autre chose, est toujours tranquile ; il fait la volonté de Dieu rempliſſant l'état où il l'a apellé a chaque instant, sans penser à autre chose : (*a*) *à chaque jour ſufit ſon mal.*

3. C'est donc une très grande faute de s'ocuper de l'avenir, au lieu de faire usage de ce moment présent, auquel consiste tout notre bien ; & quiconque sait se contenter du moment présent, vit très heureux. Son ame est toujours reposée, & est plus propre à discerner ce que Dieu veut d'elle. Cela lui donne une certaine légéreté & soupleſſe qui fait que Dieu la remue facilement comme le moindre petit zephire remue une feuille : car l'inſpiration du Seigneur est d'une

(*a*) Matth. 6. vſ. 34.

extrême délicateſſe ; il faut être repoſé pour la diſcerner : (*a*) *Dieu n'étoit*, dit l'Ecriture, ſur la communication de Dieu à Elie, *ni dans le tremblement de terre, ni dans le grand vent, ni dans le feu*, mais dans *un petit vent* preſqu'imperceptible. Vous ne ſauriez donc vous tromper en faiſant à chaque moment ce qui ſe préſente à faire dans votre état & condition ; & c'eſt l'ordre de Dieu ſur vous.

4. Il s'agit à préſent de changer d'état ; & cela a beſoin d'un conſeil plus marqué. J'en conviens ; & je croiois vous avoir donné le conſeil le plus juſte : mais l'ocupation de l'avenir a fait que vous ne l'avez pas remarqué. C'étoit premiérement, que la ſolitude étoit contraire à votre tempérament, & que vous ſoufririez encore plus de tentations étant hors de vos emplois, que dans vos emplois : c'eſt tout dire. Je vous avois mandé de plus, que ſi vous aviez aſſez de courage pour ſuporter l'épreuve du Seigneur, vous demeuraſſiez dans le

[*a*] 3. Rois 19. vſ. 11. 12.

célibat, ſans ſonger à vous marier: mais je vous avois prié en même tems, de vous expoſer devant Dieu dans un entier dégagement de toutes penſées, de toute inclination, de tous panchans, afin que Dieu pût vous incliner du côté qu'il lui plairoit. Il faloit pour cela ne ſonger qu'au moment préſent. Au lieu de cela, vous vous êtes laiſſé gagner au raiſonnement pour l'avenir: vous vous êtes embaraſſé l'eſprit de ce qu'il faudroit faire; que ſi vous reſtez dans les charges, il faut vous marier pour une infinité de raiſons. Si Dieu vouloit un mariage de vous, étant abandonné à lui, & vous laiſſant au moment divin, ne voulant que ſa gloire, il auroit préparé lui-même les choſes, vous faiſant trouver lorſque vous y penſeriez le moins une femme ſelon ſon cœur. Si Dieu ne veut de vous qu'un nombre de domeſtiques, il vous en fera trouver de convenables; & quand même vous auriez quelque choſe à ſoufrir, qu'importe? l'abandon au moment préſent règle toutes vos dificultés. Que ſi vous n'avez pas aſſez de courage

pour porter l'état d'épreuve où Dieu vous tient, & que Dieu vous donne une femme, ce ſera à cauſe de votre foibleſſe. Il faut vous défier de vous-même; mais ne vous défiez jamais de Dieu.

5. Choiſiſſez des deux partis, de celui où vous êtes ou de celui qu'on vous ofre, celui où vous ſerez le moins embaraſſé, où vous aurez plus de moiens de ſervir Dieu, & enfin où il vous inclinera le plus. Dieu vous a mis où vous êtes ſans l'avoir cherché; vous connoiſſez votre Maître, & vous êtes connu de lui; il faut que la même Providence vous en tire, ou que vous ſoyez aſſuré d'avoir moins d'ocupation auprès de ***. Laiſſez vous donc conduire à Dieu, je vous en prie. Mais comment connoîtrez-vous ce que Dieu veut ſi vous vous ocupez de l'avenir, & enfilez raiſons ſur raiſons dans votre eſprit? ſi vous vous laiſſez en proie aux réflexions? Le parfait abandonné bannit tout cela, & ne ſonge qu'à faire à chaque moment ce qui lui eſt marqué par la providence. Ce moment devient éternel, il met l'ame

dans une certaine ſtabilité qu'on ne peut avoir ſans cela, & dans un grand repos d'eſprit.

6. Quand on dit, qu'il n'y a aucune certitude en cette vie, on l'entend d'une certitude abſolue de faire la volonté de Dieu. Mais moins je ſuis certaine en moi, plus je ſuis aſſurée par la foi & par l'abandon à celui qui voyant le déſir ſincere que j'ai de faire ſa ſainte volonté, me la fait faire infailliblement, quoique d'une maniere cachée : car de vouloir qu'à tous les inſtans du jour pour chaque action indiférente vous ayez une certitude, cela eſt impoſſible. Allez bonnement, confidemment, & vous irez ſûrement. Allez ſans vous arrêter & vous amuſer autour de vous. Allez par ce moment divin, qui vous fera faire inceſſamment la volonté de Dieu ſans témoignage ſenſible que vous la faites. C'eſt un chemin ſûr & racourci; c'eſt le chemin de la paix. Allez toujours, juſqu'à ce que vous trouviez un chemin barré.

Je vous parle, mon cher F. ſimplement, ne pouvant faire autrement. Je ne vous fais point d'excuſe : cela

eſt indigne de Dieu. Je puis vous aſſurer que vous ne m'incommoderez jamais. Laiſſez avec ſimplicité de cœur les livres dont vous citez les endroits, ſans trop raiſonner : Dieu vous en donnera l'intelligence. Croyez moi en lui pleine d'intérêt pour ſa gloire en vous, afin qu'il acheve ſon œuvre. Amen, *Jéſus !*

7. Je dois encore vous dire pour votre conſolation, que lorſqu'une ame eſt déterminée d'être à Dieu, comme la vôtre, qu'elle a travaillé à renoncer à ſa propre volonté, & qu'elle eſt par ordre de Dieu dans un état; tout ce qu'elle fait à chaque moment dans cet ordre, où Dieu l'a miſe, (ſuposé la détermination de faire toujours la volonté de Dieu, & l'aimer,) je dis que cette ame fait alors infailliblement la volonté de Dieu, même dans les moindres choſes de ſon état, quelque petites qu'elles paroiſſent. Car l'homme s'étant fauſſement perſuadé que la volonté de Dieu doit être dans les choſes extraordinaires, ou marquée volonté de Dieu par des ſignes ſinguliers, la cherche toujours où elle n'eſt pas pour lui, & ne la cher-

che pas dans les choſes où elle eſt, qui ſont celles qui ſont naturellement dans ſon ordre, même les plus petites & naturelles dans l'état où il nous a mis : & faute de faire uſage du moment divin, on paſſe toute ſa vie à chercher la volonté de Dieu lorſqu'on l'a par cet ordre divin auſſi facilement que l'air qu'on reſpire.

8. Lorſque vous ſerez aſſuré de cela, du moins que vous le croirez ſur l'aſſurance qu'on vous en donne, vous vous trouverez dans un pays nouveau, & ſerez changé en un autre homme ; & au lieu de chercher loin de vous ce que vous avez tout proche, vous ferez uſage de ce que vous avez. Il me ſemble, mon cher F. que vous faites comme Hagar, (*a*) qui cherchoit de l'eau étant proche de la fontaine ; ce qu'elle n'aperçut que lorſque l'Ange lui eut ouvert les yeux. Je ſouhaite être cet Ange pour vous. Déſalterez-vous à cette fontaine du moment divin ; & ſi vous êtes aſſez heureux pour paſſer en Dieu & vous y perdre dès cette vie, vous verrez

(*a*) Gen. 21. vſ. 19.

que ce même moment, qui vous doit être à préſent volonté de Dieu, vous ſera Dieu.

9. Il ſeroit aiſé de vous faire voir comment les événemens extraordinaires de la providence viennent comme naturellement. Nous le voyons en Jéſus-Chriſt, où, après cette ſolemnelle ambaſſade de l'Ange pour la reconciliation de l'homme avec Dieu par l'incarnation du Verbe, le reſte arrive comme naturellement, quoique très ſurnaturellement & par un ordre tout divin. La Sainte Vierge ne choiſit point l'étable par humilité pour mettre au monde ce Dieu-Enfant, ni pour le faire naître en Bethléem; ce qui étoit ordonné de toute éternité, ſelon que l'Ecriture l'avoit manifeſtement déclaré, comme il devoit venir de David, & naître dans ſa ville. (*a*) *Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes de Juda, puiſque de toi doit naître le Sauveur d'Iſraël.* Comment cela ſe fait-il? Dieu n'envoye point d'Ange pour dire: Allez en Bethléem; mon fils y doit naître; mais il ſe ſert d'un

(*a*) Mich. 5. vſ. 2.

ordre extérieur de l'Empereur, par où il faloit que tous ceux de la maiſon & race de David allaſſent s'y faire inſcrire. La pauvreté de Marie, jointe à la prodigieuſe quantité de monde qui arrivoit en Bethléem, obligea Marie & Joſeph de ſe retirer dans une étable, n'ayant pas d'autre lieu, & étant preſſée par le terme de mettre au monde ce Sauveur de tous les hommes.

10. Convainquez-vous donc une bonne fois, que pour faire la volonté de Dieu, il ne faut point chercher les choſes extraordinaires; mais ſuivre l'ordre immuable de ſa providence. De croire qu'une perſonne éclairée de la lumiere de Dieu le ſera toujours pour vous conduire extraordinairement & pour démêler ſa volonté dans tous les événemens, c'eſt ce qui ne ſe trouvera jamais dans une perſonne droite, qui ne veut pas donner ſa propre penſée pour une révélation de Dieu. Car il y a des perſonnes qui parce que Dieu leur a fait connoitre la vérité de certaines choſes, penſent qu'il faut qu'il la leur faſſe toujours connoitre de même, & qui apréhendent qu'on les croie moins à

s'ils ne ſe ſervent pas à tort & à travers de leurs penſées pour la ſignifier. Ceux qui demandent la volonté de Dieu veulent de même qu'on la leur diſe toujours de cette ſorte : Mais ces perſonnes ſont facilement trompées du Diable. Nous voyons qu'Eliſée dit à Giézi : (*a*) *Laiſſez venir cette Sunamite : Dieu m'a caché ſon affliction.* La ſainte Vierge (*b*) cherche ſon cher Fils par tout, Dieu lui ayant caché qu'il fut dans le Temple. Jéſus-Chriſt laiſſant agir en lui le mouvement naturel de la faim, (*c*) cherche des figues, & n'en trouve point ; & mille autres choſes de cette nature. Contentons nous du moment divin.

Enfin le plus ſûr eſt de vous tenir en la préſence de Dieu ſans choix, panchant ni inclination. J'eſpére que Dieu inclinera la balance ſelon ſa ſainte volonté. Je vous envoye une lettre d'un grand [†] Serviteur de Dieu qui eſt mort il y a pluſieurs années. Il étoit ami de Mr. de Bernieres, & il a été mon Directeur dans ma jeuneſſe.

(*a*) 4 Rois 4. vſ. 27. (*b*) Luc 2. vſ. 44.
(*c*) Matth. 21. vſ. 18, 19. [†] Mr. Bertot.

[*Cette lettre va ſuivre immédiatement après celle-ci, qui continue comme s'en ſuit.*]

11. Une ame abandonnée eſt en la main de Dieu comme un enfant entre les mains de ſa nourrice qui le tient par la liſiere : elle le laiſſe jouer avec les autres enfans, aller & venir, le tenant toujours néanmoins d'une maniere, que ſouvent l'enfant n'aperçoit pas qu'on tienne ſa liſiere ; mais ſi cet enfant fait un faux pas, il s'aperçoit alors qu'il eſt ſoutenu par la main de ſa nourrice, qui l'empêche de tomber. Il court dans un chemin uni ; ſa nourrice le ſuit, & le tient, ce ſemble, très foiblement & comme par jeu. mais s'il veut aller de côté ou d'autre & qu'il prenne un mauvais chemin. alors elle ſe ſert avec force de la liſiere pour le faire retourner d'un autre côté. C'eſt de cette maniere que comme dit l'Ecriture, nos (*a*) ames ſont en la main de Dieu. Dieu nous laiſſe faire toutes les fonctions naturelles de notre état lorſque nous ſommes véritablement abandonnées à lui,

(*a*) Pſ. 30. vſ. 16.

& même il prend plaiſir à nous les voir faire; puiſque c'eſt lui qui nous a mené dans ce chemin, comme la nourrice y a conduit ou porté l'enfant. Ce chemin eſt l'état ou la condition où on nous a mis: il nous laiſſe ſuivre la droite raiſon, & faire de moment à autre ce qui doit remplir ce même état, cet emploi, ou cette condition, ſelon l'ordre de ſa providence: mais ſitôt que nous nous égarons le moins du monde, il nous donne un coup de houlette, comme il eſt dit du bon Paſteur; ou plutôt, il nous retire par la liſiere, & nous fait prendre un autre chemin: il nous ſoutient lorſque nous bronchons. On ne s'aperçoit que dans les occaſions importantes qu'il nous tient & nous conduit: du reſte, il nous laiſſe agir, ce ſemble, tout naturellement, comme la nourrice laiſſe jouer l'enfant, le tenant toujours néanmoins: mais remarquez qu'il ne s'aperçoit de ſon aſſiſtance que dans le beſoin preſſant.

12. Cet enfant eſt donc en ce chemin parce que ſa nourrice l'y a mené, comme nous ſommes dans un état que nous n'avons pas choiſi par ca-

price, mais par l'ordre de Dieu. Nous ſommes en ſa main autant que nous lui ſommes abandonnés : il nous laiſſe agir, aller, venir, ſans nous dire ſans ceſſe ; *C'eſt moi qui vous conduis ;* ſans même que nous faſſions réflexion à cette conduite, & ſans que nous nous diſions ſans-ceſſe ; *Eſt-ce Dieu qui me conduit ?* Il lui eſt plus glorieux de s'en fier à lui ſans toutes ces atentions. Le petit enfant ne regarde pas ſans-ceſſe ſi ſa nourrice le tient : il s'en fie à elle, & la trouve au beſoin, comme l'Ecriture nous aſſure que (a) *les yeux* & le cœur *de Dieu ſont* apliqués *ſur l'ame ſimple & qui ſe fie à lui.* L'enfant marche confidemment, parce qu'il marche ſimplement, ſans atention & ſans retour. La nourrice ſemble l'oublier, & s'apliquer à d'autres fonctions ; mais elle ne fut jamais plus atentive qu'alors. Dieu ſemble quelquefois nous oublier ; & c'eſt alors qu'il nous conduit par tout le ſoin de ſa providence.

13. C'eſt pour cela qu'il eſt ſi avantageux de s'en fier à lui & de nous

[a] Pſ. 32. vſ. 18.

oublier nous-mêmes : plus nous nous oublions, plus même nous eſpérons contre l'eſpérance, plus nous nous confions ſans ſujet ſenſible de nous confier; plus ſommes nous en aſſurance, comme la nourrice prend d'autant plus de ſoin de l'enfant qu'il eſt moins en état de ſe ſoigner ſoi-même, & qu'il eſt plus abandonné entre ſes mains. Lorſque l'enfant eſt mené par ſa nourrice, il ne retourne pas inceſſamment la tête pour voir ſi elle le conduit : il ne s'en informe pas, mais ſe laiſſe à ſon ſoin, ſans ſouci de ſoi, & dans un entier oubli de ce qui le (*) conſerve. Lorſque l'enfant, devenant plus grand, ſort de cette premiere ſimplicité, & qu'il ne veut pas que ſa nourrice le tienne par la liſiere, qu'il crie & ſe dépite, & qu'il veut marcher ſeul, la nourrice le laiſſe faire pour le corriger; & alors il tombe & ſe bleſſe. Lorſque nous voulons nous ſervir de notre raiſonnement, nous ſortons de la ſimple & petite enfance & de l'abandon entre les mains de Dieu; & c'eſt alors que nous faiſons de faux pas, que nous tombons même; &

(*) *Peut-être*, concerne.

nos chutes nous ſont utiles pour nous faire retourner dans la voye de l'abandon, dans la défiance de nous-mêmes, rentrer dans la ſimplicité enfantine, nous fier à Dieu au deſſus de toutes nos vues, penſées, & raiſonnemens.

14. Dieu nous laiſſe faire de fauſſes démarches; parce que nous nous ſommes retirés de l'abandon, que nous avons voulu trop d'aſſurance, que nous nous ſommes livrés trop à notre raiſonnement. Ce raiſonnement rend la conſcience perplexe & timide, comme nous voyons cet enfant, qui s'eſt retiré de la main de ſa nourrice, aller d'un pas chancelant & timide, tomber enſuite; au lieu que lorſqu'il étoit mené par la liſiere, & qu'il ſe laiſſoit entre les mains de ſa nourrice, il couroit de toutes ſes petites forces, badinoit & jouoit dans ſa ſimplicité. Il faut aller à Dieu avec un cœur étendu, plein de confiance: la ſimplicité & l'abandon dilatent le cœur. David diſoit; (*a*) *Lorſque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans les voyes de vos préceptes.*

[*a*] Pſ. 118. vſ. 32.

15. La crainte, l'héſitation, le doute, reſſerrent d'autant plus le cœur, que la ſimplicité le dilate; parceque Dieu eſt ſimple avec le ſimple. Celui-là eſt ſimple qui ſe confie abſolument à Dieu, & qui ne s'imagine pas même que ſa confiance puiſſe être d'iſſue: c'eſt celui là qui plait à Dieu: au lieu que la défiance lui déplait beaucoup. C'eſt avoir de la défiance que de s'inquiéter pour ſoi-même. C'eſt traiter Dieu, plus mal qu'on ne feroit un très honnête homme: car lorſqu'on le croit fidel & habile, nous lui remettons nos affaires entre les mains, & nous vivons en aſſurance, perſuadés qu'elles ne peuvent mal aller puiſqu'il en prend ſoin. Cette confiance l'oblige à redoubler ſes ſoins; au lieu qu'une défiance marquée par un trop grand ſoin de voir comme il conduit notre afaire, lui déplairoit beaucoup, & la lui feroit négliger.

16. (a) *Ayons des ſentimens du Seigneur dignes de ſa bonté:* ne nous défions jamais de lui; il ne nous trompera pas. Rien ne m'afflige plus que la défiance. N'eſt-ce pas ſe défier

a) Sag. 1. vſ. 1.

que de vouloir des certitudes ? C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt aimoit les enfans, & nous aſſuroit *que* [*a*] *le roiaume des cieux étoit pour ceux qui leur reſſembloient.* Il n'y a rien de plus abandonné qu'un enfant : il ſe laiſſe nourrir, conduire & gouverner, n'ayant non plus de ſoin ni de ſouci de ſoi-même que s'il n'étoit pas au monde. O ſi nous étions de cette ſorte que nous ſerions chers à Dieu ! Je vous ſouhaite tout à lui ſans réſerve. A Dieu.

Lettre *d'un* [*b*] *grand Serviteur de Dieu, dont il a été fait mention dans la précédente, ſur la même matiere & de l'état où l'on trouve que Dieu eſt toutes choſes en tout.*

» NOtre Seigneur m'a donné une » ſi forte penſée de vous écri- » re, qu'il m'a fallu y ſuccomber, afin » de vous dire la certitude que ſa

[*a*] Marc 10. vſ. 14.

[*b*] *C'étoit un Saint Gentil-homme nommé Monſieur Bertot, dont on a pluſieurs autres Lettres qui n'ont pas encore été rendues publiques.*

bonté m'a donnée de votre état intérieur, & de ce que vous devez faire pour y être constamment fidelle.

„ 1. Je suis très certain que Dieu est dans votre ame, & que l'état qu'elle a est de lui. Vous devez en être très assurée, & par cette certitude vous tenir ferme nonobstant les incertitudes, les obscurités, les divagations de vos puissances, & généralement tout ce qui peut vous arriver qui vous pourroit donner lieu de douter, & ainsi vous solliciter à retourner aux actes, aux pensées & autres aides, qui sont de saison dans les commencemens, quand l'ame va à Dieu, & qu'elle n'y est pas encore arrivée.

2. „ Votre ame commençant d'être en Dieu, elle y sera & subsistera en obscurité, en croix, en bouleversemens continuels, & en une infinité de vicissitudes que vous expérimenterez que Dieu amène avec lui; afin que l'ame par ce moyen se déprenant d'elle-même peu à peu, se perde & se laisse en la main de Dieu, qui lui est inconnue.

3. „ L'ame allant à lui, & faisant
„ par conſéquent uſage de ſes puiſ-
„ ſances, s'en aproche & s'avance
„ vers lui par le moyen de ſes inten-
„ tions ſaintes, de ſes actes, & du
„ reſte, qui ſert à élever ſes puiſſan-
„ ces, & les tenir attachées à lui par
„ un million de retours & autres exer-
„ cices, que l'ame pratique utilement
„ & ſaintement, & ſans quoi elle ſe-
„ roit vagabonde & oiſive. Mais dès
„ auſſi-tôt que l'ame commence d'en-
„ trer en Dieu, cet uſage des puiſ-
„ ſances par les moyens ſuſdits com-
„ mence de ceſſer: & l'ame n'a qu'
„ ſe laiſſer, non par actes, mais par
„ état; qu'à s'abandonner, non for-
„ mellement & en produiſant un aban-
„ don, mais en ſe laiſſant en Dieu
„ où l'on eſt, c'eſt à dire, ſe laiſſant
„ à la croix, à la peine, & généra-
„ lement à tout ce qui lui arrive de
„ moment en moment, & qui pour
„ lors lui eſt & devient Dieu. Il ſuffit
„ qu'elle ſe laiſſe & qu'elle ſoufre tou-
„ les choſes; & tout cela lui devient
„ Dieu aſſurément, ſans intention
„ (particulieres,) ſans actes, ni au-
„ tres choſes, ſi non ſe laiſſer perdre

„ ſoufrir & agir comme l'on eſt de
„ moment en moment : & en pour-
„ ſuivant de cette maniere, l'ame trou-
„ ve à la ſuite que tout eſt ſi bien
„ fait, que rien de mieux ne ſe peut
„ ni n'a pû être pour ſon bien &
„ pour la gloire de Dieu en elle.

4. „ Comme mon ame voit claire-
„ ment la vérité de ce que je vous
„ dis, qui eſt général à toutes les
„ ames qui ſont aſſez heureuſes que
„ d'être à Dieu, je vous pourrois dire
„ une raiſon de ce procedé, qui aſſu-
„ rément convaincroit toutes perſon-
„ nes ſavantes ou autres gens d'eſ-
„ prit; mais cela ſeroit préſentement
„ hors de raiſon. Il vous ſuffit que
„ je vous diſe en ſimplicité la vérité
„ de l'état que votre ame porte, &
„ auſſi ce que vous y devez faire ſim-
„ plement, ſans quoi vous n'iriez pas
„ droit, & feriez de grands circuits,
„ ne faiſant peut-être pas en pluſieurs
„ années ce que vous pouvez faire en
„ un jour en vous laiſſant ſimplement
„ & en abandon dévorer, perdre,
„ &, à la ſuite, conſommer au MO-
„ MENT des croix, providences, &
„ généralement de tout ce que Dieu

„ ordonne, quel qu'il ſoit, & en quel-
„ que maniere qu'il vous arrive, ce
„ qui alors vous eſt Dieu; vous y
„ laiſſant & abandonnant de moment
„ à moment; d'où découlera la pru-
„ dence & la ſageſſe pour faire ce qu'il
„ ſera bon de faire autant que vous
„ vous laiſſerez poſſéder par cet heu-
„ reux moment, lequel vous ſera au-
„ tant avantageux, que les croix &
„ les peines vous ſeront dévorantes,
„ pénibles, & vous perdant. Cela ſera
„ votre oraiſon, votre préparation à
„ la Ste. Communion, votre action
„ de graces, & votre préſence de Dieu
„ durant le jour.

§. „ Quand l'ame eſt dans les puiſ-
„ ſances, ſi élevée qu'elle ſoit, il faut
„ qu'elle ait un emploi d'actes & des
„ objets de préſence de Dieu, un ob-
„ jet à l'oraiſon, & le reſte qui eſt
„ de l'état des puiſſances. Mais, com-
„ me je vous l'ai dit, quand par dé-
„ nuement & ſimplicité l'ame tombe
„ en Dieu, elle devient ſans objet
„ & ce quelle a à faire & à ſoufrir
„ de moment en moment, lui devient
„ Dieu, & véritablement lui eſt Dieu.
„ Heureuſe une ame qui eſt apellée

„ ce

» de la Majesté pour cette grace ! » Car elle trouve le moyen de jouir » de Dieu sans moyen, par où Dieu » peu à peu lui devient toutes choses, » & toutes choses lui deviennent Dieu. Si bien que dans la » vérité, si elle est fidelle, le Paradis commence dès la terre; non un » Paradis de gloire, mais un reel & » véritable; puisque l'ame a Dieu & » jouït de Dieu véritablement; mais » en croix, en perte, en nudité & » en obscurité de foi; ce qui est l'avantage de la vie présente : d'autant que de cette maniere Dieu est » en l'ame un moyen sans moyen, » à chaque moment, qui donne & est Dieu, sans fin ni mesure : & ainsi sans être autrement dans le Paradis, l'ame jouït de Dieu d'une maniere si facile, & si avantageuse pour son augmentation & son accroissement, qu'il n'y a rien en la vie qui ne lui soit & ne lui puisse être Dieu, (sans que jamais deux moments de sa vie soyent semblables en jouissance de Dieu,) quoiqu'il ne paroisse à l'ame & aux personnes qui conversent avec elle que

„ croix, ſoufrances & une vie aſſez
„ commune, à la reſerve qu'elle eſt
„ pleinement contente & ſatisfaite de
„ chaque moment de ſa vie en ce
„ qu'elle a à faire ou ſoufrir.

6. „ Si je pouvois vous exprimer
„ comment tout eſt Dieu à une telle
„ ame, arrivée en ce dégré de ſim-
„ plicité & de nudité, & comment
„ par conſéquent l'ame pour tout exer-
„ cice & moyen n'en doit avoir que
„ de ſe laiſſer & ſe perdre, non par
„ acte, mais ayant, faiſant & ſou-
„ frant ſeulement ce qu'elle a à faire
„ & à ſoufrir; & que de cette ma-
„ niere Dieu eſt & vit en elle & par
„ elle; cela vous ſurprendroit. Il y
„ auroit infiniment à dire ſur ceci:
„ mais il ſufit que je vous diſe ce
„ peu, afin que vous vous ajuſtiez à
„ ce que Dieu demande de vous &
„ qu'il vous préſente: & ſi votre ame
„ eſt fidelle aux pertes, aux croix
„ & généralement à être, à faire &
„ à ſoufrir ce que vous aurez de mo-
„ ment en moment, vous trouverez
„ la vérité de ce que je vous dis, &
„ infiniment davantage. Car tout ce-
„ étant Dieu, comme en vérité il

„ l'eſt à une telle ame, il y a une ſuite
„ de providences ſurprenantes, com-
„ me, Dieu aidant, je pourrai vous
„ le dire à la ſuite.

7. „ Je prie Notre Seigneur de vous
„ donner ſa lumiere pour compren-
„ dre dans ſa vérité ce que je vous
„ dis: car la raiſon purement humai-
„ ne, ou bien éclairée d'une lumiere
„ des puiſſances ſeulement, ne peut
„ entrer ni pénétrer ce miſtere. Dieu
„ ſeul peut le revéler; & aſſu-ément
„ c'eſt une révélation divine qui n'eſt
„ pas pour tout le monde. Quoique
„ les croix, les ſoufrances & les pro-
„ vidences pénibles de la vie ſoyent
„ ſaintes, & ſanctifient les ames qui
„ en ſont ſaintement uſage, elles ne
„ ſont & ne deviennent pas Dieu ſi-
„ non aux ames qui par dénuement
„ & perte de leurs puiſſances en foi,
„ ſont devenues ſimples & nues, &
„ ainſi commencent de trouver Dieu
„ non dans l'éternité de gloire (car
„ elles n'y ſont pas,) mais dans le
„ moment où elles ſont; ce qui eſt
„ un commencement d'éternité à tel-
„ les ames. Et cela eſt ſi vrai, qu
„ je crois que jamais aucune ame n

„ trouvé Dieu par la perte de ſoi, „ qu'au moment qu'elle a commencé „ de le trouver, elle ne l'ait trouvé „ par le moment préſent de ce qu'elle „ a à faire ou ſoufrir, tout ce qui eſt „ dans ſon état & condition lui deve- „ nant Dieu véritablement en réelle „ & véritable jouiſſance, ſans fin ni „ meſure.

„ Jéſus-Chriſt étant ſur la terre „ quoique Dieu, étoit crucifié, pei- „ né, & le reſte, qu'il a porté: auſſi „ une telle ame jouït de Dieu, & a „ Dieu en croix & ſoufrances. Je dis „ plus: toutes les ames n'étant pas en „ tout ſemblables, elles n'ont pas tou- „ tes des croix & des ſoufrances. Il y „ en a dont la vie eſt aſſez commune. „ Cela n'importe: ayant Dieu, le „ moment de ce qu'elles ont à faire ou „ à ſoufrir, ou pour mieux dire leur „ moment, leur eſt Dieu véritable- „ ment, quel qu'il ſoit: car nous ne „ devons jamais ajouter ni ôter à l'or- „ dre de Dieu, tel ordre étant ce qui „ nous eſt Dieu. Je le dis encore une „ fois, que ſi les ames ſavoient cet „ avantage, (ſupoſé le don de mou- „ rir & ſe dénuer,) elles ne ceſſeroient

„ d'être fidelles ; car assurément étant „ arrivées à tel dégré de trouver Dieu, „ pour lors la vie présente leur devient „ infiniment heureuse ; car tout leur „ devient Dieu.

8. „ Soyez donc fidelle, & que cha- „ que moment vous soit infiniment „ précieux pour en faire usage comme „ je vous l'ai dit : ce qui est infini- „ ment à considérer : car retourner aux „ puissances pour peu que ce soit dans „ cet usage, est une perte sans remé- „ de, & par conséquent infiniment de „ conséquence. Remarquez bien que „ quand je vous dis, que le moment „ de ce que vous avez à faire & à sou- „ frir devient Dieu, & est Dieu à une „ telle ame qui en fait l'usage susdit, „ j'entends que tout ce qu'elle a à faire „ ou à laisser, si petit & naturel qu'il „ soit, comme le travail, la conver- „ sation, le boire, le manger, le dor- mir, & le reste d'une vie sagement raisonnable, est Dieu à telle ame, & qu'elle doit être & faire ces choses dans les mêmes dispositions sans dis- positions, car c'est par état. Vous m'entendez ; & toute ame de ce dé- gré m'entendra assurément : & com-

„ me vous ne faites que commencer,
„ dans pluſieurs années vous m'entendrez Dieu aidant tout autrement:
„ car telles expreſſions, qui paroiſſent
„ du grec & de l'arabe ſans la lumiere
„ divine, quand on y eſt, paroiſſent
„ & deviennent ſi manifeſtes, que le
„ Soleil n'eſt pas ſi évident ni ſi clair
„ que ces choſes le deviennent aux
„ ames. On n'a de la peine & les choſes ne ſont pénibles que durant le
„ tems que les ames ſont en elles-mêmes. Il eſt vrai que durant ce tems-
„ là on fait les choſes à force de bras,
„ & que l'on gagne ſon pain à la ſueur
„ de ſon viſage: mais quand on ſort de
„ foi, & que l'on commence de trouver Dieu, tout devient ſi aiſé, ſi facile & ſi clair, que l'on trouve par
„ expérience la vérité de ces paroles,
„ (*a*) *Mon joug eſt léger.*

9. „ Je dis cela pour exprimer que
„ ce qui eſt au commencement obſcur
„ devient facile, quoiqu'en croix, pertes & morts continuelles, telles choſes étant le bonheur & la béatitude
„ de la vie préſente ſelon le dégré que
„ la divine volonté les donne & les ôte

(*a*) Matth. 11. vſ. 30.

„ donne : car, comme j'ai dit, il n'y
„ a que le point & le moment de l'or-
„ dre de Dieu qui faſſe la vérité & l'ex-
„ cellence de cet état. Or plus la di-
„ vine volonté donne de croix, & au-
„ tres choſes pénibles, plus auſſi Dieu
„ eſt donné excellemment. Mais cette
„ excellence n'eſt pas dans le choix de
„ l'ame, c'eſt aſſez qu'elle ſoit conten-
„ te du moment de l'ordre de Dieu,
„ en la maniere que les bienheureux le
„ ſont dans l'éternité, où un ſaint
„ bien moindre en gloire eſt pleine-
„ ment content de ce qu'il a, ſans
„ avoir aucun déſir de la ſainteté des
„ autres. Ainſi en eſt-il des ames qui
„ ſont heureuſement en Dieu dès cette
„ vie. Elles y ſont & y ſubſiſtent par
„ l'ordre de Dieu, & c'eſt aſſez pour
„ être en Dieu & pour être contentes.

10. „ Mais ce divin ordre eſt infini-
„ ment diférent ; & c'eſt ce qui cauſe
„ la diſtinction & la diférence des ames
„ en Dieu en cette vie. Car ce divin
„ ordre donnant des croix, des ſou-
„ frances & autres choſes pénibles à
„ une ame, en un dégré plus relevé
„ qu'à une autre perſonne, qui eſt par
„ ordre de Dieu dans une vie plus

„ douce, elle eſt auſſi plus en Dieu
„ que l'autre, & participe plus ex-
„ cellemment à ſa divine Majeſté :
„ mais le choix d'avoir plus de croix,
„ ou d'être d'une ſorte ou d'une au-
„ tre, ne dépend aucunement que du
„ divin ordre. Car pour peu que l'on
„ y change, ſoit en augmentant ou
„ en diminuant, ce n'eſt plus ordre
„ de Dieu ; ainſi ce n'eſt plus Dieu
„ à une telle ame ; mais bien choſe
„ ſainte & vertueuſe. Et ainſi il faut
„ conclure, qu'il n'y a purement que
„ le divin moment de l'ordre de Dieu
„ ſur l'ame, quel qu'il ſoit, qui lui
„ ſoit Dieu : tout le reſte, ſi ſaint qu'il
„ puiſſe être, eſt vertu, ou ſainte pra-
„ tique ; mais non eſſentiel.

„ De là vous voyez la conſéquence
„ d'être fidéle en tout pour non ſeu-
„ lement ne point perdre un moment
„ de l'ordre de Dieu, quel qu'il ſoit
„ mais auſſi pour s'y perdre & s'y
„ abandonner ſans reſerve : car pour
„ peu que l'on rabaiſſe ce divin or-
„ dre, on déchoit autant de Dieu
„ que l'on y eſt infidéle.

11. „ Tout ceci, qui paroit, je
„ m'aſſure, dificile à comprendre aux

„ ames qui ne ſont point éclairées de
„ la divine lumiere, eſt cependant
„ ſi facile, que le Soleil n'eſt pas
„ plus clair ni facile à voir à nos
„ yeux corporels que ceci eſt facile
„ à voir aux ames éclairées de la
„ foi en ce dégré d'avoir commencé
„ à trouver Dieu. Que cette divine
„ lumiere de foi en commencement
„ de ſageſſe éclaire l'ame d'une pau-
„ vre païſanne, elle la rendra capa-
„ ble de voir & d'entendre de telle
„ maniere ce divin miſtere (ſi caché
„ aux ſages du monde; quoiqu'é-
„ clairés de la doctrine de l'Ecole,)
„ qu'elle verra ces choſes plus clai-
„ rement que nos yeux ne voyent
„ les objets par le moyen de la clar-
„ té du Soleil, qui nous eſt ſi na-
„ turelle, & par laquelle nous voyons
„ très facilement & agréablement. Mais
„ en vérité, c'eſt encore ici tout au-
„ tre choſe; non ſeulement par la
„ beauté que la divine lumiere dé-
„ couvre en Dieu, mais encore par
„ la maniere facile, aiſée, & na-
„ turelle, s'il faut ainſi parler, avec
„ laquelle elle donne Dieu, & en
„ Dieu toutes choſes. Car la lumiere

„ du Soleil eſt bien un moyen par
„ lequel notre œil voit autant que
„ ſa capacité s'en ſert; mais non en
„ donnant la capacité même ; & de
„ plus, elle n'a ni ne fait voir ce
„ qu'il découvre par ſa clarté, que
„ hors de lui, dans l'objet que vous
„ regardez : Mais pour ce qui eſt de
„ la lumiere eſſentielle, lumiere de
„ foi en commencement de Sageſſe,
„ non ſeulement elle fait voir les
„ choſes en vérité; mais encore elle
„ eſt elle-même la capacité même,
„ nous la communiquant & nous la
„ donnant : ſi bien que l'ame qui en
„ eſt honorée, voit autant que ſa
„ lumiere eſt forte & pure, & non
„ autrement, ſa lumiere lui don-
„ nant & lui étant ſa capacité, dans
„ laquelle elle voit & jouït de
„ que cette divine lumiere, qui lui
„ eſt Dieu, lui découvre volontai-
„ ment ; non en objets & objectif-
„ ment, mais en Dieu, où tout
„ choſes ont vie, & ſont la vie.

12. „ Dans le commencement que
„ cette divine lumiere éclaire, & lo-
„ que l'ame par conſéquent commen-
„ ce à voir de cette façon, elle

„ fort ſurpriſe, n'étant pas ſon or-
„ dinaire maniere de voir; & elle
„ ne croit rien voir: car ceci eſt té-
„ nebres à l'égard de l'ame: mais
„ quand elle eſt fidelle a mourir à
„ ſoi & à ſortir de ſoi en ſe quitant
„ ſoi-même, pour lors elle voit &
„ entend peu a peu ce ſecret, qui
„ ne ſe peut jamais voir ni découv-
„ vrir que quand on eſt hors de ſoi,
„ & qu'autant que l'on tombe dans le
„ rien de ſoi.

13. „ C'eſt ce qui fait que cette
„ maniere d'être & de voir n'eſt ja-
„ mais propre à notre vûe, ni à no-
„ tre propre être; mais elle eſt très
„ facile quand nous perdons tout no-
„ tre propre pour être vivifiés & éclai-
„ rés par un principe vivifiant, qui
„ eſt cette lumiere de foi en ſageſſe
„ divine. Et ceci eſt la cauſe que l'a-
„ me qui commence à gouter & jouir
„ de cette admirable lumiere hors de
„ ſoi, n'a pas de ceſſe, que peu à
„ peu elle n'en ſoit abſolument ſor-
„ tie. C'eſt pourquoi afin de lui cor-
„ reſpondre, elle tâche, peu à peu
„ & ſans relâche de ſe ſimplifier & de
„ ſe dénuer de ſon propre, ſoit en ac-

„ tes, intentions, pratiques & autres
„ choſes, afin de s'ajuſter de ſon mieux
„ à cette divine lumiere, qui lui de-
„ vient toutes choſes en toutes les cho-
„ ſes qui lui arrivent, & qui lui ſont
„ vraiment Dieu, dans lequel elle trou-
„ ve tout par une correſpondance qui
„ lui donne la vie, & qui lui eſt vie:
„ ſi bien que non ſeulement tout ce
„ qu'elle a à ſoufrir & ce qui lui arri-
„ ve, lui eſt Dieu, & par conſéquent
„ vie, & toutes choſes en Dieu; mais
„ tout ce qu'elle a à faire, dans ſon
„ état ſoit petit ou grand, ſoit travail
„ ou prieres, tout lui eſt & devient
„ Dieu d'une maniere qui la vivifie ad-
„ mirablement. Si elle prie même vo-
„ calement, ſoit en diſant les prieres
„ d'obligation, comme les Prêtres le
„ S. Ofice, ſoit, comme les ſeculiers,
„ les prieres de dévotion, ſans s'apliquer
„ à des intentions ou autres diſpoſitions,
„ toutes telles prieres lui ſont & de-
„ viennent vraiment Dieu: tout de
„ même quand elle eſt en oraiſon, elle
„ eſt en Dieu, & Dieu lui devient ſon
„ oraiſon même, quoique très ſouvent
„ il ne lui paroiſſe que des obſcurités &
„ des diſtractions dans les ſens.

» Ce divin ouvrage ſe fait & eſt
» ſeulement dans le centre de l'ame :
» par fois auſſi il en peut réjaillir dans
» les puiſſances ; mais il faut être ar-
» rivé dans un dégré d'une très émi-
» nente communication pour que ce
» qui rejaillit dans les puiſſances lui
» ſoit Dieu : à la ſuite, cela eſt ; mê-
» me ce qui en rejaillit dans les ſens ;
» mais il faut être encore plus avancé.
» C'eſt pourquoi, dans le dégré dont
» nous parlons, ce miſtère & cette
» grace ne ſe paſſent & ne s'opérent
» que dans le centre de l'ame, où
» eſt Dieu, & où il opère en lui mê-
» me : car cette partie de l'ame a cette
» capacité, d'être & de ſe perdre en
» Dieu ſans que créature aucune y
» puiſſe entrer. C'eſt là où ſe font les
» grands ouvrages ; & c'eſt là ou l'a-
» me à la capacité d'être & de deve-
» nir tout ce que Dieu veut. C'eſt
» là où elle ceſſe d'être elle-même,
» perdant ſon propre, étant & vivant
» en Dieu, quoique ſon être ne ſe
» perde jamais réellement, mais bien
» par une déſapropriation qui la fai-
» ſant tomber dans le néant, la fait
» être en Dieu véritablement.

14. „ Ce que je viens de dire des „ prieres, eſt auſſi véritable généra- „ lement des actions, & cela juſqu'à „ la moindre de celles qui ſont de „ l'état & de la condition de cette „ heureuſe créature tombée dans le „ néant d'elle-même. Ce qui eſt cauſe „ que telles créatures ſont & devien- „ nent infiniment fidèles à la moindre „ action ou circonſtance d'action que „ Dieu veut d'elles dans l'état où „ Dieu les a miſes, ſans s'amuſer à „ voir & regarder telles actions en „ elles-mêmes pour en faire la diſ- „ tinction par leur excellence propre, „ telles actions en telles ames ne pre- „ nant leur excellence que du prin- „ cipe d'où elles viennent. Et comme „ ces ames ſortent d'elles-mêmes par „ la mort de leur propre, Dieu en „ devient vraiment le principe, & „ ainſi, l'excellence & la grandeur „ ſi bien que la moindre leur eſt Dieu „ même. Un pauvre artiſan travaillant „ à ſa boutique, & honoré de cette „ grace, a auſſi bien Dieu, & chaque „ petite choſe qui fait dans ſon tra- „ vail lui eſt autant [ou davantage] „ Dieu, que l'action la plus grande

„ & la plus éminente d'un autre état,
„ pourvû que le principe ſoit plus ex-
„ cellent, c'eſt à dire, qu'il ſoit plus
„ hors de ſoi-même & plus perdu
„ en Dieu : car c'eſt de ce principe,
„ & du plus & du moins en ce prin-
„ cipe, que la grandeur des actions
„ des diférentes perſonnes de ce dé-
„ gré de grace & de lumiere de foi
„ eſſentielle, prend ſa diférence ; &
„ non des choſes en elles-mêmes : ce
„ qui trompe quantité d'ames, leſ-
„ quelles ne ſachant ce ſecret, me-
„ ſurent toutes choſes ſelon la gran-
„ deur & la ſainteté qu'elles ont en
„ elles-mêmes ; & ainſi ne travaillant
„ pas à mourir à ſoi pour trouver
„ ce divin principe, elles demeurent
„ toujours à chercher d'autant plus
„ avidement les choſes que plus elles
„ leur ſemblent grandes & ſaintes en
„ elles-mêmes.

15. „ Ce fut de là que Dieu vou-
„ lut tirer un ſaint homme ſur la fin
„ de ſa vie, comme il eſt raporté
„ dans la Vie des Péres, lequel étant
„ conſommé dans les auſtérités &
„ grandes pratiques, & ne voyant
„ que leur grandeur & leur ſainteté,

„ dans laquelle il avoit vieilli, Dieu
„ lui révéla un jour, qu'il allât dans
„ une ville, qu'il lui nomma, &
„ qu'il y trouveroit trois pauvres fil-
„ les lesquelles étoient dans une sain-
„ teté sans comparaison plus excel-
„ lente & plus relevée que la sienne,
„ & qu'enfin elles étoient selon son
„ cœur. Ce pauvre homme fut extrê-
„ mement touché ; & étant très pé-
„ nétré du désir de plaire à Dieu, il
„ crût aussi-tôt qu'il trouveroit des
„ personnes d'une austérité, d'une
„ pénitence & d'une mortification in-
„ finiment au dessus de la sienne : ce
„ qui l'humilia & le réjouit au même
„ tems ; l'humilia, voyant qu'il avoit
„ fait toute sa vie ce qu'il avoit pû
„ pour se faire soufrir pour Dieu, &
„ que cependant il n'avoit pu encore
„ trouver le moyen de se faire sou-
„ frir & de se mortifier autant que
„ Dieu désiroit ; le réjouit, d'autant
„ que ne sachant rien de plus saint
„ ni de plus relevé que ce qu'il avoit
„ pratiqué jusques là, il l'aprendroit
„ de la bouche même de Dieu, puis-
„ que sa Majesté divine le renvoyoit
„ à l'école de ces saintes filles. I

„ alla donc en grande hâte en cette
„ ville : il demande où demeuroient
„ ces saintes filles : mais comme elles
„ étoient fort inconnues, vivant à
„ petit bruit & très inconnûment, il
„ eut bien de la peine à les décou-
„ vrir : enfin il les chercha tant, qu'il
„ les trouva. Les ayant trouvées, il
„ s'informa d'elles quels étoient leurs
„ exercices & leur façon de vivre.
„ Elles lui dirent tout simplement &
„ sans façon, que pour leurs exerci-
„ ces elles prioient Dieu une fois le
„ jour, & ainsi se laissoient à la vo-
„ lonté divine pour faire tout ce qu'el-
„ les avoient à faire par l'ordre de
„ cette divine volonté. Que pour ce
„ qui étoit des emplois de leur vie,
„ Dieu les ayant fait naître pauvres,
„ elles n'avoient dequoi vivre sinon
„ en le gagnant : & qu'ainsi l'ordre de
„ Dieu étant qu'elles travaillassent pour
„ vivre, elles filoient tout le jour afin
„ de gagner à vivre ; & que de cette
„ maniere elles passoient leur vie. Ce
„ saint homme après avoir entendu
„ tout ce discours, fut fort étonné,
„ ne trouvant nullement ce qu'il pen-
„ soit, & ne sachant pourquoi Dieu

„ l'avoit envoyé à des ames ſi com-
„ munes & ſi peu relevées, & com-
„ ment ce que Dieu lui avoit révélé
„ ſe trouveroit vrai, ſavoir, que ces
„ trois filles étoient plus relevées &
„ plus ſaintes que lui, & que vrai-
„ ment elles étoient ſelon le cœur de
„ Dieu. Le voila fort embaraſſé ſi ſa
„ révélation étoit vraye, n'en voyant
„ nulle marque. Cependant il diſoit;
„ ç'a été vraîment & aſſurément no-
„ tre Seigneur qui m'a parlé. Com-
„ ment comprendre ce miſtére? Il
„ les interroge encore de plus; & el-
„ les, ſans y entendre fineſſe, lui re-
„ pétent tout ſimplement & humble-
„ ment ce qu'elles faiſoient ſans mê-
„ me qu'elles l'entendiſſent elles-mê-
„ mes, ſi non que leur cœur étoit
„ pleinement content, & dans le re-
„ pos de leur centre; d'autant qu'il y
„ a pluſieurs ames ſimples leſquelles
„ jouiſſent de ce tréſor ſans ſavoir
„ ſon prix; parce que cela ne leur
„ eſt pas néceſſaire, quand on n'eſt
„ pas apellé à aider aux autres. Ce
„ bon homme eſt encore plus emba-
„ raſſé que la premiere fois: car, com-
„ me j'ai dit, c'eſt un miſtère que

, Dieu doit donner avant qu'on le
, puiſſe comprendre. Enfin, Dieu lui
, fait voir, que ces pauvres filles
, étoient vraiment pleines de Dieu
, par la mort d'elles-mêmes, & qu'ainſi
, elles faiſoient ſeulement ce que Dieu
, demandoit d'elles dans l'état où il
, les apelloit, mourant véritablement
, à tout, ne vivant que par l'ordre
, de Dieu, qui leur étoit marqué
, par la divine providence de leur
, condition.

„ Etant éclairé de cela, il vit que
, vraiment le principe de leur vie &
, de leur opérer étoit Dieu, perdues
, qu'elles étoient dans le bon plaiſir
, divin, qui les vouloit telles, &
, non autrement; & de cette ma-
, niere ayant perdu tout mouvement
, & tout déſir dans l'ordre divin, &
, ce divin ordre leur étant devenu
, toutes choſes. Ce ſaint homme étant
, éclairé de ce divin ſecret, fut fort
, étonné, & il découvrit, qu'il vo-
, yoit la ſainteté des choſes, mais
, non Dieu en ces choſes; ce qui
, étoit cauſe que ſon cœur foiſonnoit
, en déſirs, & qu'il n'avoit pas plu-
, tôt fait une auſtérité ou une ſainte

„ pratique, qu'il étoit dans l'impa-
„ tience d'en avoir une autre; & que
„ de cette maniere ſon ame étoit in-
„ finiment multipliée dans les bonnes
„ & ſaintes choſes, la ſainteté émi-
„ nente devant cependant ſe trouver
„ dans l'unité parfaite en repos vé-
„ ritable. Une lumiere donne jour à
„ une autre lumiere; & il remarqua,
„ (ce qu'il n'avoit jamais vû) que
„ ſon ame étoit extrêmement multi-
„ pliée & agiſſante, & que celles de
„ ces ſimples & pauvres filles étoient
„ dans un calme & une unité admi-
„ rable. Ce qu'il ne pouvoit voir au
„ commencement que comme fort
„ commun, (le regardant en ſoi-
„ même), ſes yeux étant ouverts,
„ il le voit ſi divin, qu'il ne s'en peut
„ contenter; & il ſeroit bien demeu-
„ toute ſa vie à admirer l'intérieur
„ très petit, mais infiniment grand
„ de ces ames divinement éclairées.
„ Cette ſource divine l'énivra & il
„ charma tellement, qu'enfin étant
„ contraint de s'en retourner en ſa
„ ſolitude pour faire comme elles ce
„ ſon état, il les quita en frapant ſa
„ poitrine. Hélas, diſoit-il, ma vie

s'eſt paſſée parmi les ſaintes créatures; & voila qu'aujourd'hui j'ai trouvé Dieu, & le ſecret de le trouver de plus en plus juſqu'à ce que ſa divine Majeſté me faſſe mourir corporellement! J'ai préſentement le moyen de le trouver, mourant à moi ſpirituellement. C'eſt donc vous, chére mort, qui ſerez le principe de mon bonheur, & qui ferez l'emploi de ma vie. Je ferai ce que Dieu voudra de moi dans ma ſolitude; mais ſans atache, ni empreſſement. Je ne le ferai pas comme mon principal; mais comme l'acceſſoire, qui ſera une ſuite de la mort à moi-même, vivant plus de l'ordre de Dieu ſur moi que je n'ai fait juſqu'ici: car j'ai toujours vécu de ces ſaintes choſes, bien plus que de Dieu en ces ſaintes choſes. Ce ſaint homme charmé de ce bonheur, rentre tout de nouveau, comme l'on dit, dans le ventre de ſa mére, ſe rendant vraiment ſimple, & ſe ſimplifiant peu à peu, afin que ſortant inſenſiblement de ſoi, il trouvât Dieu, le vrai centre de ſon cœur, & la fin & le repos de tous

„ ſes déſirs. Ce qu'il fit avec tant de
„ plaiſir, ou plutôt avec tant de cœur,
„ qu'il alloit & voguoit admirablement
„ dans l'Ocean de la Divinité tout
„ d'une autre maniere qu'il ne faiſoit
„ par l'éfort de ſes bras; comme l'on
„ voit en jettant les yeux ſur de pe-
„ tites nacelles qui ſont conduites &
„ animées par des avirons, & ces
„ grands vaiſſeaux qui ont le vent en
„ poupe & à leur aiſe; les unes font
„ très peu de chemin & très difficile-
„ ment, & les autres en font beau-
„ coup ſans preſque aucun travail, &
„ même ſans y penſer.

16. „ Ce ſaint homme n'a pas été
„ le ſeul éclairé divinement & inſtruit
„ de cette maniere; l'hiſtoire nous
„ en fait voir encore quantité d'au-
„ tres: mais ceci peut ſufire & ſervir
„ pour faire voir la lumiere & l'eſ-
„ prit qui n'eſt pas découvert dans de
„ telles hiſtoires, rien n'y étant dé-
„ crit que le matériel, entendu de
„ diverſes perſonnes ſelon la lumiere
„ & le dégré où elles ſont, & qui
„ aproche plus ou moins de telle grace.

„ Nous liſons dans les Chroniques
„ de quelque ordre, d'un Religieux

„ qui étoit fort ſimple & d'une in-
„ clination fort candide, que ſans y
„ penſer, & ſans aucune réflexion, il
„ faiſoit à tout moment des miracles;
„ tout ce qui le touchoit en faiſoit
„ autant: ce qui mit fort en peine
„ ſon Supérieur, (mais non lui, car
„ il n'y penſoit & n'y réfléchiſſoit pas),
„ d'autant que ce Supérieur remar-
„ quoit bien que ce Religieux étoit
„ fort ſimple, fort obéiſſant & fidéle
„ à faire ce qui étoit de ſon obliga-
„ tion; mais que pour le reſte, il
„ étoit dans un très grand repos, &
„ ſans rien d'extraordinaire; de telle
„ maniere que ne paroiſſant que com-
„ me un homme du commun à ce
„ Supérieur, celui-ci ne ſavoit que ju-
„ ger de ce qui pouvoit être la cauſe
„ de telle grace. Dans cette peine il
„ va trouver ce Religieux, & lui com-
„ manda par la ſainte obéiſſance de
„ lui dire ce qu'il faiſoit pour être la
„ cauſe de tels miracles continuels. Il
„ lui répondit tout ſimplement, qu'il
n'en ſavoit rien non plus que lui;
mais que dans la vérité il ne s'y
amuſoit pas; que c'étoit à Dieu à
faire ce qu'il vouloit, & qu'il n'y

„ prenoit nulle part : que pour lui, „ il faiſoit en tout, autant qu'il avoit „ de lumiere, la divine volonté ; & „ que ce divin plaiſir étoit tout ſon „ plaiſir, & rien autre choſe dans „ la terre : que c'étoit cela même qui „ étoit la cauſe pourquoi il étoit fait „ comme ſes fréres, & qu'il ne faiſoit rien autre choſe qu'eux. Enfin ce Supérieur par la grace de ſa „ charge fut éclairé, & il vit clairement, que ce n'étoit pas en la „ grandeur ou en la diférence des choſes qu'il faiſoit, que conſiſtoit cette „ grace de miracles continuels ; mais „ qu'aſſurément cette ame étoit perdue à elle-même, & par là perdue „ en Dieu, ne vivant & ne ſubſiſtant que par ce bon plaiſir divin ; „ & qu'ainſi c'étoit ce fonds & ce „ principe qui étoit la ſource de ces „ extraordinaire, & non un extraordinaire d'actions & de ſoufrances : „ ce qui fut cauſe qu'il le confirma „ dans ſon même dégré : Demeurez, „ lui dit-il, en Dieu tel que vous „ êtes : Vous n'en ſavez rien ; il n'importe : & ne faites que ce qu'il „ vous fera faire ; ce que vous reconnoîtrez „

„ noitrez par le mouvement paiſible
„ de votre ame qui s'acordera admi-
„ rablement avec l'ordre de Dieu dans
„ votre condition. Cet inconnu habi-
„ tant [en vous,] & opérant ce que
„ vous faites, eſt le principe ſeul de
„ tous ces miracles. C'eſt aſſez : vi-
„ vez ſans réflexion ; car ces choſes
„ n'étant pas votre ouvrage, vous
„ n'avez que faire d'y penſer : c'eſt à
„ Dieu qui les fait d'en avoir ſoin.
„ Ce bon Religieux, ſans autre réfle-
„ xion, continua d'être, de ſouffrir
„ & de faire ce que Dieu vouloit de
„ lui au moment, & par là Dieu étoit
„ en lui & faiſoit par lui toutes ces
„ merveilles. En d'autres Dieu y eſt,
„ y vit & y opére ; mais cela dans
„ une obſcurité & une incertitude
„ aſſez ordinaire, ſinon que ce Dieu
„ caché, mais vivant en l'ame, en
„ laiſſe ſortir quelquefois certains éclairs
„ qui marquent ſa grandeur & ſa di-
„ vine préſence. Ces éclairs ne ſont
„ pas pourtant l'eſſentiel de l'état,
„ mais bien des choſes qui ſuivent
„ aſſurément tel état ; ſpecialement
„ quand la providence ne donne pas
„ des Directeurs dans le ſublime de

„ cet état : car quand elle en donne
„ les certitudes ſont moindres &
„ moins fréquentes, le don du Di-
„ recteur étant un très grand don,
„ qui a la ſource de ſa grace dans le
„ divin miſtère de la vie ſoumiſe de
„ Jéſus-Chriſt à Nazaret : (a) *Et il*
„ *leur étoit ſoumis.*

17. „ Ces ſortes de gens vivant &
„ jouiſſant de Dieu en Dieu, de Dieu
„ en toutes choſes, & de toutes cho-
„ ſes en Dieu, ſont fort inconnus.
„ Leurs exercices, comme j'ai dit,
„ étant fort ſimples, & pour l'ordi-
„ naire n'étant que ce que Dieu de-
„ mande dans leur état, Dieu s'en
„ reſerve la connoiſſance & le plaiſir,
„ de même que Dieu eſt auſſi leur
„ ſeul plaiſir, & ils ne trouvent gue-
„ res de plaiſir ni dans les choſes
„ créées, ni dans les ſaintes pratiques.
„ Toute leur inclination eſt de n'être
„ plus, ou le néant, afin que Dieu
„ ſoit, vive, & enſuite agiſſe par eux
„ à ſon éternel plaiſir. Cela fait qu'ils
„ ſont très inconnus ; & à moins que
„ Dieu ne s'en ſerve pour en certifier

(a) Luc 2. vſ. 51.

„ d'autres, il les laiſſe dans leur néant,
„ auſſi bien à leur égard qu'à celui
„ des autres. Il n'en va pas de même
„ des ames ſaintes dans les puiſſan-
„ ces, & dont la ſainteté eſt éclatante.
„ Elles ont pluſieurs choſes ſaintes &
„ belles qui touchent & animent le
„ commun, & elles ſont pour l'ordi-
„ naire en vénération: car le deſſein
„ de Dieu eſt qu'elles ſoient honorées
„ dans l'Egliſe, & qu'elles ſervent à
„ l'y faire honorer par les autres: mais
„ pour celles-ci, qui vivent & qui
„ habitent dans l'inconnu de Dieu,
„ Dieu ſe les reſerve pour lui, & l'é-
„ ternité ſera leur jour & leur règne.
„ Et voila la cauſe pourquoi une in-
„ finité de Saints & de Saintes dont
„ la vie a été admirable & prodigieuſe
„ de cette maniere [cachée,] ſeront
„ dans le tems préſent dans un oubli
„ abſolu, & qu'ils n'éclateront que
„ dans l'éternité ſeule.

18. „ De plus (comme je vous ai dit, & comme il eſt vrai) ces ames-là ſont déja ainſi dans le moment de l'éternité; car le moment de l'ordre de Dieu ſur elles leur eſt Dieu, & ainſi leur eſt éternité. C'eſt pour-

„ quoi très-assurément, quand elles y
„ sont beaucoup avancées, elles sont
„ dans le moment éternel dès cette
„ vie, & par conséquent elles sont
„ du règne éternel, & non du pré-
„ sent, qui est dans une vicissitude
„ continuelle ; au lieu que ces ames,
„ étant & vivant du moment & par
„ le moment qui est Dieu, elles sont
„ & font toujours la même chose,
„ quoique par l'ordre de leur voca-
„ tion il paroisse qu'elles en fassent &
„ en soufrent tant & de si différentes.
„ Enfin c'est ce moment qui réünit
„ tout, & qui fait tout trouver sans
„ le chercher ; (ce qui n'est pas de
„ la maniere (*a*) présente) : Et ainsi
„ ces ames ne sont & ne vivent pas
„ du tems, bien que dans la vérité
„ elles soient dans le tems ; & toutes
„ semblables aux autres, étant fort
„ afables, communes & accortes avec
„ les personnes qu'elles fréquentent.
„ n'ayant rien de particulier qui les
„ distingue, mais leur moment n'est
„ pas du tems, comme j'ai dit.

(*a*) Ce qui, hors de cet état, n'est pas une maniere de conduite ordinaire.

19. „ Que tout ceci ne vous étonne pas. Il ſuſit que vous mouriez „ comme vous pourrez à vous-même, „ que vous ſouffriez & ſoiez comme „ Dieu vous ſera être; & vous verrez que toutes ces choſes, ſans ſavoir comment, viendront en votre „ ame, & qu'elle les trouvera en Dieu „ à meſure qu'elle mourra & ſortira „ de ſoi. Il n'y a qu'à ſe laiſſer peu „ à peu dénuer, & enſuite ſe laiſſer „ être le jouet de la Sageſſe divine, „ ſoutenant toutes ces choſes en ſoi: „ & aſſurément votre *vous-même* ſe „ perdant, vous trouverez Dieu, toutes choſes vous deviendront Dieu; „ & ainſi tout ce que je vous viens „ de dire ſe fera en vous.

20. „ Recevez toutes les divines „ lumieres qui éclatent & émanent de „ cette ſource, leſquelles feront pour „ vous faire voir ce qu'il y aura à „ corriger & rectifier en vous ſoit au „ dehors ou au dedans; & l'exécution „ de cela doit être en la même maniere ſuſdite, c'eſt à dire, en perte „ de votre propre, & non par éfort „ de vous-même.

„ Voila ſans y penſer un long diſ-

„ cours, & beaucoup ſur l'état où
„ Dieu vous apelle, & où vous ne
„ ſerez pas ſitôt arrivée. Allez, allez,
„ à la bonne heure; & ſoiez forte &
„ conſtante; car je crois que ce que
„ je vous dis eſt très vrai, & que
„ vous en verrez la vérité ſi vous êtes
„ fidelle. Ne vous étonnez pas ſi vous
„ trouvez ici pluſieurs choſes que vous
„ ne compreniez pas entierement. Aiez
„ patience: & peu à peu la lumiere
„ divine & eſſentielle vous éclairera;
„ & par l'expérience en la mort de
„ vous-même vous verrez & décou-
„ vrirez ce que vous ne pouvez en-
„ core comprendre.

LETTRE CXXII.

Sur l'abandon à la conduite divine ſans certitude particuliere. Inclination ou retenue que Dieu donne dans le moment actuel & néceſſaire. Diverſes ſortes de préſences de Dieu à l'ame, & la plus intime, dans le fond, au-delà des puiſſances. De l'union divine, qui ſurpaſſe la capacité de l'ame.

1. (*a*) *Qui ambulat ſimpliciter, ambulat confidenter.* Je vous aſſure, mon cher F. que votre lettre m'a un peu ſurpriſe, ne comprenant pas qu'un homme qui eſt à Dieu depuis ſi long-tems, s'arrête à tant de minuties, & veuille avoir des certitudes ſur les plus petites bagatelles & ſur les choſes les plus ordinaires & les plus naturelles. Il faut avoir une intention droite de ne vouloir que Dieu & n'agir que pour lui, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'avoir cette application actuelle & continuelle pour les petites choſes de la vie. Vous agiſſez avec Dieu comme on fait avec les hommes de chicane, qui vous font un procès ſur la moindre ſillabe qui n'eſt pas bien expliquée. Dieu ne voit-il pas le fond du cœur, & où tendent tous nos déſirs? Dieu veut vous tirer de vous-même; & vous vous y appliquez ſans fin! Comment peut on marcher par la foi nue, & vouloir avoir continuellement un flambeau qui nous éclaire? La foi nue & la certitude ſont deux choſes plus opoſées que le

[*a*] Prov. 10. vſ. 9. *Qui marche en ſimplicité marche en aſſurance.*

ciel n'eſt à la terre. Marchez donc continuellement, ſans vous tant regarder vous-même. Il faut commencer par remplir les devoirs de votre état: & pour toutes les autres actions qui ſont indiférentes, il faut agir bonnement & ſimplement, aller toujours ſon chemin, juſqu'à ce que vous rencontriez le chemin bouché; alors vous ſuivrez le ſentier que vous trouvez de quelque côté qu'il vous méne.

2. Vous dites que vous voulez être abandonné à Dieu; & [cependant] vous voulez qu'à chaque pas il vous rende raiſon des lieux où il vous méne, & pourquoi il vous y méne. Vous ne feriez pas ce tort à un guide que vous croiriez honnête homme; vous vous laiſſeriez conduire.

3. Votre premiere queſtion eſt plus curieuſe qu'utile. On pourroit donner trois ſignes pour connoitre ſi une ame eſt perdue en Dieu: Une entiere deſapropriation; une impuiſſance de vouloir; un amour pur ſans intérêt. J'ai tant écrit de cela, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en dire davantage.

4. Pour votre ſeconde dificulté,

quand il s'agit ou de changement d'état, ou de quelque choſe de conſéquence, il faut conſulter Dieu & vos amis que vous croiez les plus éclairés. Quand pluſieurs choſes ſe préſentent à faire, il faut faire bonnement celles que vous croiez les plus preſſées. Mais de croire avoir (là deſſus) une certitude entiere de la volonté de Dieu, c'eſt ce que vous n'aurez jamais. Cela eſt trop contraire à l'abandon & à la ſimplicité. Tout le deſſein de Dieu eſt de tirer les ames d'elles-mêmes & de leur propre raiſon; & vous vous y enfoncez toujours plus par vos raiſonnemens, qu'il faut laiſſer tomber abſolument, ſans quoi on demeure toujours indéterminé, plein de ſoi-même, rempli de tours & de retours, flotant & incertain; au lieu que par l'abandon & la ſimplicité on marche avec une aiſance toute entiere. Toute connoiſſance de la volonté de Dieu eſt faillible quand nous voulons ſavoir par nous-mêmes: mais l'abandon entre les mains de Dieu avec une grande ſimplicité eſt ce qu'il y a de plus aſſuré en cette vie, parceque nous ne nous apuions ni ſur aucune

vûe, ni ſur aucune connoiſſance, ni ſur aucune certitude, mais ſur Dieu même, que nous voulons aimer de de tout notre cœur, & auquel nous nous abandonnons ſans reſerve. Dieu prend ſoin invariablement de l'ame qui ſe confie entierement à lui. Mais il faut une fois être perſuadé que ſa conduite ſur nous eſt infiniment diférentes de toutes nos vûes. Il le dit lui-même; (*a*) *Vos voies ne ſont pas mes voies: & autant que le ciel eſt éloigné de la terre, autant mes vues & mes penſées ſont diférentes des vôtres.* Ne croiez pas que j'entreprenne de répondre à tous vos raiſonnemens: cela ne ſerviroit qu'à les entretenir, & je voudrois de tout mon cœur les faire tomber.

5. Pour la troiſieme dificulté: La règle de ne ſe point ocuper de l'avenir eſt toujours certaine: car quand il arriveroit quelque accident, ſoit par la guerre ou autrement, ſans m'en ocuper je prens mon parti dans le moment qu'il faut ſe déterminer, & j'agis ſimplement. Par exemple; il eſt

(*a*) Iſa. 55. vſ. 8, 9.

permis, & même conſeillé aux diſciples dans la perſécution de (*a*) *fuïr d'un lieu à un autre*. Cependant dans le moment préſent de la perſécution il y en a eu une infinité qui ſont reſtés dans le lieu où ils étoient expoſés à toute la tirannie des hommes; il y en a eu qui ſe ſont préſentés eux-mêmes lorſqu'on ne les cherchoit pas. D'où vient cette diférence? C'eſt que les uns & les autres ont ſuivi dans le moment actuel ce que Dieu leur mettoit au cœur. Les uns s'en alloient craignant leur foibleſſe, & faiſoient ſouvent en cela un acte de grande humilité: d'autres au contraire par un vif ſentiment d'amour de Dieu & un goût extraordinaire que Dieu leur donnoit pour la ſoufrance, ſe livroient avec joie. Les uns & les autres faiſoient la volonté de Dieu, & Dieu le faiſoit aſſez connoitre dans la force extraordinaire qu'il leur donnoit, aux uns pour ſuporter une privation générale des choſes les plus néceſſaires à la vie; aux autres, mourant avec un courage qui ne pouvoit venir que

(*a*) Matth. 10. vſ. 23.

de Dieu. Nous ne trouverons jamais notre force en nous ocupant des événemens à venir & de nous-mêmes ; mais en nous réſignant totalement entre les mains de Dieu pour fuïr ou reſter. Et je dois vous avertir, que quand on prévient le moment actuel, qui eſt celui où Dieu détermine, on paſſeroit des années à penſer, & à prier même, ſans ſe trouver déterminé pour rien. Quand je parle du *moment actuel*, je veux dire le tems où l'on eſt obligé de ſe déterminer. J'éprouve même, que quand on me demande des avis anticipés ſur les choſes extérieures, ou qui ne regardent pas l'état préſent de l'ame, Dieu ne me donne rien pour répondre.

6. Pour la quatrieme dificulté : les inſpirations de Dieu ſont très délicates : mais quand il y a une néceſſité abſolue de ſe déterminer dans l'inſtant pour les choſes de conſéquence, Dieu incline le cœur, ou il y excite un petit trouble ſecret, qui eſt une marque que Dieu ne veut pas ce que nous allons faire. Mais qui voudroit étendre cela ſur les minuties, tombe-

roit inſenſiblement dans un fanatiſme. D'ailleurs, quand on parle de la délicateſſe des inſpirations, c'eſt plus pour les choſes intérieures que pour ce qui regarde les actions journalieres d'une perſonne qui ſe conduit par la droite raiſon & par la crainte du Seigneur.

7. Pour votre ſeptieme queſtion : L'auteur de la lettre que vous avez vue, écrivoit à des femmes mariées qui, pour ſuivre le goût de leur dévotion, paſſoient une grande partie de leur tems à l'Egliſe ou dans des œuvres de pieté, ne meſurant la valeur des choſes que ſelon leurs idées ; & par là négligeoient ſouvent leurs familles, dont il arrivoit des inconveniens fâcheux. L'ordre de Dieu ſur ces perſonnes étoit de ſatisfaire aux devoirs de leur état par obéiſſance à leurs maris & par l'éducation de leurs enfans, &c. J'ai tant écrit là-deſſus, qu'il y a aſſez de quoi vous en éclaircir. Mais je m'aperçois qu'il y a beaucoup de curioſité dans vos demandes, quoiqu'il ſoit abſolument néceſſaire de mourir à toutes les curioſités de l'eſprit pour parvenir à cette

pauvreté ſpirituelle dont Jéſus-Chriſt fait la premiere & la principale des béatitudes. Je vous aſſure que ſi vous ne mourrez à tout cela, vous reſterez toujours entortillé en vous-même.

8. Pour votre huitieme dificulté, ce que j'entends par *vivre ſans réflexion*; c'eſt, ſans retour ſur nous-mêmes: ce qui n'empêche pas d'adorer & de bénir Dieu ſelon l'état de l'ame. Les uns le font d'une maniere marquée & diſtincte, parce qu'ils ſont encore en état d'agir de cette maniere-là: les autres le font par un acte direct, ſimple, & non réflechi, qui comprend éminemment la premiere maniere: d'autres le font encore d'une maniere plus épurée. Entant que l'ame eſt le principe de ſon opération, elle connoit ſes actes propres; mais entant que Dieu en eſt le principe, il dérobe tout à ſa vûe. Cet état eſt bien plus parfait, & n'eſt point (celui) d'une machine, en étant infiniment éloigné, & même au-deſſus de l'homme.

9. Il y a deux manieres de préſence de Dieu, (ſans y comprendre la virtuelle dont vous parlez:) une

que nous faiſons nous-mêmes & que vous nommez fort bien actuelle, qui eſt une atention reſpectueuſe à Dieu. Il n'eſt pas poſſible d'avoir celle-là ſans s'en apercevoir. Il y en a une autre que Dieu imprime lui-même dans l'intime de l'ame, ou dans le fond de la volonté. Comme c'eſt Dieu qui en eſt l'auteur, il ne dépend pas de nous de l'apercevoir ou de ne l'apercevoir pas. Quelquefois elle ſe fait goûter d'une maniere qui eſt aperçue; d'autrefois, plus ſimple; d'autrefois, ſéche, mais toujours paiſible; d'autrefois d'une maniere ſi pure & ſi intime, que l'ame n'en découvre rien, parce qu'elle n'y réflechit pas même; & je doute que la réflexion puiſſe y ateindre, parce qu'elle eſt dans le plus pur & le plus intime de l'ame. Si on vouloit y faire atention, on pourroit le connoître par l'égale tranquilité de l'ame, qui dans la ſéchereſſe eſt plutôt un non-trouble qu'une paix goûtée & aperçue: & ce peut bien être de cette ſorte de préſence dont Jéſus-Chriſt parloit à Nicodême lorſqu'il diſoit:

(*a*) *L'eſprit ſouffle où il veut; & voilà ne ſavez d'où il vient ni où il va.* Ce qui eſt ſoutenu par ce paſſage de St. Bernard dans ſon (*b*) Explication des Cantiques, où il dit, parlant de l'opération du Verbe d'une maniere aperçue: "Je ne ſai, ô divin Verbe, par où vous entrez dans mon ame; car je vous y trouve intimément préſent. Je ne ſai auſſi par où vous en ſortez & vous retirez; car tous mes éforts ne pourroient pas me donner ce que j'éprouve dans cette admirable viſite". C'eſt donc cette préſence-là qui ne dépend point de nous, & qui eſt très réelle, & qui devient à la ſuite invariable quoique non toujours aperçue. Elle l'eſt (pourtant) ſouventes fois; mais c'eſt lors que ce qui eſt dans le centre ou intime de l'ame ſe répand par la volonté de Dieu juſques ſur les puiſſances, ce qui eſt dans le centre étant trop pur pour tomber ſous notre diſcernement.

10. Vous me demandez la diférence qu'il y a des puiſſances au centre,

(*a*) Jean 3. vſ. 8.
(*b*) Vid. Serm. LXXIV.

quoique ce ne ſoit qu'une ſeule & même ame? Les puiſſances ont leur opération diférente, & il n'y a perſonne qui ignore qu'autre eſt l'acte de l'entendement, & (autre) celui de la volonté. Or comme la volonté eſt la ſouveraine des autres, & qu'elle a tout pouvoir ſur elles, à force de les raſſembler & de les recueillir en elle par un certain goût plus fort ou plus ſimple, que Dieu verſe dans la volonté, elle les atire de telle ſorte, qu'elle ſemble les perdre en elle: alors la réünion de ces puiſſances atire une autre union, qui eſt celle de Dieu, qui s'unit à l'ame par le moyen de la volonté: & c'eſt alors que l'amour ſacré fait ce paſſage admirable de nôtre ame en Dieu. Il n'eſt plus alors de diſtinction de puiſſances pour les fonctions intérieures, car je ne parle pas des fonctions extérieures,) c'eſt alors que l'ame eſt faite (*a*) *un même eſprit avec Dieu.*

11. Notez bien, que cela ne ſe fait point par la voye de l'eſprit ni de

(*a*) Jean 17. vſ. 22. 23. & 1. Cor. 6. vſ. 17.

l'entendement, mais par la volonté, qui eſt, comme je dis, transformée en charité. Alors l'opération de l'ame eſt comme miſtiquement anéantie pour donner lieu à l'opération de Dieu. Or comme Dieu eſt un Etre très ſimple, tout ce qu'il fait & opére immédiatement eſt ſi pur, ſi ſimple, ſi net, que non ſeulement nos ſens groſſiers n'en diſcernent rien, mais même les puiſſances, Dieu leur cachant ce qu'il opére afin qu'elles ne s'en mêlent pas. Tout ce qui ſe paſſe dans les puiſſances ſe paſſe dans la capacité propre de l'ame; mais ce que Dieu fait de la ſorte eſt hors de la capacité de l'ame, étant plus grand qu'elle. C'eſt pourquoi Dieu la perd en lui afin d'opérer ſelon ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, ſimplicité & nudité. Vous voyez que cela eſt fort diférent de l'idée que vous vous êtes faite. L'homme ne parviendra jamais à cela qu'en ſe laiſſant détruire à Dieu, en quittant ſes propres raiſonnemens & ſa maniere de concevoir les choſes. Il faut perdre notre premiere forme pour en reprendre une autre, ce que S.

Paul apelle (*a*) *quiter le vieil-homme.*

12. En voilà plus que vous n'en ivez beſoin préſentement; & ſi vous voulez bien faire uſage de ce que l'on vous a mandé juſqu'ici, vous verrez que vous avez de la beſogne taillée pour long-tems. Je vous prie de vous bſtenir autant que vous pourrez de out raiſonnement & de toute curioité, ce qui vous nuiroit infiniment, t vous empêcheroit d'arriver où Dieu ous veut. Pour les beſoins actuels, e vous y répondrai toujours avec oye, mais pour la curioſité & le raionnement, je ne le ferai pas, car ela vous nuiroit.

LETTRE CXXIII.

omment ſortir de ſoi. Préſence de Dieu perceptible & imperceptible. Vie & état de Gregoire Lopez.

POur ce qui regarde la ſortie de ſoi, on n'y parvient que ar le continuel renoncement à ſoi-

(*a*) Eph. 4. vſ. 22.

même ; à force de ſe renoncer on vient au point de ſe quiter inſenſiblement ſoi-même. Taulere demandant au mendiant, où il avoit trouvé Dieu; il lui dit : que c'étoit où il s'étoit quité ſoi-même. Le fidéle renoncement vous en aprendra plus là deſſus que je ne puis vous en dire.

2. Pour ce qui eſt de ce que vous me dites de cette ocupation de cœur de la préſence de Dieu, vous n'avez pas encore bien compris, que plus cette préſence & ocupation ſe concentre, plus elle devient imperceptible. Tant que Dieu nous la fait goûter, il faut conſerver ce beaume, comme vous faites fort bien. Vous voyez bien, que Dieu ne ſe retire pas pour les ocupations extérieures, puiſque vous le retrouvez toujours au même endroit. Tout ce qui eſt d'ordre de Dieu pour les ocupations extérieures, quoiqu'elles ſemblent diſtraire nos ſens ne fait rien du tout au fonds. Conſervez cette ocupation perceptible tant que Dieu vous la laiſſera. C'eſt une marque que vous en avez beſoin, Dieu vous exerçant d'une autre ſorte (que par vous en priver :) mais

faut la conſerver ſans atache, en ſorte que quand il plaira à Dieu de vous en dépouiller, vous en ſoyez content. Dieu nous fait goûter l'amour; mais ce n'eſt pas pour ce goût que nous l'aimons. La perception du cœur eſt une aſſurance qui nous eſt néceſſaire tant que Dieu nous la laiſſe pour affermir notre amour & notre foi. Quand il l'ôte, c'eſt pour exercer cet amour d'une maniere plus pure. C'eſt alors qu'il ferme le rideau, & qu'il eſt pour nous un Dieu caché. Il paroit dormir, (*a*) comme dans la barque de S. Pierre; mais il n'y a rien à craindre pour nous. Ses Apôtres craignirent, & voulurent le réveiller; il les reprend de leur peu de foi. J'eſpére beaucoup de votre ame ſi vous êtes fidéle à vous laiſſer à Dieu en la maniere qu'il le voudra.

3. *La vie de Gregoire Lopez* eſt admirable; mais celui qui l'a fait rapporte comme un état diſtinct & aperçu ce qui, ſelon les aparences, n'étoit que l'état d'un homme réüni dans le centre: & c'étoit cet état de réünion

(*a*) Matth. 8. vſ. 24. 25.

qui faisoit cette parfaite égalité & cet état de consistance où il a paru être: ce qui ne peut être autrement. Il y a même un endroit dans la fin de sa vie, que le P. Losa n'a point compris du tout, où il dit: (a) *que Dieu l'a reduit à manger l'herbe comme les bêtes.* Il vous sera aisé d'avoir l'intelligence de cet endroit quand vous le lirez. Ce qui fait voir, que quoiqu'il fût afermi dans son don, & dans une parfaite égalité, il n'avoit pas cependant une perpétuelle jouïssance, du moins en maniere aperçue. Nous ne pouvons gueres discerner de ce qui est de ces grands Saints lorsque d'autres écrivent leur vie; il faudroit qu'ils l'écrivissent eux-mêmes.

(a) Chap. XXV. vers la fin.

LETTRE CXXIV.

Touchant certains nouveaux Prophètes agités & trompés par s'attacher à ce qui eſt extraordinaire, & non à la foi nue & au pur amour. Que l'Eſprit de Dieu n'a rien d'impétueux, ſe communiquant en paix, par l'intime de l'ame. Ce qu'eſt cet intime. Qu'il faut être régeneré & renouvellé en l'Eſprit de Jeſus-Chriſt avant que d'être employé de Dieu pour ſecourir les ames. Du recueillement, des extaſes, du ſilence, de l'intérieur, de l'atention à Dieu, des paroles &c. & qu'il y en a de vrais & de faux.

Mon cher Frère,

NOus avons enfin ici **. dont je ſuis tout à fait contente. C'eſt un cœur bien droit au Seigneur. J'eſpére qu'il achevera en lui l'œuvre qu'il a commencée.

1. Je ne puis m'empêcher de vous dire, que je ne puis douter que ceux qui ſe diſent Prophètes ne ſoyent vé-

ritablement trompés. Je ne veux pas dire qu'ils trompent : car il peut y en avoir beaucoup parmi eux qui soyent dans la bonne foi ; mais ils sont certainement trompés. Rien ne fait tant de plaisir au Démon que quand on s'attache aux choses extraordinaires ; & quand on en fait cas. Il prend occasion de là de se faire un jouët des pauvres créatures, qui se croyant bien inspirées à toutes les suggestions du Saint-Esprit. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit (que) dans les derniers temps (*a*) *il viendroit des faux Prophètes* ; & ce temps-là est venu. Laissons toutes ces choses extraordinaires, pour ne nous attacher uniquement qu'à la foi simple, nue, dégagée de tout, & à l'amour pur. Certes on ne peut point y avoir de tromperie. Quand Notre Seigneur nous dit de (*b*) *nous renoncer nous-mêmes*, il entend non seulement les choses extérieures que nous devons renoncer, mais bien plus les intérieures sur lesquelles nous nous apuyons. &

2. L'Esprit de Dieu n'a rien d'impétueux : quoiqu'il soit descendu sur le

Apôtre

(*a*) Matth. 24. vs. 24. (*b*) Matth. 16. vs. 24

Apôtres d'une maniere impétueuſe pour ſe faire connoître à la multitude, il a verſé dans leurs cœurs cet eſprit de paix & de tranquilité, & non point ces agitations extraordinaires, ſi éloignées de la voie de l'Eſprit. Lorſque l'on donne pour raiſon les Prophètes de l'ancienne Loi, il y auroit bien de quoi refuter un argument ſi fautif. Parmi ces Prophètes il y en avoit quantité qui étoient faux Prophètes; témoins (*a*) les Prophètes de Baal, qui étoient beaucoup plus agités que les Prophètes du Seigneur, qui à la vérité avoient quelques ſignes extérieurs, parce que leurs actions devoient prophétiſer comme leurs paroles; & cela même ne conſiſtoit point dans des agitations de cette ſorte. Nous voyons que Saul, qui étoit (*b*) entre les Prophètes, n'a pas laiſſé d'être reprouvé. Elie paroit ſeul entre quatre cents Prophètes de Baal, qui s'agitoient extraordinairement, ſe découpoient eux-mêmes, & faiſoient tous des choſes extraordinaires ſans pouvoir atirer le feu

(*a*) 3 Rois 18. vſ. 28. &c.
(*b*) 1 Rois 19. vſ. 23.

(a) Matth. 24. vf.

du ciel : je ne crois pas non plus que tous ces gens-là avec toutes leurs agitations reçoivent le moindre pur amour de Dieu, qui eſt ce feu deſcendu du ciel pour conſumer le véritable holocauſte que le véritable Prophète du Seigneur avoit dreſſé. Auſſi le Prophète Elie ſe moque-t-il agréablement de leurs cris, de leurs agitations, de leurs inciſions : mais lui, invoquant tranquillement le nom du Seigneur, ne faiſant autre choſe que d'aſſembler le bois pour le ſacrifice, & que de verſer de l'eau deſſus, plus propre ce ſemble à éteindre le feu qu'à l'attirer, ce feu deſcend du ciel ſur ſon holocauſte, & le conſume avec l'eau, qui ſignifie les larmes de la pénitence, & la qualité que doit avoir notre ame pour retourner dans ſa fin, qui eſt Dieu. Il faut qu'elle ſoit fluide, comme l'eau, ſans conſiſtance propre, c'eſt à dire, ſans opinions, ſans arrêt à quoique ce ſoit, afin de pouvoir s'écouler en ſon Dieu. Il faut de plus qu'elle ſoit ſans couleur, ſans odeur, ſans rien de fixe, afin de prendre toutes les impreſſions de la grace.

3. Tout ce qui n'eſt point cela,

'eſt point le véritable Eſprit de Jé-
s-Chriſt ; mais un eſprit étranger &
ſpect, qui ſe communique par les
rophes, par les bénédictions, & par
oſes de cette nature. Le vrai Eſprit
: Jéſus-Chriſt ſe communique par
nime de l'ame ; mais ſes communi-
tions, bien loin d'agiter, tranquili-
nt : ce ſont des communications d'eſ-
it à eſprit, de cœur à cœur, qui
ont beſoin d'aucun ſigne extérieur,
qui portent leur éficacité dans le
nd de l'ame pour nous faire vrai-
ent nourrir à nous-mêmes & à tous
ſignes ſenſibles & extérieurs, qui
ſont point pour la nouvelle loi.
r l'Eſprit du Verbe n'eſt point in-
ieſ, mais doux, tranquile & paiſi-
: Et je vous aſſure, que tous ceux
i ſe rangent du côté de ces Prophè-
prendront le change, & que loin
querir un véritable eſprit intérieur,
perdront dans la ſuite celui qu'ils
oient déja.

4. Je ne comprends pas que celui
a goûté le don de Dieu dans l'in-
e de ſon ame puiſſe ſe laiſſer pren-
par tous ces ſignes extérieurs. Je
e Dieu de tout mon cœur, qu'il

éclaire ces pauvres aveugles, qui se croient bien clairvoians; & qu'il leur faſſe voir qu'il n'y a point de lumiere véritable que celle que Jéſus-Chriſt eſt venu aporter, (a) *qui éclaire tout homme venant au monde*, c'eſt-à-dire, tous ceux qui veulent bien devenir nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt. Mais cette *lumiere luit* véritablement *dans les ténébres* de la pure foi, hors de la tromperie. Croiez ce que je vous en dis, mon cher frére, car c'eſt la pure vérité, que vous découvrirez toujours plus, s'il plait à Dieu, par votre expérience en ſuivant le petit ſentier de l'humilité & de l'entiere dépropriation, qui fait que la créature ne tend pas à être quelque choſe, mais à n'être rien, afin que Dieu ſoit tout en nous tous, Amen!

§. Ils parlent de l'intime de l'ame, mais ils ne ſavent ce qu'ils diſent, car l'intime de l'ame eſt la portion où rien ne peut être admis que Dieu. Je vous aſſure qu'ils ne la connoiſſent pas. Ce qu'ils prennent pour l'intime de l'ame eſt quelques ſentimens dans les puiſ-

(a) Jean. 1. vſ. 9. & 5.

ſances ſuperficielles, où le Démon peut s'entremettre. Si cela n'étoit, St. Paul ne nous diroit pas que (a) *l'Ange de ténébres ſe transfigure en Ange de lumiere.* Tous les Saints qui ont été conduits par les choſes extraordinaires ont ſouvent été trompés par le Diable: & Ste. Thérèſe ne marque point d'autre diférence des viſions & des choſes que le Diable formoit en elle d'avec celles qui étoient véritablement de Dieu, ſinon que celles du Démon étoient plus ſavoureuſes que celles de Dieu, & qu'elles laiſſoient aprés elles une certaine agitation contraire aux viſions qui venoient de Dieu, eſquelles quoique moins ſavoureuſes, laiſſoient aprés elles une profonde tranquillité.

Si l'on doit ſurpaſſer les choſes extraordinaires, même les meilleures, pour tendre à Dieu ſeul; combien plus doit-on laiſſer celles qui ſont ſuſpectes, pour ne tendre qu'à Dieu par l'inconnu à Dieu même; qui ne ſatisfait pas tant (à la vérité) les ſentimens, mais qui porte avec ſoi une entiere ſolidité

(a) 2 Cor. 11. vſ. 14.

& une réelle sureté, non pas toujours connue de l'ame, qui ne veut rien admettre en cette vie que la seule volonté de Dieu & l'abandon à la providence, sans nulle assurance en soi, mais en Dieu.

Croiez, que je prends part à tout ce qui vous regarde, & que je vous porte dans mon cœur. Je vous conjure de la part de Dieu d'éloigner tous ceux de votre connoissance & qui veulent véritablement être à Dieu, de toutes ces tromperies; car je vous proteste en la présence de Dieu que ces états-là ne sont point de lui: & il est très affligeant de voir des ames de bonne volonté, qui pourroient beaucoup glorifier Dieu, s'amuser comme des enfans à des pouperies & à des bagatelles qui ne peuvent les conduire dans la vérité. Je crois que le Diable a inventé cela pour combatre le véritable esprit intérieur, qui est (*a*) *paix & joie au Saint Esprit*, mais d'une manière spirituelle & non sensible.

6. On ne peut opérer sans être parce que l'œuvre ne peut pas être

(*a*) Rom. 14. vs. 17.

plus élevée que ſon principe. Jéſus-Chriſt, qui étoit venu pour nous ſervir d'exemple & pour nous inſtruire, qui étoit Dieu en naiſſant comme il étoit en mourant, a voulu être trente ans dans une vie cachée & tout intérieure avant que d'enſeigner les autres, pour nous aprendre que nous devons véritablement être formés dans l'intérieur & renouvellés dans lui avant que d'entreprendre d'aller aux autres. Il n'a pas même voulu que ſes Apôtres, quoiqu'inſtruits par lui-même, prêchaſſent, avant que d'avoir reçu le St. Eſprit, cet eſprit de renouvellement intérieur, qui les aïant fait mourir au vieil-homme, les avoit renouvellés en Jéſus-Chriſt & fait participans de l'homme nouveau. De même que le S. Eſprit forma Jéſus-Chriſt dans les entrailles de la Sainte Vierge, il lui eſt donné de former Jéſus-Chriſt dans nos cœurs, & c'eſt après cette formation (qui ſupoſe la mort en Adam) que l'on eſt propre à conduire les autres: ſans cela, ou l'on mélange ce qui eſt de ſoi avec ce qui eſt de la grace, ou l'on s'aproprie les dons de Dieu, ce qui eſt entierement opoſé à

la pure & nue opération du St. Esprit. C'eſt pourquoi, mon cher frére, vous avez fort bien dit lorſque vous avez aſſuré, que pour être propre à aider aux autres par le pur mouvement de la grace, il faloit être régénéré en Jéſus-Chriſt, ſur tout dans ces derniers tems, ou *s'éléveront tant de faux Prophètes.*

7. Quant à ce qu'ils diſent, qu'ils mélangent quelque choſe par leur propre imagination; les vrais Prophètes pendant l'inſpiration ne peuvent mélanger ce qui eſt d'eux avec ce qui eſt de l'Eſprit de Dieu. Dès qu'ils parleront en Prophètes, il faut qu'ils parlent toujours la vérité; parce que Dieu eſt la ſuprême Vérité: il ne leur ſera pas même libre de parler autrement. Nous en avons un exemple bien ſenſible dans le Prophète Balaam, (*a*) quoiqu'il fut perverti, parce qu'il s'agiſſoit de parler de la part de Dieu: quoiqu'il voulût obliger le Roi des Moabites, il ne put jamais dire autre choſe que ce que Dieu vouloit qu'il dit. Mais après avoir prophétiſé ſelon

[*a*] Nombr. Ch. 22. & Ch. 23. v. 26.

la volonté de Dieu, n'étant plus question de prophétie, il donna comme homme particulier un conſeil au Roi de Moab le plus déteſtable qui pût être; mais tant qu'il parle comme inſpiré de Dieu, il ne dit jamais que la vérité.

Le règne de Dieu ne viendra point par aucun bruit extérieur; mais l'Eſprit Saint étant répandu par tous nos cœurs, préparera par l'onction de ſa grace le règne de Jéſus-Chriſt. La plûpart des recueillements des perſonnes agitées comme cela ne ſont qu'un bandement & une occupation forte de la tête & du cerveau pour contraindre leur entendement à la ceſſation; & ces perſonnes là ont un recueillement plutôt d'aſſoupiſſement. Ce que nous apellons vrai *recueillement* n'occupe point la tête; mais c'eſt une tendance du cœur, ou plutôt de la volonté vers Dieu, qui fait que la volonté étant toute occupée de ſon Dieu, à l'aimer, à le goûter, ne fait plus aucune attention à ce qui paſſe dans l'eſprit, & en eſt comme entierement ſéparée. Souvent dans le recueillement de la volonté l'imagination eſt plus vive qu'en

un autre tems, ſans que cela diſtraye l'un étant ſéparé de l'autre. Il eſt vrai que dans le commencement, l'ame n'étant pas accoutumée au recueillement de la volonté, & celle-ci aiant une grande ſupériorité ſur les autres puiſſances, c'eſt comme ſi elle vouloit les attirer à elle, & il ſemble que la tête ſe ſent un peu tirer pour s'unir au cœur: mais cela ne vient que de la volonté; & quand l'ame eſt plus avancée elle ne ſent plus ce tiraillement de la tête: mais la même volonté laiſſe (toujours) le reſte libre, ſe contentant de s'unir de plus en plus à Dieu juſqu'à ce que par la mort à toutes choſes, & à force de ſe réſigner à la volonté divine, ayant contracté une ſouplèſſe très-grande, elle ſe perde & s'écoule dans la volonté de Dieu: & ne trouvant plus en elle aucune volonté propre, elle eſt transformée en Dieu.

9. Par cette transformation de la volonté l'eſprit devenant pur & ſimple à meſure que la volonté devient plus ſouple, il s'unit à l'Eſprit de Dieu, qui eſt un eſprit tout pur & tout ſimple.

La voie des prétendus Prophetes

eſt en tout multipliée : ils ne peuvent jamais arriver à l'unité de l'eſprit avec Dieu : parce qu'il faut, que l'eſprit de l'homme, pour être uni à celui de Dieu, lui reſſemble en pureté & ſimplicité : & pour la volonté, il faut qu'elle ſe perde abſolument dans la volonté de Dieu. C'eſt cette extaſe admirable qui n'étant point faite par l'entremiſe des ſens intérieurs ou extérieurs, ne leur cauſe ni changement ni mouvement, ni goût ; auſſi cette extaſe eſt elle permanente, bien différente de ces extaſes de quelques heures, qui cauſent une certaine perte de peu de durée dans le ſentiment, après laquelle on revient à ſoi. Mais dans l'extaſe de la volonté en Dieu, qui n'eſt autre que la perte de cette même volonté, elle ne revient plus, & elle demeure toujours abſorbée dans ſon être original. C'eſt ce qui fait cette voie ſi ſure ; parce que tant que nous poſſedons notre volonté, nous pouvons toujours offenſer Dieu & avoir une volonté différente de la ſienne ; mais lorſqu'elle eſt perdue en Dieu, l'ame ne la retrouve plus, pour en faire un uſage propriétaire ; elle demeure donc telle

ment perdue, que quand on lui feroit tous les tourmens du monde pour lui demander, que veux-tu ? que désires-tu ? elle ne pourroit trouver en elle aucune volonté pour quoi que ce soit, pas même pour désirer les dons les plus sublimes. Dieu veut en elle & pour elle, & il ne peut vouloir que ce qui est conforme à sa gloire & rapportant à lui même.

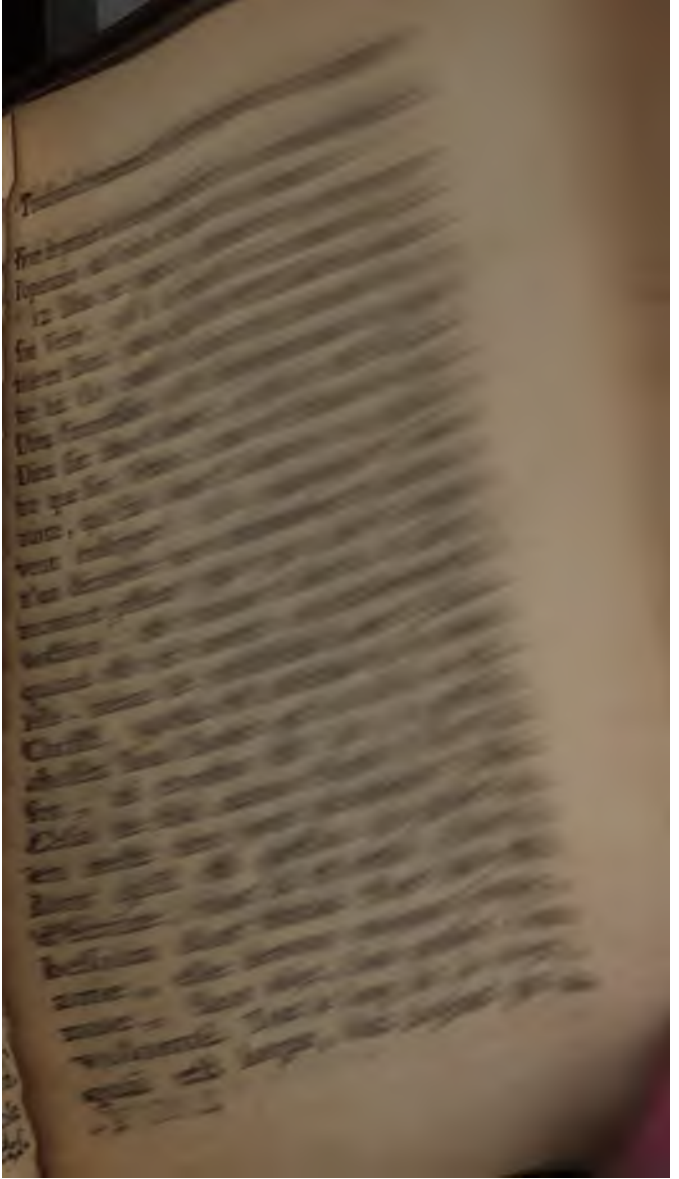
10. Vous pouvez tirer de là, mon cher frére, que toutes ces voies extraordinaires, quand mêmes elles seroient vraies, ne pourroient nous unir au Souverain Bien, puisqu'il est bien éloigné de consister en ces choses. L'état de ces Prophètes ne peut donner ce qu'on apelle un véritable silence intérieur. Ce que j'apelle silence intérieur est quelque chose de si tranquille, de si paisible, de si un, qu'il ne peut compatir avec aucune agitation corporelle, puisque une personne même qui possede ce silence intérieur dans les plus violentes douleurs ne donne aucune marque d'agitation, & peut se plaindre comme un enfant, mais ne s'agitera jamais.

S. Jean dit en l'Apocalipſe : (a) *qu'il ſe fit un grand ſilence au ciel.* Lorſque ce ſilence eſt fait dans l'ame, il ſe communique juſqu'au dehors. Il y a deux ſortes de ſilence extérieur, 1°. *l'un*, que nous faiſons nous mêmes par pratique, en nous impoſant une ſupreſſion de toutes paroles ; ce ſilence quoique bon, n'eſt pas pareil à 2°. *l'autre* ſilence qui vient & qui eſt operé par le ſilence intérieur. Dans le premier, c'eſt nous qui nous taiſons ; dans le ſecond, c'eſt l'amour qui fait taire, & l'ame ſent bien que lorſqu'elle veut parler, elle s'arrache à un je ne ſai quoi qui l'atire dans le fonds d'elle-même. Juſqu'à ce que l'ame ſoit parvenue à n'être plus diſtraite par ſes paroles Dieu la tire de cette maniere ; c'eſt pourquoi le ſilence extérieur & intérieur eſt ſi néceſſaire, dans le commencement ſur tout ; mais celui que Dieu opere eſt tout autre choſe. Il ne faudra pas s'étonner, quand il ſe trouve quelqu'un qui abuſe de ces termes, parce que l'on tâche toujours d'ajuſter ce qu'on

(a) Apoc. 8. v. 1.

voit dans les autres à ce que nous croyons qui nous convient ; & toute personne d'expérience en fera le discernement.

11. Cet esprit intérieur ne porte point à courir çà & là ; mais il fait que l'ame demeure tranquille, séparée de tout. Elle a une charité, sans zele pour la produire au dehors, mais attend tranquilement que Dieu la manifeste lui-même par sa providence. Ainsi vous voiez que tout cela est fort différent de ce qui est dans ces Prophètes. Il s'en faut bien que les mêmes termes n'expriment les mêmes choses. Leur maniere d'entendre quand ils veulent écouter Dieu, se fait par la tête & l'esprit, qui est appliqué espérant d'entendre quelque chose de distinct qui les détermine. Comme l'imagination entre beaucoup là dedans, ils croiront entendre Dieu, & ce sera leur propre esprit, ou peut-être l'esprit du Démon. L'attention que l'on demande aux ames intérieures est une cessation d'operation au dedans d'elles-mêmes afin de pouvoir être pénétrées de la parole de Dieu, qui n'est point une parole distincte qui se fasse entendre par succ

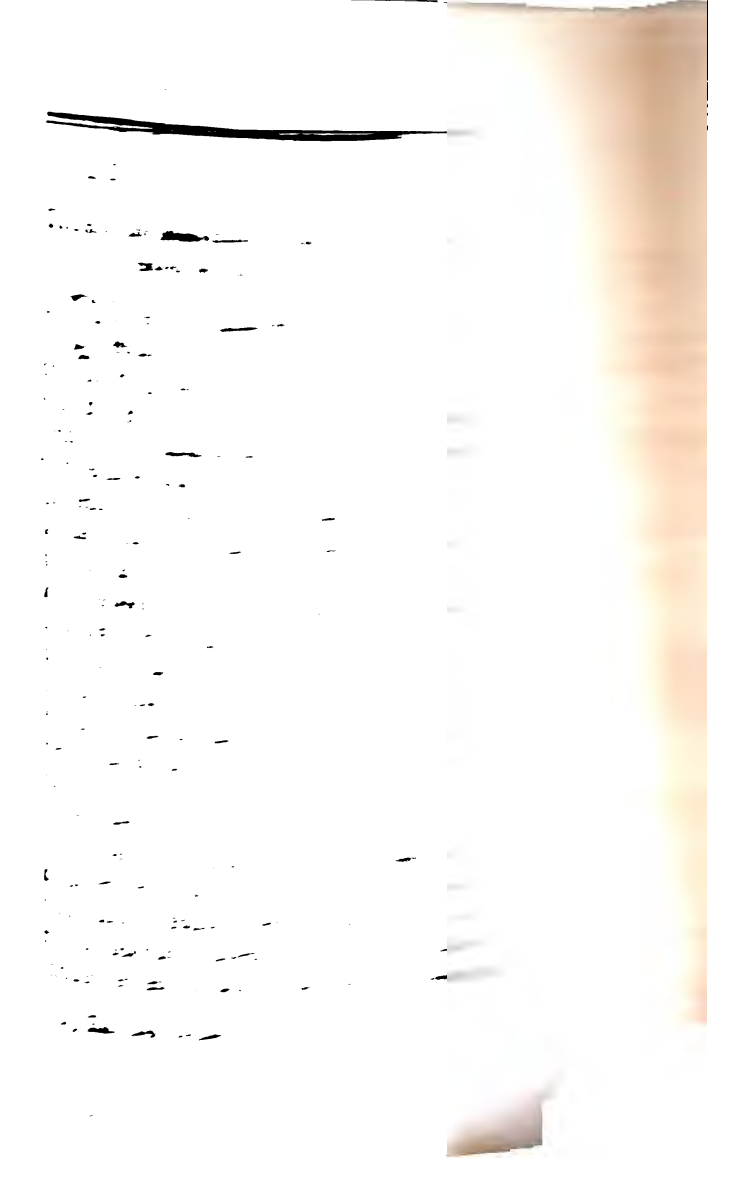


foi nue dans l'esprit, & par l'amour dans la volonté.

Je salue tous ceux de votre connoissance, & je leur donne un *rendez-vous* dans le cœur de Jésus, où j'espére que nous nous trouverons toujours. Si vous voulez vous unir à moi, toute indigne que je suis, j'espére que Dieu par cette union vous éclairera de la vérité de ce que je vous ai dit, & que ceux qui sont trompés (quoique de bonne volonté) seront détrompés par la même union, qui les calmera, ainsi que je l'espére de la bonté de Dieu.

Soyez persuadé que je vous honore en Jésus-Christ, & que je vous porte tous dans mon cœur. Je prie Dieu d'éclairer de sa véritable lumiere tous les siens qui sont en vos quartiers, afin qu'ils ne prennent point le change. Je vous salue tous en Jésus-Christ, vous, mon très-cher, en particulier.

LET.



voudroient faire comme lui s'ils le faisoient avec malice, ce qui n'est assurément pas : mais c'est une obsession, qui fait que le Démon en remuant leur langue, la fait agir comme il veut. Je ne doute point qu'il n'y ait de gens très bons parmi eux, mais séduits par le Démon, & non pas inspirés par le S. Esprit, qui remue simplement le cœur de l'homme, & lui fait dire naturellement & simplement sans éfort ce qu'il veut qu'il dise.

2. Je veux croire qu'ils ont les dispositions qu'ils expriment ; mais je vous assure qu'ils ne les ont qu'en sentimens, & non en réalité : & comme ils veulent aimer Dieu malgré leur obsession, il n'est pas étonnant que leurs ames soyent paisibles dans l'agitation de leur corps. J'espére que le bon Dieu vous éclairera de plus en plus pour vous faire connoitre la vérité. Je ne laisse pas d'avoir estime pour certains entre eux que je crois bons, mais trompés. Il y en a quelques-uns parmi eux (& je crois que ce pourroit être des premiers) qui ne sont pas aussi innocents que les autres

3. Cette communication, de produire sur les autres des éfets si extraordinaires, n'eſt point de Dieu: car lorſque Dieu ſe communique par un cœur purifié à un autre cœur, cela ſe fait intimément & paiſiblement par le fond de l'ame, qui eſt le *Sanctus Sanctorum*, & le Démon n'y peut entrer. Ces communications-là ſont trop ſimples, trop pures, trop dégagées de ſentimens, pour que le Diable y puiſſe avoir part. Je vous ſalue en Jéſus-Chriſt, & tous ceux qui aiment Dieu véritablement.

LETTRE CXXVI.

Union des ames en Dieu: elle ne diſtrait point de Dieu. Indiférence & charité des inſtrumens de Dieu.

1. JE vous aſſure, mon cher F. en Notre Seigneur, que ſi Dieu vous donne quelque charité pour moi, il me donne une véritable union pour vous, & vous m'êtes très préſent en lui. La diſtance des lieux n'interrompt ni cette union ni cette préſence lorſ-

qu'elle eſt en celui en qui tout eſt préſent, & où il n'y a point d'hier & d'avenir. C'eſt de cette ſorte qu'on trouve ſes amis ſans partage, ſans interruption, ſans diſtraction de ce premier Etre, qui renfermant toutes choſes, demeure invariablement notre unique objet. Car quoiqu'il renferme tout, & qu'il nous uniſſe en lui à qui il lui plait; c'eſt tellement lui qui eſt le principe & le moteur de cette union, qu'elle ſe fait ſans diſtraction de lui. Nous trouvons même que l'adherence à cette union qu'il veut & ordonne, nous enfonce plus en lui-même. Il me ſemble que c'eſt un petit échantillon de l'union des bienheureux en Dieu, quoique plus imparfaitement en cette vie, où les Anges inférieurs s'uniſſant ſans s'unir aux ſupérieurs, reçoivent en Dieu l'influence de la Hierarchie ſupérieure. Nous n'avons donc qu'à demeurer unis en Dieu, où j'eſpére que le ſouvenir de ce méchant néant ne ſervira qu'à vous y porter davantage.

2. Vous avez bien raiſon de dire, qu'il n'importe par qui Dieu ſoit évangéliſé & imprimé dans le cœur pourvu

qu'il le soit. O si les ames coutoient autant à tout le monde qu'elles m'ont coûté, on ne s'empresseroit pas pour elles. Il n'y a que la charité de Jésus-Christ qui puisse porter cet employ : c'est une flamme pure qui montant toujours en haut, ne s'arrête ni à peine, ni à dificulté, ni à propre interêt. Je prie Dieu qu'il vous soit toutes choses, & salue vos amis.

TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres poſtumes de Mad. G.

LETTRE CXXVII.

Aimer l'eſprit & la conduite des petits enfans. Etre fidèle à l'Oraiſon, bien que de douce qu'elle eſt au commencement, elle devienne enſuite amère & pénible, mais cependant plus utile à l'ame & plus agréable à Dieu.

1. C'Eſt de tout mon cœur que je vous reçois, mon cher enfant, au nombre des enfans de notre divin petit Maître : c'eſt ainſi que nous apellons l'humble & petit Enfant JESUS, qui eſt la dévotion de toutes les ames qui veulent devenir petites & enfantines. Vous ſavez qu'il eſt écrit, que c'eſt (*a*) *de la bouche des enfans* que Dieu reçoit *une louange parfaite :* ſoyons donc de ces pe-

(*a*) Pſ. 8. vſ. 3.

ts enfans à qui Jéſus-Chriſt promet Royaume des Cieux. Les enfans ſe conduiſent point eux-mêmes, ais ils ſe laiſſent conduire. Si leur ère les châtie, ils ne le quitent point. our cela; au contraire, ils viennent vec plus de tendreſſe ſe jetter entre s bras. L'enfant ne ſonge point à éritage à venir: il ne ſonge qu'à éir exactement à ſon pére. Il prend : qu'on lui donne, & fait de moient à autre ce qu'on lui fait faire. eſt paiſible & tranquile, & ſon innocence lui ſert de toute choſe.

2. Demeurez fidèle à Dieu dans la anniere d'oraiſon où il vous apelle. eſt bien plus avantageux pour vous ue Dieu agiſſe que ſi vous agiſſiez ous-même. Les œuvres de Dieu ſont utes parfaites, & les notres ſont eines de défauts. Lorſque l'on conilla de rentrer en ſoi, c'eſt lorſque diſtraction ou la ſéchereſſe empêient l'oraiſon: mais ſi Dieu agit en ous, & que vous l'y goûtiez, il n'y qu'à le laiſſer faire ſans vous mete en peine de ce qu'il fait, demeunt ſimple, adhérant à tous ſes vouirs & à toutes ſes opérations.

3. N'ayez aucune inquiétude sur votre oraiſon ; car elle eſt très-bonne. Plus vous ſerez abandonné à Dieu ſans réſerve, plus tout ira bien. Puiſque vous lui appartenez, laiſſez-le faire en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Ne craignez pas d'être trop abandonné à Dieu quelque peine & viciſſitude qui vous puiſſe arriver : craignez plutôt de vous reprendre en quelque choſe, & de mettre la main à l'arche, comme Oſa. Vous ne ſauriez croire combien je m'intereſſe pour votre ame.

4. Si vous entreprenez la traduction du traité (*a*) *du purgatoire*, c'eſt un ouvrage court, qui pourroit être plus utile dans la ſuite qu'à préſent, & qui vous ſervira peut-être beaucoup à vous-même en la faiſant. Dieu récompenſera ſans doute votre humilité, votre obéiſſance, & votre travail, en vous en donnant plus d'intelligence & plus de goût. Quand on eſt bien abandonné à Dieu, on a peu de choſes à dire de ſoi, ou

(*a*) Ce traité de l'Auteur eſt dans le *Second Volume de ſes Opuſcules ſpirituels*, imprimé l'an 1712.

tâche de s'oublier ſoi-même pour faire de moment à autre ce que Dieu nous fait faire dans l'état & la condition où il nous a mis.

5. Pourvu que vous pratiquiez l'oraiſon, & que vous n'y manquiez point, la regardant comme la ſource où vous devez puiſer cette eau que Dieu promit à la Samaritaine, il n'importe pas que vos tems ſoyent abſolument réglés, & vous ne devez point vous inquiéter quand des affaires & des devoirs légitimes vous en empêchent. Ces eaux ſont douces dans les commencemens: mais lorſque Dieu conduit l'ame par le déſert de la foi & de l'abandon, il s'en trouve de bien amères, comme le peuple d'Iſrael l'éprouva: Mais il y faut mettre alors le bois ſalutaire, qui n'eſt autre que l'amour de la croix & de la ſouffrance. Plus l'oraiſon eſt pénible, plus nous en devons faire, pour marquer à Dieu notre fidélité & notre amour. O qu'une oraiſon ſéche & ſouffrante eſt agréable à Dieu! Celui qui va à l'oraiſon pour en goûter les douceurs & les ſuavités, ſe recherche & s'aime encore ſoi-même

mais celui qui n'y va que pour être châtié & pour y soufrir, marque qu'il aime autre chose que soi-même, & qu'il fait traiter Dieu en Dieu.

6. J'ai pris tous les ans à la Pentecôte de faire à tous mes enfans en Jésus-Christ des billets composés des dons & des fruits du S. Esprit : j'y ajoute les vers qui me viennent tout d'un coup dans l'esprit, & en suite après avoir invoqué le Saint Esprit j'en tire un pour chacun au sort. On y met aussi-tôt le nom de celui pour qui il a été tiré. Je vous en envoye deux, pour vous & pour Mde. votre épouse. Vous m'avez fort réjouie de me mander qu'elle est à Dieu. Il faut espérer qu'étant aidée de vous, elle continuera son chemin ; & que s'il y avoit quelque chose de trop dans son inclination à l'ajustement, cela tombera dans la suite : car il est difficile d'être beaucoup occupé de Dieu, & de l'être encore de ces bagatelles. Je le prie, ce Dieu de bonté, de vous être toutes choses & à elle aussi.

LETTRE CXXVIII.

Devenir meilleur Chrétien : rareté des véritables. Sagesse pour se bien conduire dans les persécutions.

1. J'Ai toujours beaucoup de joye, mon cher F. en Notre Seigneur, d'apprendre de vos nouvelles, sachant que vous voulez être à Dieu sans reserve. Ce n'étoit point pour vous obliger d'écrire que j'en ai demandé à ***; mais parce que je craignois que vous ne fussiez persécuté; non que je regarde la persécution comme un mal, puisqu'au contraire, c'est une marque que Dieu nous aime, & qu'il veut épurer notre foi & notre amour. Si on vous interroge, je crois que vous devez répondre que vous n'avez point changé de religion, mais que vous avez envie de mener une vie plus Chrétienne, plus séparée du monde, plus solitaire, afin d'assurer par-là votre salut avec la grace de Jésus-Christ: & que vous les croyez trop bons Chrétiens pour vouloir s'opposer à cela.

2. Qu'il y a peu de Chrétiens dans le monde à préſent, & que nous ſerions heureux ſi nous en étions du nombre ! Qui dit *Chrétien*, dit un homme crucifié, qui travaille à ſe renoncer ſoi-même en toutes choſes, à mourir au vieil homme afin que Jéſus-Chriſt vive ſeul en lui. C'eſt ce à quoi notre batême nous engage ; & cependant on n'y fait point d'attention ! Que le ſang de Jéſus-Chriſt eſt profané ! Il ne faut pas douter que ſi Jéſus-Chriſt vous envoye des croix & des perſécutions, il ne vous ſoutienne fortement, & qu'il ne vous donne *une ſageſſe à laquelle vos adverſaires ne pourront contredire* : c'eſt ce qu'il nous promet dans (a) l'Evangile.

3. Soyez perſuadé que je ne vous oublierai point devant le Seigneur. Je vous demande la même choſe & à vos amis, ſur tout à *** à laquelle je ſouhaite fort d'être unie en Jéſus-Chriſt. On devroit faire une petite ſocieté intérieure entre toutes les ames qui veulent véritablement aimer

(a) Luc 21. vſ. 15.

Dieu & (a) *être cachés avec Jésus-Christ en Dieu*, pour réparer en quelque sorte les outrages qu'il reçoit des Chrétiens, qui sont en vérité horreur, étant plus méchans que les infidèles.

Pour ce que vous me demandez, je crois vous le trouverez dans les *Opuscules spirituels*, sur tout dans la seconde Partie, où il y a un traité *de la Réunion de l'ame à Dieu*: & vous le trouverez aussi dans la suite de l'ouvrage dont vous avez le premier volume. Je prie Dieu de vous continuer de plus en plus ses miséricordes, & de détruire tellement en vous le vieil homme, qu'il n'y reste plus que Jésus-Christ. Je vous embrasse des bras de cet Enfant-Dieu, dont nous faisons présentement la mémoire dans ce renouvellement de sa Fête.

(a) Col. 3. vs. 3.

LETTRE CXXIX.

Conſeil au ſujet du mariage. Les ames unies ici en Dieu ne ſe ſéparent point par la mort.

1. JE vous ai déja écrit mon très cher F. ſur le mariage. Je n'aurois gueres de choſes plus particulieres à vous mander ſinon, ſur la deſcription que vous me faites de la perſonne, de prendre trois ou quatre mois pour prier Dieu de vous faire connoitre ſa volonté. Prenez garde que la chair & le ſang ne s'en mêlent point. Si Dieu pendant ce tems là vous donne une pante douce & tranquile du cœur pour exécuter ce mariage, faites-le; mais qu'il n'y entre aucune conſidération humaine telle qu'elle puiſſe être, ni des autres, ni de vous-même. Quand vous aurez pratiqué ceci durant le tems que je vous marque, mandez-moi en ſimplicité de cœur vos diſpoſitions; & je vous manderai ma penſée ſi je ſuis encore en vie. Je penſai mourir depuis peu d'un catarrhe qui m'eſt tombé ſur la poitrine.

plus que jamais avec nous si nous savions le trouver dans notre centre commun. Pour moi, je le trouve plus que jamais présent à mon cœur. Je ne puis croire que je l'aie perdu. Je lui parle, & je le prie de prier le divin petit Maître d'avancer son regne. Unissez-vous à lui. Il connoit vos infirmités, & vous procurera de grands secours. C'étoit un martir du pur amour, caché au monde par ce qu'il admiroit le plus en lui, caché aux ames pieuses mêmes parce qu'elles condamnoient en lui comme une foiblesse, mais qui étoit un éfet de la plus pure abnégation.

LETTRE CXXX.

Efets des prieres que font pour les vivans les ames décedées, & de celles que les vivans ont fait pour elles.

1. J'Ai apris, mon cher F. avec joye la guérison du fils de notre cher ami. Je ne doute point que ce ne soit les prieres de M. son Pére, que je crois être au ciel. Avant que de savoir

à mort je priois beaucoup pour lui, mais comme s'il étoit vivant, ſans penſer à autre choſe. Lorſqu'il fut mort nous priames tous, tous les amis enſemble, pour le repos de ſon ame. Je fis même offrir des ſacrifices au Seigneur, & priois encore quelques jours avec facilité: enſuite il ne me fut plus poſſible de prier pour lui; mais je me trouvois très intimement unie à lui; ce qui me fit comprendre qu'il avoit trouvé le repos tant déſiré. Il ne faut pas s'étonner qu'un tel pére ait obtenu la guériſon de ſon fils, ſur tout cette guériſon étant acompagnée des mêmes diſpoſitions que ce bon pére avoit étant ſur terre. Je prie le Seigneur qu'après avoir tranſmis les diſpoſitions du pére dans le fils, il les y conſerve pour ſa gloire.

2. Ce ſeroit un grand moyen pour cela s'il demeuroit avec *** à l'abri du monde & de ſes tentations; ce lui ſeroit un grand avantage en toute maniere. Je prie Dieu d'être lui-même ſon conſeiller, & de lui faire faire ce qui ſera le plus avantageux pour ſa gloire. Je le ſalue en Notre Seigneur, & vous auſſi M. C. F. avec toute la

cordialité d'un cœur qui vous est fort uni en Jésus-Christ. Je salue aussi tous les unis chez vous, & prie Dieu de leur envoyer cette paix invariable que Jésus Christ seul peut donner.

LETTRE CXXXI.

Le sentiment de nos miseres nous est plus utile que celui des graces; & pourquoi.

JE vous plaindrois dans ce que vous soufrez si je ne connoissois le prix & la valeur des soufrances tant intérieures qu'extérieures. La disposition où vous êtes de l'expérience de vos miseres est meilleure pour vous que celle du sentiment & du goût intérieur que vous aviez autrefois: cependant c'est ce que l'on a peine à croire. Tout ce qui donne à la créature, & la fait être quelque chose, la rend proprietaire & pleine de propre estime: ce qui lui ôte tout, restituant tout à Dieu, la met dans sa place, qui n'est autre que le néant. La force vient de Dieu, & la foi-

baigner, qui est chose usitée de tout tems, & même nécessaire à la propreté, & très souvent à la santé, vous ne devez point vous en faire de scrupule. Tout votre mal vient de l'occupation que vous vous faites des choses & de vos hésitations; ce qui peut rendre défectueux une chose très innocente d'elle-même. Vous êtes toujours entre deux termes, comme dit Debora, (a) à écouter les siflemens du troupeau, c'est-à-dire, vos raisonnemens, vos doutes avant que les choses soyent, & mille réflexions après qu'elles sont faites: ce qui vous cause une perpétuelle occupation de vous-même, & cette occupation de vous-même est la source de toutes vos distractions.

2. Il ne faut pas vous étonner si vous êtes plus sec à présent, & si vous ne trouvez plus cette douceur & cette consolation que vous trouviez lorsque vous me veniez voir autrefois. Dieu ne donne par ses instrumens que ce qu'il donne par lui-même selon la disposition & l'état qu'il veut de l'ame.

(a) Jug. 5. vs. 16.

Lorſque Dieu a voulu vous attirer à lui, il l'a fait d'une façon plus douce & plus multipliée; mais à préſent que Dieu veut vous faire aller par la foi, & vous retirer du ſenſible, il vous donne un état plus ſec & plus ſimple.

Tout votre mal, comme je vous l'ai dit, vient de votre occupation de vous-même, & que votre tête eſt toujours pleine. Quand votre tête ſera-t-elle coupée? Ne ſavez-vous pas que l'Ecriture dit: (a) *Qui marche ſimplement, marche conſidemment?* Vous vous chicanez ſans ceſſe vous-même, & vous chicanez avec Dieu. Comme la porte eſt toujours ouverte chez vous aux réflexions, vous en avez ou de vaine complaiſance ſans ſujet, ou de crainte & de ſcrupule. Si vous pouviez une fois laiſſer tomber toutes ces réflexions, votre intérieur changeroit de forme.

3. Liſez lorſque la lecture vous fait l'éfet que vous me dites; cela eſt fort bien: car il faut ſavoir que la lecture porte ſon éfet dans le moment, ſans qu'il ſoit néceſſaire qu'il en reſte quel-

(a) Prov. 10. vſ. 9.

que chose. Quoique vous vous trouviez plus sec à l'oraison qu'à la lecture, l'oraison ne laisse pas d'avoir son éfet, sur tout lorsque la distraction n'est pas volontaire. Même dans toute la voie de la foi on est plus sec à l'oraison qu'en tout autre tems. Cela n'empêche pas que Dieu n'y opère : au contraire Dieu y opère davantage afin que vos réflexions & vos sens n'y prennent rien. Comme dans le jour on est plus dans les occasions, & que Dieu est plein de bonté pour nous, il se fait sentir alors afin de nous empêcher de s'offencer en quoique ce soit. Lorsque l'œil est malade, la lumiere lui est pénible ; mais lorsqu'il se porte bien, il regarde sans faire attention s'il regarde. Il en est de même de l'œil de la foi : lorsque nous sentons notre regard vers Dieu, cela vient de l'indisposition de notre vue intérieure. Ainsi tout ce que j'ai à vous demander est, d'être toujours fidéle à votre oraison, sans vous mettre en peine si vous sentez ou ne sentez pas, si vous êtes d'une disposition ou d'une autre.

4. Vous ne parviendrez jamais à la parfaite tranquilité de l'esprit ni au

repos du cœur si vous ne laissez tomber toutes vos réflexions & ne vous déprenez de vos propres idées, croiant toujours que les autres ont raison plutôt que vous, & cela universellement en ce qui ne regarde pas la foi : sans cela, vous conserverez toujours votre vie propre & votre propre activité. Croiez moi, soiez fidéle au divin petit Maître, je vous le demande, & vous vous en trouverez bien. La priere fait beaucoup ; mais ce n'est rien si elle n'est acompagnée d'un renoncement continuel. Vous savez bien tout ce que je vous suis en Jésus-Christ.

5. Ne ravodez point sur le passé ; ne vous confessez que lorsque vous en avez le mouvement, ou un vrai besoin, non par vos ravoderies, mais par un certain je ne sai quoi. Le mariage en question est une providence non recherchée : je l'accepte de tout mon cœur. Laissez seulement les vues sur l'avenir.... laissez à Dieu le succès. J'ai cette confiance, que si cela ne vous convient pas, le divin Maître y mettra lui-même des obstacles. Acceptez sans raisonner. Une personne qui veut bien être à la campagne &

qui eſt de condition, vaut plus, ſelon moi, qu'un million. Ne craignez pas que le Maître vous laiſſe égarer: nul choix n'égale celui de la providence. Si ce n'eſt pas de lui, tout s'en ira en fumée. Je ſerai ravie de vous voir. Je ne ſerois pas fâchée que vous fuſſiez ici lorſque je mourrai ſi le petit Maître veut bien que je meure. Le mal eſt ſi long, & augmente chaque jour; je ne vois point de fin ſans la charmante mort: je n'oſe ni la flater ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il voudra.

LETTRE CXXXIII.

Se décharger de ſes penſées en les diſant, quoiqu'il vaille mieux les laiſſer tomber, pour ne s'occuper que de Dieu.

J'Ai été très mal cette nuit, & je vois que les forces diminuent & le mal revient: Le Médecin ne veut plus venir, & je ne ſai que faire & ne m'en ſoucie guères.

1. Pour répondre, je vous dirai que lorſque je vous ai défendu de dire,

ce ne ſont que les choſes paſſées que vous ravodez ſans ceſſe ; mais lorſqu'il s'agit de faire une choſe, au lieu de vous en remplir, comme vous faites, je la dirois ſimplement, & je demanderois avis, comme vous avez fort bien fait à ***. Mais lorſque vous dites une choſe il la faut dire entiere, ſans en omettre une partie. Quand vous faites autrement, c'eſt pure nature, qui ſe décharge du plus gros fardeau, & qui ménage l'amour propre dans le reſte. Il vaut encore mieux dire, que de conſerver cette plénitude de tête qui, comme les mies, enfante un millier en un moment.

2. Plût à Dieu que vous paſſiez vous ocuper de Dieu, & de rien autre ! mais puiſqu'il faut que votre tête ſoit pleine, dites donc, & parlez. Il faut que vous aïez un grand vuide dans la tête pour cauſer une ſi grande plénitude. Je voudrois tout laiſſer tomber d'abord, ſans me laiſſer remplir de rien, bon ou mauvais : mais pour cela il faudroit faire ici un an de noviciat ; car juſqu'à ce tems là, vous irez comme les flots de la mer. C'eſt

assez gronder. Achevez votre projet pour cette fois : vaille que vaille !

LETTRE CXXXIV.

Eviter la divagation & la vivacité naturelle. Agir par le cœur : mortifier l'esprit. S'intéresser pour Dieu.

1. IL ne faut point avoir de regret, mon cher E. de ce que Dieu ordonne par sa providence ; tout ce qu'il fait est bien : lorsqu'il le voudra il nous donnera les moiens de nous voir. Je voudrois que vous fissiez passer au public l'ouvrage dont vous me parlez ; mais après cela je ne voudrois pas que vous fissiez plus rien. L'occupation où vous êtes de ces sortes de choses vous nuit infiniment : cela tient toujours votre esprit en vivacité, & ne lui donne point ce calme qui lui seroit si nécessaire.

2. Je vous demande donc deux choses : l'une, de ne rien faire de nouveau ; l'autre, d'éviter toute dispute. Il faut se calmer & prier, la vivacité naturelle ne pouvant produire rien de

bon, sur tout dans une personne qui a tant de besoin de se calmer. Comment voulez-vous qu'après vous avoir livré volontairement vous-même à la divagation, vous n'en aiez pas lorsque vous voudriez bien n'en pas avoir? Vous êtes trop plein de vous-même & de mille autres choses, pour n'être pas sec à l'égard de Dieu. Il faut un esprit reposé & un cœur tranquille pour goûter le don de Dieu; & vous n'êtes rien moins que cela. Il seroit étonnant que vous ne fussiez pas sec: l'impétuosité de votre esprit entraine comme un tourbillon le peu de l'eau de la grace que vous pourriez avoir; & comme un grand vent sèche en un moment l'humilité, de même votre vivacité dessèche tout l'humide de la grace. Votre mauvais goût est une chose que vous devez éviter; mais votre perplexité & vos retours, loin de le détruire, l'entretiennent. Soiez persuadé que je vous aime tendrement dans le divin Maître.

Comme j'espére vous voir, je vous répondrai sur tout. Mais quand vous déferez-vous de votre tête? Il me sembloit une de ces nuits voir tous

les hommes comme des épics de bled. Je voiois tant de têtes, & point de cœurs. Je disois : divin Maître, prenez une faux, moissonnez toutes les têtes, qu'il n'y ait plus que des cœurs.

Ce n'est pas votre corps qu'il faut tuer, mais l'esprit. Laissez votre corps en repos, mais travaillez infatigablement à détruire l'esprit; car c'est ce que Dieu abhorre. Si vous venez, vous serez le bien venu. Bon courage ! La perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour.

Ne vous confessez point de tout ce que vous me mandez : il n'y avoit point de péché. Nous parlerons de tout cela. Il y avoit même de la bonne volonté; & un zèle mal réglé.

Hélas, nos propres intérêts sont la seule chose qui nous touche : l'intérêt de Dieu & de son Eglise ne nous touche point ! Adieu, mon cher E.

LET-

LETTRE CXXXV.

Enfance, ſimplicité & innocence où Dieu nous veut.

SI Dieu vous vouloit apuier, il vous donneroit des perſonnes octes. Cela n'eſt point pour vous : vous faut bien un autre petiteſſe ue celle-là. J'entends toutes les rai-ns que vous auriez à me dire, qui nt très-bonnes : mais mon cher pe-Maître, qui vous veut le plus petit s hommes, n'en feroit pas grand s. Soiez certain que je ne me trom-point ſur votre compte pour vous oire plus avancé que vous n'êtes. Il t plein jour chez vous pour moi. cela étoit autrement, je vous le di-is avec ma ſimplicité, qui ſe trouve is à l'aiſe avec vous que jamais. Plus us avancerez, plus il vous paroitra relâchement & de tiédeur & d'indi-ence ſur ces choſes. Comptez que ns l'état où vous êtes on n'eſt in-ſible à ſon inſenſibilité que par gra-Mais il n'y a rien à dire là deſſus ;

puis qu'il n'y a qu'à tout perdre & tout oublier.

2. Il faut bien que cela aille encore plus loin pour être au point que Dieu veut: car il vous veut si petit, que l'on vous dépouille comme un petit enfant sans penser si l'on vous dépouille, & sans avoir honte de votre (*) nudité. O bonheur inéfable de cette enfance spirituelle à laquelle vous êtes apellé! On ne donne aux enfans que des nourrices: On ne leur donne ni gouverneur, ni médecin. Je sens en moi, dans ce moment que je vous parle, un Maître infiniment puissant & infiniment petit qui me donne le droit sur vous, & de disposer de vous pour vous rendre petit: & sur cela je me trouve en beaucoup de liberté que rien ne rétrécit, sans envie de vous faire des complimens, ni de vous donner même ce qu'il sembleroit que vous auriez raison de me demander. Jusqu'à présent, quelque union que j'aie eue avec vous, je ne me suis point trouvé portée à en user de cette

(*) De se voir nû de tout bien & de tout avantage & apui.

sorte : mais une démission me faisoit entrer dans ce que vous me disiez. Si vous me voulez d'une autre sorte, dites à mon divin Maître qu'il me change, & je lui dirai qu'il imprime dans l'intime de votre ame la simplicité qui me possède, & qui me met dans un bonheur inexplicable, auquel vous participerez un jour : elle met l'ame dans une immensité incompréhensible à tout autre qu'à ceux qui l'éprouvent.

3. Il est vrai que l'on fait bien des fautes extérieures, même dans un état consommé ; mais ces fautes sont plutôt purifiées qu'une paille n'est brulée dans un grand feu ; & le Maître ne reproche plus rien, sur tout si l'état de l'ame est d'une grande simplicité & enfance : les hésitations, qui dans les autres viennent de défaut d'ouverture, ne viennent ici que de timidité, comme on voit qu'un petit enfant est timide & honteux lorsqu'il a fait quelque chose de mal quand on le lui montre. Cependant l'ame de cet état (a) ne peut demander de pardon : elle n'en désire pas même ; mais elle se

(a) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 44.

laiſſe : & ſi elle avoit fait des fautes, elle ſeroit ravie qu'elles ne lui fuſſent pas pardonnées (*a*) afin que la juſtice divine fût ſatisfaite en elle.

4. J'ai encore une difficulté dont je ne vous ai jamais parlé. C'eſt qu'une ame bien ſimple & redevenue bien innocente, qui a eſſuié bien des miſéres redevient comme un enfant, ſans malice & ſans concupiſcence : car ſa chair lui paroît renouvellée comme celle d'un enfant. Tout ce que l'on dit ne fait nulle impreſſion ; ceci eſt une expérience réelle. Cependant la foi m'enſeigne que la concupiſcence ne ſe perd qu'à la mort. Je ne ſai comment accommoder cela. Il me vient (ſur cela) une penſée ; que comme il y a des vieillards en qui le feu de la concupiſcence eſt glacé, il y a auſſi des ames enfantines en qui Dieu a comme rendu cette chair innocente (*b*) après en avoir fait reſſentir les révoltes. J'éprouve dans mon fond une candeur & innocence que je ne vous puis exprimer.

(*a*) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 16.
(*b*) Comme celle des petits enfans, où il n'y a nul ſentiment de concupiſcence.

de ; & elle s'y verra monter peu à peu ſans ſavoir comment.

Dieu vous pouſſe avec tant de force, qu'il ne vous donne aucun relâche. Vous êtes toujours en l'air, comme un homme que l'on balotte dans une couverture, en ſorte qu'il ne faut pas s'étonner que vous ſoiez toujours étourdi & ſans pouvoir vous repoſer nul inſtant. Votre eſprit pénétrant & acoutumé de raiſonner, veut voir: on ne lui en donne pas le tems: il ne laiſſe pas de dérober mille choſes ſans que vous vous en aperceviez à cauſe de l'habitude de raiſonner. On vous dit; Dieu veut de vous un agir tout ſimple & du centre: c'eſt un agir nouveau. Vous dites; je n'ai point cela, je ne le puis diſcerner. Aquieſcez; & il vous ſera donné. Dans le moment préſent c'eſt de l'arabe pour vous: comment vous faire parler une langue que vous ne connoiſſez pas? Patience; vous la parlerez. Je ne vous demande nulle action, quelle qu'elle ſoit, que le plein & libre aquieſcement.

2. On ne peut nous donner que de deux ſortes de conſeils. Des uns

ſur des choſes que nous avons paſſées, ou que nous poſſédons; & à ceux-là, nous y entrons ſans difficulté, parce que nous tenons la choſe en nos mains & en ſommes les maîtres: ou bien on nous donne des avis qui nous ſurpaſſent, & que nous n'atteignons par aucun endroit; & ceux-là trouvent chez nous du rebut. Cela ne peut pas être autrement: cependant une perſonne que Dieu pourſuit ſans relâche, (comme il vous fait,) & à laquelle on ne laiſſe pas poſer le pied à terre, doit aller comme un étourdi, ſe laiſſer monter à une poulie, & grimper dans tous les lieux qu'elle ne connoit pas. Comptez que, ſans ſoufrir beaucoup, & d'une maniere bien ſenſible, c'eſt la plus dure mort pour l'ame que de ne lui laiſſer pas un moment de repos.

3. Vous devez [ce vous ſemble] me craindre, & vous me faites pitié. Que ſeroit-ce donc ſi je ne portois pas les coups. On vous tire pour vous faire avancer, & l'on frape ſur moi pour cet avancement. Bon Dieu, à quoi ne me livrerois-je pas pour vous? Vous ne le connoitrez que dans l'éternité. Je ne connois que vous qui

ſoiez mené de cette ſorte. Lorque je vous dis ou écris quelque choſe, entrez-y de volonté & de ſoumiſſion d'eſprit, & croiez qu'il vous ſera donné dans le moment actuel l'uſage de ce que je vous veux dire, pourvû que vous ne l'anticipiez pas d'un inſtant de vue. Cette conduite eſt très détruiſante, mais elle eſt très pure. Je vous dis que c'eſt à quoi vous êtes apellé: je ne le dis à perſonne comme à vous.

4. Je ne m'étonne pas que vous ſoiez ſi roide: l'on vous plie ſans précaution & ſans vous graiſſer par nulle onction. Vous ne verrez que tard ce que vous aura valu cette pourſuite ſans relâche. Au lieu (*a*) d'étourdir vos répugnances, dites-les moi: mandez moi ou dites moi dans le moment préſent vos penſées comme un enfant, quand même vous n'auriez qu'un mot à mettre [par écrit]. Ce n'eſt pas aſſez pour la petiteſſe que Dieu demande de vous que de dire en général, je répugne: mais il faut dire le fait poſitif toutes les fois qu'il ſe préſente. C'eſt un trajet qu'il faut une fois paſſer; ſans quoi vous ſerez toujours roide & reſſerré:

[*a*] *Peut-être*, d'étouffer *ou* d'éteindre.

il n'y a que l'uſage qui vous en puiſſe faire voir l'utilité. Quand me direz-vous ou m'écrirez-vous des naïvetés d'enfant?

5. Comptez que ſans le ſavoir vous êtes bien plus mort & ſans action pour les choſes du dedans que pour celles du dehors: l'un doit atteindre l'autre. Vous négligez certaines penſées; elles s'éfacent enſuite, & vous ne les trouvez plus. Ce ſeroit une activité que de les chercher, comme ce ſeroit une fidélité qui vous élargiroit infiniment que de les dire dans le moment. Comptez que nuls des conſeils bien pris ne pourront vous faire rentrer (*a*) en vous-même, ni vous brouiller ou embaraſſer. Ce qu'il vous faut eſt, la ſimple ſoumiſſion, & la fidélité dans l'uſage ſi-tôt que les choſes ſe préſentent, ſans les anticiper ni les laiſſer paſſer: cela vous rendra ſavant: vous n'y trouverez de la dificulté que de loin & en les regardant comme un travail qu'il faut faire. C'eſt comme qui diroit, il faut qu'un enfant ſe nourriſſe: l'on répondroit; mais cet enfant

(*a*) *c. à d.* Vous faire revenir à vous proprietairement.

n'a nul uſage de lui-même, il ne ſait pas même s'il vit ! & cependant rien n'eſt plus aiſé à cet enfant que de ſe nourrir lorſqu'il a dans ſa bouche la mamelle de ſa mére.

6. O mon cher enfant que j'enfante chaque jour à Jéſus-Chriſt, avalez ſimplement & recevez la nourriture que je vous préſente ; & votre ame étant engraiſſée ſera dans la joie. C'eſt le ſeul moien de devenir ſouple : ſans cela, il ſe fait des calus à vos jointures. Entrez d'un cœur enfantin en ceci, & vous recevrez la vie : car mes paroles ſont pour vous eſprit & vie : elles ſe doivent inſinuer comme l'eſprit : recevez donc cet eſprit qui eſt en moi pour vous, & qui n'eſt autre que l'eſprit de mon Maître, qui s'eſt caché pour vous non ſous la forme d'une colombe, non ſous des figures de langues, mais ſous celle d'une petite femmelette. Je prie notre Seigneur qu'il vous garde par ſon onction ſainte, afin que vous lui ſoiez une victime pure & ſans tache. Ne vous faites de loi de rien ; mais laiſſez vous au moment préſent comme un enfant qui s'amuſe de rien, mais qui eſt auſſi

captivé quelquefois par son maître. Je prie l'Esprit de vérité de passer de moi en vous, & de vous communiquer la simplicité que je vois vous être si nécessaire afin que nous achevions ensemble notre course. Je vous porte dans mon sein, mon cher E. afin que vous ne vous fatiguiez pas : lorsque je vous pose à terre, vous le sentez. Marchons par les pas de Dieu même dans une carriere qu'il a franchi le premier, & à laquelle il vous invite plus que personne. Qu'il soit votre force, votre lumiere, votre docilité ; & que celui dont il est chanté, (*a*) *non horruisti virginis uterum*, vous donne la petitesse de vous laisser porter dans le sein d'une petite femmelette. C'est le tems de miséricorde de mon divin petit Maître, tems de son enfance : devenez petit comme lui. Il le fera par sa grace.

(*a*) *Vous n'avez point eu d'horreur d'être porté dans le sein d'une Vierge.* Paroles du TE DEUM.

LETTRE CXXXVII.

Esprit de simplicité : Esprit de vérité. Pourquoi Dieu permet la persécution des personnes d'oraison.

1. VOilà une (*a*) lettre que j'ai eu mouvement de vous envoyer, elle vous réjouira, que je crois, si vous êtes assez simple pour la lire ; mais que dis-je ? vous êtes si simple, quoique vous ne le soiez pas encore au point que vous le serez un jour. Je vous voiois l'autre jour si petit, si simple ; mais je comprenois que le Maitre vous vouloit infiniment plus simple. Il se rit des défauts extérieurs, comme sont, le vif, la promptitude : il regarde cela comme des défauts d'enfans ; mais il ne peut souffrir la hauteur, la roideur &c. Défiez vous de toute raison : ne donnez nulle entrée à rien. Il veut que nous soions unis. Lorsque votre cœur sera large, l'union sera sans dégoût. Le dégoût vient de quelque resserrement, non toujours

(*a*) *C'est aparemment la lettre précédente.*

aperçu ; & il l'augmente toujours plus. Que votre ame ſera belle ! qu'elle ſera grande & pure !

2. Le Maître veut que je vous diſe, qu'il a mis en moi ſon Eſprit de vérité ; que vous l'exerciez ſur quelque queſtion qu'il vous plaira ; que c'eſt domage de me laiſſer oiſive ; qu'il n'y en a point à qui il l'ait donné plus univerſel. Je ſuis comme dans un ſac bouché, lorſque l'on ne me demande rien : mais dans le moment actuel du beſoin, ou lorſque l'on me demande quelque choſe, il déploie toutes ſes richeſſes. Je ſuis une bête par moi ; en lui j'ai la vérité eſſentielle, vérité au deſſus de toutes les autres vérités.

3. J'ai connu clairement que Dieu n'avoit permis la perſécution faite aux perſonnes d'oraiſon que pour obliger quantité de perſonnes curieuſes à examiner ces matiéres, & les porter par là à devenir intérieures ; non ſeulement parmi les vrais Catholiques, mais parmi toutes les nations ? Vous le verrez un jour. J'ai ofert à Dieu ma vie afin qu'il ſoit connu par tout,

& que l'eſprit de ſimplicité s'étende ſur tous les Chrétiens.

LETTRE CXXXVIII.

De la deſtruction de l'amour propre. Office de S. Michel à cet égard.

1. JE me ſuis trouvé ce matin un renouvellement pour vous avec un grand goût de votre ame. Il me ſemble que comme l'emploi de S. Michel après avoir chaſſé le Dragon du Paradis, eſt de détruire l'amour propre dans les ames, votre état eſt que l'amour propre ſoit entiérement banni de chez vous, & que vous le faſſiez ſortir des autres. Il me ſemble que c'eſt le ſeul emploi auquel je ſuis deſtinée, que de combatre par tout l'amour propre. C'eſt pour cela que nous ſommes unis ſi étroitement, quoique vous ne connoiſſiez pas votre union.

2. Il me fut une fois donné à connoitre comme lorſque nous étions deſtinés au plus pur amour, il nous étoit donné un St. Michel pour Ange

tutelaire, afin de détruire l'amour propre. Il va chez vous, diſant; QUIS UT DEUS, (*a*) *Qui eſt comme Dieu ?* ne donnant point de repos qu'il n'ait tout détruit. Les Anges qui ont l'emploi de S. Michel prennent ſon nom, quoique ce ne ſoit pas lui-même. Mais il eſt impitoiable, ne donnant point de quartier. Il eſt l'Ange exterminateur : ſon emploi n'eſt point d'édifier ; mais de détruire. J'avoue qu'il eſt dur de ſe laiſſer détruire : mais qu'il eſt avantageux d'être détruit ! S. Michel n'a égard qu'à Dieu : il ne peut enviſager la perte d'aucune créature, aiant lui-même précipité dans l'abîme le Dragon & ſes Anges, les plus belles créatures.

3. Depuis ma lettre écrite, j'ai été à la Meſſe, où j'ai été fort unie à vous & à St. Michel de la même union, ſans nulle diférence ni diſtinction. Il me ſemble que je ſuis revêtue de ſon pouvoir pour vous détruire. J'ai eu mouvement de faire dire la Meſſe pour vous, afin que tout ſoit détruit en vous : je le déſi-

(*a*) *C'eſt la ſignification du nom de* Michel.

rois ſans déſir, & je ſuis reſtée de cette ſorte toute la Meſſe, & plus d'une heure encore dans un état de priére pour votre totale deſtruction. Tout ce qui n'eſt pas Dieu même, & qui eſt intérêt du tems ou de l'éternité, eſt propriété.

LETTRE CXXXIX.

On ne doit point retenir & cacher par des égards humains la vérité qui reprend & corrige; ni juger ou agir par le principe d'une fauſſe amitié & de fauſſes impreſſions: mais adhérer à la vérité, à la petiteſſe & à l'abaiſſement que cauſe le poids de l'Amour de Dieu.

1. JE vous conjure qu'on envoie la lettre que j'écrivis par vous à N.; mais je vous prie qu'on n'y manque pas: tenez y la main. Pourquoi vouloir retenir la ſource, & l'empêcher de couler? C'eſt une infidélité plus grande qu'on ne penſe: je prie Dieu que cela ne ſoit imputé à per-

ſonne. Comme il y a les momens du Seigneur pour faire écrire de ſource, & auſſi le tems afin que ces lettres ayent leur éfet, c'eſt empêcher tout cela que de les retenir; & c'eſt un agir humain, qui fait du mal & à celui qui en uſe ſous bon prétexte, & à celui que l'on en prive.

2. Il ne faut pas regarder ſi ce qu'on écrit acomode la nature. O que tous ces ménagemens humains, cette crainte de bleſſer, & la délicateſſe qui fait qu'on craint de la bleſſer, ſont des défauts eſſentiels bien plus grands que bien d'autres qu'on dit, & dont on fait cas! Les autres défauts ſont ſouvent involontaires, en nous ſans nous; mais ceux-ci ſe font ſciemment: Les autres ſont ſuperficiels; ceux-ci ataquent la ſource de la vie. Je n'ai plus que peu de tems à être avec vous: Marchez pendant que vous avez la lumiere. C'eſt l'humain qui conduit & règle toutes choſes. O Seigneur, éclairez ces aveugles, qui le ſont d'autant plus qu'ils voyent plus clair en aparence.

3. Laiſſons les ménagemens hu-

mains. Pourquoi vous aimez-vous donc (les uns les autres) je vous prie? Eſt-ce parce que la nature y trouve ſon compte, ſa commodité, un certain amuſement? O l'excellente amitié! C'eſt de cette amitié que les enfans du divin Maître doivent ſe défendre comme d'un ſerpent, de cette amitié tendre, délicate, qui étudie les goûts des autres, qui ſuit les ſiens, qui canoniſe les défauts afin de n'être pas obligé de les voir tels, & afin qu'en ne les voyant pas on ne ſoit pas obligé à les dire; & qu'en ne les diſant pas, on ne guériſſe pas mon peuple. On bande les playes ſans les panſer: on flate les bleſſures en quelques uns, & dans les autres on agrandit le mal, on fait une playe véritable d'une ſimple égratignure.

4. Faut-il, tous tant que vous êtes, que vous ayez des yeux ſans voir & des oreilles ſans entendre? que vous ſoyez des chiens muets, & que vous vous fachiez bon gré d'être de cette ſorte? Vous avez tous un langage radouci & trompeur. Pourquoi mettez-vous (a) *des couſſins ſous les cou-*

(a) Ezéch. 13, v. 18.

des de mon peuple ? Et vous, pourquoi briſez-vous le roſeau caſſé ? pourquoi éteignez-vous la lampe qui fume encore ? Vous dites aux enfans de mon peuple ; Tout eſt bon en vous ; c'eſt Dieu qui fait tout ; tout eſt divin. Inſenſés que vous êtes ! Pourquoi flatez-vous le mal dans ceux que vous aimez, & pourquoi l'augmentez-vous dans ceux qui ne ſont pas de votre goût ? Vous atribuez à Dieu ce qui eſt de la nature, & vous donnez à la nature ce qui eſt de Dieu.

5. Cela vient de vos fauſſes idées. Vous vous figurez qu'une perſonne qui eſt à Dieu doive être ſans défauts. Cela vous met dans la néceſſité ou de canoniſer ſes défauts, ou de l'en eſtimer moins, ſi vous regardez ſes défauts comme défauts. Ne ſavez-vous pas que le Tabernacle du Seigneur étoit couvert de peaux de bêtes mortes, & que les tours qu'Herode avoit fait bâtir, étoient couvertes d'or ? Dieu ſeul eſt ſaint ; & gardons-nous plus que de la mort d'atribuer de la ſainteté à d'autres qu'à lui. Allons comme de petits enfans, foibles, défectueux, mais ſans artifice.

N'apellons (*a*) *point le mal, bien; ni le bien, mal.*

6. Mais où sont ces petits enfans du Seigneur? Je n'en trouve presque plus; Tous sont devenus grands & prudens: (*b*) *tous sont sages; & nous sommes fous pour Jésus-Christ*: tous sont grands, & nous petits: tous ont la prudence des enfans du siecle, mais où est la petitesse de Jésus-Christ? Seigneur, (*c*) donnez-moi de petits enfans, ou je mourrai! D'où me sont venus ces sages du siecle, qui disent à l'Enfant Jésus, je ne vous connois plus dans vos abaissemens & dans vos confusions! Nous sommes étonnez lorsque nous sortons d'avec les Grands, & que nous voyons notre Mere! Nous ne voyons rien que de mépriſable. Nous ne voyons qu'une écorce grossiere, qu'un sujet de mépris. Eh, d'où vient que vos yeux sont changés pour elle, sinon de ce que vous avez oublié que notre Maître paroissoit de même.

Jusqu'à quand serez-vous tardifs à croire? Cherchez Dieu pendant qu'on

(*a*) Isaïe 5. vſ. 20. (*b*) 1. Cor. 4. vſ. 10
(*c*) Gen. 30. vſ. 1.

le peut trouver. Mes petits enfans, je n'ai que peu de tems à être avec vous : profitez de ces momens pour devenir petits : vous ne vous éleverez que trop. Ne ſavez-vous pas cet endroit ; (*a*) *Mon amour eſt mon poids ?* Le poids de l'amour fait d'autant plus baiſſer la balance, qu'il eſt plus fort : mais lorſque l'élévement vient, plus la balance s'éléve, plus le poids de l'amour s'afoiblit.

LETTRE CXL.

Douleurs qu'on ſoufre pour les défauts de ceux dont on eſt chargé.

1. DIeu me pourſuit depuis que je ſuis ici comme avec un flambeau pour me faire voir les défauts de mes enfans, je veux dire, les défauts qui lui font obſtacle ; (car les autres ne me font nulle peine ;) en ſorte que j'en ſuis comme aſſiégée : c'eſt une lumiere qui a une impreſſion douloureuſe pour moi ; ſi bien que je puis dire, (*b*) *je paye.*

(*a*) En S. Auguſtin Confeſſ. Livr. XIII. Ch. 9.
(*b*) Pſ. 68. vſ. 5.

2. Il faut, ſans rien dire, tout ſuporter; car les ames ne ſont pas aſſez fortes pour porter cela. Vous êtes celui que je ménage le moins; & je vous épargne encore: les choſes paroiſſent peu en elles-mêmes; cependant je les vois en Dieu d'une maniere ſi étrange, par raport aux miſéricordes qu'il fait aux ames, & aux deſſeins qu'il a ſur elles, que je ne ſai comment on peut ſuporter ſans mourir une pareille vûe.

Hélas, mon cher fils, que j'engendre chaque jour, ſoyez ma conſolation & ma couronne. Plus les perſonnes ſont avancées, plus je ſens d'une maniere pénétrante leurs moindres obſtacles.

LETTRE CXLI.

De la docilité & ſoupleſſe ſpirituelle. comment Dieu l'exerce dans les uns, & la fait aquerir aux autres par le renverſement de tout ce qui eſt du goût de la Sageſſe & de la raiſon humaine.

1. JE ſuis contente, & Dieu auſſi, de votre docilité. Il n'eſt point néceſſaire que vous preniez la peine de venir chez *M.* Je vous ai éprouvé de toute maniere. Ne vous meſurez pas ſur ce que je fais; mais ſur ce que je vous dis. Vous n'êtes pas auſſi large ſur votre tems que vous le ſerez un jour; mais votre docilité ſuplée à tout.

2. Je vous conjure de ne point différer, lorſque Dieu demande quelque choſe de vous: il veut une docilité ſi entiere, qu'il lui faut obéir au moindre ſignal; ſans quoi, il n'eſt point content. Soyez perſuadé que j'ai porté & porte cette obéiſſance auſſi loin qu'on la puiſſe porter: mais je badine quelquefois intérieurement avec mon divin petit Maître. Je lui dis; Vous êtes trop preſſé, vous êtes un importun; & mille autres choſes: & il me ſemble qu'il n'eſt point fâché que j'en uſe de la ſorte avec lui; parce qu'il ne s'agit plus d'éprouver ma docilité & de me faire à tous ſes maneges. Il y a longtems que j'y ſuis faite, & que j'ai pris mes licences.

3. Agiſſez donc avec une fidélité

inviolable là-deſſus, ſans regarder à ce que je fais: car ce que je vous dis, vous convient. Je vous dis ce qui me vient par rapport à l'étendue que Dieu veut de vous. Dieu ſe ſert des moyens, ce ſemble, déraiſonnables pour ſe communiquer à vous, afin que votre ſoupleſſe ſoit entiere: & comme il ne vous exerce pas par des croix & des peines extraordinaires, il faut qu'il le faſſe par le renverſement entier de toute ſageſſe, de tout arrangement, de tout ce qui eſt raiſonnable. Toute autre choſe vous maintiendroit en vous-même; & quoique vous euſſiez une ſoumiſſion vertueuſe, vous n'auriez jamais cette ſoupleſſe qui ſe laiſſe entrainer à tout ſans ſentir qu'on l'entraine: parce qu'elle n'a nul penchant propre, nul choix, & nulle préférence.

4. Vous avez tout cela dans la volonté, & vous ne tenez à rien: mais vous ne l'avez pas parfaitement dans l'uſage comme vous l'aurez. Comme votre état eſt aſſez uni, il n'a ni conſolation ni peine. Une peine quelque violente qu'elle fût, comme elle ne ſeroit pas continuelle, & que quelques

rayons d'assurance viendroient, vous ſeroit peut-être moins insuportable (& je n'en doute pas) qu'une longue ſuite d'inutilités qui ſemblent n'aboutir à rien. Cependant il n'eſt pas tems de vous laſſer d'une viande dont vous devez manger encore longtems.

LETTRE CXLII.

Conſécration d'une ame à la divine Enfance de JESUS. *La vraye révélation de Jéſus-Chriſt dans l'ame.*

1. QUe le Seigneur ſoit lui-même votre guide, mon cher Enfant, que le Seigneur ſoit lui-même votre guide! *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum.* Je remets mon Royaume à mon Pére & à mon Dieu : Pére Saint, ſanctifiez-le dans votre vérité & faites que lui & moi ſommes union, comme vous & moi ſommes un. Que votre vérité ſe faſſe entendre au fond de ſon ame. Je lui ai dit la vérité. Votre parole eſt la vérité. Je ne lui ai point caché vos ſecrets, parce que vous me l'avez

donné par dessus tout ce qui est sur la terre. Vous me l'avez donné; il est à moi; j'en ai disposé pour vous: c'est pourquoi j'ai le droit de vous le consacrer entiérement.

2. Je le consacre donc à votre divine Enfance. Insinuez lui la petitesse du pauvre petit & humble JESUS; non par vûe, connoissance & lumiere, ce qui est trop peu pour lui, que vous destinez pour vous-même: mais par cette (*a*) *Révélation de Jesus-Christ* qui est la réelle possession de lui-même dans la plus pure foi, inconnue à celui qui la possede. Ne prenez point le change, mon E. ne suivez point le faux brillant des lumieres; mais le solide sentier de la mort. Soyez une nouvelle créature en Jésus-Christ; non selon la connoissance de cet état, mais selon la vérité.

(*a*) Gal. 1. vs. 12.

LET-

LETTRE CXLIII.

Communication divine des ames entr'elles, & de Dieu avec elles & par elles.

IL me ſemble, que mon ame eſt comme une eau qui ſe répand dans les cœurs de ceux qui me ſont donnés avec abondance, juſqu'à ce qu'elle les ait rendus égaux à ſoi en plénitude divine.

Hier le Maitre faiſoit en moi cette demande : que t'ont fait tels & tels ; & ſur tout N. ? Notre Seigneur me donne beaucoup pour ſon ame ; parce qu'il le veut beaucoup hâter & avancer. Il connoitra cela un jour, & ce qui eſt opéré par ce méchant néant, où Dieu eſt ſeul. Sa docilité plaît beaucoup à Dieu, & atire ſes complaiſances. Il me fut dit dans le langage muet du Verbe il y a un jour ou deux, *C'eſt mon Fils, en qui je me complais* : & à meſure que Dieu prenoit des complaiſances ſur ſon ame, je voyois comme ce regard de complaiſance le purifioit, & le rendoit encore plus l'objet des complaiſances

de Dieu, & cela continuellement. Cette complaiſance m'étoit donnée pour ſon ame; & je voyois que ce n'étoit qu'une ſeule & même complaiſance que celle que Dieu avoit ſur cette ame & celle qu'il donnoit à mon ame pour elle: elle ſe faiſoit en unité divine très parfaitement. Et ce même regard de Dieu, & de mon ame en Dieu ſur cette ame, fait un écoulement continuel & de graces & de Dieu ſur cette même ame: car ce regard eſt une production continuelle du Verbe dans l'ame. Le Pere en regardant l'ame y produit ſon Verbe, & la met par là en ſilence, paix, & tranquilité: c'eſt par là qu'il l'aſſocie au commerce inéfable de la Sainte Trinité, & qu'il lui fait part de ſa fécondité ſpirituelle, rendant ſon cœur & ſon eſprit féconds en lui.

LETTRE CXLIV.

Différence entre le non-beſoin, le raſſaſiement, & la pléniture. Connoiſſances & impreſſions divines. Communications ſpirituelles.

1. Je

1. J

même du rempliſſement. Rien n'eſt donc aperçu dans cet état : mais l'ame eſt parfaitement contente & raſſaſiée.

3. Je voyois ce matin votre état. Lorſque je dis *voir*, c'eſt pour m'expliquer : car je ne vois jamais rien. Les choſes ſe trouvent imprimées en moi ſans que je ſache d'où elles viennent, ni comment elles viennent. J'ai un goût certain de votre ame.

Vous n'avez garde de rien voir ; parce que vous êtes dans un parfait dénûment, & qu'étant conduit par la foi vous n'avez & n'aurez jamais de *vûe* : mais ce que Dieu voudra vous faire connoitre, il le fera par l'expérience, ou par un *goût caché* dans la volonté, par un je ne ſai quoi, que l'on ne ſait d'où il vient ni ce que c'eſt : & ce je ne ſai quoi ne fait pas une certitude, comme dans les ames de lumieres ; mais il atire la *croyance* ſans qu'on ſache pourquoi il l'atire ; car ſi on raiſonnoit là-deſſus, on ne ſauroit comment on croit ces choſes ni pourquoi on les croit. Il en eſt de même de la confiance que l'on a aux ames de grace que Dieu nous donne pour nous aider. On les croit

sans pouvoir dire une raison de cette foi : au contraire, si l'on écoutoit la raison, on y verroit une infinité de raisons de douter, & nulle de croire. Cependant on croit malgré les raisons de douter, & sans nulle raison de croire ; & cette foi insensible est plus forte que toute raison. Quoique sa force soit cachée, rien ne la surmonte.

4. Le rassasiement ne peut jamais venir que de Dieu. Il est seulement pour l'ame. C'est le propre de Dieu que de remplir avec surcroit le cœur de l'homme, qu'il a créé pour cela. Ce rassasiement cause une certaine aisance : il ne se sent point, comme une personne ne sent point son rassasiement. Lorsque l'on a trop mangé, on sent un superflu qui incommode, comme l'on sent la faim lors que l'on n'est pas rempli : mais le juste rassasiement ne se sent point, ni ne s'aperçoit pas même. Il en est comme d'une personne qui auroit au-dedans d'elle un aliment qui lui entretiendroit la vie sans le savoir ; elle seroit étonnée de n'avoir jamais ni appetit ni besoin. Tel qui n'a point d'appetit ne laisse pas d'avoir besoin ;

mais celui qui eſt raſſaſié n'a ni apétit ni beſoin, & il ſe trouve dans une certaine abondance qui, loin de l'incommoder, le ſatisfait. Il me vient que votre état eſt un non-beſoin, qui apartient à la nudité, & marque une union médiate, quoique non pas conſommée.

5. La *plénitude* n'eſt point tout cela, du moins celle dont je veux parler. C'eſt quelque choſe de ſurabondant & qui ſe décharge. (Conſiderez) par exemple, un baſſin qui ſeroit plein autant qu'il peut contenir. On ne s'aperçoit point de ſa plénitude que lors qu'on décharge dans ſon ſein une eau ſuperflue: cette eau lui eſt inutile, à la vérité, mais elle ne l'eſt pas par raport aux autres baſſins (inférieurs) qui l'environnent; parce qu'ils ſeroient toujours vuides s'ils n'étoient remplis de ſa ſurabondance. Je ſuis ordinairement comme un baſſin plein auquel rien ne manque: je ſuis toujours pleine pour moi-même d'une plénitude immédiate, qui ne laiſſe pas un moment de vuide: mais il m'eſt donné à connoitre à préſent, que je vous communique par

le fond mid ce que Dieu vous communique lui-même, qui eſt ſimplicité & nudité. Or cela ne ſe diſtingue point que par une aiſance, que la ſeule réflexion peut troubler. Il y a dans cette communication centrale un repos non goûté; mais plus aprofondi: & c'eſt ce que mon Maitre vous donne par moi.

6. Mon afaire eſt, d'être toujours comme je l'ai été, un canal ſans proprieté. Que le divin Maitre (& diſpenſateur) l'ouvre lui-même ou que vous l'ouvriez, il ne m'importe. Que ce même Verbe, qui ſe peut communiquer immédiatement aux hommes, & qui le fait, ſe ſerve auſſi du pain & de la parole du Prêtre pour le faire, n'eſt ce pas toujours le même Dieu, & un excès d'amour? Vous me ſerez utile de loin ſi vous voulez bien me correſpondre de tout votre cœur, & entrer aveuglément dans tous les deſſeins de Dieu. C'eſt ce qué je vous demande par tout ce qu'il eſt; & pour étreines un plein aquieſcement & une correſpondance entiere. J'ai eu beſoin de cette correſpondance dès le commencement

pour vous communiquer les graces que Dieu vous vouloit faire, sans quoi elles demeureroient suspendues en moi.

LETTRE CXCV.

Ne désirer que le règne de Dieu & son intérêt. Touchant les nouveaux inspirés & leurs illusions dangereuses.

1. J'Ai reçu, mon cher frére en Jésus-Christ, votre lettre, qui m'a fait un grand plaisir, non seulement par la continuation de vos bonnes dispositions, mais par le nombre des personnes de votre connoissance qui cherchent Dieu. Je ne désire qu'une chose au monde, qui est, le Règne de Dieu dans les cœurs, puisque c'est la fin pour laquelle nous avons été créés. Je vous prie de vous unir tous avec moi pour demander à Dieu ce Règne. Il y a dans *le Pater*, *Que votre Règne arrive*; & l'amour propre a fait ajouter par quelques-uns, que votre Règne *nous* arrive. Ce n'est point là la demande que Jésus-Christ nous

a ordonné de faire : pourvû qu'il règne dans le cœur, il fera de nous ce qu'il lui plaira. O combien devons-nous ſouhaiter cet empire de Jéſus-Chriſt ſur toutes les ames qu'il a bien voulu racheter de ſon ſang!

2. Commençons par lui donner un plein pouvoir ſur nous-mêmes, afin de pouvoir obtenir qu'il règne dans les autres cœurs. Je vous aſſure que je ne vous oublierai point devant le Seigneur, vous & tous vos amis. Nous ne devons être qu'un en lui. Ce que Dieu n'acorderoit pas à chacun de nous en particulier, il l'acordera à cette union des cœurs pour lui demander la même choſe.

Il me ſemble que nous devons mourir à tout intérêt propre pour n'avoir que ſon ſeul intérêt en recommendation. Heureux celui qui s'oublie de tout intérêt propre pour ne penſer qu'au ſeul intérêt de Dieu ſeul.

3. Pour ce que vous me demandez ſur les *inſpirés*, j'en ai déja beaucoup écrit à d'autres qui me demandoient ma penſée ſur cela. Je crois qu'il peut y avoir entr'eux un grand

nombre de bonnes perſonnes, droites & ſincères, qui ne voudroient pas tromper, mais qui ne laiſſent pas d'être trompées. Il y a en cela une eſpece d'obſeſſion : car Dieu ſe communique dans la paix & dans le ſilence du cœur, & non point par de violentes agitations. Lorſqu'Elie fut averti par un Ange qu'il verroit paſſer le Seigneur dans la montagne d'Horeb, (*a*) il ſe mit dans une caverne, & ſe tenoit à l'entrée. Il vint *un grand tremblement* ; mais *Dieu*, dit l'Ecriture, *n'étoit point dans le tremblement.* Il vint *un vent impétueux* ; & *Dieu n'y étoit pas encore* : mais il vint enfin *un petit zéphire doux & paiſible*, & la même Ecriture nous aſſûre que c'eſt où Dieu étoit. Il y a beaucoup de ces perſonnes en Angleterre ; mais ces agitations-là y ſont preſque ceſſées, & quelques-unes ont reconnu de bonne foi la tromperie. Je crois que tout cela étoit une tentation du Démon pour retirer les ames de cet intérieur paiſible & tranquile & de cette foi ténébreuſe que Dieu a choiſis, com-

(*a*) 3. Rois 19. vſ. 11. 12.

me dit l'Ecriture, (*a*) pour *ſa cachette.*

4. L'eſprit de l'homme eſt toujours porté à l'extraordinaire, & donne facilement là dedans; au lieu de ſuivre l'humble & petit Jéſus dans ſa retraite, dans ſon humiliation, dans ſes ſoufrances, & dans ſa vie cachée & toute commune. Il a paſſé trente ans ſur la terre ſans être connu quoiqu'il vint pour ſauver tous les hommes: il n'eſt rien dit de lui pendant tout ce tems ſinon qu'il étoit ſoumis, (*b*) *& erat ſubditus illis.* Lorſqu'il a fait des miracles, il l'a fait pour confirmer la nouvelle doctrine toute céleſte qu'il vouloit établir: cependant, ſon extérieur, ſa maniere de vie étoit toute commune. C'eſt pourquoi il faut bien ſe donner de garde de prendre le change. Demeurons cachés & inconnus comme lui. Le vrai amour de Dieu voudroit non ſeulement être caché aux yeux des hommes, mais même à ſes propres yeux. L'Apôtre voulant faire une véritable peinture

(*a*) 2. Par. 6. vſ. 1. Pſ. 17. vſ. 12.
(*b*) Luc 2. vſ. 51.

de l'intérieur dit, qu'il eſt (a) *paix & joye au S. Eſprit.* Ainſi vous voiez bien que toutes ces agitations empêchent le parfait repos de l'ame en Dieu.

Il y a beaucoup de perſonnes de tous côtés qui déſirent le règne de Dieu; mais les plus conſidérables & les plus avancées ſont morts depuis peu. Ils ſont allés à celui qu'ils ont cherché, qu'ils ont trouvé, & qu'ils ont aimé.

LETTRE CXLVI.

Sur la mort d'un de ſes intimes, dont elle marque les excellentes qualités.

N. NOus avons perdu notre cher Pere, mon cher Fr. ou plûtôt bien loin de l'avoir perdu nous le trouvons plus réellement dans le ciel que ſur la terre. Le jour qu'il tomba malade je me ſentis pénétrée, quoique aſſez éloignée de lui, d'une douleur profonde, mais ſuave. Toute douleur ceſſa à ſa mort; & nous ne

(a) Rom. 14. vſ. 17.

ſommes tous, ſans exception, trouvés plus unis à lui que pendant ſa vie. Tous ſes Enfans le trouvent préſent avec une correſpondance pleine de ſuavité douloureuſe. C'étoit un homme véritablement à Dieu, & qui parmi ſes grands talens étoit le plus humble, le plus petit, & le plus obéiſſant des hommes. Dès que l'on avoit parlé, c'étoit une démiſſion totale de ſon propre eſprit. Je n'ai pû prier pour lui après ſa mort, n'ayant jamais douté de ſon bonheur éternel. Il eſt préſentement abîmé dans le ſein de Dieu. Il a donné avant de mourir ſa bénédiction à tous les (amis dehors) qui veulent aimer Dieu. Il y a bien de l'aparence qu'il eſt mort martir de la vérité, ſa mort n'étoit pas naturelle. Souvenez-vous de celle de M. de C. Je crains qu'il n'y ait eu quelque raport. Nous laiſſons à Dieu le jugement de toutes choſes.

2. Je prie Dieu de tout mon cœur d'aſſiſter M. le B. de R. & M. ſon frere, & de les mettre dans les diſpoſitions néceſſaires pour qu'ils lui ſoyent agréables de plus en plus. Je

ſuis fort touchée de la maladie du dernier. Je crois que s'ils s'uniſſoient à feu M***, cela leur feroit une ſource de bénédiction, & à vous tous: car c'étoit un vrai martir du pur amour, inconnu aux hommes & à lui-même. Pour la bonne Mad. de N., je la ſalue cordialement, & me recommande à ſes bonnes prieres. Rien ne me donne tant de joye que quand je vois des cœurs bien diſpoſés pour Dieu. C'eſt là *l'unique néceſſaire*, d'AIMER LE TOUT-AIMABLE. Je vous ſalue tous *in Domino*: vous m'êtes tous extrêmement chers, ſur tout vous, mon cher Fr. vous me tenez plus au cœur que je ne ſaurois exprimer, & j'eſpére que Dieu vous conſervera pour achever ſon œuvre.

LETTRE CXLVII.

Epreuve de Démons. Elle n'eſt point pour les ames de foi. Vraye ſimplicité d'une ame redevenue enfant.

1. IL y a des ames qui ſont éprouvées par les Démons. J'en connois beaucoup de cette ſorte en province & ici. Il y a plus de ſix à ſept ans que ſans que j'en ſache la raiſon, ſitôt que j'aproche d'elles, ou que je défens au Démon de les tourmenter, il les laiſſe, & ne les oſe aprocher. Lorſque je ſuis éloignée, la ſeule penſée ou menace qu'ils leur font de moi, les chaſſe. Il y en a quelques unes pour qui j'ai eu mouvement d'empêcher pour toujours le Démon de les aprocher; & il les a quitées ſi abſolument, qu'il n'a plus paru depuis.

2. Lorſque je dis & fais ces choſes, je les dis & fais comme un enfant, ſans atention: & il me ſemble que le Démon craint plus cette enfance, dont je ſuis poſſedée au dedans, que le pouvoir de la plus forte ſainteté. Il me paroit même extraordinaire que je puiſſe vivre avec les hommes ſans que cet état paroiſſe au dehors. Mais lorſque je ſuis ſeule, je me ſens toute enfant, toute innocente, une candeur que je ne puis dire. Mon centre eſt cette enfance. O ſi je trouvois des enfans, que je ſerois aiſe! votre ame

eſt celle de toutes qui me paroit la plus propre à le devenir.

3. Pour revenir à ce que je diſois, le même mouvement qui m'a porté à délivrer certaines ames obſedées, m'a porté à en livrer d'autres ſans ſavoir ce qui me le faiſoit faire, ſinon qu'étant acoutumée avec Dieu à une ſoupleſſe infinie, je fais ſans atention & ſans retours tout ce que l'on me fait faire. Celles que j'ai eu mouvement de livrer de la ſorte, ont été tourmentées d'une maniere étrange, ſoit par les idées de l'eſprit, ſoit par ce qu'il exerçoit ſur leurs corps. Lorſqu'elles me diſoient cela, je ſentois en moi un pouvoir de les ſoulager ou de les livrer de nouveau ; & demeurant ſans action, je faiſois ce que l'on me faiſoit faire. Un jour qu'une perſonne, qui eſt fort à Dieu, me diſoit, qu'il faloit que je fuſſe ſorciere pour faire aller & venir le Démon chez elle, ainſi qu'elle l'éprouvoit; je lui répondis: Que celui qui me poſſéde & me fait faire cela, vous poſſéde durant cette Meſſe! Elle dit, qu'elle crut être en paradis pendant ce tems. Mais je la livrai enſuite. Je ne fais

pourquoi je vous écris ceci. Je ne puis me mettre en peine s'il y a du mal de les livrer de la sorte : car j'obéis ; cependant on veut que je vous l'écrive ; & je me mettrai en devoir de vous obéir si vous me dites que je doive faire autrement. Une de ces ames fut entierement délivrée, & n'a jamais été attaquée depuis : & comme le Démon sortit d'avec elle, je dis à Dieu : Seigneur, si vous voulez que je sois exercée (*a*) par lui, & sa victime, j'y consens ; aussi-tôt j'eus cette impression, que cette épreuve n'étoit plus pour moi : qu'elle n'étoit même pas capable de faire mourir entierement : c'est pourquoi elle n'étoit point donnée aux ames de foi : & ceci me fut imprimé ; que si une ame comme la mienne, en qui la foi a tout détruit, & où l'enfance régne, alloit en enfer, qu'elle en chasseroit les Démons.

4. J'ai vû que les personnes que Dieu destine à une véritable mort, ont eu besoin d'une seconde épreuve, & j'en ai vû une qui par la compas-

(*a*) *Peut-être*, pour lui, pour cette personne là.

sion que l'on a eu d'elle, est restée en chemin, sans jamais avancer d'un pas, & est depuis bien des années dans le même état, redevenant même plus proprietaire. Je vois clair comme le jour & son état & ce qui fait son arrêt. Ceci n'arrive qu'aux personnes dont Notre Seigneur me charge intérieurement: pour les autres, je n'ai nul droit sur elles. Jusqu'à présent je n'ai pas même eu nulle pensée là dessus ni pour me conseiller, ni pour vous le dire. Si vous croiez qu'il y ait quelque chose à faire pour moi, vous aurez la bonté de me le dire: car à cela, je ne prends ni ne mets: je ne prie pas même pour les personnes ni ne pense pas à leur rien dire; mais comme l'on diroit à une personne; Mangez, ou ne mangez pas, sans savoir pourquoi on le dit, je le fais de la sorte, sans le moindre retour.

5. Il vous seroit dificile de comprendre jusqu'à quel point de simplicité mon fonds est arrivé. Du reste, je n'ai aucune vertu, & n'en suis pas capable. Je n'ai que la capacité de me laisser mener comme un enfant,

ſans penſer à ce que je dis ou fais. Tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt point mon centre : & tout ce qui ſe fait extérieurement d'exercices de religion, ſe fait ſans correſpondance, (*a*) comme une machine, comme une choſe ajoutée à l'état, dont le fonds n'eſt que ſimplicité & innocence. Je me paſſerois aiſément de toutes choſes.

6. L'ame ſe trouve dans une indépendance ſouveraine, qui ne vient point de plénitude comme au commencement, où l'ame ne voit rien qui lui manque ; ni de non-vouloir, comme dans la foi ſéche & nue ; ni de raſſaſiement aperçu. Il ne manque rien, quoique l'on n'aie rien : & l'on n'a aucune mort, parce que la vie eſt continuelle, ſans nul moien d'entretenir la vie, ni ſans penſer à ſa vie, comme nous vivons d'air ſans penſer à l'air qui nous fait vivre. On ne me montre preſque jamais mon état, & je ſuis comme s'il n'y avoit point d'état au monde, ſouvent même défigurée au dehors, comme un enfant tom-

(*a*) *Voiez* la vie de Ste. Catherine de Gênes, Chap. VI.

bé dans la boue ; mais je n'y penſe point. Ceci m'a été montré pour vous le dire. Lorſque le Seigneur voudra que je vous en diſe davantage, je le ferai. (*a*) *Quiconque eſt ſimple, vienne à moi !*

LETTRE CXLVIII.

Le Démon tente & peine les ames ſans qu'elles s'aperçoivent que c'eſt lui. On ſe préſerve du déſeſpoir par l'abandon à la juſtice de Dieu.

1. MOn cher F. Je me ſers de la main du pauvre ** qui m'eſt venu rendre une viſite ; parce qu'outre mes maux ordinaires, j'ai encore la fiévre. C'eſt un ami ſûr & fidéle. Je vous dirai, pour ce qui regarde vos peines & vos tentations, qu'il y a bien des choſes qui paroiſſent volontaires, & qui ne ſont néanmoins ni volontaires ni libres. Dieu livre ſouvent l'extérieur au Démon pour purifier l'ame. (*a*) De peur que S. Paul ne s'élev...

(*a*) Prov. 9. vſ. 4. (*b*) 2 Cor. 12. vſ. 7.

pour ſes grandes révélations, Dieu lui donna un Ange de Satan.

Les uns aperçoivent le Démon; & cela leur eſt un grand apui, quoiqu'ils ſoufrent beaucoup: en d'autres cela paroit comme tout naturel. Quand Dieu livra Job au Démon, il ne le lui fit point apercevoir: mais une troupe de Caldéens & d'autres voleurs lui enlevérent ſes beſtiaux: cela parut une choſe toute naturelle. Un grand vent, comme une eſpèce d'ouragan, ébranle & abat ſa maiſon: ſes enfans ſont écraſés deſſous, on n'y voit point la main du Démon. Il eſt enſuite frapé d'une plaie depuis la tête juſques aux pieds: il ne regarde pas cela comme un ouvrage du Démon, mais comme une épreuve de Dieu. Dieu a pourtant voulu que nous ſuſſions que le Démon avoit fait toutes ces choſes, quoiqu'il n'en ſoit point parlé dans tous les diſcours de Job; afin de nous faire comprendre qu'il livroit ſouvent le dehors au Démon, mais qu'il lui défendoit de toucher à notre ame. Qu'eſt-ce que de *ne pas toucher à l'ame* de celui qui eſt éprouvé? C'eſt de ne pas détourner ſa volonté de Dieu,

Vous savez que S. Paul dit, qu'il (a) livroit à Satan le Corinthien pour sauver son ame.

2. Votre disposition intérieure seroit toute propre à rassurer ceux qui cherchent de l'assurance : mais nous n'en voulons point d'autre que d'être la victime de la justice de Dieu en cette vie, & même en l'autre si telle étoit sa volonté. La justice de Dieu est toujours aimable, toujours adorable ; & c'est elle qui s'exerce sur ceux qui veulent être véritablement à Dieu. La plénitude de l'ire de Dieu est pour les reprouvés, & sa justice pour les enfans du Seigneur. Dieu m'a fait la miséricorde de me trouver quelquefois à point nommé pour assister de pauvres ames prêtes à se désespérer ; ce qui arrive souvent lorsqu'on ne trouve pas des personnes qui entendent les voies secrettes de Dieu. Cela cause une alienation dans leurs esprits, disant qu'ils aiment mieux (b) mourir, que d'offenser Dieu ; & ils ne voient pas que le plus grand des péchés est de se

(a) 1 Cor. 5. vs. 5.
(b) Se procurer la mort à eux-mêmes.

faire ſoi-même. Ceux qui ſont le plus à plaindre ſont ceux dont l'œil intérieur eſt tellement obſcurci par le défaut de foi, d'abandon & d'inſtruction, qu'ils ne comprennent & ne voient point de reſſource que dans le déſeſpoir : mais lorſqu'ils trouvent des perſonnes qui les portent à s'abandonner à la juſtice de Dieu, à eſperer contre l'eſpérance même ; ils entrent dans une véritable paix, & leur intérieur change en un moment.

3. Ils comprennent alors que c'eſt eux-mêmes qu'ils regrettent ; que c'étoit leur amour propre & l'amour de leur propre excellence qui les jettoient dans ce déſeſpoir : car pour Dieu, il ne perd rien de ſes droits ; il eſt toujours le même ; infiniment grand & heureux. Il eſt juſte qu'il ſoit toujours Dieu, & que nous autres petits vers de terre, nous nous trainions le mieux que nous pouvons dans notre boue ans ceſſer de l'adorer & de l'aimer.

Dieu avoit permis que votre intérieur ſe fut obſcurci avec les peines térieures que vous avez, vous ſeriez bien plus à plaindre ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver ſi vous ceſ-

siez de vous abandonner à lui & si vous preniez quelque moien de vous dérober à sa justice ; ce qui, comme j'espére, ne sera pas : car mon cœur, qui vous porte sans cesse dans le sien, seroit obligé de secouer une charge si pesante.

LETTRE CXLIX.

Utilité des épreuves : y tenir ferme, sans s'étonner pourtant que l'on y éprouve des foiblesses, & qu'on soit sensible aux occasions.

Mon très cher frére,

1. JE n'ai point voulu laisser aller N., sans vous écrire & sans vous envoier par lui des marques de l'union intime que j'ai avec votre ame. Je vous assure que personne ne partage plus que moi toutes vos peines ; mais il faut soufrir en cette vie pour être conforme à Jésus-Christ. Je n'ai que faire de m'informer à personne des dispositions de votre ame, de votre simplicité, & combien vous êtes

éloigné de toute domination : Dieu me l'a fait goûter d'une maniere bien ſimple. Celui qui n'eſt pas tenté ni exercé, que ſait-il ? Dieu vous aime trop, pour ne vous pas donner des occaſions d'exercer votre patience ; & je dis que la croix eſt déja une récompenſe du bien que vous faites en travaillant à l'œuvre du Seigneur par la charité que vous avez pour vos freres. S'il n'y avoit point de créatures ſur terre pour nous exercer, Dieu le feroit faire par ſes Anges, afin de nous purifier encore davantage.

2. Ne faites aucune dificulté de m'écrire vos peines, car Dieu le veut bien de la ſorte ; & j'eſpére que je ne vous oublirai jamais, & qu'au contraire Dieu me fera la grace de vous fortifier toujours plus dans l'amour des ſoufrances, & dans le déſir de vous emploier, comme vous avez fait juſques à préſent, pour votre prochain, quelques obſtacles que vous y trouviez. Un cœur généreux s'afermit dans le bien par l'opoſition qu'il y trouve : un cœur humble eſt comme un arbre qui jetté de profondes racines, & eſt fermi par le vent & les orages ; au

lieu que ceux qui n'ont que des racines ſuperficielles ſont renverſés & abatus.

3. Il ne faut pas vous étonner ſi vous êtes quelquefois foible dans les occaſions, & ſi vous êtes ſenſible aux coups qu'on vous porte : Cela nous fait voir ce que nous ſommes par nous mêmes, & ce que nous ferions ſans la grace. Si nous étions toujours fermes & courageux, nous nous attribuerions quelque bien, & nous ne ſerions pas dans une aſſez grande dépendance de Dieu ; notre ame ne s'approfondiroit pas dans l'humilité. Dieu ſe ſert de toutes nos miſéres mêmes pour la perfection de notre ame.

Il eſt certain que quand les eſprits ſont tournés d'un certain côté, quelque choſe qu'on faſſe pour les adoucir, on n'en ſauroit venir à bout.

Ma Santé eſt très mauvaiſe, c'eſt ce qui fait que je ne puis dicter beaucoup : mais je vous ſuis très unie en Jéſus-Chriſt. Je vous ſouhaite à tous la bénédiction & la paix de Jéſus-Chriſt. *Pax vobis !*

LET

LETTRE CL.

Union dans le ſervice de Dieu, & réunion en Dieu.

1. JE reçois toujours M. C. F. en notre Seigneur, une grande joie quand je vois de vos lettres. Dieu, ce me ſemble, a uni votre cœur au mien d'une maniere particuliere. Je le prie de tout mon cœur qu'il vous conſerve, & vous fortifie pour achever ſon œuvre & pour le beſoin de pluſieurs: c'eſt ce que j'eſpére de ſa bonté, & que je lui demande de tout mon cœur, car je ne vous oublie jamais. Je vous prie de vous ſouvenir tous les vingt-cinq des mois que c'eſt la fête du divin petit-Maître, & je fais dire la Meſſe ce jour-là pour tous ſes enfans, dont vous êtes un des principaux & un de ceux qui me tenez le plus au cœur. J'eſpére que ni diſtance de lieux ni nulle autre différence ne nous empêcheront pas d'être réunis dans ce divin objet, qui rend tous un en lui. Soions ſi ſouples & ſi pliables, que nous ſoions comme des goûtes d'eau qui ſe perdent ſans-ceſſe dans l'Océan divin.

LETTRE CLI.

De la pauvreté ſpirituelle & de l'anéantiſſement. Qu'ils ſont ſi agréables à Dieu dans une ame, qu'il vient s'y incarner miſtiquement, & y faire tout. Excellence de la juſtice de Dieu. Mourir pour vivre &c.

1. J'Ai reçu votre lettre, ma chére Sœur, & véritable amie, avec beaucoup de joie. Bien loin que votre pauvreté me faſſe horreur, ſi vous étiez encore plus pauvre je vous aimerois davantage. Vous vous croiez bien pauvre; & vous êtes encore bien riche: mais il faut ſe laiſſer au Seigneur pour qu'il donne & ôte comme il lui plait: ce n'eſt point l'ouvrage de la créature, mais celui de Dieu; ainſi, laiſſez-le lui faire tout entier, qu'il vous méne où & comme il lui plaira: tout eſt bon de ſa main. Il eſt dificile quand la pauvreté devient plus grande, de ne pas vouloir ſe mêler de l'œuvre. Mais il n'eſt pas encore tems de parler de cela. Votre Bien-aimé ne peut point vouloir que vous n'aimiez pas, quoiqu'il puiſſe vouloir

que vous ne connoiſſiez ni ſentiez votre amour : car lorſqu'il apauvrit & dénue l'ame, c'eſt pour ſe faire aimer plus purement.

2. Il n'a pas encore pris tout le ſien : il s'en faut bien. Il ne vous a pas non plus encore miſe dans le profond abîme du néant. Il vous laiſſe bien dans votre néant, c'eſt-à-dire, dans la place qui vous convient ſelon votre état : mais pour l'abîme du néant, il eſt ſi profond, qu'il faut y avancer bien des années avant que d'en ateindre le fond ; & je crois qu'il n'y a jamais eu que Jéſus-Chriſt qui l'ait aprofondi véritablement en (*a*) *s'anéantiſſant ſoi-même.* Quand la Sainte Vierge parle d'elle-même dans l'Ecriture, elle dit, que (*b*) *Dieu a regardé ſa baſſeſſe* : & comme elle étoit la plus anéantie des pures créatures, le Verbe la choiſit pour être ſa mére : ainſi plus nous ſommes pauvres, petits & anéantis, plus nous ſommes agréables à Dieu. C'eſt dans ces cœurs où il ſe plait infiniment, & où il répand ſon plus pur amour. Après les avoir anéantis ſelon ſes deſſeins éternels, il s'y incarne lui-même miſtiquement.

(*a*) Phil. 2. vſ. 7. (*b*) Luc 1. vſ. 48.

3. Ce que vous avez donc à faire, eſt de ne vous mêler de rien, & de lui laiſſer tout faire: car tout ce que vous feriez, ne ſerviroit qu'à l'empêcher d'agir en vous. Le deſſein de Dieu en agiſſant en nous, n'eſt pas de nous rendre merveilleuſes, de nous remplir de dons & de faveurs; mais de nous réduire à rien: car c'eſt un Dieu jaloux, qui ne veut rien ſoufrir en nous que lui-même pour lui-même, & non pour nous.

4. Vous dites, que vous n'avez plus que la foi nue. C'eſt la meilleure de toutes les voies: & quand vous ceſſerez de l'apercevoir, ne vous en étonnez pas; car plus elle devient nue, plus elle diſparoit à nos yeux. Dieu eſt ſi jaloux, comme je vous l'ai dit, qu'il ne veut pas même que nous voyions s'il opére en nous, ni ce qu'il y opére. Demeurez immobile, à moins qu'il ne vous remue lui-même. Je vous aſſure, mes très chére amie, que dans le chemin que vous tenez, vous n'y trouverez pas de preſſe, & que la foule ne vous y incommodera point; car chacun tend à être quelque choſe, & peu tendent à n'être rien afin que Dieu ſoit tout en

eux, non pour eux, comme je vous l'ai dit, mais pour lui-même. Je m'intéreſſe beaucoup pour votre ame afin que Dieu ſoit glorifié en vous ſelon qu'il le déſire. Je vois qu'il vous a conduit par une bonne voie, puiſque vous avez travaillé à ôter de vous tout ce qui n'étoit pas Dieu : c'eſt juſques où l'activité aidée de la grace peut aller : laiſſez donc tout faire à Dieu à préſent.

5. Pour ce que vous me demandez, *ſi le corps & le ſang de Notre Seigneur ſont dans le pain & le vin qu'on vous donne à la Cene, je ne le crois pas;* mais ce ſeroit une trop longue diſcuſſion de vous dire où il eſt véritablement. Contentez-vous, puiſque le Seigneur vous en a retiré, du ſoin qu'il a de vous. Pour les Sermons, allez y quelquefois, pour ne point faire de peine aux autres, & pour ne point atirer la perſécution.

Pour la bonne perſonne dont vous me parlez, je ne ſuis nullement ſurpriſe de ce que vous me dites. J'en ai connu beaucoup d'autres que Dieu a mené là malgré une ferme réſolution, qu'elles avoient fait de ne ſe point marier. Ce n'eſt ni le mariage ni le célibat qui ſanctifie ; mais la volonté de

Dieu. Lorſque Dieu prépare lui-même les choſes, ce ſeroit une proprieté de ne vouloir pas s'y rendre. J'eſpére que Dieu ne vous manquera, ni à ** ſi vous lui êtes fidéles. Sa parole y eſt engagée lorſqu'il a dit; (*a*) *Cherchez le règne de Dieu & ſa juſtice; & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroit.*

6. Je ſuis bien-aiſe que vous aimiez la juſtice de Dieu, car c'eſt un attribut qui eſt tout pour lui. C'eſt elle qui lui reſtitue toutes nos uſurpations, qui nous purifie de tout ce qui lui eſt contraire; elle crie ſans ceſſe *qui eſt comme Dieu?* afin qu'on lui immole toutes choſes. C'eſt l'attribut auquel je ſuis dévouée: je ſuis ravie que vous le ſoiez de même, & je vous embraſſe, ma chére amie, de toute la tendreſſe de mon cœur.

7. Vous avez bien raiſon, ma chére amie, de dire qu'il faut bien des morts pour arriver à la vie, & qu'il faut bien perdre des vies; parce que notre vie propre ſe trouve par tout, même dans les choſes qui paroiſſent les plus ſaintes: c'eſt pourquoi il faut tant

(*a*) Matth. 6. vſ. 33.

de morts pour arriver à la vie éternelle. Mais quelle eſt cette vie éternelle ? Jéſus-Chriſt nous l'aprend quand il dit, (a) *la vie éternelle conſiſte à vous connoitre, ô Pére, & Jéſus-Chriſt que vous avez envoié :* j'ajoute à cela, que la mort & la vie conſiſtent dans l'amour le plus pur & le plus déſintéreſſé ; Tant que nous prenons intérêt pour nous-mêmes, nous vivons à nous-mêmes, & par conſéquent nous ne pouvons être dans cette mort entiere, ſi néceſſaire pour avoir la vie éternelle, qui eſt Dieu même : J'eſpére que vous me comprendrez.

LETTRE CLII.

Salut pour qui dans un mauvais parti. Parti ennemi de l'eſprit intérieur. La propagation de l'intérieur doit commencer par le cœur. Foi du cœur & foi de raiſonnement, bien diférentes, & leurs éfets auſſi. La ſortie de ſoi pour entrer en Dieu, ce

(a) Jean 17. vſ. 3.

qu'elle exige de notre part ; & ce que Dieu y contribue.

1. JE viens de recevoir votre lettre, mon cher F. Tout ce qui me vient de vous m'eſt toujours cher. J'ai bien de la joie, que la Dame dont vous me parlez, goûte l'intérieur : je la ſalue de tout mon cœur dans notre divin Maître. Je ne doute point, que Dieu n'ait fait miſéricorde à Mr. ſon frére, n'aiant ſenti aucune répugnance à prier pour lui. Pour éclaircir vos dificultés, je vous dirai, que je ne doute nullement, que ceux qui par le malheur de leur naiſſance ſont engagés dans un mauvais parti, mais qui ne veulent point participer à leurs erreurs, voulant aimer Dieu de tout leur cœur, pratiquer l'Evangile, aimer les ſouffrances, imiter Jéſus-Chriſt en tout ce qui eſt en eux, ſuivre ſes maximes & ſes exemples, ne ſoient ſauvés.

2. Il y auroit beaucoup de perſonnes intérieures parmi les Catholiques ſans les Confeſſeurs & Directeurs, qui en détournent. Cela eſt ſi vrai, que lorſqu'ils trouvent quelqu'un qui [bien que] ſans une forte expérience pour

les conduire, ne s'y oposé pas, ils le deviennent. Mais de tous ceux qui s'y opoſent plus fortement, les partiſans du Pére Q. ſont ceux qui le font avec plus d'éclat, leur Doctrine étant entierement opoſée à cet eſprit de petiteſſe & de ſimplicité qui nous eſt ſi fort recommandé dans les Evangiles. Ce ſont gens d'intrigue & de cabale, qui courent la mer & la terre pour faire des proſélites, & les rendent pires qu'eux. C'eſt le malheur de la France. Je ne crois pas que cela ſoit de même dans les autres païs: je n'en ſai rien.

3. Je vous dirai ſimplement, que lorſque je fus appellée à ſortir de mon païs, il me ſembla que je n'en ſortois que pour les Proteſtans, & je crus qu'étant près de Genève, c'étoit pour eux que ſeroit la miſſion. Dieu en a diſpoſé autrement, & tourné les choſes d'une maniere toute diférente: qu'il en ſoit béni à jamais! Si Dieu veut tout rétablir dans l'eſprit intérieur, eſprit un & ſimple, il doit ſe répandre en tous lieux inſenſiblement, il fera ſon œuvre en cachette: & lorſque tous les cœurs ſeront réünis en Jé-

sus-Christ, les esprits le seront ensuite. C'est pourquoi toutes les œuvres qui sont de Dieu, commencent par le COEUR, & du cœur dans l'esprit. Lorsque le cœur est simple, il communique cette qualité à l'esprit, qui quitte bientôt tous les raisonnemens multipliés pour se laisser conduire par une foi simple, uniforme, nue, qui embrasse sans discussion tout ce que Dieu veut qu'on croie, & en la maniere qu'il le veut.

4. Cette foi dans sa simplicité embrasse la vraie Religion telle qu'elle est en soi, sans se donner la liberté de rien discuter. L'ame n'en a pas besoin, sa foi étant sans bornes, comme son amour. Elle a une totalité de croiance, pour ainsi parler, sans examen ni discussion, comme elle a une totalité d'amour à l'égard de son objet, n'aimant que lui, & l'aimant dans la totalité de ce qu'il est, en ce sens, que notre œil étant tout simple, notre corps est lumineux.

Il n'en est pas de l'ouvrage de l'homme comme de celui de Dieu : là tout se commence par l'esprit, tout gît en raisonnemens ; & allant de raisonne-

nient en raiſonnement ils ſe gâtent dans cette multitude & ſont des Religions de toutes leurs idées. C'eſt ce que Dieu nous dit par ſon Prophète: (*a*) *Ils ſe ſont égarés dans la multiplicité de leur voie, ſans dire jamais, demeurons en repos:* & ailleurs: (*b*) *Ils diſent paix, paix, où il n'y a paix, point de paix.* Ces perſonnes ſont toujours toutes en action, & ne goûtent aucun *repos.* Et pourquoi ne goûtent-ils point de repos? C'eſt qu'ils ont endurci leur cœur à la voix du Très-haut. Les raiſonnemens perpétuels & les activités endurciſſent le cœur; au lieu que *la paix* l'amolit: c'eſt cette voix muette du Verbe, qui dilate le cœur. Or ces perſonnes dont le cœur eſt endurci, (*c*) *n'entreront point dans ſon repos; il l'a juré dans ſa colére.*

La foi ſimple, qui vient de l'amour, fait un éfet tout contraire: car en réüniſſant dans un ſeul & même objet toute l'activité de l'ame, elle empêche ſa diſſipation, & qu'elle ne demeure éparſe en cent objets diférens.

5. C'eſt donc l'*amour pur* & la *Foi*

(*a*) Iſa. 57. vſ. 10. (*b*) Jer. 8. vſ. 11. (*c*) Heb. 3. vſ. 18.

simple qui, en nous unissant à Dieu, nous mettent dans la vérité ; & nous sommes par conséquent à couvert par là de l'erreur & du mensonge. Il est bon, mon cher F., de faire comme l'abeille ; mais il faut vous éloigner de ce qui multiplie votre esprit & lui fournit des idées : cela l'éloigneroit de cette foi simple dont nous parlons : ce seroit pour vous ce qu'est l'aconit pour l'abeille.

6. Je suis ravie, que Dieu se serve de vous pour lui gagner des cœurs. C'est le plus excellent ouvrage que vous puissiez faire. Pour ce que vous me mandez de la *sortie de soi*, cela ne se fait par nul effort de la créature, si ce n'est, en ne se fixant point en soi par l'amour propre & la propriété : car tout ce qui est fixé ne sauroit s'écouler. L'amour & la foi donnent à l'ame une qualité pliable, souple au possible. L'ame ne tenant plus à rien de créé, ni à soi-même, ne faisant plus de retour sur soi, n'y prenant plus d'intérêt, s'oubliant soi-même, & se laissant toujours plus pénétrer à son divin objet par un renoncement continuel, se fond & se perd en lui, comme l'e-

pouſe qui dit: (a) *Je me ſuis fondue, lorſque mon Bien-aimé a parlé.* Dieu trouvant l'ame ainſi diſpoſée, la perd en lui. Or en la perdant en lui, il lui fait changer de forme, à parler miſtiquement, & la transforme en ſoi.

7. C'eſt donc le renoncement continuel à ſoi, une ſoupleſſe infinie ſous la main de Dieu, & non un éfort ou bandement de tête pour être toujours occupé perceptiblement de Dieu, qui fait qu'on ſort de ſoi. L'opération de Dieu eſt ſi pure, & ſi ſimple, que ſouvent nous n'en découvrons rien que par une certaine impuiſſance de ſe mêler de ſoi & de pouvoir être troublé, par une foi ſimple, & par un amour conſtant. Abandonnez-vous à Dieu, & il fera en vous cette œuvre admirable. Je le prie de vous faire éprouver ce que vous ne comprenez pas. Votre ame m'eſt très chère. Je ſalue de tout mon cœur Mr. votre frere. Je m'intéreſſe beaucoup pour lui auprès de Dieu. Je ſalue en eſprit tous ceux de votre connoiſſance qui veulent devenir enfans.

(a) Cant. 5. vſ. 6.

SUITE

SUITE DES LETTRES POSTHUMES DE MAD. G.

Entremêlées de quelques particularités perſonnelles.

LETTRE CLIII.

Envoyant une partie de ſa Vie.

1. JE vous envoye, N. le reſte d'une VIE que vous avez déſiré de voir. Je vous avoue que les expreſſions couvrent la vérité, loin de la manifeſter, à cauſe de leur foibleſſe : mais l'on ne peut parler d'une autre maniere, quoique l'on puiſſe ſentir tout autrement que l'on ne parle : parce que ce qui tombe ſous l'expérience eſt tout autre que ce qui s'exprime. Quelque exagération dont on ſe ſerve pour exprimer une choſe ſpirituelle, ſoit douleur, ſoit poſſeſſion, on trouve que l'on ne dit pas aſſez ; & c'eſt ce qui a cauſé ces exagerations & termes ſi fort extraordinaires

dans la plûpart des perſonnes qui ont écrit. Je ſouhaite que vous puiſſiez faire ce diſcernement par votre propre expérience, & qu'il n'y ait rien en vous que Dieu ne détruiſe pour y règner ſeul.

2. Vous y verrez les démarches de la grace, & comme l'ouvrage de la perfection ne va pas ſi vite que l'on s'imagine; puis qu'après tant de coups & de miſéricordes vous me voyez cependant environnée de mille foibleſſes. C'eſt dans ces foibleſſes que je trouve ma force: ce ſont elles qui me conſervent & me mettent à couvert de la connoiſſance des hommes. O que j'aimerois ces foibleſſes ſi je pouvois pancher de quelque côté où l'on ne me panchat pas!

3. Devinez. Je panche ſans panchant, & ſuis toujours flexible: à force d'être immuable, je ſuis inceſſamment mue; on m'incline ſans ceſſe, parce que je ſuis ſans inclination: ferme comme un rocher je ſuis comme un roſeau; ma force me rend foible: je tiens à tout à force de ne tenir à rien: depuis que rien ne me poſſède, tout me poſſède: à force d'être vuide, je ſuis pleine: l'excès de la ſageſſe m'a rendu folle, & la grandeur a fait ma petiteſſe; enfin, la con-

ſommation de tout m'a fait devenir le plus petit enfant ; & la conſommation de toute vertu m'a réduit à n'avoir plus de vertu.

LETTRE CLIV.

Extrêmes perſécutions de l'Auteur, & ſa fermeté.

1. QUe ne me jettez-vous dans la mer pour apaiſer l'orage ? Je voudrois ſortir de P. & je ne puis ſortir de ma chambre. Dieu me chaſſe & me retient. Je ne crains point l'orage ; au contraire, j'atends la foudre. Nulles raiſons humaines ne m'empêcheront jamais de faire la volonté de Dieu.

Je ſens en moi mille fois plus d'éloignement pour aider aux autres, que l'on ne m'en demande ; cependant je n'ai point la réſolution de réſiſter aux inſtances qu'on me fait. Plus on perſécute ceux qui me voyent, plus ſans leur dire rien ils ſe trouvent bien auprès de moi. Je ne vois qu'un moyen, qui eſt, de fuïr. Je le veux, je ne puis ; mes maux m'empêchent. Quand je fui-

rois, où irois-je? La perſécution me ſuivra par tout. Je ſuis décriée en tous lieux; je ſuis comme vomie de tous les êtres; & toutes les créatures armées contre moi ſemblent exécuter par avance une juſtice divine qui doit durer éternellement. Je ſuis ſoumiſe à tout pour le tems & l'éternité. Je traine une vie de douleur, & je ne ſai même où traîner cette vie... Un azile; non pour me dérober à la fureur des démons & les hommes; mais pour ôter à mes amis a peine d'entendre toujours parler de noi, & à moi celle de leur en cauſer, k de les refuſer! Que ne ſe contentent-ls tous que mon cœur leur ſoit ouert? Diſpoſez-vous vous-même à ne ne plus voir.

2. Nous ſommes tous faits à l'image t ſemblance de mon divin Maître Les ns ſont peints en huile & en grand olume; d'autres en mignature; quelues-uns en crayon: pour moi, je ſuis oncée. Si vous ne ſavez pas ce que eſt, je vous l'aprendrai. Pour poncer ne image, on la pique, & à force de oups d'aiguilles on la tire ſur l'original; rès quoi, l'on prend du charbon bat-, & on la barbouille de telle ſorte,

qu'elle fait peur : cependant ce barbouillis plein de trous d'aiguilles sert à en tirer une infinité. N'ayez donc pas mal au cœur de me voir si barbouillée.

LETTRE CLV.

S'abandonner à Dieu. On veut condamner l'Auteur sans lire ses écrits.

JE crois que vous ne pouviez prendre une résolution plus équitable que celle que vous avez prise ; pourvû néanmoins que vous ne vous repreniez pas intérieurement : car rien ne peut vous dispenser de vous abandonner à Dieu sans reserve, obéïssant extérieurement à ses ministres.

Il peut arriver que, quoiqu'innocente, l'on me fera passer pour coupable mais si l'on veut bien examiner à fonds on verra bien de la malignité. Dieu fera tout. Vous pourriez bien obtenir qu'ils ne me condamnassent pas sans m'entendre. Je vous conjure aussi qu'ils examinent tous mes écrits ; car si l'on veut juger de mes sentimens, c'est en lisant tout cela qu'on les verra ; & non dans

les deux (*a*) livres, qui ne diſent les choſes qu'en abrégé.

LETTRE CLVI.

La diverſité des événemens, bien que fâcheux, exercent & afermiſſent en Dieu. Ne ſe fixer à rien d'autre : ne ſe peiner de nulle préviſion.

1. JE viens de recevoir votre lettre, qui m'a conſolée dans mon exil ; car je vous aſſure que je puis bien dire ; (*b*) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt !* Je ſuis ici comme déplacée, & comme dans un lieu où Dieu ne me veut point. Il me ſemble qu'il y a une infinité d'enfans qui demandent du pain, & il ne ſe trouve perſonne pour leur en rompre durant que je ſuis ici dans un état violent. Si je puis tant faire que d'y demeurer juſqu'à la mi-Août, je crois que ce ne ſera pas ſans ſoufrir. Je ſuis ici abſolument inutile : mais ce n'eſt pas ce qui me fait parler ;

(*a*) Qui ſont, le Moyen court pour faire Oraiſon, & l'Explication du Cantique des Cantiques.

(*b*) Pſ. 119. vſ. 5. *Hélas, que mon exil eſt long !*

c'eſt que je ſuis tiraillée par le fond pour en ſortir. Un mot là-deſſus.

2. Les viciſſitudes extérieures ſervent à afermir l'ame dans un état de conſiſtance. Il faut que l'extérieur ſe fonde & ſe perde, comme le dedans : ainſi, il faut qu'il perde tout ce qui le pourroit fixer, à meſure que le plus intime ſe fixe en Dieu-même, dont j'eſpére qu'il ne ſortira jamais.

3. Que vous êtes heureux, d'être la girouette du bon Dieu, laquelle ſe laiſſe mouvoir au moindre petit vent de l'inſpiration, qui n'a aucune ſituation que celle que l'eſprit lui donne, & qui perd même inceſſamment celle que l'on vient de lui donner, pour ſe laiſſer mouvoir de nouveau ! Enfin, comptez que toute votre vie vous ſerez girouetté.

4. Comment tenir & donner des paroles lors que l'on n'a point de volonté ? Cela eſt impoſſible. Ceux qui ſont maîtres d'eux-mêmes doivent tenir inviolablement leur parole ; parce qu'ils ſont en état de les exécuter ; mais celui qui n'eſt plus à lui-même, comment donnera-t-il & gardera-t-il des paroles puiſqu'il ne peut répondre d'aucune de ſes actions ? Ne vous mettez nullement

en peine de garder avec moi des paroles. Je veux des éfets. Si vous ceſſiez d'être à Dieu ſans reſerve, & que vous fuſſiez inconſtant, vous ſeriez alors une méchante girouette, qui ſeriez rebelle, & qui ne vous laiſſeriez plus conduire par le vent du S. Eſprit. Laiſſez tout perdre & tout échaper. Contentez-vous d'être la girouette de mon divin petit-Maitre.

5. Adam avant ſon péché ne voioit pas qu'il étoit nû. L'innocence ignore le bien & le mal. C'eſt par le péché que l'on connoit, que l'on eſt nû. La parfaite innocence ſuprime toutes ces vûes. Dieu met le Chérubin pour chaſſer Adam du Paradis terreſtre; pour faire voir, que la ſcience du bien & du mal eſt opoſée à la pure connoiſſance (*a*) l'intelligence qui vient de lui.

(*a*) *On attribue* l'intelligence ou la connoiſſance intellectuelle *aux Chérubins.*

LETTRE CLVII.

Paix en perſécutions. Abandon. Chercher Dieu dans le cœur.

1. JE vous avois promis de vous écrire; mais il faut excuſer dans ces tems-ci. L'un m'aſſure que je ſuis exilée, d'autres veulent & m'envoyent dire qu'il n'y a rien contre moi. A cela je n'ai rien à dire. Tout ce que je ſais, c'eſt que l'on ne me peut ôter mon Dieu ni ma paix, qui eſt invariable.

2. Je ſens vos diſpoſitions quelquefois un peu brouillées de doutes; c'eſt à peu près comme vous êtes. Je vous prie de demeurer bien abandonné à Dieu: c'eſt dans l'abandon que vous trouverez votre force. Vous ſentirez quelquefois votre miſère; mais il faut un abandon ſans reſerve entre les mains de Dieu. Perdez plûtôt toutes choſes que de perdre votre abandon.

3. Pour la Dame que vous ſavez, ne lui dites rien autre choſe que de l'aprendre à chercher Dieu dans ſon fond, à ſe tenir auprès de lui, à retourner ſouvent en elle-même au milieu de ſes ocupations, à tendre continuellement à Dieu de cœur, à ſe conformer à toutes ſes volontés, & mille autres choſes que Dieu vous donnera.

LETTRE CLVIII.

Interrogation qu'on lui fait ſur un de ſes livres : Se trouver en Dieu. Liberté & contentement en captivité.

ON m'interroge ſur (*) mon livre : & quoique je l'aie abandonné & ſoumis à tout ce qu'on voudra en faire, proteſtant que je me ſoumets à lui & mes écrits, on ne laiſſe pas de pourſuivre de m'interroger ; & je réponds ce que Notre Seigneur m'inſpire. Je ſuis quelquefois ſi étonnée de voir combien on eſt oppoſé aux voyes intérieures, que je ne ſais où j'en ſuis ni ce que je dis.

2. Je vous aſſure que votre ame m'eſt infiniment chère, & qu'il n'y a point de jour que je ne m'immole pour elle à Notre Seigneur. Il n'y a rien que je ne ſoufriſſe afin qu'elle fût à lui ſans reſerve. Donnez-moi donc cette conſolation dans ma douleur, que vous ſoyez entiérement délaiſſé à Dieu ſans nulle reſerve. Je vous cherche quelquefois en

(*) *C'eſt le* Moyen court & très facile de faire Oraiſon.

lui, & c'eſt où je vous trouve ſouvent il ne tient qu'à vous que je ne vous trouve encore davantage.

3. Je ſuis priſonnière, & toujour enfermée ſous la clef; ſans aulle communication ni au dehors ni au dedan qu'avec celle qui a la charité de me ſe vir : mais rien ne peut retrécir un cœu qui a trouvé Dieu, & rien ne peut l peiner; parce qu'il a par tout ce qu aime & déſire. Je ſoufre quelquefois votre ocaſion, craignant que dans u âge ſi tendre vous ne vous écartiez d Dieu : cependant je vous remets, com me tout le reſte, entre ſes mains, ſan ceſſer de lui demander votre ame avec inſtance. C'eſt un grand bonheur d'êtr bien abandonné à la providence : c'eſt le repos de la vie.

Je vous recommande ma fille. O ne veut pas même que je ſache c elle eſt : mais il me ſemble que Di en aura ſoin. Quand je ſerois une c minelle condamnée à la mort, les c dres ne ſeroient pas plus rigoureux mais tout cela ne ſert qu'à nous u davantage.

LE

LETTRE CLIX.

Sur les mêmes Sujets.

1. CEtte action de M... m'a paru d'une lâcheté extrême : elle n'a pas laiſſé de m'être utile ; parce que plus je reconnois l'inſtabilité des créatures, plus on eſt ſerré & lié à l'Immuable. J'avoue que ſi votre cœur n'étoit pas plus ferme en Dieu que celui-là, j'en ſoufrirois davantage : mais je prie inceſſamment Notre Seigneur de vous afermir dans ſon amour pur & vuide de tout propre amour, & qu'il ſoit lui-même votre voye, votre vérité, & votre vie. Que ne ſoufrirois-je pas pour l'obtenir ?

2. Quoique je ſois dans un lieu de baniſſement, j'y trouve toujours mon Dieu ; & toutes les priſons & les clefs avec leſquelles on m'enferme n'empêchent pas que je ne trouve des eſpaces infinis en lui-même. Plus il y a de croix, plus il y a d'union à Jéſus-Chriſt, & par conſéquent de joye & de liberté.

3. Je vous avoue que ce n'eſt qu'a-

vec peine que je réponds aux interrogations que l'on me fait ſur le petit livre, qui fait & ma retention ici, & tout mon crime; car il me ſuffit que Dieu connoiſſe toutes choſes : De plus, ſi je parle, je ne ſerai pas entendue. Je prendrois volontiers le parti du ſilence ; parce que je ſerois en cela plus conforme à Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, & que le pis qui puiſſe arriver eſt qu'on me croye trompée : & que m'importe ? Ne vaut-il pas mieux que je paſſe pour telle, & imiter mon cher Maître ? Je lui dis quelquefois du fond du cœur, voyant la malice de la plupart des hommes : (a) *Judica me, Deus, & diſcerne cauſam meam.*

4. Je vous aſſure que je ne vous oublierai jamais devant Notre Seigneur. Je vous prie de continuer vos lectures, qui vous ſeront toujours utiles pour vous animer à l'amour de Jéſus-Chriſt. Ne les quittez point, je vous en prie. Tant que vous continuerez d'être petit, humble & abandonné à

(a) Pſal. 42. vſ. 1. *Jugez moi, mon Dieu, & faites le diſcernement de ma cauſe.*

Notre Seigneur, j'eſpére beaucoup de votre ame : mais liſez toujours avec paiſibleſſe, vous laiſſant pénétrer de l'onction de la grace & de l'eſprit de foi & de vérité. J'eſpére vous revoir un jour, & que Dieu, qui prend plaiſir de diviſer pour quelque tems, nous raſſemblera pour ſa gloire. Vous me trouverez toujours en lui ; & c'eſt là où je trouve votre cœur pour lui parler le langage de mon Dieu.

P. Adieu, mon fils, je vous recommande votre petite Sœur. Je ne ſai où elle eſt. Je vous prie de ne point travailler pour ma délivrance. Il faut tout laiſſer entre les mains de Dieu. Etre captive dans ſa divine volonté m'eſt une agréable liberté.

LETTRE CLX.

Des Miſtiques. Qu'ils ne ſe peuvent contredire dans l'eſſentiel. Que dans l'intérieur il y a des découvertes à faire à l'infini. Que la vérité s'aprend non par l'aplication de la tête, mais par l'onction de l'Eſprit de Dieu.

1. LA perſonne à qui vous avez écrit, Monſieur, doit vous dire, que la charité, qui eſt le pur amour, n'a jamais été condamnée. On auroit condamné le S. Eſprit, & non pas l'homme; ce qui ne ſe peut. Pour ce qui regarde le petit livre en queſtion, il a été condamné à la vérité par trois Evêques; & je ſais que cette perſonne s'y eſt ſoumiſe; mais non point comme s'il contenoit des erreurs; ce qu'elle a toujours ſoutenu n'être pas au péril de ſa vie: mais elle a bien compris que ſes termes pouvoient n'être pas bons & aſſez corrects; & il eſt de l'humilité Chrètienne de ſe ſoumettre à toute condamnation qui ne regarde que les termes ou la perſonne particuliere. Il n'étoit point queſtion alors des livres dont vous parlez. Il n'y a jamais eu (que je ſache) aucune condamnation portée contre eux; mais ſi cela étoit, je ne doute point que cette perſonne ne fit la même ſoumiſſion qu'elle a faite, ainſi que je l'ai lue; que comme elle ne ſavoit pas la valeur des termes, elle étoit très fâchée de s'être ſervi de termes

qui n'étant pas aſſez nets & aſſez corrects, ont pû embaraſſer les perſonnes peu inſtruites de ces voyes.

2. Il n'eſt point vrai qu'on ait condamné les Miſtiques ; parce qu'il y a entr'eux pluſieurs Saints dont non ſeulement les perſonnes, mais même les écrits ont été canoniſés. Il n'y a point d'aparence que l'Egliſe condamne jamais cette doctrine qu'elle a ſi fort aprouvée, & qui a été le caractère particulier de tant de Saints, entr'autres des Anacorètes. Qu'auroient-ils fait, ces grands Saints, dans leur ſolitude ſans l'Oraiſon & le pur amour ? Ils agiſſoient uniquement pour Dieu ; puiſque n'ayant aucun témoin de tout le bien qu'ils pouvoient faire, celui ſeul pour l'amour duquel ils le faiſoient en étoit auſſi le ſeul témoin ?

3. Pour ce que vous dites de la contradiction, il eſt vrai que la vérité ne ſe doit jamais contrarier dans les choſes eſſentielles, & ſi vous liſiez tous les Auteurs miſtiques, vous y verriez l'uniformité entiere, quoi qu'en des termes diférens. Tous ceux qui ont paru inſpirés de Dieu n'ont

pas écrit sur les mêmes matieres & sur les mêmes sujets. Les uns n'ont été apliqués qu'à la conversion des pécheurs, & d'autres les ont menè par une voye plus parfaite. Je crois que ce n'eſt point aux ſimples inſtrumens à s'embaraſſer pour laquelle de ces voyes Dieu leur fait écrire. Ils ſe contentent d'écrire dans le moment préſent ce qui leur eſt donné: & comme ils ſont pouſſés par l'Eſprit de Dieu, ils ne doivent rien chercher, mais écrire ſans retour ce qui leur eſt donné dans le moment préſent. S'ils en uſoient autrement, ils ſe rendroient indignes d'être un pur inſtrument en la main de Dieu. Tout ce qui eſt à craindre, eſt de mêlanger l'eſprit naturel avec les lumieres de l'Eſprit de Dieu. Mais une perſonne qui ſe compte pour rien, qui ne s'atribue rien, qui eſt auſſi contente quand elle écrit que ce ſoit pour le feu comme pour la preſſe, eſt ordinairement à couvert de ces mépriſes: mais lorſqu'on ſe regarde ſoi-même, ou que l'on veut quelque choſe pour ſoi, l'illuſion eſt à craindre. Le bon Eſprit porte toujours à la

déſapropriation, & non pas à ſe faire valoir.

4. Mais deux perſonnes peuvent avoir toutes deux le bon Eſprit, & ne pas écrire les mêmes choſes; parce que Dieu fait écrire ſelon les tems & ſelon les beſoins. Nous avons un grand exemple de cela dans l'Evangile. S. Jean Batiſte, cet homme ſi divin, canonizé de la bouche de Jéſus-Chriſt même, n'enſeignoit que les pécheurs, & n'a batizé qu'avec l'eau, qui étoit une ſimple purification extérieure. Jéſus-Chriſt a donné une autre doctrine & un autre batême: celle de Jéſus-Chriſt étoit une doctrine de la pauvreté d'eſprit, du renoncement à nous-mêmes, de l'amour parfait, ſoit envers Dieu ſoit envers le prochain; de l'union, de l'unité, de la conſommation en un. Il a voulu qu'on batizât au nom du Pére, du Fils, & du S. Eſprit. Jéſus-Chriſt étoit-il pour cela contraire à S. Jean, & S. Jean étoit-il contraire à Jéſus-Chriſt, lui qui diſoit; (a) *Pour moi, je vous batize avec l'eau: mais il en vient un autre après moi qui vous batizera dans le S. Eſprit?*

(a) Marc 1. vſ. 8.

La perſonne dont vous me parlez a dit elle-même, qu'elle n'écrivoit pas beaucoup de choſes dont le monde n'étoit pas alors capable ; mais qu'il viendroit d'autres perſonnes dont Dieu ſe ſerviroit pour cela.

5. La matiere de l'intérieur eſt quelque choſe de ſi grand, que quoique Dieu en ait fait dire dans ce ſiécle, il eſt à croire qu'on en écrira dans la ſuite beaucoup d'avantage, & plus profondément. On découvre toujours dans la nature quelque choſe de nouveau que nos anciens n'y avoient point remarqué ; comment ne découvrira-t-on pas plutôt dans l'immenſité & la varieté des opérations divines mille choſes qui paroiſſent nouvelles à ceux qui ne ſe ſont point apliqués & tournés de ce côté-là, & qui ſont auſſi anciennes que le monde?

6. Il y a dans l'intérieur des choſes eſſentielles & des choſes qui ne ſont qu'accidentelles, que l'on nomme dons gratuits : par exemple, une perſonne parlera ſur l'avenir, & dira des choſes ſelon qu'elle les entend ; car les paroles de Dieu dès qu'elles ſont médiates & articulées ont des ſens que nous ne concevons pas : d'autres diſant les mêmes

choſes, les diſent pourtant comme contraires; & ſe trouvent (néanmoins) réünis dans la vérité: (cette différence vient) de ce que les uns ſe ſont trop atachés aux paroles, & que les autres ont ſuivi ſans paroles l'eſprit moteur. Comme ce n'eſt pas là l'eſſentiel, arrêtons-nous au fond des choſes, & laiſſons nous à l'Eſprit de Dieu, qui fera tout éfectuer dans ſon tems ſelon ſa divine volonté. Celui qui meſure ou détermine le tems, ſe trompe ordinairement; parce que Dieu donne la vue des choſes ſans marquer le tems: & lors que le tems eſt préfix, c'eſt ordinairement l'eſprit naturel qui ajoute du ſien. C'eſt pourquoi quand Jéſus-Chriſt enſeigne à ſes Apôtres que le règne de Dieu devoit venir, l'eſprit curieux des Apôtres les porta à demander à leur Maitre, (*a*) quand cela devoit arriver. Il leur répondit, que le tems & les momens n'étoient connus que du Pere. Il eſt certain que (*b*) mille ans devant Dieu ſont comme le jour d'hier. Celui qui écrit dans la ſimpli-

(*a*) Matth. 24. vſ. 3. & 36.
(*b*) Pſ. 89. vſ. 4.

cité de son cœur & sans se regarder soi-même, écrit simplement ce qui lui est donné, sans se mettre en peine si cela arrivera ou non.

7. Il est certain que le régne intérieur de Dieu dans les ames & le renouvellement dans toute l'Eglise, a été prédit depuis le tems des Apôtres jusques à nous, à ce que l'on m'a assuré depuis quelque tems; & c'est une tradition constante; après cela, Dieu fera son œuvre quand & comment il lui plaira. Tout ce que nous devons lui demander, c'est *que son Règne arrive*: non parce que nous avons dit qu'il arriveroit; mais uniquement afin qu'il en soit glorifié. Que tout ce qui est d'humain en nous périsse pourvu que Dieu règne, même à nos propres dépens: cela suffit.

8. Mais on ne connoît point assez Dieu: & comme on ne l'aime point pour l'amour de lui-même, & de la maniere qu'il mérite d'être aimé, on se regarde, & on se compte pour quelque chose: c'est ce qui fait nos hésitations. C'est à Dieu même à nous instruire par son onction: car il est

écrit, (*a*) que l'Onction nous enseignera toute vérité. L'Esprit de Dieu se fait goûter au fond du cœur. Le raisonnement entre dans l'esprit; mais l'Onction seule du S. Esprit peut pénétrer jusqu'au cœur; & c'est là son langage, qui éclaire les plus aveugles lorsqu'ils veulent bien se laisser à cette Onction, & ne la pas combatre.

Vous êtes trop éclairé, Monsieur, pour qu'il soit besoin de vous en dire d'avantage là dessus: mais j'espére que quiconque lira avec petitesse & avec un vrai désir de s'édifier les écrits des Mistiques, n'y trouvera rien qui ne remplisse son COEUR: Je n'en dis pas de même de la tête. Croyez moi entiérement à vous en Notre Seigneur.

(*a*) 1. Jean 2. vs. 27.

LETTRE CLXI

Parfaite nudité & tendance à Dieu seul. Vouloir être rien. Fuite de l'appropriation.

1. PUiſque vous voulez ſavoir ma diſpoſition, je vais vous la dire, mon Maître le voulant bien. Ce n'eſt pas que je voye en moi ni miſére ni mal : je ne vois auſſi aucun bien : il me ſemble que je ſuis comme ce qui n'eſt plus. Je ne me trouve aucune humilité ; mais je trouve en moi un poids qu'on y met, & que je n'y mets pas, ce me ſemble, qui me feroit mettre au-deſſous des démons pour ſatisfaire à Dieu pour les uſurpations des hommes ; en ſorte que la moindre atribution me ſeroit un enfer. Je ſuis bien éloignée de penſer que Dieu ait fait par moi de grandes choſes : cela me paroit très loin & très paſſé. Je n'en ferai pas moins prête à ſervir aux deſſeins de Dieu ; mais plus éloignée que jamais de m'en rien atribuer : non par quelque conviction ou par humilité : mais par mon propre état, qui ſe trouve toujours plus aprofondi & ſéparé de ſoi, joint à cela une démiſſion d'eſprit & de volonté ſi entiere, que je recevrois la correction d'un enfant. Loin que je fuſſe peinée pour cela de tous les maux qu'on me diroit être en moi, je les

croirois ſans peine & ſans retour, dans une ſimplicité qui augmente chaque jour.

2. Je n'ai pas la moindre peine, par exemple, d'être livrée, quoique je ne me livre point. On dit que N. a dit que j'avois ſur cela des tranſes & des fraieurs: ſi Dieu l'avoit permis, cela ſeroit, & je n'en aurois point de peine: mais cela n'a point été, & je ne ſens ni cela, ni abandon; car il y a long-tems que je ne le vois plus. Je porte ceci ſans le porter, & ſans faire atention ſi c'eſt non-chalance, abandon, ou autre choſe. Je ne ſai pas ſi vous m'entendrez.

3. Je vois plus, que jamais l'amour propre de la créature; mais les ames qui le ſentent, qui s'en défient, & qui ſont fidelles à leur dégré, ne me font point de peine. Les manquemens, les infidélités des ames avancées, me font bien plus de peine, ſans peine de réflexion: par exemple; Je connois que N. & N. ſe faiſoient mille peines qu'ils diſoient d'impreſſion, & que j'ai fait voir être des peines d'infidelités. Ils ne veulent pas en tomber d'acord: car quoique leurs défauts cré-

vent les yeux, ils ne les veulent pas voir: cela me paroit bien éloigné de l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Pour vous, ma très chére, défiez-vous du panchant secret que vous avez, d'être quelque chose dans l'estime des bons & des amis; car c'est la peste: mais ne vous étonnez pas de ne point sentir d'humilité. L'humilité ne se sent point. Retenez seulement ceci de moi & oubliez tout le reste; que, *Tout ce qui vous fait être quelque chose sous le meilleur prétexte du monde, est pour vous le Diable.* La véritable charité & le pur amour ne se trouvent que dans l'anéantissement parfait; & cet anéantissement parfait ne s'opére que par la défipropriation générale.

5. Qui est-ce qui n'a pas de proprieté & dans l'esprit & dans la volonté? Y a-t-il une plus grande proprieté que de demeurer ferme dans son sens, de préferer ses lumiéres en toutes choses, d'user même de mensonge & d'artifice pour faire sa volonté? On dit que l'on n'est plus propriétaire de la vertu, & on le veut être du vice, de l'aheurtement à son

eſprit & à ſa volonté! J'aimerois mieux, puiſqu'on veut être proprietaire, qu'on le fût du bien plutôt que du mal. Il n'y a preſque point de pur amour dans nos cœurs: il n'y a point de pure ſouffrance; car on exagére ſes peines.

6. Prenez dans tout ceci ce qui eſt de Dieu, & ſi vous m'y trouvez, rejettez moi bien loin. Ne raiſonnez point de moi comme croiant que je me donne quelque ſentiment; mais comme étant plongée dans l'abime de la déſapropriation au deſſous des démons pour réparer les uſurpations des créatures: les miennes ſont du nombre.

7. Si les enfans ſavoient à quoi leur qualité les engage, ils fuiroient plus que l'enfer la moindre apropriation & le moindre raport à ſoi. Tous les enfans, graces à Dieu, connoiſſent ce langage: mais où en eſt la pure & réelle pratique? Quoi! vouloir être quelque choſe devant Dieu dans ſon propre eſprit, & déſirer de l'être dans l'eſtime des hommes! O horreur des horreurs! Si je pouvois graver ceci dans vos cœurs avec le burin, ô que je le ferois de bon cœur! Faut-il que la perſécution donne aux enfans de

mon divin Maître de la fauſſe ſageſſe, des vûes de prudence? Faut-il que les enfans veuillent entr'eux une primauté de grace & d'avancement? Je vous dis en vérité, que *les premiers ſeront les derniers, & les derniers les premiers.*

LETTRE CLXII.

Sur le même ſujet. Prier pour l'avénement du Règne de Dieu.

1. MOn très cher & vén. F. en Notre Seigneur. Quoique j'aie ſenti vivement la perte que nous faiſions de notre cher Pére, je n'ai pas laiſſé d'avoir au dedans de moi une véritable joie, une certitude profonde de ſon bonheur. Je ſuis perſuadée que Dieu n'a beſoin de perſonne pour faire ſon œuvre, que je ne puis qu'adorer ſes décrets. Il prie Dieu ſans doute pour le REGNE du petit Maître, n'aiant pas eu toute la liberté de travailler extérieurement à l'étendue de ce règne.

2. Je ne puis m'empêcher de déſirer votre conſervation, & de la de-

mander à Dieu pour l'acompliſſement de ſon œuvre. Il me ſemble que ma vie ne tient plus qu'à un filet; & cependant je ſuis perſuadée que malgré ma foibleſſe ſi Dieu veut encore ſe ſervir de ce méchant néant, il me conſervera la vie : que s'il ne le veut pas, j'ai le pied dans l'étrier toute prête à partir quand il lui plaira. Je ſalue de tout mon cœur M. le B. de R. & ſa famille & tous vos bons amis & amies. Je prie Dieu de leur être toutes choſes. Diſons ſouvent tous de concert : *Adveniat regnum tuum!* Plus ce règne paroit éloigné par l'augmentation de l'iniquité des hommes, plus j'eſpére : parce que la puiſſance de Dieu eſt ſans bornes, qui pourra mettre des limites à ce torrent d'iniquité, & tirer de cette corruption générale un peuple choiſi, qu'il ſe conſacrera. Que ſa volonté ſoit toujours acomplie! c'eſt tout ce que nous pouvons déſirer. Croiez moi entiérement toute à vous & à ceux qui ſont avec vous. Nos amis ſont plus à vous que je ne puis vous dire.

LETTRE CLXIII.

Hospitalité Chrétienne. Goût de la croix, goût de Dieu.

1. SAns la maladie, Monsieur, je me ferois donné l'honneur de vous écrire : (je suis mieux, quoiqu'encore au lit) : Je le fais à présent pour vous offrir la maison du petit Maitre, dans laquelle j'habite ; & quoiqu'il soit pauvre lui-même, vous ne manquerez point des choses nécessaires. Usez en donc, Monsieur, comme de votre patrimoine, puisque tout ce qui lui apartient, apartient à ses enfans. Je me ferai un vrai plaisir de partager avec vous ce qu'il nous donne en sa pauvreté. Vous ne verrez dans sa maison rien d'éclatant : mais la simplicité, la foiblesse & l'enfance. Comme je suis persuadée qu'en imitant les Mages vous ne vous scandaliserez pas de sa pauvreté & de son enfance, je vous invite à venir dans sa maison.

2. J'ai reçu votre bonne lettre, qui m'a fait un très grand plaisir, y re-

marquant la disposition de votre ame au milieu des afflictions les plus fortes. O mon cher Monsieur, celui qui goute la croix, goûte & aime furement Dieu, vû qu'il dit à Pierre (*a*) qu'il n'avoit pas le goût de Dieu puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix.

LETTRE CLXIV.

Complainte sur ce que la Vérité divine n'est pas reçue de la main des instrumens de Dieu, comme le sont les flateries des hommes.

IL faut que je vous ouvre un peu mon cœur comme à mon cher enfant. Je n'ai plus rien à désirer sur la terre sinon de me réünir à mon principe. Je suis inutile. J'oserois, sans comparaison, dire ces paroles du Prophète : *Seigneur* (*b*) *qui a cru à votre parole ?* Aucun. Elle est devenue un objet de mépris. Je me console par celle de Dieu à un autre : (*c*) " si mon

(*a*) Matth. 16. vs. 23. (*b*) Isa. 53. vs. 1.
(*c*) Ezéch. 3. vs. 18. &c.

„ peuple périt pour ne lui avoir pas
„ annoncé la vérité, tu périras pour
„ mon peuple : mais ſi tu lui as dit
„ la vérité, & qu'il ne l'ait pas crue,
„ il périra lui-même, & ton ame
„ ſera ſauvée.

(*a*) *Malheur à vous, qui mettez des couſſins ſous tous les coudes de ceux de la maiſon d'Iſraël*, les flatant dans leurs défauts ! Heureux ſont ceux à qui Dieu ne demande compte de perſonne, parce qu'il ne les en charge pas !

Mais ſi les travaux de Jéſus-Chriſt ont ſervi ſi peu aux Juifs, qui s'affligera d'être de même ? Mon peuple a été ſéduit, parce qu'il y a des gens qui ſont une pierre de ſcandale dans la maiſon d'Iſraël.

J'ai toujours la fiévre. Mes douleurs ſont ceſſées ; & je ſuis bien mieux, mais fort débile & dégoûtée. Tout eſt bon & excellent dans la volonté de Dieu. Ne doutez point de mon amitié, mon cher enfant. Je vous porte dans mon cœur. 1716.

[*a*] Ezéch. 13. vſ. 18.

LETTRE CLXV.

Etat de ſoufrance, à quoi on acquieſce en vue de la Juſtice de Dieu.

JE ſoufre à préſent preſque ſans relâche des douleurs incroiables. Il eſt impoſſible ſans miracle que cela dure longtems. Le Petit Maitre eſt maitre, & ma Maitreſſe (*a*) uſe de ſes droits. J'ai été tentée cette nuit de m'adreſſer à ſa ſœur, la Miſéricorde. Elle eſt bien plus traitable. Enfin il s'en eſt peu falu que je n'aiè fait infidélité à ma chére Maitreſſe. Mais je veux aimer ſes rigueurs, quoique la nature ne s'en acommode pas. Je me ſouviens que dans ma plus grande jeuneſſe je fis une chanſon ſur elle qui commençoit,

Juſtice de mon divin Maitre,
Qui te nourris de tes rigueurs,
L'amour par toi nous fait connoitre
Ce qu'on doit au Souverain Etre:
Honorons-le par les douleurs,
Puiſqu'il mépriſe les douceurs.

[*a*] c. à d. La divine Juſtice.

J'avois au plus dix-neuf ans. Ainſi Dieu m'apelloit dès lors au ſervice de ma divine Maitreſſe. Je me ſuis faite ſon eſclave. Elle ne m'a pas épargnée depuis. Priez Dieu que je ne lui ſois pas infidelle. 1717.

LETTRE CLXVI.

Etat de Déſapropriation parfaitement vuide & enfantine d'une ame qui a ſervi d'inſtrument à Dieu, juſqu'à la fin de ſa courſe.

QUoique je ſerois bien aiſe de vous voir ſi Dieu le permettoit, je ne puis cependant rien déſirer par moi-même. Il eſt dit de S. Paul (*a*), qu'il étoit puiſſant par ſes lettres, mais que ſa préſence étoit mépriſable. Je ne trouve rien en moi qui mérite la moindre eſtime. L'inſtrument ne peut s'attribuer l'ouvrage que l'Ouvrier ſeul fait par ſon moien. Dieu ſe ſert des inſtrumens les plus mépriſables pour faire ſon ouvrage. Il eſt digne d'un tel ouvrier

(*a*) 2 Cor. 10. v. 10.

d'opérer ſur le néant, & par le néant. Que dis-je? Il n'emploie que le néant pour faire ce qu'il fait. Je ne ſuis rien, & moins que rien.

Je ne ſai ce qu'il fait en moi, ni par moi. Il ne reſte aucune trace: il ôte & il donne: je le laiſſe faire. S'il le veut, je puis tout en lui, s'il me laiſſe, je ſuis un néant vuide, un canal ſans eau. Chacun trouve par ce canal ſelon ſa foi, afin que rien ne ſoit atribué à la créature. Il y a longtems qu'il m'a rendu enfant, qu'il conduit comme il veut ſans réſiſtance & ſans réflexion. Je ſerois étonnée d'entendre dire qu'il fait du bien par moi. Si je pouvois réfléchir ſur moi, ou trouver ce *moi*, je l'abhorrerois plus que le Démon.

J'eſpére que ſi Dieu permet que vous me veniez voir, il me donnera tout ce qu'il faut pour vous. Votre ame m'eſt précieuſe devant le Seigneur, & c'eſt dans ſon cœur ſoufrant & adorable que vous me trouverez toujours préſente. 1717.

LETTRE CLXVII.

Perſévérer bien que ſans apui. Sortir de ſoi & s'écouler en Dieu.

M. C. F. Il y a long-tems que j'ai au cœur de vous écrire, pour vous dire, que ſi le bon Dieu me retire de ce monde, & qu'il vienne à vous ôter les ſoutiens que vous avez encore, voiant devant vous votre marche, vous ne vous en étonniez pas, & que vous ſoyez fidéle & courageux. Combattez les combats du Seigneur. J'ai reçu votre lettre. Il n'eſt point queſtion de rentrer en ſoi. Cela étoit bon autrefois : ce que vous avez à faire eſt de ſortir de vous-même, & de vous écouler en Dieu. Vous ne trouverez de vrai repos que là. Quand vous pourrez venir, je vous prendrai avec joie ſi je ſuis en vie. 1717.

Fin des LETTRES *& du Quatrieme Volume.*

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building